

Le Faiseur de veuves

Mike Resnick

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

PRESENCE DU FUTUR

mike resnick le faiseur de veuves



Denoël

MIKE RESNICK

Le Faiseur de veuves

roman traduit de l'américain par Pierre-
Paul Dumastanti

DENOËL

Titre original :

THE WIDOWMAKER

(Bantam Books, New York)

ISBN 0-553-57160-5

© 1996, by Mike Resnick

Et pour la traduction française

© 1997, by Éditions Denoël

9, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris

ISBN 2.207.30602.X

B 30602.9

À Carol, comme toujours,

*Et à Anne Grøell et Jennifer Hershey ; pour leurs encouragements et
leur patience.*

Prologue

Un kilomètre sous la surface scintillante de Deluros VIII, la planète-capitale de la gigantesque Oligarchie humaine, deux hommes, l'un vêtu de gris, l'autre de blanc, se laissaient emporter sur un trottoir roulant le long d'un interminable couloir mal éclairé ; leurs voix se répercutaient dans l'immensité déserte. Ils passèrent devant une première porte. Quatre autres suivirent bientôt.

« Je me demande de quoi il a l'air », se demanda, pensif, l'homme en gris.

L'homme en blanc haussa les épaules. « Il a l'air vieux et malade.

- Certes. Mais j'ai vu tellement d'holos de lui du temps où c'était... bon, vous savez bien.

- Le tueur le plus célèbre de la galaxie ? ironisa l'autre.

- Il opérait en général sous le couvert de la loi.

- C'est ce que dit la légende.

- À croire que vous en doutez.

- Non. Mais je sais comment les légendes naissent. »

Le trottoir roulant s'arrêta, laissant un poste de contrôle scanner leurs badges d'identité et conduire une exploration rétinienne. Puis il redémarra, pour s'immobiliser de nouveau cinquante mètres plus loin.

L'homme en gris soupira. « C'est vraiment nécessaire ?

- Les plus riches notables de l'Oligarchie gisent sans défense dans ces caveaux. *Personne* ne peut acquérir un poids pareil sans s'attirer de nombreuses inimitiés.

- Certes. » L'autre désigna les deux nouveaux postes de contrôle qui approchaient déjà. « Je me demandais juste si on allait subir une de ces stations tous les quarante ou cinquante mètres.

- Assurément.

- C'est ce que je craignais.

- Ajoutez le temps perdu à votre note », dit l'homme en blanc.

Deux cents mètres plus loin, une intersection se présenta. Ils choisirent la branche de droite. Les portes et les contrôles étaient désormais plus fréquents, mais le trottoir roulant finit par s'immobiliser pour de bon.

« Nous y voilà. » L'homme en blanc offrit ses empreintes palmaire et rétinienne à l'examen attentif du scanner enchâssé au-dessus de l'embrasure d'une porte semblable aux autres.

« J'ai le trac », avoua l'homme en gris pendant que le panneau coulissait dans la paroi, le temps de les laisser passer.

« La procédure est simple.

- Mais il ne nous connaît pas.

- Et alors ?

- Et s'il était heureux tel qu'il est ? Si on ne faisait que le déranger ? S'il tuait les gens qui l'agacent ?

- S'il était en état de tuer quelqu'un, il ne serait pas ici, dit l'homme en blanc. Lumière ! »

La pièce baigna aussitôt dans un clair-obscur bleuté.

« On ne peut pas avoir mieux que cette pénombre ? demanda l'homme en gris.

- Il y a plus d'un siècle qu'il n'a pas ouvert les yeux, répondit son compagnon. La pièce attendra d'être sûre que ses pupilles se sont adaptées à la clarté. » Il longea une rangée de tiroirs muraux dont il consulta les numéros, et s'arrêta. « Casier 10547. »

Un tiroir émergea, profond de deux mètres cinquante. Les deux hommes discernaient à peine une forme humaine sous le couvercle translucide.

« Jefferson Nighthawk, murmura l'homme en gris d'un air

songeur. Le fameux Jefferson Nighthawk. » Il marqua une pause. « Je m'attendais à autre chose.

- Ah ?

- Je me l'imaginais relié à toutes sortes de câbles et de tuyaux. »

Son compagnon eut un petit grognement incrédule. « De la barbarie. Il a trois dispositifs de soutien vital implantés dans le corps. Ça lui suffit.

- Comment il respire ?

- Il respire en ce moment même. »

L'homme en gris scruta la silhouette immobile. « Je ne vois rien du tout.

- Son souffle est si ténu que seul l'ordinateur le détecte. Le Grand Sommeil se contente de ralentir le métabolisme au maximum ; s'il l'arrêtait, c'est trente mille cadavres que l'on aurait là.

- Qu'est-ce que vous allez faire maintenant ?

- Finir ce que je viens de commencer », dit l'homme en blanc. Il s'approcha du tiroir et plaqua la main sur un scanner qui reconnut ses empreintes digitales. En surgit un clavier. Il tapa un code.

« Ça prend combien de temps ?

- Pour vous et moi, une minute. Pour ces gens-là, plutôt quatre ou cinq.

- Pourquoi ?

- On ne les garderait pas ici, s'ils n'étaient à l'article de la mort. Ils sont tellement affaiblis qu'il leur faut davantage de temps pour réagir aux stimuli extérieurs. » L'homme en blanc détourna son regard du corps. « Le réveil entraîne parfois un choc mortel.

- Ça peut lui arriver ?

- J'en doute. Son rythme cardiaque est satisfaisant, vu sa condition physique.

- Bien.

- Cela dit, à votre place, je me préparerais au pire.

- Pourquoi ? Vous venez de m'affirmer qu'il ne mourra pas. Et qu'il est trop atteint pour représenter un danger, même s'il le voulait. Où est le problème ?

- Vous avez déjà vu un malade en phase terminale d'éplasia ?

- Non, admit l'homme en gris.

- Ce n'est pas joli-joli. Et c'est un euphémisme. »

Ils se turent pour regarder le corps prendre des couleurs. Au bout de deux minutes, le couvercle translucide glissa dans le mur, révélant un homme émacié, ravagé par une maladie de peau. On voyait l'os aux pommettes et aux jointures des doigts. Même là où la chair demeurerait intacte, l'épiderme arborait des décolorations malignes qui semblaient ramper en surface.

L'homme en gris se détourna, écoeuré, avant de se forcer à contempler de nouveau le supplicié. L'air, dont il s'attendait à ce qu'il sente la putréfaction, était pur. Sans doute filtré.

Enfin, les paupières tremblèrent. Une fois, deux fois, et puis elles s'ouvrirent sur des yeux d'un bleu si délavé qu'il paraissait blanc. Le malade, après être resté immobile pendant une bonne minute, fronça les sourcils.

« Où est passé Acosta ? croassa-t-il.

- Qui est Acosta ? demanda l'homme en gris.

- Mon médecin. Il était là il y a un instant.

- Ah, fit l'homme en blanc avec un sourire. Le docteur Acosta est mort depuis plus de quatre-vingts ans. Quant à vous, Mr. Nighthawk, vous êtes ici depuis cent sept ans. »

L'autre sembla céder à la confusion. « Cent... ?

- Cent sept ans. Je suis le docteur Gilbert Egan.

- En quelle année sommes-nous ?

- En 5101. Puis-je vous aider à vous redresser ?

- Oui. »

Egan passa un bras sous la silhouette squelettique pour lui permettre de s'asseoir. Dès qu'il la lâcha, elle s'affaissa sur le côté. « Nous réessaierions quand vous aurez recouvré quelques forces. » Il se hâta de ramener dans le tiroir les membres grêles qui ballaient par-dessus le rebord. « Vous avez dormi longtemps. Comment vous sentez-vous ?

- J'ai une faim de loup, dit Nighthawk.

- Oui, convint Egan d'un air affable. Vous avez passé plus d'un siècle sans prendre un seul repas. Même avec un métabolisme ralenti cent fois, vous avez l'estomac vide depuis l'équivalent d'un an. » Il installa une perfusion au bras gauche du patient. « Hélas, vous n'êtes pas en mesure d'absorber de la nourriture, mais ceci devrait pourvoir à votre sustentation.

- Je ferais mieux de m'habituer à manger, à présent que je suis guéri », grinça l'autre. Une pause. « Cent sept ans. Vous en avez mis, du temps ! »

Egan considéra le grand corps affaibli d'un air non dénué de compassion. « Je crains que nous n'ayons pas encore trouvé de remède à l'éplasia. »

Tournant la tête, Nighthawk fixa un regard implacable sur le

médecin qui se réjouit soudain de n'avoir à l'affronter que malade et désarmé. « J'avais laissé des instructions spécifiques pour n'être tiré du sommeil qu'après ma guérison complète. »

L'homme en gris se rapprocha. « La situation a changé, Mr. Nighthawk.

- Qui diable êtes-vous ?

- Marcus Dinnisen. Votre conseil juridique. »

Le malade fronça les sourcils. « Mon avocat ? »

Dinnisen acquiesça. « Je suis un des associés principaux de la firme Hubbs, Wilkinson, Raith et Jiminez.

- Raith... » Nighthawk esquaissa un hochement de tête.
« C'est mon avocat, oui.

- Morris Raith a rejoint la firme Hubbs et Wilkinson en 5012, trois ans avant sa mort. Son arrière-petit-fils a travaillé pour nous jusqu'à sa retraite, l'an dernier.

- D'accord. C'est vous mon avocat. Pourquoi avez-vous cru bon de me réveiller ?

- Les motifs de cette décision sont plutôt complexes, Mr. Nighthawk, commença Dinnisen, visiblement gêné.

- Crachez le morceau.

- Quand vous avez choisi le Grand Sommeil, vous avez confié la gestion de votre portefeuille à ma firme.

- Ce n'était pas un portefeuille, dit Nighthawk. C'était six millions et demi de crédits.

- Tout juste. Nous avons pour tâche de les investir et de régler les frais de cette installation à perpétuité, ou jusqu'à ce qu'un remède à votre maladie soit disponible.

- Vous avez donc mis cent sept ans à les dilapider ?

- Certes pas ! se récria Dinnisen. Cet argent rapporte un intérêt moyen annuel de 9,32 % depuis plus d'un siècle. Je peux vous fournir tous les chiffres, au cas où vous souhaiteriez les étudier. »

L'autre cilla. Son visage grotesque arbora un air perplexe. «Je ne suis ni ruiné ni guéri, alors que se passe-t-il, à la fin ?

- Votre compte rapporte un peu plus de six cent mille crédits par an, expliqua Dinnisen. Hélas, étant donné la spirale inflationniste que subit l'économie de Deluros, le coût de cette installation s'élève maintenant à un million de crédits par an, soit, pour vous, un déficit annuel de près de quatre cent mille crédits. Vos dividendes ne nous permettent plus de couvrir ces frais. Si nous puissions dans le capital, vous serez à sec d'ici une décennie, sans avoir la moindre garantie qu'un remède à l'éplasie ait été mis au point entre-temps.

- Vous êtes donc là pour me prévenir qu'on va me jeter dehors ?

- Non.

- Alors ?

- Je vous demande une décision », répondit l'avocat qui, fasciné, ne pouvait s'arracher à la contemplation de ce visage hideux. « Si quelqu'un d'autre avait pu la prendre, je ne vous aurais jamais réveillé avant...

- Avant la ruine, conclut Nighthawk d'un ton brusque. D'accord, continuez.

- Nous... et, par là, j'entends vos conseils juridiques... avons reçu une proposition des plus inhabituelles, qui pourrait résoudre vos problèmes financiers et vous permettre de rester ici jusqu'à ce que l'on finisse par découvrir le remède à votre maladie.

- Je vous écoute.
- Vous avez déjà entendu parler de Solio II ?
- Une planète de la Frontière Interne. Pourquoi ?
- Il y a six jours de cela, son gouverneur a été assassiné.
- Qu'est-ce que j'ai à voir là-dedans ?

- C'est simple, expliqua Dinnisen. Sur la Frontière, on a appris que le célèbre Faiseur de veuves était encore en vie, et le gouvernement planétaire de Solio II vous offre une prime de sept millions de crédits pour vous charger du meurtrier : moitié maintenant, moitié à l'exécution du contrat.

- C'est une blague ? rugit le malade. Je n'arrive même plus à m'asseoir ! »

Dinnisen se tourna vers son acolyte. « Expliquez-lui, docteur. »

Egan hocha la tête. « Même si un remède à l'éplasia nous fait toujours défaut, on a effectué des progrès notables dans divers domaines, dont la bioingénierie. Quand Mr. Dinnisen a reçu cette offre, il a émis une proposition qui, pour peu qu'elle vous agrée, a par avance l'accord du gouvernement de Solio.

- La bioingénierie ? répéta Nighthawk. Vous allez me cloner ?

- Avec votre permission.

- Quand j'ai choisi le Grand Sommeil, on m'a dit qu'il me restait un mois à vivre. Vous comptez procéder comment pour prolonger ce délai jusqu'à l'âge adulte du clone ? Ou alors, si vous envisagez de me rendormir et de me réveiller dans vingt ou trente ans, qui vous dit que Solio sera disposé à patienter ?

- Vous n'y êtes pas, Mr. Nighthawk, dit Egan. Nous ne

sommes plus obligés *d'élever* un clone. Durant le dernier quart de siècle, on a perfectionné une méthode qui nous permet de créer un clone de vous à n'importe quel âge : soixante minutes, ou soixante ans. Nous savons générer un Jefferson Nighthawk de vingt-trois ans, un autre vous-même au sommet de ses capacités physiques.

- Il aura la maladie ?

- Si on prélevait vos cellules aujourd'hui, je répondrais oui. Mais il existe sur Binder X un musée qui a en exposition un couteau avec lequel on vous a poignardé quand vous étiez jeune. Vous vous rappelez cet incident ?

- J'ai été poignardé plus d'une fois.

- Oui, certes, reprit Egan, mal à l'aise. Bref, nous avons contacté les responsables de cet établissement et, selon eux, la lame peut fournir quelques-uns de vos globules. Il est probable qu'ils seront pollués, mais nous avons les moyens de les purifier.

- Vous n'avez pas répondu à ma question : si vous créez un clone de moi à partir de ces globules-là, aura-t-il la maladie ou non ?

- En tout état de cause, non, puisque vous ne l'aviez pas à l'époque. Mais il sera prédisposé à l'éplasia et il aura, lui aussi, de fortes chances de la contracter en vieillissant. »

Nighthawk fronça les sourcils. « Cette maladie me pourrit la chair sur les os. On dirait un cauchemar d'enfant. Je ne la souhaiterais pas à mon pire ennemi... comment pourrais-je la transmettre à quelqu'un qui m'est plus proche qu'un fils ?

- Ce ne sera qu'une ombre, qu'une simple copie, riposta Dinnisen. Sa seule raison d'être sera de vous offrir, à vous, le moyen de rester en vie jusqu'à ce qu'on découvre ce remède.

- Réfléchissez, ajouta le médecin. Vous nous autorisez à créer un clone, et vous avez une chance de survivre tous les deux assez longtemps pour que le remède soit mis au point. Sinon, l'un mourra

sûrement et l'autre ne naîtra jamais.

- Sous cet angle-là, le choix devient évident, concéda le malade avec un profond soupir. Merde, je suis crevé ! Je me serais attendu à avoir un peu plus de ressort au bout d'un siècle de sieste.

- Je l'avais prévu. » Dinnisen produisit un ordinateur de poche. « J'ai ici une copie de l'accord de Solio II, ainsi qu'une autorisation de créer le clone. On n'a plus besoin que de votre empreinte digitale pour légaliser le tout. » Il sourit. « Ensuite, on vous rend au Grand Sommeil.

- Quand le clone sera-t-il prêt ? » s'enquit Nighthawk, qui s'efforça vainement de lever la main. Egan finit par l'aider à placer son pouce flétri sur le scanner de l'ordinateur que tenait l'avocat.

« Dans un mois, à condition d'accélérer le processus.

- Si vite ?

- Je vous le répète, on a progressé à pas de géant dans le domaine de la bioingénierie. »

L'autre opina, puis leva les yeux vers le médecin. « Il faut que je mange.

- Oh, non, dit Egan. Une fois accompli les formalités légales, il n'y a aucun motif pour que vous restiez éveillé.

- Et trouvez-moi un lit, poursuivit Nighthawk.

- Vous ne m'avez pas écouté...

- Dans un mois, vous aurez ma réplique. Un double âgé de vingt-trois ans, et en parfaite santé, c'est bien ça ?

- Oui.

- Qui va lui apprendre à tuer ? Vous ?

- Non », dit le médecin, surpris.

Le malade tourna la tête vers Dinnisen. « Vous, alors ?

- Bien sûr que non.

- Alors c'est à moi que ça incombe.

- Je crains que non, dit Egan. Vous ne survivriez pas un mois et je refuse de vous endormir pour vous réveiller une fois le clone prêt – les traumatismes infligés à votre métabolisme vous seraient encore plus préjudiciables que l'état de veille.

- Vous ne pouvez pas le lâcher en pleine nature sans la moindre formation ! jeta Nighthawk.

- Nous n'avons pas le choix, rétorqua Egan. Vous n'êtes pas en mesure de l'entraîner.

- Il ne durera pas une semaine », marmonna l'autre. Ses yeux se fermaient, ses paroles devenaient indistinctes. « Vous nous tuez tous les deux. »

Soudain, il perdit connaissance. Le médecin lissa le drap sous la forme immobile. «Voilà donc votre client. Votre avis ?

- Je n'aurais pas aimé le rencontrer quand il était jeune et en pleine santé.

- Dommage. » Egan pressa le bouton qui commandait la fermeture du couvercle translucide. « Car c'est exactement ce qui va vous arriver d'ici un mois.

- Je vais rencontrer un double. Il aura ses dons, pas ses rancunes.

- Ses dons *éventuels*. L'original avait raison à ce propos.

- Ils suffiront amplement. À votre avis, pourquoi Solio le veut-il, lui, alors qu'il y a tant de tueurs et de chasseurs de prime ? » Dinnisen baissa les yeux sur la silhouette gangrenée par la maladie. « À vingt-trois ans, il avait déjà tué plus de trente hommes. À l'arme à feu, à l'arme blanche ou à mains nues, personne n'arrivait à la cheville de Jefferson Nighthawk. Il aura tous les instincts nécessaires, ne vous en faites pas.

- Les instincts ne sont pas les dons, dit Egan. Et si vous vous trompez ?

- On a rempli notre part du contrat. Ma firme préférerait obtenir la totalité de la somme, mais la moitié de sept millions, c'est toujours mieux que rien. »

Egan resta un long moment plongé dans la contemplation du visage de Nighthawk. « Vous avez envisagé ce qui pourrait se passer si vous avez vu juste ?

- Pardon ?

- Et si le clone se révélait un tueur aussi efficace que l'original ? »

Dinnisen parut perplexe. « C'est ce que nous espérons.

- Comment ferez-vous pour le contrôler, alors ?

- Le Faiseur de veuves réprimait ses émotions. Celui-là n'aura aucune raison d'agir de la sorte... et la loyauté a une base émotionnelle.

- Vous songez que vous disposerez d'à peine quelques semaines pour lui inculquer un code moral et éthique en même temps que vous lui apprendrez cent façons différentes de tuer son prochain ?

- Ce n'est pas moi qui me risquerai à lui enseigner quoi que ce soit ! se récria Dinnisen. Je suis conseil juridique. Je compte engager des spécialistes... de l'assassinat, mais aussi du comportement. Où est la difficulté, là-dedans ?

- Je parie que Pandore disait la même chose juste avant d'ouvrir la boîte », répondit Egan tandis que le tiroir contenant Jefferson Nighthawk glissait dans son casier sans un bruit.

Karamojo, le joyau de l'amas de Quinellus, est une jungle sauvage et primitive, un paradis du chasseur, riche d'énormes herbivores et de dangereux carnivores.

L'Oligarchie, après avoir constaté ce qu'il est advenu de planètes surexploitées telles que Peponi et Karimon, a interdit la colonisation de Karamojo, qui est devenu un monde réservé à de rares privilégiés. Il faut beaucoup d'argent ou d'influence, ou des deux, pour recevoir une autorisation d'atterrissage, sans parler d'un permis de chasse.

Les aficionados prétendent que la pêche est meilleure sur Hemingway, dans le Bras spiral, mais chacun s'accorde sur le fait qu'il n'y a pas meilleure réserve de chasse que Karamojo. Les hommes qui s'y rendent ne sont que plus enclins à tolérer ses inconvénients – des essaims d'insectes mortels, une atmosphère si ténue qu'il faut s'oxygéner le sang tous les cinq jours, une température qui, même la nuit, ne descend jamais au-dessous des 30° et une configuration du terrain qui impose l'absorption continue de pilules d'adrénaline.

Dans l'histoire de la planète, seuls dix-neuf individus se sont vu accorder des permis permanents. Le célèbre Fuentes, que la plupart des experts tiennent pour le meilleur chasseur de tous les temps, était du nombre, ainsi que Nicobar Lane, dont les trophées remplissent les musées d'un bout à l'autre de la galaxie.

Jefferson Nighthawk, dit le Faiseur de veuves, a lui aussi figuré parmi ces privilégiés.

Nighthawk, flanqué d'un petit homme dégarni qui répond au nom d'Ito Kinoshita, a mis près d'une journée à satisfaire aux formalités douanières. Les empreintes digitales correspondent. Le rétinogramme et l'empreinte vocale aussi. Les tests d'**a.d.n.** semblent confirmer son identité... mais il devrait être âgé d'au moins cent cinquante ans et l'homme qui porte son nom n'en a que vingt-cinq, tout au plus : il s'agit donc d'un clone.

En fin de compte, les autorités estiment qu'un clone a le droit d'user du permis de l'original. Kinoshita et lui se fondent dans l'étendue infinie de la brousse pour en émerger quatre jours plus tard, nantis des carcasses de deux félidémons, les carnivores de sept cents livres qui font leur proie des vastes troupeaux d'herbivores de cette terre étrangère.

Kinoshita conduit leur véhicule de safari jusqu'à l'avant- poste de Pondoro, luxueuse forteresse en pleine brousse où les chasseurs aisés viennent se détendre et se reposer. On y trouve un restaurant,

une taverne, une infirmerie, une armurerie, une boutique de cartes, un taxidermiste, et cent chalets pouvant héberger quatre cents Humains. Il y a en tout trois avant-postes semblables

— Pondoro, Corbett et Sélous – et le nombre total de visiteurs venus chasser ou se délasser ne dépasse jamais les mille cinq cents, sur un monde dont la superficie est à peu près le double de celle de la Terre.

Lorsqu'ils atteignent l'avant-poste, ils déchargent leurs félidémons à la boutique de taxidermie, se retirent dans leurs chalets respectifs pour prendre un bain, se raser et se changer, et se retrouvent au restaurant pour dîner. Il n'y a que du gibier importé au menu, car les animaux indigènes sécrètent une substance que le métabolisme humain ne saurait assimiler.

Puis ils vont dans une taverne, Chez Azur-les-six-doigts, tenue par un gigantesque mutant humain à la peau d'un bleu particulièrement frappant. Tandis que sa main gauche s'achève en une masse osseuse informe, sa main droite est dotée de six longs doigts serpentiformes à multiples phalanges. Azur fait partie des meubles depuis près de trente ans ; si jamais il a quitté la planète durant cette période, nul n'en a souvenir.

Azur n'est pas chasseur, mais il a eu le souci de créer une ambiance qui plaise à ses clients – des têtes naturalisées de félidémons, de lézards de feu, de sconses de combat, de peaux-d'argent et de douze autres espèces locales décorent les murs, et la taverne évoque davantage un pavillon de chasse rustique qu'un bar du LII siècle de l'ère galactique.

Dans une grande cage, au-dessus du comptoir, Azur garde une effraie chamarrée de bleu, de rouge et d'or. Les clients sont encouragés à la nourrir, aussi y a-t-il toujours à portée de main une petite réserve de lézards vivants. Derrière la cage, un écran informatique, sans cesse réactualisé, affiche les taux de change réels entre le crédit, le dollar de Marie

— Thérèse, la livre de Londres d'outre-ciel et une douzaine d'autres monnaies.

Un mur est tapissé d'une rangée d'écrans holographiques plutôt discrets montrant une ronde d'images transmises par des caméras mobiles réparties sur toute la région qui filment les animaux en situation et affichent les coordonnées de la prise de vue. Les clients occasionnels, hommes et femmes venus pour la journée, ne les quittent pas des yeux. Sitôt que l'animal qu'ils convoitent y apparaît,

ils se lancent à sa recherche. Il n'y a plus ni chasseurs blancs ni guides, car le véhicule de safari a été perfectionné au point de déchiffrer les laissées et de pister le gibier par ses propres moyens.

Lorsqu'il arrive à la table, Kinoshita déplace les chaises. Puis il s'installe et, d'un geste, invite son jeune compagnon à l'imiter.

« Tu as fini de redisposer la table à ton gré ? s'enquiert Nighthawk en le dévisageant d'un air intrigué.

- Ne t'assois jamais dos tourné à la porte ou la fenêtre.

- Je n'ai pas encore d'ennemis.

- Tu n'as pas d'amis non plus, et c'est ça qui compte, là où tu vas. »

L'autre hausse les épaules et prend un siège.

Un serveur **e t.** humanoïde s'approche et leur demande en terrien, avec un accent prononcé, ce qu'ils veulent boire.

« Deux Putes de Poussière », répond Kinoshita.

L'**e t.** hoche la tête et s'éloigne.

« Des Putes de Poussière ? répète le jeune homme.

- Tu aimeras. »

Nighthawk hausse de nouveau les épaules et jette un coup d'œil sur la salle. « Intéressant, comme endroit. On se sent tout à fait dans un pavillon de chasse.

- Oui. Il y a un établissement semblable à celui-ci sur Dernière Chance.

- Non, sur Binder X. »

Kinoshita sourit. « Tu as raison, bien sûr. Excuse-moi. »

En tout cas, ta mémoire – ou celle qu'on t'a donnée – fonctionne à merveille, pauvre imbécile.

Le serveur **e t.** apporte leur commande. Nighthawk pose sur les cocktails un regard incertain.

« C'est délicieux, souligne Kinoshita.

- C'est vert.

- Fais-moi confiance, Jeff. Tu aimeras. »

L'autre tend la main vers un verre, le porte à ses lèvres et boit une gorgée.

« De la cannelle, dit-il enfin. Du rhum de Borillia. Et une saveur qui m'échappe.

- Un fruit qu'ils cultivent sur New Kenya. Il ne s'agit ni d'une orange ni d'une mandarine, mais c'est bien un agrume... autant qu'un fruit e t. peut l'être. Ils attendent qu'il fermente, puis ils le traitent et le mettent en bouteille. »

Nighthawk boit une autre gorgée. « J'aime bien. »

Évidemment. Le vrai Faiseur de veuves y était pratiquement accro.

Le jeune homme finit son verre et fixe son compagnon.

« On retourne en brousse, demain ?

- Non, je ne pense pas. Il fallait voir comment tu te débrouillais avec tes armes au bout d'un mois d'entraînement. C'est tout vu.

- Dommage, dit Nighthawk. C'était drôle.

- Tu trouves drôle de te faire charger par un félidémon ?

- En tout cas, ce n'est pas dangereux, avec un fusil dans les mains.

- Le taxidermiste serait sans doute d'accord avec toi.

- Pardon ?

- Quand je lui ai laissé les dépouilles, il a remarqué que

tu n'avais pas seulement visé l'œil pour éviter d'endommager la tête. Tous les deux, tu les as atteints dans la *pupille*.

- Tu avais raison : c'est comme pointer son doigt.

- C'était un mensonge, admet Kinoshita. Mais il semble que tu en aies fait une vérité. »

Un sourire désarmant – un sourire radieux d'enfant – se dessine sur le visage de Nighthawk. « Oui, hein ?

- Oui.

- Merde, alors ! dit l'autre d'un ton enjoué. Ça se fête. » Un signe au serveur et. « La même chose. » Puis il se tourne vers son tuteur. « On fait quoi, ensuite ?

- Rien. Demain, tu obtiens ton diplôme.

- L'examen était simple. »

Il n'a même pas commencé. À voix haute, Kinoshita dit : « Tu serais étonné de savoir combien d'hommes ont été tués par des félidémons. Tu avais moins d'une demi-seconde pour viser et tirer, tu sais.

- C'est toi qui as voulu les suivre sous le couvert, note le jeune homme.

- Je voulais mettre tes réflexes à l'épreuve sur le terrain le plus difficile.

- Tu fais ça souvent ?

- Traquer des félidémons dans des fourrés ? Non, dieu merci !

- Entraîner des hommes au combat.

- Tu es le premier.

- Qu'est-ce que tu fais, alors ?

- Un peu de ceci, un peu de cela, et le reste, répond Kinoshita d'un air évasif.

- Tu as déjà été policier, ou chasseur de prime ?

- Les deux.

- Soldat ?

- Il y a longtemps.

- Et hors-la-loi ? poursuit Nighthawk.

- Tout dépend de la personne à laquelle tu poserais cette question. Je n'ai jamais été condamné devant un tribunal.

- Comment tu t'es retrouvé à travailler pour Marcus Dinnisen ?

- Il a beaucoup d'argent à claquer. J'ai besoin de beaucoup d'argent. Il était naturel qu'on se rencontre.

- Quand est-ce que tu auras fini ton boulot ? »

Kinoshita considère la tête naturalisée d'un lézard de feu, qui lui rend un regard aveugle. « Bientôt. »

Le jeune homme grimace d'un air chagrin. « Quand ? »

Kinoshita pousse un soupir. « Oh, je risque de venir une ou deux semaines sur la Frontière, jusqu'à ce que tu te sois habitué, mais ensuite je te gênerais. Je doute que le type que tu cherches décide de s'annoncer. Tu as du boulot. Plus tôt tu t'y mettras, mieux ça vaudra. » Il s'interrompt pour boire une gorgée. « La Frontière est aussi déserte que l'Oligarchie est bondée. Il est pratiquement impossible

d'approcher quelqu'un sans être repéré. On te voit venir de trop loin.

- On ne me verra pas du tout. Je serai à bord du vaisseau jusqu'à l'atterrissage.

- C'était une métaphore. » Comme Nighthawk ne paraît guère convaincu, Kinoshita reprend : « Écoute, j'avais raison pour les boissons, non ? Alors, fais-moi confiance, je te gênerais.

- Si c'est à moi de me charger du sale boulot, je devrais pouvoir prendre certaines décisions.

- Dès que tu seras seul, tu prendras toutes les décisions.

- Je devrais donc pouvoir décider si j'y vais seul ou non.

- Je refuse d'en discuter. On a fait une bonne chasse, un bon dîner. On parlera de ça plus tard. » *Si je trouve une façon élégante de t'expliquer que, contrairement à moi, tu peux être sacrifié.*

Nighthawk hausse les épaules. « D'accord. Plus tard. »

Le jeune homme est en train de songer à commander une nouvelle tournée quand Azur-les-six-doigts s'avance vers leur table.

« Salut, Ito ! lance-t-il d'une voix de basse. C'est bien toi que j'avais cru reconnaître quand tu es entré. Où diable étais-tu donc passé ?

- Oh, ici et là, répond Kinoshita.

- Aux dernières nouvelles, tu déquillais les méchants sur la Frange.

- J'ai laissé tomber. La perspective de vivre vieux a fini par me séduire.

- Oui, dépasser les quarante ans a aussi ses avantages », admet Azur. Il se tourne alors vers Nighthawk, qu'il dévisage. « Tu peux me présenter ton ami ? Je lui trouve un air familier.

- Il s'appelle Jeff. »

Le jeune homme tend la main, et Azur enveloppe celle-ci de ses six doigts. « Salut, Jeff. T'es déjà venu sur la Frontière ?

- Non.

- Bah, si tu vaux la moitié de ton pote, là, tu t'en tireras au poil », décrète le mutant, qui le dévisage une nouvelle fois. « Merde ! J'aurais juré t'avoir déjà vu quelque part ! »

Il s'éloigne pour accueillir d'autres clients et Kinoshita se tourne vers Nighthawk. « Un vieil holo, peut-être, suggère-t-il en guise d'explication. Je pourrais deviner où et quand il a été pris, parce qu'à vingt-trois ans tu arborais une moustache en guidon de vélo qui, l'air de rien, te vieillissait de dix ans.

- Ce n'était pas un holo de moi. Tu me prends pour lui.

- Tu es lui, sous divers aspects. A présent que j'ai bossé avec toi, tu l'es même sous de nombreux aspects. »

Nighthawk secoue la tête. « C'est un vieillard qui meurt d'une horrible maladie. Je suis un jeune homme qui a toute la vie devant soi. Une fois réglée cette affaire sur Solio II, j'aurai encore toutes sortes de choses à voir et à faire.

- Lesquelles ? »

L'autre se tapote le front du bout de l'index. « Même s'ils me paraissent réels, ces souvenirs-là sont faux. Je veux les remplacer par des vrais. J'ai une galaxie tout entière à visiter et à éprouver.

- On dirait que tu y as bien réfléchi.

- Eh bien, j'ai bossé toute ma vie – quarante-huit jours, ça fait un bail ! » Nighthawk sourit de sa remarque. « J'ai très envie de vacances. » Un temps de réflexion. « Cela dit, je me satisferais d'une nuit de sommeil sans branchement sur Disque éducateur.

- C'était nécessaire, réplique Kinoshita. Tu as été gavé

de l'équivalent de vingt ans d'expérience en à peine plus d'un mois. On n'allait pas t'envoyer là-bas dénué des connaissances et des talents de socialisation les plus élémentaires. Sans ces Disques, tu ne serais même pas foutu de prononcer un mot !

- Je le sais, et je ne suis pas un ingrat. Mais j'ai ma vie à vivre, une fois sauvé la sienne. » Il étudie la pièce, les têtes naturalisées au mur, puis son regard revient sur son tuteur. « Je veux le voir avant de partir. »

L'autre a un geste de dénégation. « Il peut ne pas survivre à un nouveau réveil – enfin, tant qu'on manque d'un remède à sa maladie.

- Je n'ai pas besoin de lui parler. Je veux juste le voir.

- D'après eux, il a vraiment une sale gueule.

- Je m'en moque. Ce type, c'est ma seule famille.

- Aucune chance qu'ils t'y autorisent, Jeff. Tu pourras toujours le voir lorsque tu auras accompli ta tâche et que la médecine aura trouvé le moyen de le guérir.

- Elle n'a pas effectué le moindre progrès en un siècle. Pourquoi en ferait-elle maintenant ?

- On m'a dit qu'ils approchaient de la solution. Il faut être patient.

- Non. Je n'ai ni père ni mère. Rien que lui.

- Mais ce n'est pas tout, hein ?

- Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

- Je viens de t'expliquer à quel point ce serait pénible. C'est quoi, alors, la vraie raison ?

- Voir ce que l'avenir me réserve faute de remède.
- Tu as assez de choses en tête, Jeff. Inutile de trimbaler partout l'image de ce que cette maladie te ferait.
- Fera.
- Ferait. Il se peut que tu y échappes.
- Arrête, Ito. Je ne suis pas son fils – je suis son *clone*. S'il l'a, lui, je l'aurai aussi.
- On peut découvrir un vaccin d'ici deux, dix ou vingt ans. Physiquement, tu as vingt-trois ans. Lui, il a contracté son mal à la fin de la quarantaine.
- Ce n'est pas si loin.
- Mais si.
- Tu refuses de me laisser le voir ?
- Ce n'est pas à moi d'en décider. »

Nighthawk soupire. « Bon, d'accord. » Un temps. « Je commande une autre Pute de Poussière. On s'y habitue vite. »

Tu renonces trop vite, Jeff. Le véritable Nighthawk aurait exigé ce qu'il voulait, et l'aurait obtenu sans mon aide. S'il avait voulu voir un corps congelé, bonne chance à qui se serait dressé sur sa route. C'est ce côté implacable qui faisait de lui le Faiseur de veuves. Il a fallu modérer tes pulsions pour te discipliner, mais je me demande si tu es assez coriace pour ce qui t'attend.

On leur sert deux nouveaux verres. Kinoshita avise alors deux malabars au bout du comptoir.

Pile à l'heure. Un coup d'œil furtif à Nighthawk. C'est l'examen final, Jeff. J'espère que tu seras à la hauteur.

« Tu vois ces deux types, au bar ? demande-t-il.

- Oui. Tu les connais ?

- De réputation. » Kinoshita s'interrompt afin de mieux les étudier. «Le barbu, c'est Croque-Mort McNair, un assassin de la Frange. L'autre, c'est son garde du corps.

- Pourquoi un assassin s'encombrerait-il d'un garde du corps ?

- On a toujours besoin de quelqu'un pour surveiller ses arrières, surtout si on a ce genre de réputation et les ennemis qui vont avec. »

Un froncement de sourcils. « Si tu le connais, la douane aussi. Pourquoi permettre à un tueur à gages de chasser ici ?

- Il peut se l'offrir.

- C'est la seule raison ?

- C'est un endroit chic. On s'attend à ce que les gens payent pour ça.

- Au fait, ça nous a coûté combien, jusqu'à présent ?

- Ne t'en fais pas. Tu t'apprêtes à gagner amplement de quoi couvrir les frais. »

Nighthawk le dévisage, perplexe.

« La tête de McNair est mise à prix, explique Kinoshita. Un demi-million de crédits, mort ou vif. » Un temps. « Mort, ce serait plus facile.

- Je ne le connais même pas. » Le jeune homme paraît mal à l'aise.

« Tu connais encore moins le type de Solio.

- C'est différent. Et je ne suis pas armé.

- Je t'ai enseigné quarante-trois manières de tuer avec les mains et les pieds. Voyons voir ce que tu as retenu.

- Mais il ne fait de mal à personne, là. Je ne peux pas le tuer comme ça.

- Tu as raison. Tue le garde du corps en premier. »

Nighthawk considère les deux buveurs, puis son tuteur.

« Ne m'oblige pas à faire ça, Ito.

- Je ne t'oblige à rien.

- Qu'est-ce qui se passe si je refuse d'obéir ? »

Le petit homme hausse les épaules. « On fait nos bagages et on rentre sur Deluros.

- Et ensuite ? »

Kinoshita le regarde droit dans les yeux. « Ensuite, ils te détruiront en vitesse et sans douleur, et le prochain clone sera un peu plus agressif.

- Tu les laisserais faire ?

- Je ne pourrais pas les en empêcher. Ils jouent gros, et leur premier devoir va au vieillard qui paie les factures. »

Une fois encore, Nighthawk considère les deux buveurs, puis son tuteur. « Qu'est-ce que je leur dis ?

- Ce que tu veux. Rien du tout.

- Et s'ils sont armés ?

- Ils ne sont pas censés l'être. Pas ici.

- Et s'ils le sont quand même ?
- Alors il faudra que tu réfléchisses vite, non ?
- C'est *tout* ? C'est tout ce que tu as à m'offrir ?
- Je ne serai pas là pour te donner des conseils quand tu affronteras le type que tu as été créé pour tuer. Tu devrais t'y habituer dès maintenant. »

Nighthawk dévisage Kinoshita sans piper mot.

C'est moi que tu préférerais tuer, au lieu de ces deux-là. Qu'est-ce que j'ai pu dire pour te mettre dans un état pareil ?

Un sentiment d'indignation s'est emparé de Nighthawk. Il prend comme un affront personnel d'exister dans le seul but de tuer. Mais il n'y peut rien, aussi tâche-t-il de se concentrer sur ses cibles.

« Attends-moi ici », dit-il.

Le jeune homme se lève, se dirige vers l'extrémité du bar où se tiennent Croque-Mort McNair et son ange gardien ; il passe près d'eux d'un air dégagé, fait tout à coup volte-face et abat sa main sur la nuque du sbire. On entend un craquement et l'homme tombe comme une pierre.

McNair sursaute, mais son instinct le préserve du premier coup que lui porte Nighthawk – une droite dévastatrice qui visait sa tête, mais atterrit sur son épaule alors qu'il se tournait en essayant de se protéger.

« Qu'est-ce qui se passe ? » marmonne-t-il en reculant et en adoptant une posture défensive.

Sans rien dire, l'autre décoche un coup de pied en pivot qui devrait décapiter son adversaire. McNair pare, met la main dans sa tunique et en sort un long poignard incurvé.

« Qui t'es, toi ? » demande-t-il. Deux feintes, puis la lame plonge vers la gorge de Nighthawk qui bloque le coup, saisit le poignet de l'assassin, se baisse, effectue une torsion : McNair prend son envol pour choir près de son garde du corps avec un bruit retentissant.

Le jeune homme, qui n'est même pas essoufflé, décoche un coup de pied dans le couteau qui traverse toute la salle. Puis il fait signe à

McNair de se redresser.

« Qu'est-ce que tu veux ? aboie l'autre. De l'argent ? On peut s'arranger ! »

Nighthawk feinte en direction de son aine et, du talon de la paume, le frappe sous le nez. Des esquilles d'os se logent dans le cerveau de McNair, le tuant net.

Il entend un bourdonnement derrière lui, se retourne, et voit un pistolet laser à pleine charge braqué sur lui.

« Arrête, fiston », lance Azur. Il tient l'arme dans sa main valide.

« Il y avait un contrat sur eux. » Kinoshita n'a pas quitté la table.

« Je m'en fiche. On ne tue pas dans mon établissement. »

Nighthawk jette à son tuteur un coup d'œil qui semble demander : *Je le tue aussi ?*

L'autre secoue la tête. Le jeune homme se détend.

« On sera ravis de filer dès que tu auras posé ton pistolet, dit Kinoshita.

- Je n'ai jamais dit que je comptais le poser.

- Et on te versera une compensation.

- Ah ? » La voix d'Azur trahit un certain intérêt, mais son visage reste vierge de toute émotion et son regard rivé sur Nighthawk.

« Leur tête était mise à prix six cent mille crédits, reprend Kinoshita, dont un demi-million pour McNair. Impossible de se faire autant de blé en trois jours. Je demanderai aux autorités de te verser la récompense. Paie-toi, et garde le pourboire.

- Et les félidémons ?

- Oui ?

- J'ai toujours un marché pour les beaux trophées.

- Ils sont à toi. »

Azur dévisage Nighthawk pendant un long moment, puis range son pistolet sous le comptoir. « Topez là, déclare-t-il. Et buvez une autre Pute de Poussière. C'est la maison qui régale.

- Très généreux de ta part, Azur. » Kinoshita fait signe à son compagnon de le rejoindre. « C'est avec plaisir. »

Nighthawk pose lourdement une pièce de monnaie sur le zinc. « J'ai les moyens de payer mon verre, réplique-t-il avec une note de fierté juvénile.

- Tu t'es bien débrouillé, Jeff, dit Kinoshita. Ces types, c'étaient des durs à cuire. Tu les as éliminés avec un minimum d'efforts, et sans dommages.

- Et alors ? »

Kinoshita sourit. « C'était ça, ta cérémonie de remise des diplômes. On va boire une Pute de Poussière. Puis on rentre au chalet, et demain matin tu décolles pour Solio II. » Un temps. « En entrant dans cette taverne, tu étais un clone, un faisceau de promesses, de potentiels. » Il lève son verre. « À présent, tu es aussi bon que n'importe qui et meilleur que beaucoup.

- C'était déjà le cas.

- Je sais, mais...

- Tu sais que dalle, crache Nighthawk. Pour toi, j'ai été créé en laboratoire dans le seul but de tuer un type de Solio II.

- Mais oui, Jeff. On ne te l'a jamais caché.

- C'est moi qui décide pourquoi on m'a créé, dit l'autre tout bas. Je suis un homme, tout comme toi. » Il fixe Kinoshita d'un regard qui ne cille pas. Un regard très déplaisant. « Ne l'oublie jamais. »

Bon, au moins je sais pourquoi tu t'es mis en boule.

« Tu as vu ce qui est arrivé à ces deux-là », poursuit-il avec un geste vers les deux cadavres tout en vidant son verre d'un trait. « Il se pourrait que j'en vienne à aimer tuer. »

Il se lève, sort d'un air rageur de Chez Azur-les-six-doigts et prend la direction de son chalet.

Kinoshita le regarde partir.

Pas de doute, tu es bien le Faiseur de veuves. Il suffisait de t'échauffer les sangs. Le petit homme a un sourire de chat repu. J'ai l'impression qu'on t'a fait assez coriace, en fin de compte.

Solio II ne présente guère d'intérêt pour un jeune homme né deux mois plus tôt sur Deluros VIII, la tête pleine d'images de mondes chatoyants qu'il n'a jamais vus de ses yeux. On y compte moins d'un million d'habitants – à peu près huit cent mille humains, le reste se trouvant réparti entre diverses espèces e t.

Son activité principale, c'est le négoce. Elle figure parmi la poignée de mondes voués au transit et, bien qu'appartenant officiellement à la Frontière, elle fait en réalité office de relais entre les planètes minières et agricoles de la Frontière Interne et les consommateurs forcenés de l'Oligarchie. On appelle Solio II le Grenier des Mille Mondes, même s'il ne s'agit que d'un fournisseur et que les mondes avec lesquels il commerce sont plutôt au nombre de trois cents, ce qui n'a d'ailleurs rien de négligeable.

Voilà un demi-siècle que le système de Solio est dirigé par des dictateurs. Avant d'être assassiné, Winslow Trelaine, le plus récent, a régné pendant près de huit ans. Au cours de ce demi-siècle, c'est le quatrième occupant du poste à mourir de mort violente. Les gouverneurs de Solio II ont l'étrange manie de ne pas vivre assez vieux pour prendre leur retraite.

C'est le colonel James Hernandez, chef de la sécurité, qui a contacté les conseils juridiques de Nighthawk ; aussitôt après l'atterrissage, ce dernier se rend donc à son bureau.

Hernandez est grand et mince. D'épais cheveux noirs, un nez aquilin, une mâchoire étroite et des yeux d'un brun sombre complètent son portrait. De nombreuses rangées de médailles décorent sa poitrine, bien que le système de Solio n'ait jamais guerroyé contre quiconque. Des ordres empilés au cordeau sur un coin de son plan de travail attendent sa signature – même si l'ordinateur qui plane au-dessus de son bureau, à sa gauche, est parfaitement capable de reproduire sa signature un millier de fois par minute.

La pièce est aussi propre que s'il venait d'y conduire une inspection. Tous les dessus de placard sont immaculés, tous les tableaux accrochés bien droit, les divers écrans holos disposés par ordre de taille. Nighthawk se dit qu'un grain de poussière se verrait considéré comme un envahisseur.

Hernandez se lève et prend d'un seul regard la mesure du jeune homme qui vient d'entrer dans son bureau. « Bienvenue sur Solio, M. Nighthawk. Puis-je vous offrir à boire ?

- Plus tard, peut-être.

- Un cigare ? Importé tout droit d'Aldébaran XII.

- Non, merci.

- Je dois avouer que j'ai peine à admettre que je suis en train de discuter avec le Faiseur de veuves en chair et en os ! dit Hernandez avec ferveur. Quand j'étais enfant, vous étiez un de mes héros. Je pense avoir lu tout ce qu'on a écrit sur vous. En fait, ajoute-t-il avec un sourire, il se pourrait fort que vous soyez la raison de mon choix de carrière et de ma réussite.

- Je suis sûr que le Faiseur de veuves en serait flatté », répond Nighthawk d'un ton neutre, tout en prenant place dans un fauteuil chromé à dossier droit, face à Hernandez. « Mais je ne suis pas lui. »

Le colonel fronce les sourcils. « Pardon ?

- Le Faiseur de veuves se trouve sur Deluros VIII, où il attend un remède au mal dont il souffre. Je m'appelle Jefferson Nighthawk et je suis juste venu effectuer un travail ici.

- Absurde, réplique l'autre d'un air badin. Vous croyez qu'on n'a pas eu vent de vos exploits sur Karamojo ? Vous avez tué Croque-Mort McNair à mains nues. » Il marque une pause et dévisage son interlocuteur. « Vous êtes bel et bien le Faiseur de veuves. »

Le jeune homme hausse les épaules. « Appelez-moi comme il vous plaira. Ce n'est qu'un nom. » Il se penche en avant, l'air résolu. « Mais gardez bien à l'esprit que vous traitez avec *moi*, pas avec *lui*.

- Certes. » Hernandez l'étudié avec attention pendant un long moment. Enfin, il se détourne pour allumer un fin cigare. « M. Nighthawk, cela vous dérangerait-il que je vous pose une ou deux questions sans rapport immédiat avec votre mission ?

- Quel genre de questions ?

- Vous êtes le premier clone que je rencontre, poursuit Hernandez en tirant une bouffée de son cigare. J'éprouve naturellement une certaine curiosité à votre endroit. Je sais, par exemple, que vous n'existez que depuis deux mois. Comment avez-vous appris la langue en un laps de temps aussi court ?

- À vous entendre, j'ai tout du phénomène de foire, dit l'autre sans dissimuler son agacement. Je suis de chair et de sang, comme vous.

- Je n'avais aucune intention de vous blesser, répond le colonel d'un ton suave, mais je n'aurai sans doute pas de sitôt l'occasion de parler à un clone. On dit que vous seriez moins de cinq cents dans la Galaxie. Le clonage reste illégal sur la plupart des mondes de l'Oligarchie. Il nous a fallu réclamer le paiement d'un bon nombre de dettes politiques pour obtenir votre fabrication. » Il s'interrompt. « Il me paraît donc normal de profiter de l'opportunité tant que je vous ai devant moi. »

Le jeune homme le fixe d'un regard froid, puis s'impose un calme précaire. « J'ai subi des traitements hypnagogiques intensifs, finit-il par répondre.

- Je sais qu'on a effectué des avancées considérables dans ce domaine, mais je vois mal comment on peut maîtriser si vite le terrien parlé. On a peut-être commencé avant la fin de votre... euh... croissance ?

- Je F ignore.

- Fascinant ! Et on a utilisé les mêmes méthodes pour vous inculquer ces aptitudes physiques dont vous avez fait une démonstration éclatante ? » Un brin de cendre tombe sur le plan de travail ; Hernandez l'ôte avec grand soin à l'aide d'un aspirateur miniaturisé.

« Je suppose. J'ai aussi travaillé avec Ito Kinoshita.

- Kinoshita, répète Hernandez. On m'en a souvent parlé. Quelqu'un d'impressionnant.

- Un ami.

- C'est bien préférable de le connaître sous cet angle, en effet, convient le colonel.

- Maintenant, laissez-moi vous poser une question.

- Volontiers. » Remarquant que son cigare s'est éteint, Hernandez le rallume.

« Pourquoi moi ? Vous pouviez engager Kinoshita, ou un de ses pareils. Pourquoi utiliser toutes ces relations politiques, pourquoi dépenser tout cet argent pour m'avoir, moi ?

- Pour la simple raison que je veux le meilleur chasseur de primes de toute l'histoire de la Frontière Interne. Vous êtes meilleur que Pacificateur McDougal, que Sébastien Cain, que tous les policiers et les justiciers entrés dans la légende. » Un temps. « Winslow Trelaine était un bon chef et un excellent ami ; il mérite d'être vengé par le plus grand.

- J'ai préparé mon sujet, colonel. Winslow Trelaine était un dictateur qui a fait ses choux gras sur le dos du peuple. »

Hernandez a un petit rire. « On dirait que vous voulez me contredire.

- N'est-ce pas ce que je viens de faire à l'instant ?

- Du tout. Vous vous figurez que seul un dirigeant élu démocratiquement peut atteindre à la grandeur ? Permettez- moi de vous suggérer que la façon dont on obtient le pouvoir n'a rien à voir avec la façon dont on l'exerce.

- Je suis persuadé du contraire.

C'est tout naturel. Vous exprimez vos opinions avec l'innocence et l'idéalisme de la jeunesse, et je vous en félicite.

- Je ne suis pas si jeune que ça. »

L'autre sourit. « On en reparlera quand vous aurez un an.

- Vous essayez de m'insulter ? s'insurge Nighthawk, une note menaçante dans la voix.

- Pas du tout. Vous existez par ma seule volonté. Au lieu de choisir un homme parmi d'autres, j'ai décidé de vous créer. Pourquoi vous insulter ensuite ?

- Ce n'est pas *vous* qui m'avez créé.

- Oh, je n'ai pas prélevé d'échantillon cutané, rempli les éprouvettes et préparé les solutions nutritives, si tant est qu'on ait procédé de cette façon, mais vous existez pour une seule et unique raison : parce que j'ai, *en personne*, menacé quelques politiciens, soudoyé quelques bureaucrates et versé une somme exorbitante à vos conseils juridiques, tout ça pour permettre la création d'un Jefferson Nighthawk jeune et en bonne santé qui pourchasserait l'assassin de Winslow Trelaine. » Hernandez le dévisage. « Ne me dites pas que le texte complet de la Genèse figurait au programme de vos cours hypnagogiques ? »

Nighthawk lui rend son regard sans mot dire.

Le colonel finit par secouer la tête. « À l'évidence, on est partis du mauvais pied. Peut-être devrait-on évoquer ce que vous comptez faire, maintenant que vous êtes là. »

Nighthawk se donne le temps d'évacuer toute la tension qu'il éprouve. « Je prendrais bien ce verre, à présent », répond-il enfin.

Hernandez traverse le bureau et se campe devant un bar ornementé dont il tire une bouteille à la forme peu banale et deux verres en cristal. « Cognac du Cygne, annonce-t-il. Il n'y a pas mieux.

- Je n'ai jamais bu de cognac.

- Eh bien, vous commencez par le summum. A dater de ce jour, tous les autres cognacs vous décevront, puisqu'il vous faudra les comparer au souvenir de celui-ci et que ce souvenir ne vous quittera jamais. »

Nighthawk boit une gorgée, réprime l'envie de demander une

Pute de Poussière et affiche un sourire de circonstance. « Très bon. »

Hernandez boit à son tour une gorgée de son propre verre.
« Attendez l'arrière-goût. »

Nighthawk patiente pendant ce qui lui semble le laps de temps approprié, puis hoche la tête d'un air approbateur.

« À présent, reprend Hernandez, revenons à notre affaire.

- Je suis là pour ça.

- Comme vous le savez déjà, Winslow Trelaine a été assassiné il y a neuf semaines. » Le colonel grimace. « Il a été tué par un rayon de lumière cohérente issu du canon d'un fusil laser et tiré d'une distance d'environ deux cents mètres.

- Où cela s'est-il passé ?

- Ironie du sort, alors qu'il sortait de sa voiture pour se rendre à l'opéra.

- Ironie du sort ?

- Winslow détestait l'opéra, précise Hernandez avec un sourire. Il était venu apporter la paix entre deux factions antagonistes de ses partisans.

- C'est peut-être l'un d'eux qui a agi ?

- Aucune chance. Nous les avons tous sous étroite surveillance.

- Et si l'un d'eux avait commandité le meurtre ? insiste le jeune homme.

- Ça, c'est une certitude. Ils savaient tous qu'il viendrait ce soir-là malgré son aversion pour l'opéra, qui était un secret de polichinelle. Ils savaient même dans quel véhicule officiel il arriverait. » Il s'interrompt. « Cette information-là n'a pu leur être

fournie que par un initié.

- Était-ce la première fois que l'on attentait à sa vie ?
- La troisième.
- Parlez-moi des deux autres. »

Hernandez soupire. « J'aimerais pouvoir dire que la présence d'esprit de mon service de sécurité a permis de déjouer ces attentats, mais le fait est qu'ils ont été salopés. Sinon, ils auraient très bien pu réussir.

- Je suppose que vous en avez capturé les auteurs ?
- Les auteurs *potentiels*. Oui, dans les deux cas.
- J'imagine qu'ils n'avaient aucun rapport avec l'auteur de cette dernière tentative couronnée de succès ?
- Pas à notre connaissance, non, admet le colonel. Il s'agissait d'extrémistes fanatiques différents. L'un voulait aider à la vente de son livre, qui était un échec lamentable d'un point de vue aussi bien critique que commercial. L'autre tenait Trelaine pour la marionnette d'une race **e t.** et estimait qu'il s'apprêtait, avec le concours volontaire de son administration, à réduire la planète entière en esclavage pour ses sombres maîtres.

- Ils sont encore en vie ? »

Hernandez secoue la tête. « Ils ont été exécutés. De plus, comme je l'ai déjà dit, ils ont agi seuls... et ils étaient fous. Ce qu'on a là, c'est un assassinat politique préparé avec minutie.

- Et il n'y a aucune piste ?
- Pas la moindre.
- Bon, dit Nighthawk d'un air pensif. Pour l'instant, ce

serait inutile d'interroger les ministres de Trelaine ou ses amis. Ils nieraient tout, de bonne foi ou non, et je ne pense pas avoir l'autorité nécessaire pour, euh... extraire les informations dont j'ai besoin.

- Je le crains, en effet.

- Tant pis. » Il suit le regard d'Hernandez et, le voyant posé sur son verre à peine entamé, se contraint à en boire une gorgée supplémentaire. « En tout cas, Trelaine a dû mourir de la main d'un tueur à gages. Quel est le candidat le plus probable ? »

Le colonel sourit de nouveau.

« J'ai dit quelque chose de drôle ? s'enquiert Nighthawk.

- Du tout. Simplement, je suis heureux de constater que vous raisonnez comme le Faiseur de veuves. »

Nighthawk soupire et pose son verre sur le bord du plan de travail. « D'accord. Qui dois-je chercher ?

- Je vous donne son nom dans un instant. Mais, d'abord, je veux qu'il soit bien clair que je ne l'accuse pas de meurtre. Je ne dis pas qu'il a appuyé sur la gâchette. » Un temps. « Ici, tueurs et bandits ont une notion très aiguë de leurs territoires respectifs. Si cet homme n'a pas exécuté le contrat, il a sans nul doute approuvé celui qui s'en est chargé.

- Parfait. De qui s'agit-il ?

- Vous avez déjà entendu parler d'un certain marquis de Queensbury ?

- Non.

- C'est l'individu le plus dangereux à des centaines, voire des milliers d'années-lumière à la ronde. » Hernandez a laissé percer une note d'admiration presque imperceptible dans sa voix. « Vous excepté, du moins je l'espère. Bref, qu'il soit armé ou non, c'est l'adversaire le plus redoutable que vous puissiez rencontrer. En outre, après avoir édifié un empire du crime, il s'est révélé remarquablement

apte à le diriger.

- Vous avez une idée de l'endroit où il se trouve ?
- Une idée très précise. »

Nighthawk fronce les sourcils. « Alors, pourquoi ne...

- Ce n'est pas si simple. Non seulement tous les mondes de la Frontière ont des lois passablement hétéroclites, quand ils en ont, mais presque aucun d'eux n'est lié aux autres par une convention d'extradition. C'est d'ailleurs pour cette raison que les chasseurs de prime prospèrent, par ici.

- Il est donc sur une planète qui refusera de l'extrader ?

- Il est sur une planète qui n'a pas vu un policier ou un juge depuis que l'homme y a posé le pied, voilà huit siècles de cela.

- S'ils n'ont pas la moindre loi, ce devrait être enfantin d'aller le débusquer.

- La confiance, l'exubérance de la jeunesse ! s'écrie le colonel, hilare. Comme j'aimerais pouvoir encore éprouver de telles certitudes !

- Reçu. Qu'est-ce qui m'échappe, cette fois-ci ?

- À sept années-lumière et trois systèmes stellaires d'ici, on trouve les plus proches planètes habitables. J'use du terme "habitable" avec beaucoup de générosité. Il s'agit de planètes sœurs, des mondes miniers appelés Yukon et Toundra. Deux banquises. La température diurne moyenne avoisine les moins 20°, et il y a sur l'une comme sur l'autre des centaines de hors-la-loi d'une loyauté indéfectible envers le Marquis.

- Il est sur laquelle ? »

Hernandez fait la moue. « Je n'en sais rien. Il partage son temps entre les deux.

- Elles ont l'air... peu attrayantes.

- Les bons jours. Les mauvais, elles sont bien pires. Mais c'est là que se trouve son quartier général.

- Pourquoi ne pas se contenter d'y lâcher une bombe ?

- Parce qu'on tuerait des milliers d'innocents, hommes et femmes. »

Nighthawk hausse les épaules. « C'était juste une idée.

- Peu pratique.

- J'imagine qu'il n'y a aucun moyen de parvenir jusqu'à lui sans qu'il en soit avisé ? Après tout, s'il contrôle ces deux planètes, il connaît tous les va-et-vient.

- Je vais vous fournir des papiers de mineur. Ça devrait à tout le moins vous permettre de franchir le pas de la porte.

- Fascinant, comme situation.

- Scandaleux, oui ! À l'instar de la solution qu'il a fallu trouver et du prix qu'il a fallu payer. » Le colonel allume un autre cigare. « Sou venez-vous : le Marquis est aussi dangereux que vous. À votre place, je l'abattrais à vue.

- J'ignore à quoi il ressemble. »

Hernandez se penche sur le tiroir de son bureau et en sort un petit cube multicolore. Il l'examine pendant un moment, puis le jette au jeune homme.

« Passez-le dans l'ordinateur de votre vaisseau. Toutes les données qu'on possède sur le Marquis y figurent, ainsi qu'un hologramme à jour. (

- Merci. » Le cube empoché, Nighthawk dévisage son

vis-à-vis. « Si je l'abats à vue, comment fera-t-il pour nous désigner son commanditaire ?

- Si vous pouvez lui soutirer cette information, tant mieux. Mais, en toute franchise, mes services subissent d'énormes pressions et il nous faut livrer l'assassin. Bien sûr, je préférerais trouver qui l'a engagé, et l'enquête se poursuivra, mais je dois obéir à des considérations très pragmatiques si je tiens à garder ma place.

- On leur donne un pendu pour éviter le gibet ? suggère Nighthawk avec un sourire.

- En quelque sorte.

- Autre chose que je doive savoir ?

- Sans doute. Si ça me revient, et que ça ne figure pas sur le cube, je le transmettrai à votre vaisseau.

Le jeune homme se lève, imité par son hôte. « Je passe la nuit en orbite, au cas où vous verriez des renseignements utiles à me communiquer. » Un temps. « Je suppose qu'il y a toutes les coordonnées et les cartes stellaires dans ce cube ? »

Le colonel acquiesce sans mot dire.

« Merci pour le temps que vous m'avez consacré, conclut Nighthawk. Je reprendrai contact au moment opportun.

- Bonne chance », dit Hernandez alors que son visiteur quitte la pièce.

Puis il se rassoit et termine son verre. « Alors, vous avez entendu ? » lance-t-il à la cantonade.

Un petit homme au teint olivâtre, revêtu d'un uniforme de commandant, entre par une porte dérobée. « Je n'en ai pas perdu une miette, dit-il.

- Faites-le suivre. S'il se rend ailleurs qu'à son vaisseau, je veux en être informé.

- Vous croyez vraiment qu'il pourra abattre le Marquis, colonel ? demande le commandant.

- Je l'espère. C'est... ou du moins *c'était* le meilleur. »

Hernandez s'accorde un bref instant de réflexion. « Oui, il me semble qu'il a des chances d'y parvenir.

- Et d'en ressortir vivant ?

- Ça, c'est un autre problème. Même s'il est assez bon pour arriver là-bas et tuer le Marquis, ses talents de combattant ne lui suffiront jamais pour revenir. Ce qui, bien entendu, nous épargnera de payer le reliquat que prévoit le contrat s'il mène sa tâche à bien. » Le chef de la sécurité de Solio II s'absorbe dans la contemplation de son cigare. « Pauvre clone ignorant, reprend-il. Le véritable Faiseur de veuves, lui, m'aurait percé à jour avant que j'en aie dit la moitié. Le nôtre est si jeune, si candide, qu'il mourra sans même comprendre pourquoi. »

Lorsque Hernandez a décrit Toundra, il n'a rien exagéré, bien au contraire. La planète, qui avoisine la taille de la Terre, est entièrement prise dans une gangue de glace. Montagnes et vallées, plaines et plateaux brillent d'un éclat féroce, au point que la cécité des neiges frapperait en quelques minutes toute personne dépourvue de lentilles polarisées.

Ce monde fournissait autrefois à l'Oligarchie de l'or, des diamants et des matériaux fissiles en abondance. Pendant près de deux siècles, on l'a éventré et pillé, jusqu'à ce qu'enfin ses richesses ne soient plus que souvenirs. À présent, des villes fantômes ponctuent sa surface, des fonderies et des raffineries désertées reposent sous un épais linceul de glace ou de neige. Ici et là de petites communautés humaines subsistent encore en extrayant les dernières pépites du tréfonds de mines séculaires, mais la plupart des mineurs se sont rabattus depuis belle lurette sur de nouvelles planètes, plus jeunes et plus riches.

Il reste pourtant des minerais à analyser et à exporter, des mineurs à nourrir, à soigner et à divertir, et aussi des vestiges de société à administrer. L'essentiel de la population demeurée sur Toundra s'est massé à Klondike, une cité jadis prospère.

Une fois posé sur l'astroport de Klondike, Nighthawk lit la température extérieure et, vu qu'elle s'établit à moins 46°, décide de revêtir sa combinaison spatiale plutôt que de s'affubler de la tenue protectrice fournie par Hernandez ; il a, en effet, huit cents mètres à parcourir pour rejoindre la ville.

Tandis qu'il passe entre les vaisseaux qui se dressent sous le soleil comme des aiguilles gelées, il avise deux cargos de Solio II venus livrer de la nourriture et de l'alcool aux reclus. Presque tous les autres, et il y en a près de quatre cents, sont des vaisseaux privés qui arborent l'insigne de tel ou tel monde de la Frontière Interne.

Il a rempli les formalités de douane et fonce, juché sur une motoluge de location, lorsqu'il entrevoit un mouvement brusque, loin sur sa gauche. Il s'arrête, se tourne et tâche d'en repérer l'origine malgré l'éclat de la neige. Et il le discerne de nouveau, bref, faible, saccadé. Intrigué, il modifie sa course et arrive bientôt près d'un petit homme maigre qui se tord dans la poudreuse et que son épais manteau, ses gants et ses bottes de fourrure ne suffisent guère à protéger du froid.

Nighthawk descend de sa machine, s'accroupit et aide le

bonhomme à s'asseoir. Le regard voilé accommode un instant, les lèvres gercées prononcent quelques mots, mais Nighthawk n'entend rien sous son casque intégral et la température est telle qu'il n'a aucune intention de relever sa visière.

Par gestes, il essaie de demander à l'homme si celui-ci est capable de se mettre debout. L'autre secoue la tête. Nighthawk le relève, lui désigne la ville et entreprend de le charger sur la motoluge. L'homme se débat tant bien que mal, et s'évanouit. Quelques instants plus tard le véhicule les emporte tous deux à vive allure, droit vers Klondike.

Quand il l'atteint, Nighthawk tâche de trouver quoi faire de son fardeau. Même si des chasse-neige robotisés parcourent les rues et les trottoirs, il ne voit personne. Il y a des bâtiments imposants, opéra, théâtre, musée, mais ils sont déserts, gansés de glace – témoins d'une période plus prospère de l'histoire de la planète.

Du regard, il balaye la ville, de gauche à droite. Bureaux, boutiques, bars, un stade, un petit Colisée – gelés, vides. Il sent alors une main se poser, sans force, sur son flanc. C'est le petit homme qu'il a secouru ; celui-ci désigne un immeuble sur leur droite.

Il oriente la motoluge dans cette direction, ouvre un peu les gaz. En approchant, il repère une lueur d'éclairage artificiel qui sourd par une lucarne. Il gare son engin, descend et va vers la porte d'entrée qui se dilate, juste le temps de le laisser entrer avec le petit homme jeté sur son épaule.

Passé un sas pressurisé, il aboutit dans une petite taverne. Deux e t. à la peau orange, assis dans un coin, lui jettent un coup d'œil avant de reprendre une conversation chuintante. Un client installé au comptoir le dévisage avec une curiosité non déguisée, sans esquisser un geste pour l'aider. Le barman, un grand type large d'épaules, pansu, les yeux dorés, hoche la tête à son adresse, lui dédie un sourire bref et retourne à son travail.

Nighthawk porte son fardeau jusqu'à une table inoccupée, le dépose en douceur sur une chaise, puis ôte sa combinaison et gagne le comptoir sans plus attendre.

« Une Pute de Poussière pour moi et un cordial pour mon ami, dit-il. Apportez-les dès qu'ils seront prêts. »

Il revient s'asseoir auprès de son nouveau compagnon, qui paraît reprendre ses esprits. A la lumière, le jeune homme voit que sa peau a l'aspect d'un cuir composé d'innombrables rangées d'écaillés rigides.

« Comment te sens-tu ? demande-t-il.

- Très mal. » Un temps. « On est où ?

- À Klondike. »

L'autre gémit. « Je me sens encore plus mal, maintenant. J'essayais de te dire de m'emmener à ton vaisseau.

- J'ai à faire ici.

- Et moi ailleurs, n'importe où. » Une petite toux sèche.
« J'essayais de me *tirer* de Klondike quand tu t'en es mêlé.

- Dix minutes de plus, et tu étais mort.

- J'aurais peut-être rejoint mon vaisseau.

- Non. Même si tu avais des ailes.

- En tout cas, ça se serait passé sans douleur, murmure le petit homme. Geler à mort, c'est pas le pire.

- Comparé à quoi ?

- À ce que j'écope si je fiche pas le camp de ce glaçon dans les plus brefs délais.

- Tu n'es pas en état d'aller où que ce soit. »

L'autre soupire. « Tu marques un point. Au fait, ajoute-t-il en tendant une main lasse, je t'ai pas remercié de m'avoir sauvé la vie. » Nighthawk contemple les doigts écailleux sans bouger. « Te bile pas, l'ami. Si c'était contagieux, on m'aurait jamais laissé atterrir. » Après mûre réflexion, le jeune homme serre la main offerte. « Je m'appelle Malloy... Lézard Malloy.

- Jefferson Nighthawk.

- J'ai déjà entendu ce nom... ou un qui lui ressemblait. Il y a un bail. Ça pouvait pas être toi, hein ?

- Non. Et je n'ai jamais rencontré de Lézard Malloy.

- Avant, c'était John Jacob Malloy. Mineur d'astéroïdes. J'ai trouvé un filon d'or dans le système de Prego, juste avant que l'étoile explose en nova. On nous avait prévenus, mais j'ai cru qu'il me restait une journée pour rapatrier mon matériel. Je me trompais. Le soleil a volé en poussière. J'en ai pris plein la combinaison spatiale. Quand je m'en suis extirpé, voilà que ma peau ressemblait à ça. » Il tend le bras pour le soumettre à l'examen de Nighthawk. « T'aurais dû voir le tournis que j'ai filé aux compteurs Geiger pendant trois ans ! Mes toubibs en devenaient fous. Et il a fallu que je brade mon or au dixième de sa valeur ; il doit attendre dans un caveau pendant deux siècles avant qu'on puisse y toucher sans risque.

- Mais tu n'es plus irradié ?

- Non. Aujourd'hui je peux traverser un astroport sans déclencher un seul détecteur. Je me suis réveillé un beau matin sans rien. Les toubibs en sont devenus fous une fois de plus ! » Un rire bref. « Si je veux de la fraîche, je retourne à l'hosto et je les laisse essayer de découvrir ce qui s'est passé.

- Je suppose qu'ils n'ont toujours pas de réponse ? »

Malloy secoue la tête. « Peau de balle. Je suis un mystère de la nature. » Un temps. « T'en verras plein sur la Frontière. » Il montre le barman qui approche. « Même Zyeux-d'Or, là, il est des nôtres. Sauf qu'il est né comme ça. »

L'autre pose leurs consommations sur la table et sourit au petit homme. « Paraît qu'il te cherche.

- Et si tu me disais un truc que je sais pas ? »

Le barman ricane et retourne à son comptoir.

Malloy se lève. « Faut que je file d'ici. » Pris de vertige, il chancelle, essaie de se rattraper et s'affale sur sa chaise.

« S'il y a un endroit où tu devrais aller, c'est à l'hôpital. »

Le petit homme secoue la tête avec toute la vigueur dont il est capable. « Je me sentirai au poil dans une minute.

- Bien sûr.

- Si on m'appelle Léopard, c'est pas que pour les écailles, réplique Malloy. Cette foutue nova m'a refilé le métabolisme qui va avec. Si j'ai trop froid, je tombe dans le coma. Si on me réchauffe, ça va mieux. » Son visage se fend d'un large sourire... reptilien. « Dans un sauna, j'ai tellement de ressort que j'arrive plus à rester assis. » Un temps. « En tout cas, ça va bicher bientôt, et je serai parti avant qu'il sache que j'étais là.

- De qui parles-tu ?

- Du Marquis, bien sûr. » On entend la majuscule.

« Le marquis de Queensbury ? »

Malloy grimace. « T'en connais d'autres, des marquis ?

- Qu'est-ce qu'il a après toi ?

- Oh, c'est une longue histoire. Je suis sûr que ça risque pas d'intéresser un type comme toi.

- Tout ce qui concerne le Marquis m'intéresse. »

L'autre fixe sur lui un regard dur. « Écoute, Jefferson Nighthawk, finit-il par dire, puisque tu m'as sauvé la vie, je te dois une faveur. T'es un jeunot sympa. Si tu tiens à être un vieillard sympa un de ces jours, rentre chez toi.

- Explique-toi.

- Des raisons pour qu'un type de Toundra s'intéresse au Marquis, y en a deux : soit il veut se mettre à son service, soit il veut le tuer, et tu m'as pas l'air du genre à servir quelqu'un. T'es qu'un môme. C'est le Marquis. T'as aucune chance. »

Nighthawk vide sa Pute de Poussière d'un trait. « Je n'ai pas le choix.

- Il te tuera.

- J'en doute, réplique le jeune homme sans la moindre note d'ironie. Je suis plutôt bon.

- Les cimetières de la Frontière sont farcis de mômes plutôt bons. Rentre chez toi.

- Je ne peux pas. Par contre, je peux te prendre sous ma protection. Et dès maintenant.

- De quoi tu parles ?

- C'est simple. Si quelqu'un veut te tuer, il me trouvera d'abord sur son chemin.

- Mon cul ! s'écrie Malloy en se levant d'un bond. J'ai mieux à fiche que jouer les appâts. Le Marquis nous tuera tous les deux. » Il se tourne vers la porte. « Je me tire ! »

D'une bourrade, Nighthawk le repousse sur sa chaise. Le petit homme se retrouve à fixer la gueule d'une vilaine arme.

« Tu n'as pas voix au chapitre, énonce Nighthawk sur le ton de la conversation. Je t'ai sauvé. Ta vie m'appartient. J'en dispose comme il me plaît. »

Malloy prend le temps de le regarder dans les yeux avant d'oser bouger, voire de respirer profondément.

« Hi le ferais vraiment, hein ? demande-t-il enfin. Tu me tuerais pour de bon !

- Je préférerais éviter ça.

- Ouais, mais tu le ferais.

- Sans hésiter. » Nighthawk rengaine son pistolet et se

rassoit.

Malloy reste coi. « Je pourrais me ruer vers la porte, dit-il au bout d'un moment. Elle est pas si loin.

- Tu pourrais.

- T'es bon tireur, ou pas ?

- Plutôt bon.

- Plutôt bon, répète l'autre d'une voix sarcastique. Je parie que tu mouches un grain de poussière à cent mètres.

- Peut-être même cent cinquante, dit Nighthawk d'un air décontracté. Bon, allez, bois un verre et détends-toi. C'est ma tournée. »

Malloy fronce les sourcils. « Je te comprends pas. Tu me sauves, puis tu menaces de me tuer, et maintenant tu me payes un coup.

- C'est simple. Tant que tu es sous ma protection, c'est moi qui paie.

- Et ça dure combien de temps, ça ? s'enquiert le petit homme, pris de soupçons.

- Quand ce sera fini, tu le sauras. » Nighthawk fait signe au barman de leur apporter deux autres consommations.

« Rien pour moi, dit Malloy. Je tiens à avoir les idées claires quand il faudra que je me jette à terre.

- Détends-toi, voyons. Il ne t'arrivera rien.

- En quoi tu vaux mieux que n'importe quel même qui s'est attaqué au Marquis ? Ils étaient tous bons, et ils sont tous morts. T'as des mains plus rapides ? Une vue plus perçante ? Pourquoi tu réussirais là où les autres ont échoué ?

- Parce que je suis le meilleur.

- T'es un môme, t'as, quoi, vingt-deux, vingt-trois ans ?
dit Malloy d'un ton moqueur. Qui c'est que t'as déjà tué ? En quoi t'es le meilleur ?

- Crois-moi sur parole.

- Si on était deux types qui taillent une bavette dans un bar sur un autre monde, c'est ce que je ferais – mais là, on est sur ce monde-ci, et je te sers d'appât, alors je risque pas de te croire sur parole pour quoi que ce soit. Qui c'est que t'as tué ?

- Cherokee Mason. Zanzibar Brooks. Billy le Couteau.

- Une minute ! s'insurge Malloy. Tu me prends pour un plouc ? Ces mecs-là sortent tout droit des livres d'histoire ! »

Nighthawk hausse les épaules. « Moi aussi. »

Malloy le toise, le front plissé par la réflexion. « Jefferson Nighthawk, Jefferson Nighthawk... Ça me dit quelque chose, mais quoi exactement ? Et si tu sors d'un livre, il a pas plus d'un an ou deux.

- Tu me connais peut-être sous un autre nom.

- Peut-être, ouais, fait Malloy, dubitatif. Lequel ?

- Le Faiseur de veuves.

- Foutaises ! Il est mort depuis un siècle.

- Non.

- Bah, s'il est vivant, il est sacrément plus vieux que toi.

- Il est en Grand Sommeil dans une chambre cryonique

- Qu'est-ce que t'essaies de me dire, là ?
- Je suis son clone.
- J'y crois pas une seconde ! »

Au cri de Malloy, les deux **e t.** à la peau orange lèvent les yeux ; puis ils reprennent leur conversation chuintante.

Nighthawk hausse de nouveau les épaules. « Crois ce que tu veux. »

L'autre l'observe, perplexe. « Pourquoi le cloner ? Suffit de penser à cloner un humain pour écoper de trente ans à perpète sur une planète-prison. » Il plisse les yeux. « T'es en train de me dire qu'ils t'ont cloné juste pour tuer le Marquis ?

- C'est ça.
- Il se passe quoi, après ? Ils te renvoient à la fabrique ?
- Je ne crois pas qu'ils aient vu aussi loin. » Un temps.
« Mais moi, oui.
- Et t'es vraiment le Faiseur de veuves ?
- Oui. »

Soudain, Malloy sourit. « Je vais le prendre, ce verre. » Il se tourne vers le comptoir. « Hé, Zyeux-d'Or, remets-nous ça ! » Puis, pendant que le barman s'affaire, il se retourne vers Nighthawk et dit tout bas : « Tu sais, ça se peut que tout le monde en profite, de cette histoire.

- Comment ça ?
- Regarde. »

Le barman s'approche et leur sert leurs verres. « Hé, Zyeux-d'Or,

combien le même a de chances de vivre jusqu'à demain ? » L'autre hausse les épaules. « J'en sais rien.

Et sa cote, s'il s'attaque au Marquis ce soir ? » Zyeux-d'Or s'immobilise et fixe Nighthawk pendant un long moment. « Trois cents contre un.

- Je te suis pour vingt crédits.

- Où tu as l'argent ?

- Hé, Jefferson, dit Malloy, prête-moi vingt crédits, tu veux ?

Je paie tes verres, pas tes dettes », répond Nighthawk. Le barman le dévisage toujours. « Tu es venu tuer le Marquis ?

- Je n'ai pas dit ça.

- Alors la réponse est non ?

- Je n'ai pas dit ça non plus.

- Tu veux un conseil ?

- Ça va me coûter combien ?

- Rien.

Alors garde-le. Il doit valoir ce que tu en demandes. » Zyeux-d'Or a un petit rire. « Je t'aime bien, petit. Suis mon conseil et tire-toi au plus vite. Il t'a déjà à l'œil.

- Où est-il ?

- Qui sait ? Mais c'est son monde, ici. Il ne se passe rien sans qu'il soit au courant. » Il ramasse les verres vides et s'en retourne vers son comptoir.

« Qu'est-ce que tu as fait de ton argent ? lance Nighthawk à

Malloy. Lorsque tu as dit que le Marquis en avait après toi, je me suis figuré que tu l'avais escroqué d'une façon ou d'une autre.

- T'avais raison, dit Malloy d'un air malheureux.

- Comment as-tu fait ?

- Avec le jeu de cartes le plus fabuleux que t'aies vu de ta vie. Elles étaient parfaites. Impossible de se rendre compte qu'elles étaient marquées. Même si tu l'avais su, il aurait fallu que je te montre. » Un temps. « Hier soir, j'ai raflé deux cent soixante-quinze mille crédits au Marquis.

- Et... il a vu clair dans ton jeu ?

- Non. Je te dis que c'était impossible. Merde, s'il s'en était aperçu, je serais mort avant la fin de la nuit.

- Qu'est-il arrivé ?

- Comme j'ai prévu de partir, je vends mon jeu de cartes deux mille crédits à un type du coin. » Un sourire triste. « Voilà-t'y pas qu'on écope du premier blizzard en un mois ? Aucun vaisseau peut décoller, alors je reviens ici chercher un peu de chaleur et de réconfort... et j'apprends que le fils de pute à qui j'ai fourgué le jeu s'est remboursé en me dénonçant au Marquis ! Je suis resté planqué jusqu'au matin, et puis j'ai essayé d'atteindre l'astroport.

- Et alors ?

- Alors quoi ?

- Où est l'argent ?

- Scotché derrière un des w.-c. chimiques des toilettes pour hommes de son casino.

- Bien, dit Nighthawk en plaquant quelques billets sur la

table. Allons le récupérer.

- Pardon ?

- Ton argent, explique Nighthawk. Tu le veux, non ? »

Malloy cille à toute allure, comme un lézard exposé d'un coup en plein soleil. « T'es pas en train de proposer qu'on aille les mains dans les poches au casino du Marquis, qu'on prenne l'argent et qu'on ressorte en sifflotant ?

- Oh, on peut aussi s'arrêter pour boire un verre ou deux afin de s'assurer qu'on nous a bien repérés. »

Malloy l'étudié longuement. « T'es *sûr* d'être le Faiseur de veuves ? »

L'autre se borne à enfiler sa combinaison sans mot dire, et le petit homme finit par passer son manteau et ses bottes.

« C'est loin ? demande Nighthawk.

- Deux rues d'ici, à peine.

- Tu y arriveras ?

- J'ai deux cent soixante-quinze mille crédits qui m'y attendent. À ton avis ? »

La porte se dilate pour leur livrer accès à la rue gelée.

Malloy frissonne déjà. « Brrr, je hais ce glaçon ! » Mais Nighthawk qui, comme tout à l'heure, garde sa visière baissée, n'entend pas ce que dit son compagnon. Ils gagnent le casino d'un pas vif et y pénètrent sans attendre. Nighthawk enfonce sa combinaison spatiale dans un des champs antivol du sas, et Malloy – qui ne peut pas s'offrir le dispositif de protection – se contente d'accrocher son manteau à une patère.

Autant la taverne de Zyeux-d'Or était déserte, autant le casino du Marquis est bondé. Les murs changent de couleur au gré de la musique que jouent des musiciens en chair et en os, et la salle est brillamment éclairée sans qu'on voie les sources lumineuses. Conçue pour accueillir dans de bonnes conditions cent cinquante humains, elle

en contient deux cents, outre une quarantaine d'e t. Les tables – de roulette, de baccarat, de craps (une dizaine de variantes, avec des dés à six, huit, voire douze faces) et même de *jabob*, un jeu e t. dont la popularité a gagné toute la Frontière Interne – flottent à un mètre du sol. Un comptoir chromé, fourni en boissons alcoolisées venues de cent mondes différents, court sur toute la longueur d'une des parois ; un mètre au-dessus plane une scène minuscule portant une fille sensuelle à demi dévêtue dont les ondulations passent pour de la danse. Partout devant les murs, des hologrammes de belles femelles – humaines et e t., nues pour la plupart – brillent d'une douce lueur en tournant sur eux-mêmes.

« Il m'a l'air de bien s'en tirer, remarque Nighthawk.

Quatre-vingt-dix pour cent de ces types bossent pour lui, répond Malloy dont les traits s'animent à mesure que son métabolisme se réchauffe. Ils font joujou avec le fric qu'il leur file. » Il regarde autour de lui d'un air angoissé. « Je m'en voudrais de poser des questions embarrassantes... mais t'as pensé à une façon de sortir même si tu le tues, lui ? Il y a bien cent tueurs patentés, ici. Même le Faiseur de veuves était pas aussi bon. »

Sans répondre, le jeune homme scrute la foule, cherche les issues du regard et jauge les distances, tandis que son cerveau calcule les probabilités.

« Tu sais, si moi j'ai pu deviner pourquoi t'étais là, il faudra pas longtemps pour qu'un autre y arrive aussi, murmure Malloy. Fichons le camp. Je récupérerai mon argent une autre fois. »

Il part vers la porte, mais Nighthawk l'attrape par le bras. « On reste. »

Malloy paraît vouloir se dégager, puis se ravise. « Alors ? insiste-t-il alors qu'ils se retournent vers la salle de jeux. Tu te les prends tous à la fois ?

- Pas si je peux l'éviter.

- Tu vas faire comment ?

- J'y réfléchis.

- Et si l'un d'eux réfléchit plus vite ?

- Il risque de le regretter.

- Écoute, chuchote Malloy, peut-être que vous autres, légendes de la Frontière, vous ressentez pas la peur, mais nous, les gens réels, on a une trouille bleue rien qu'à l'idée de faire face à deux gangsters armés, sans parler de leurs cent copains. Dis-moi quelque chose de rassurant.

- Tais-toi et pense à ton argent.

- Pour l'instant, tout ce que j'arrive à me dire, c'est qu'il va me payer de sacrées funérailles, gémit Malloy. Enfin, c'est vrai, t'as l'air sain d'esprit, mais on dirait pas que t'as peur, et là t'es soit fou, soit stupide. » Un temps. « T'es fou, ou pas ? Peut-être que tu *t'imagines* être le Faiseur de veuves ? »

Alors que Nighthawk se détourne, dégoûté, il aperçoit par hasard la danseuse qui vient de remplacer l'autre en haut de la plateforme. Elle présente bien : des cheveux auburn, des yeux comme décolorés, une silhouette fine, souple et déliée.

Mais, avant tout, c'est sa peau qui attire le regard – une peau bleu pâle. Une peau d'azur.

La musique reprend, une mélodie extraterrestre au rythme lancinant. Alors la fille à la peau bleue se met à danser. De minuscules clochettes attachées à ses doigts et à ses chevilles soulignent le rythme primitif tandis qu'elle tourne et virevolte sur son mouchoir de poche avec une grâce presque inhumaine.

« Qui est-ce ? demande Nighthawk.

- Elle ? Je connais pas son vrai nom. On la surnomme la Perle de Maracaibo. Elle vient de quelque part dans l'amas de Quinellus.

- Une mutante ? »

De nouveau, Malloy se fend de son sourire reptilien. « À moins que t'en connaisses d'autres qui ont la peau bleue. »

Nighthawk observe toujours la fille. « Un tavernier, c'est tout. » Il marque une pause. « Elle est très belle, n'est-ce pas ?

- Beaucoup le pensent. Les futés le gardent pour eux.

- Ah bon ?

- Elle appartient au Marquis.

- Tu veux dire qu'elle travaille pour lui ?

- Je veux dire ce que j'ai dit.

- N'a-t-on pas fait huit ou neuf guerres dans le seul but d'abolir l'esclavage ?

- Sûr que ça a vachement servi. »

Nighthawk sourit. « Je reconnais mon erreur. » Un temps. « Un homme fascinant, ce Marquis.

- Ça a de l'importance ?

- Peut-être, peut-être pas, répond Nighthawk, les yeux toujours rivés sur la Perle de Maracaibo. On ne sait jamais. »

La musique s'interrompt, la fille à la peau bleue disparaît derrière la plate-forme flottante.

« Va lui dire que j'aimerais lui offrir un verre, ordonne Nighthawk.

- Je sais pas où elle est, répond Malloy avec un soulagement évident.

- Alors va dire au barman de lui en faire porter un avec mes compliments.

- Ça t'ennuie pas d'être encerclé par tous ces tueurs professionnels qui n'ont de loyauté qu'envers le Marquis ?

- La seule chose qui m'ennuie, c'est que tu discutes au lieu de te diriger vers le comptoir. »

Malloy se lève et dévisage Nighthawk. « T'es pas lui.

- Je te demande pardon ?

- Il a vécu jusqu'à quarante ans. Et ça, ça risque pas de t'arriver. » Sur ce, Malloy tourne les talons et s'approche du comptoir. Il se fraye un passage entre deux Lodinites hirsutes, fait signe au barman, lui glisse quelques mots, désigne Nighthawk et revient à la table.

« Tu connais des prières ? demande-t-il en s'asseyant.

- Pas la moindre. Pourquoi ?

- Ça vaut sans doute mieux. Je crois pas que t'auras le temps d'en commencer une.

- Quel effet cela fait-il de passer sa vie à avoir peur ? s'enquiert Nighthawk avec un intérêt non feint.

- C'est très sain. Et si t'as pas peur du tout, c'est qu'il te

manque un gène, un boulon ou une case. Ces types savent pas que t'es une légende revenue à la vie. Ils te prennent pour un même... et quand le barman aura ouvert sa grande gueule, ils te prendront pour un même qui se laisse mener par les couilles plutôt que par son bon sens.

- Je ne peux pas les empêcher de concevoir une opinion.

- Oh, que si, rétorque Malloy avec amertume. Du moins t'aurais pu jusqu'au moment où tu m'as envoyé commander une boisson pour une fichue mutante dont le métabolisme est sans doute même pas foutu de l'assimiler.

- Tu te fais trop de souci. Tu seras vieux avant l'âge.

- Ah oui ? Avec toi, je risque d'être *mort* avant l'âge !

- Je t'ai sauvé, tu t'en souviens ?

- Pour servir d'appât !

- En cas de nécessité. » Nighthawk jette un coup d'œil par-dessus l'épaule de son compagnon. « Et on dirait bien que ça ne sera pas utile. »

Malloy pivote sur sa chaise pour voir deux hommes et un E.t. imposant, à la peau grise, originaire de Pellenorath VI, qui s'approchent de leur table.

« J'ai pas d'arme ! murmure Malloy avec insistance.

- Tu n'en as aucun besoin.

- Tu sais pas qui c'est, ces oiseaux-là ! Celui de gauche, c'est Boucher Ben Masters. Il a dû tuer vingt hommes à lui seul... et j'ai vu le Pellenor en réduire d'autres en lambeaux !

- Tais-toi et reste hors de la ligne de tir », dit Nighthawk d'une voix posée. Il lève les yeux sur les trois tueurs à l'instant précis où ils arrivent à sa table. « Puis-je vous aider, les amis ?

- Oui, dit Masters. Tu peux faire très attention aux gens à qui tu payes un pot quand tu es à Klondike.

- Vous voulez peut-être parler de mon ami Lézard ? » demande-t-il innocemment. Et de désigner le petit homme. « Il avait l'air de mourir de soif.

- Tu sais très bien de qui je veux parler, dit Masters.

- Ah ! De cette charmante jeune danseuse.

- Voilà.

- Mais elle aussi avait l'air de mourir de soif. Et puis je trouve injuste que le marquis de Queensbury, non content d'avoir tout un monde à lui, ait cette fille en plus.

- Toi, tu joues avec le feu, dit le Pellenor dans un terrien que son accent rend à peine compréhensible.

- Considère ça comme un avertissement amical, conclut Masters.

- Bon, je vous remercie de vous soucier de moi. Je ferai attention aux gens à qui j'offre un verre.

- Bien.

- Oh, j'en offrirai d'autres à cette jeune dame, réplique Nighthawk qui se lève tandis que les trois autres se détournent. Mais la politesse ne s'étendra jamais à une vermine comme toi ou à l'horreur grisâtre qui te tient lieu d'animal de compagnie. »

Boucher Ben Masters a sorti son pistolet avant d'avoir achevé son demi-tour vers la table, mais le jeune homme est encore plus rapide. Un bourdonnement d'énergie, et les deux humains s'écroulent, la chair brûlée et fumante sous l'effet du rayon laser.

L'énorme Pellenor rugit, se jette sur Nighthawk, mais une fois de

plus celui-ci est trop vif pour l'adversaire : il esquive la charge et abat le canon de son arme sur la nuque de l'e t. La peau se craquelle, le sang pourpre jaillit à flots. Le Pellenor s'effondre, mort sur le coup.

« Vous avez vu, dit Nighthawk sans même hausser le ton.

- Un cas évident de légitime défense, ajoute un Malloy stupéfait d'avoir survécu. Boucher Ben a dégainé le premier. J'en témoignerai s'il faut ! »

Nul ne dit mot pendant près d'une minute. Nighthawk, le bras ballant sur la hanche, garde son pistolet laser à la main, prêt à tirer si nécessaire. Enfin une voix lance : « C'est à qui de donner ? » Cinq secondes plus tard, tout le monde a repris ses occupations.

« Y a-t-il des gens de loi, par ici ? s'enquiert Nighthawk qui rengaine son pistolet et se rassoit.

- Ça servirait à rien, répond Malloy. On a pas de lois sur Toundra, à part celle du Marquis.

- Alors, qui est-ce qui va s'occuper des corps ? poursuit Nighthawk en contemplant les trois cadavres sur le sol.

- Les mécas de maintenance. Quand ils verront ces saletés, ils viendront les emporter.

- Et ça va rester là en attendant ? demande Nighthawk, surpris.

- Je suppose. »

Nighthawk peut en effet constater que nul ne prête la moindre attention aux corps ; ils pourraient être invisibles. « À croire qu'il ne s'est rien passé. Je pensais que tu plaisantais quand tu disais qu'il n'y avait pas de lois ici. »

Tout à coup, deux petits robots approchent, munis d'une civière à coussin d'air. Ils y placent les deux humains, et l'e t. par-dessus. Un vrombissement de moteurs poussés à l'extrême limite de leur capacité retentit, et la civière s'abaisse lentement jusqu'au sol. Les robots étudient la situation pendant quelques instants, puis font rouler le Pellenor par terre et emportent les deux hommes.

« T'es vachement bon, dit Malloy avec admiration. Il me semble presque que t'aurais une chance contre le Marquis, en fin de compte. Dans un combat loyal.

- Merci.

- Ça change pas grand-chose, d'ailleurs. Le Marquis, il croit pas au combat loyal.

- J'imagine qu'il arrive ?

- S'il est sur Toundra.

- Et sinon ?

- T'en fais pas... il y aura quelqu'un pour te dénoncer. T'as tué trois hommes à lui. Il peut pas te laisser t'en tirer sans dommage. Mauvais pour les affaires. »

Nighthawk se remet à scruter la salle afin de deviner d'où la prochaine attaque pourrait venir. Puis il regarde Malloy.

« Je veux que tu retournes voir le barman.

- Tu comptes payer un autre verre à la Perle ? se récrie le petit homme.

- Non. Je veux que tu le préviennes que si le prochain qui se frotte à moi n'est pas le Marquis, je le tiendrai, *lui*, pour commanditaire de l'attaque et ce rade aura besoin d'un barman dans les deux secondes.

- T'es sûr ? Merde, il est pas responsable des gens qui essaient de te tuer.

- À ton avis, qui est-ce qui a passé le mot à ces trois-là ? réplique Nighthawk. J'en ai plus qu'assez des sous-fifres. Si le Marquis est sur ce monde, il saura comment le contacter. »

Les robots reviennent avec la civière vide pour emporter le

Pellenor. Malloy les regarde procéder, puis il lève les yeux et, soudain, la terreur pure envahit son visage de vieux cuir.

« Euh, c'est pas la peine », dit-il d'une voix tremblante.

Suivant le regard de Malloy, l'autre découvre un homme de haute taille qui le fixe : des cheveux roux en bataille, des yeux d'un bleu vif et la mâchoire la plus carrée que Nighthawk ait jamais vue. Il est gigantesque, en fait – il doit avoisiner, voire dépasser les deux mètres. Il a de larges épaules, un ventre si musclé qu'il en paraît gras, et une grâce féline qu'on voit rarement chez un homme plus petit de trente centimètres. Une profonde cicatrice raye sa joue gauche, du coin de l'œil au menton, mais, au lieu de l'enlaidir, elle ajoute à son charisme.

Et du charisme, il en a : par sa simple présence, il paraît remplir la pièce. Tout en lui est un peu outrancier. Pas d'armes visibles. Une bouteille d'alcool e t. dans une main, un verre vide dans l'autre.

Personne n'a besoin de dire à Nighthawk que c'est là le marquis de Queensbury. La foule s'écarte comme à un signal tandis que le géant roux s'avance vers la table.

« Tu es mort, dit-il à Malloy avant de l'ignorer à l'instar d'un insecte insignifiant et de reporter toute son attention sur son voisin. Tu t'appelles Jefferson Nighthawk. »

L'autre se contente de le dévisager.

« Tu as tué trois de mes hommes. »

L'autre ne répond rien.

« Tu ne parles pas beaucoup, hein ?

- Je n'ai pas entendu de questions. »

Le Marquis acquiesce d'un air approbateur. « Excellente réponse. » Il s'installe à la table et remplit son verre vide à la bouteille qu'il a apportée. « Tu veux une question ? En voici une. » Ses yeux bleus le foudroient. « Qui t'a permis de tuer trois de mes hommes dans mon casino ?

- Ils ont dégainé les premiers.

- Peu importe. Ils m'appartenaient, et tu les as tués. » Il marque une pause lourde de menaces. « Comment comptes-tu

compenser cette perte ?

- J'imagine que je pourrais sortir dans la rue et recruter trois autres imbéciles.

- Tu traites mes hommes d'imbéciles ?

- Oui. »

Le géant le toise longuement, puis s'esclaffe. « Je t'aime bien, Jefferson Nighthawk ! » Il secoue la tête avec une feinte tristesse. « Je regrette de devoir te punir pour l'exemple.

- Abstenez-vous, dans ce cas.

- Impossible. Combien de temps resterais-je en place si je laissais n'importe qui faire des avances à ma femme et tuer mes hommes ?

- Plus longtemps que si vous ne partez pas. » Le jeune homme enfonce la gueule de son pistolet laser dans l'estomac du Marquis sous le couvert de la table, à l'abri des regards.

Le géant n'a pas l'air de s'en offusquer. « Tu comptes me tuer devant deux cents témoins ?

- Je préférerais l'éviter. »

Un petit rire. « À la bonne heure.

- Par ailleurs, je ne compte pas non plus vous laisser me tuer devant deux cents témoins.

- Pose ce pistolet. Je suis venu sans armes.

- On dit que vous êtes un homme de parole. Jurez de ne pas me tuer, et je vous laisse partir.

- Je ne peux guère faire un tel serment. Qui sait ce que l'avenir nous réserve ? » Un temps. « Mais je jure de ne pas te tuer

aujourd'hui. Ça te convient ? »

Nighthawk acquiesce.

Le Marquis se lève, lui tourne le dos et s'éloigne – mais, alors que Nighthawk se dit que le danger est écarté, du moins pour l'instant, il sent qu'on lui saisit les bras et qu'on les lui tord dans le dos. On le met debout sans égards, tenu qu'il est par une demi-douzaine d'hommes.

« C'est agréable d'avoir des amis, dit le Marquis qui s'est retourné vers lui. Mais tu n'en sais rien, n'est-ce pas ? »

Nighthawk grimace et jette un coup d'œil sur Malloy, qui est resté statufié depuis l'arrivée du géant.

« Lui ? s'exclame l'autre avec dédain. Ce n'est pas un ami, c'est un parasite.

- Qu'ils me lâchent, et vous serez surpris de voir à quel point je me passe d'amis.

- Ah, jeunesse bravache ! dit le Marquis avec une moue amusée. Moitié adrénaline, moitié testostérone, et totalement stupide. »

Il hoche la tête à l'adresse de deux de ses hommes. Ceux-ci se hâtent de délester Nighthawk de ses armes visibles, puis le fouillent pour découvrir les autres, deux couteaux et un petit pistolet sonique.

« Tu as un nombre de jouets impressionnant, observe le géant. Maintenant qu'on te les a enlevés, tu vas peut-être me dire pourquoi tu me cherchais. »

Un coup d'œil alentour, et Nighthawk s'aperçoit qu'il est entouré d'une foule hostile d'hommes et d'e t. Son regard se pose de nouveau sur le Marquis.

Réfléchis vite. Qu'est-ce qu'il aurait fait, lui ?

« J'ai une proposition à vous faire, dit-il enfin.

- Encore heureux que je sois passé par là, n'est-ce pas ? Enfin, avant que tu aies totalement décimé ma clientèle.

- Je pensais que ça pourrait attirer votre attention.

- Oh, elle l'a été, jeune Jefferson. Tu offres du whisky à ma femme et, au lieu d'annoncer ta présence comme n'importe quel visiteur ordinaire, tu tues trois de mes hommes. Dans un cas pareil, mon attention ne peut qu'être attirée. » Une pause, pendant laquelle il le fixe. « Qu'est-ce que tu veux, au juste ?

- Engagez-moi.

- Je te demande pardon ?

- Je suis meilleur que vingt de vos hommes, et je vous demanderai seulement le salaire de dix. »

L'autre le toise, hilare. « Je n'arrive pas à savoir si tu es très jeune ou très bête.

- Je suis très bon.

- As-tu la moindre idée du nombre de types très bons que j'ai tués ?

- Non, aucune.

- Soixante-quatre.

- Vous les a-t-on tous immobilisés d'abord ? »

Nouveau sourire, mi-amusé, mi-satisfait. « Lâchez-le. »

Soudain, Nighthawk recouvre sa liberté de mouvement.

« Très bien, dit le Marquis tout en serrant deux poings massifs, voyons ce dont tu es capable. Dans le même temps, je vais te montrer ce qu'il advient des jeunots bravaches qui se croient autorisés à tuer *mes* hommes sur *ma* planète. »

Son poing jaillit. Bien que Nighthawk l'ait vu venir, ses réflexes juvéniles ne lui permettent pas de réagir, et il sent le cartilage de son nez céder sous le coup.

« Ça va ? demande le géant avec une feinte sollicitude. Parce que ça n'en a pas l'air.

- Je survivrai », dit Nighthawk qui pivote et décoche un coup de pied qui devrait projeter sa cible au beau milieu de la pièce. L'autre esquive d'un pas de côté.

« Oh, j'y pense... » Le Marquis feinte, et le manque de justesse d'une droite foudroyante.

« Oui ? » Nighthawk lui assène deux directs sur la pointe du menton, puis tente une manchette sur l'arête du nez, mais son adversaire pare.

Le géant empoigne un verre rempli de cognac du Cygne, et lui en projette le contenu en pleine figure. « On se bat selon les règles du marquis de Queensbury.

- Qui sont ? » rétorque Nighthawk qui recule en clignant des yeux comme un fou.

L'autre a un large sourire. « Je croyais que tu ne poserais jamais la question. » Il brandit une chaise au-dessus de sa tête et la lui lance de toutes ses forces. « Ce que je décide. »

Il enchaîne sur un coup de pied en pivot, mais Nighthawk se baisse, tend le bras sous ses jambes et pousse vers le haut. Déséquilibré, le Marquis atterrit sur le dos avec un grand bruit.

Nighthawk lui décoche deux coups de pied et va en porter un troisième quand le géant se redresse, attrape sa cheville et la tord. Nighthawk s'affale, mais se relève d'un bond.

« Tu sais, tu n'es pas si mauvais que ça », commente le Marquis alors qu'il esquive un coup, s'approche, passe sous la garde de son adversaire et lui martèle le foie.

Nighthawk se plie en deux pour se protéger et, comme le géant continue de s'approcher, se redresse soudain de toute sa hauteur. L'autre, qui n'a pas le temps de se jeter en arrière, s'ouvre le menton sur son occiput.

« Merde ! » rugit-il. Le sang ruisselle sur sa chemise. « Ça fait mal !

- C'est le but », dit Nighthawk d'une voix rauque en lui fermant l'œil droit d'un crochet du gauche.

Le Marquis s'affale de nouveau, mais réussit à le balayer d'un ciseau pendant sa chute.

« Tu es bon, je te l'accorde, halète-t-il en se relevant tant bien que mal.

- Tu te débrouilles, marmonne le jeune homme entre ses lèvres fendues.

- J'ai une idée : je t'offre un verre, et ensuite on entame le deuxième round.

- D'accord. » Nighthawk le suit vers le comptoir où le barman fait glisser deux grandes chopes de bière jusqu'à eux.

« Tu ramènes ta fierté, ou tu me laisses payer ? demande le Marquis.

- J'aime bien que les autres paient.

- Parfait. On va s'entendre comme deux larrons en foire.

- Il m'a semblé que ça avait déjà commencé, non ? »

Le géant rejette la tête en arrière et s'esclaffe. « Tu as un sacré sens de l'humour, Jefferson Nighthawk ! » Soudain, il lui balance sa chope et lui ouvre le front.

Nighthawk manque tomber à genoux, mais réussit, d'une main, à se rattraper au comptoir. Il voit venir un coup de pied et parvient à saisir un tabouret flottant. Le Marquis hurle de rage en perdant l'équilibre par la faute du bouclier de fortune ; sa tête porte sur le comptoir et il plie les genoux à son tour.

Nighthawk essuie le sang qui lui goutte dans les yeux et s'avance à pas prudents pour finir son adversaire. Il place une gauche, deux droites, une manchette à l'épaule qui engourdit le bras du géant, et il est tellement occupé à taper que l'énorme pouce qui s'enfonce dans son oreille le prend par surprise. Un million de cloches se mettent à sonner à toute volée sous son crâne. Soudain, il a du mal à conserver son assise.

Il devine le Marquis qui s'avance et ne peut que pivoter sur sa gauche en tendant les bras – à tout hasard. Il sent le tranchant de sa main atterrir sur la gorge de l'autre, puis il doit se raccrocher au comptoir en tâchant de rester debout.

Dans l'attente de l'assaut final, Nighthawk se demande s'il le verra seulement venir... mais pendant un moment, rien ne se passe.

Et le Marquis éclate de rire. « Sacré bon dieu, Jefferson Nighthawk, j'en arrive à te trouver aussi coriace que tu crois l'être ! »

Soudain, Nighthawk sent un bras musculeux le soutenir.

« On boit un dernier verre, et ensuite on passe dans mon bureau discuter affaires. » Le Marquis s'interrompt et scrute la foule. « À dater de cette minute, cet homme travaille pour moi et parle en mon nom propre. L'insulter, c'est m'insulter, moi, et lui causer du tort d'une manière ou d'une autre me cause du tort à moi aussi. C'est clair ? »

La réaction de la foule, un silence total et beaucoup de regards amers, lui apprend que la décision est accueillie sans aucun enthousiasme, mais aussi que le message a porté.

« Et mon ami ? demande Nighthawk qui désigne Malloy.

- Je serai généreux, aujourd'hui. » Le géant se tourne vers le petit homme. « Écoute-moi bien, sale tricheur : tu me rends mon argent avant de quitter le casino, et peut-être que je te laisserai vivre. Tu fais un pas dehors avant que j'aie récupéré ce qui m'appartient, et tu es mort. Compris ?

- C'est quoi, ce "peut-être" ? s'insurge Malloy. Si je te donne ton fric, je suis libre. »

L'autre se tourne vers un barbu costaud. « Tue-le.

- Attends ! glapit le petit homme. Attends ! Marché conclu ! »

Le barbu pointe son arme sur lui et regarde le Marquis.

« Tu es sûr ? demande celui-ci. Après tout, le courage est une qualité que j'apprécie chez mon prochain.

- Marché conclu », répète Malloy, le visage défait.

L'homme de main range son arme sur un signe de tête du géant qui se tourne alors vers Nighthawk.

« Maintenant, mon ami, allons jouir du confort et de la tranquillité de mon bureau.

- Si tu as des meubles auxquels tu tiens, on ferait mieux d'arrêter d'abord de saigner, suggère l'interpellé.

- Bonne idée, dit l'autre qui tire un billet de sa poche et le plaque sur le comptoir. Cinquante crédits que je cicatrise le premier.

- Tenu », répond Nighthawk en l'imitant.

Le Marquis a un grand sourire. « Mon cher Jefferson, j'ai l'impression que ceci marque le début d'une relation de travail particulièrement enrichissante. »

Le bureau du marquis de Queensbury reflète les goûts de son propriétaire. Les meubles sont rustiques, taillés pour un homme de grande taille et à la forte carrure. Le bar est bien fourni. Un rayonnage en verre contient des boîtes de cigares importées de toute la galaxie. On entend de la musique – de la musique humaine. Une fenêtre en verre armé offre une vue panoramique sur Klondike. Accrochés aux murs ou flottant devant eux, tableaux et hologrammes montrent des femmes nues, humaines ou E.T., dans des postures bien plus provocantes que ce que l'on peut voir dans la salle. Trois vitrines renferment des bijoux artisanaux extraterrestres.

Une fois assis, le géant dévisage Nighthawk pendant un long moment pour percer le masque de sang et de bleus.

« Tu es un clone, n'est-ce pas ? demande-t-il enfin.

- Oui.

- Je le savais !

- C'est le nom, j'imagine ? »

Le Marquis secoue la tête. « Par ici, on en change aussi souvent que de vêtements. Il doit y avoir quinze Jefferson Nighthawk sur la Frontière.

- Alors... ?

- Il y a d'autres moyens de s'en apercevoir. Il se trouve que j'ai vu des holos du Faiseur de veuves. » Un temps. « Je n'avais jamais rencontré de clone. En comparaison, l'identité de l'original ne m'intéresse guère.

- Ah ?

- Oui. Quel âge as-tu, par exemple ?

- Vingt-trois ans.

- Ton âge réel, pas ton âge physique.
- Trois mois », soupire le jeune homme.

Le géant se fend d'un large sourire. « Je le savais ! » Il fixe toujours son vis-à-vis. « Quel effet ça fait de n'avoir ni passé ni souvenirs ?

- J'en ai. Sauf que ce ne sont pas les miens.
- A qui sont-ils ? »

L'autre hausse les épaules. « Je l'ignore.

- Qui t'a entraîné ? L'original ?

- Non, il agonise d'une maladie qu'il a contractée il y a plus d'un siècle. Il avait alors la quarantaine, et soixante- deux ans lorsqu'elle a fini par le rendre invalide.

- Cryogénisé ?

- Sur Deluros VIII.

- Voyons si je devine, dit le Marquis. On avait du boulot pour le Faiseur de veuves. On le savait en vie, mais quand on a essayé de le retrouver, on s'est aperçu qu'il était cryogénisé. On le savait sans doute déjà, puisqu'il aurait dû avoir plus de cent ans. Mais, vieux ou pas, il était censé être le meilleur, et c'est lui qu'on voulait quand même. Alors on a acheté tous les officiels nécessaires en échange d'un clone.

- C'est à peu près ça.

- Oh, que non, il y a plus, poursuit le géant. Pourquoi es-tu ici, à cet endroit précis, à ce moment précis ? Bon, il se peut que tu recherches un de mes hommes... mais le message que tu as envoyé m'était destiné, à *moi*. Pourquoi te lancer à ma recherche, alors ? Quel crime j'ai commis pour mériter que l'on clone le Faiseur de veuves ?

- Tu brûles. Alors ? Quelle est la réponse ?

- C'est simple. Tu es venu tuer le meurtrier de Winslow Trelaine.

- Tout juste.

- Eh bien, ce n'est pas moi qui l'ai assassiné. Merde, je l'aimais bien, ce type. Il me fichait la paix, je lui fichais la paix. On avait un accord tacite.

- Un accord tacite ?

- Hernandez et lui me laissaient piller la planète de fond en comble. Je leur devais quelques faveurs en échange.

- Mais tu sais qui l'a tué... et qui est le commanditaire.

- Peut-être, concède le Marquis d'un air badin. J'en sais beaucoup sur tout.

- Pourquoi ne pas me le dire ? »

Le géant s'esclaffe. « Si je te disais les secrets des autres, tu ne me confierais jamais les tiens.

- Je n'en avais pas l'intention, de toute manière. » Un temps. « Que fait-on, maintenant ?

- Que fait-on ? » répète le Marquis. Il se rencogne dans son fauteuil, qui flotte juste au-dessus du parquet. « Tout à l'heure, au casino, tu as proposé de travailler pour moi, tu te rappelles ? On est en train de négocier ton contrat. Je me fiche bien de ce qui t'amène ici. J'ai besoin d'un bon lieutenant ; il n'y en a pas de meilleur que le Faiseur de veuves.

- Je ne suis pas le Faiseur de veuves. Je suis moi.

- C'est pareil.

- Non. Il n'a rien d'un homme, à présent. Il a la peau ravagée par la maladie, et il est âgé de plus d'un siècle. C'est juste une chose qui était autrefois Jefferson Nighthawk.

- Et tu es une création de laboratoire sortie d'éprouvette depuis trois mois. Et alors ? Je préfère vous considérer tous les deux comme des êtres humains. »

Nighthawk grimace. Envisager sa relation à l'humanité le met mal à l'aise.

Le Marquis allume un fin cigare importé de la lointaine Antarès III. Un cendrier, percevant l'émission de fumée, vient flotter près de sa main.

« Tu aimes ? demande le géant en lui offrant un cigare.

- Je n'en sais rien. Je ne m'en souviens pas.

- Essaie. C'est le seul moyen de le découvrir. »

Nighthawk accepte le cigare, l'allume, et songe qu'il lui faudra en fumer d'autres avant de décider s'il aime ça ou non.

« De toute manière, poursuit le Marquis, qu'est-ce que tu peux bien devoir à ces types de Deluros ? Tu es là parce qu'ils veulent quelque chose. Tu n'es même pas légal. C'est un délit de cloner un humain et ils ont enfreint toutes sortes de loi pour pouvoir te fabriquer. Si tu leur attrapes leur bonhomme, ils se contenteront sans doute de te louer encore à quelqu'un ou de te transformer en amas de protoplasme. En tout cas, le futur qui t'attend n'est pas rose.

- Et toi, quel futur me proposes-tu ?

- Le meilleur, répond le géant avec un sourire. Éviter le stade de l'être humain. Passer directement de l'éprouvette à la royauté ! Je contrôle déjà onze planètes. Quand j'en aurai fini, j'aurai un empire de vingt-cinq mondes, voire trente. *Tu* seras mon maire du palais. Tu veux deux planètes rien que pour toi ? Tu me prouves ta valeur, et tu les as.

- Je croyais que l'Oligarchie voyait les parvenus d'un mauvais œil, note Nighthawk non sans ironie. La population totale de leurs empires n'atteint même pas celle de Solio II.

- On leur rend un fier service. L'armée a beau grandir, la galaxie reste trop vaste pour que l'humanité la gobe d'un seul coup. Ici, sur la Frontière, les pionniers la dégustent à petites bouchées. En fin de compte, pour l'Histoire, peu importe que ce soit l'Oligarchie ou moi qui contrôle ces mondes, si l'espèce humaine en reste maître.

- C'est la justification la plus éloquente du pillage et de la tuerie pure et simple que j'aie entendue jusqu'ici.

- Je le crois aussi, reconnaît le Marquis sans se départir de son sourire. Tu n'aimes pas cette explication ? En voici une autre : tu auras plus de pouvoir que tu n'en as jamais rêvé.

- Qui sait ? J'ai des rêves grandioses. Je pourrais même convoiter quelque chose qui t'appartient, à *toi*. »
 Le sourire s'efface. Le géant transperce Nighthawk d'un regard froid. « Essaie de me prendre ce qui m'appartient, et tu seras le soixante-cinquième ajout à ma biographie – un quartier de viande froide. » Un temps. « Par contre, fais ce que je te dis, fais-le bien, et tu t'apercevras que tout est négociable.

- Y compris la Perle de Maracaibo ?

- *Presque* tout. Propriété privée, Faiseur de veuves. N'y pense plus.

- Je te le répète, je ne suis *pas* le Faiseur de veuves. Et elle est libre de faire son choix.

- Personne n'est libre. Tu appartiens à tes maîtres sur Deluros – et tu m'appartiendras quand tu les quitteras.

- Et toi, à qui appartiens-tu ?

- Je dois des bouts de ma personne sur toute la Frontière.

- J'avais compris que tes affaires consistaient à tuer et à voler, pas à devoir.

- Tu préfères que je te tue et que je te vole ? demande le Marquis avec un rire narquois. C'est encore possible, tu sais.

- Peut-être.

- Je croyais l'avoir prouvé au casino.

- Tu es au meilleur de tes capacités. Moi, je progresse encore, à force d'apprendre.

- Un argument percutant. Espérons qu'on n'aura jamais à découvrir à quel point tu as progressé. »

Nighthawk se lève.

« Tu t'en vas ? s'enquiert le Marquis.

- Je veux juste voir ton butin, réplique le jeune homme en examinant les objets e t. dans les vitrines.

- Je n'y connais rien. Je garde ce qui me plaît, c'est tout. Le reste est vendu à des collectionneurs, au marché noir.

- Comment as-tu débuté ? Comme voleur ? Tueur ?

- Moi ? J'étais inspecteur de police.

- Tu plaisantes !

- Pas du tout. Il y a quinze ans, j'ai suivi un suspect ici. Un voleur de bijoux. Il planquait deux diamants de la taille de ton œil. Je voulais le prendre vivant, mais il ne s'est pas laissé faire et j'ai dû le

tuer. Bon, plus j'envisageais de rapporter ces diamants à mes supérieurs – que je savais assez corrompus pour les empocher et enterrer mon rapport – et plus j'avais le sentiment de me livrer à un exercice inutile.

- Et ils valaient une fortune.

- Exactement. Alors ils ont disparu, et moi avec. J'ai changé de nom, j'ai eu des ennuis, je les ai résolus à coups de pistolet, et je suis devenu le marquis de Queensbury.

- Qu'est-ce que c'est, au fait, un marquis ? s'enquiert Nighthawk.

- J'en sais foutre rien, mais c'est un certain marquis de Queensbury qui a créé les règles du karaté... ou peut-être du judo. Bref, comme, sur ma planète, c'était moi qui créais les règles, le nom m'a paru approprié... Au bout de deux ans, je me suis rendu compte qu'un type compétent et motivé pouvait devenir sacrément plus qu'un voleur qui a réussi. Empereur, pour être précis. J'ai commencé par Toundra et Yukon – c'est facile de conquérir deux planètes qui comptent deux mille habitants à tout casser –, puis j'ai entamé mon expansion.

- Qu'est-ce que ça entraîne, de posséder une planète ?

- Déjà, je suis le collecteur d'impôts.

- Du racket ?

- Quel terme vulgaire, se récrie le géant avec mépris. Je préfère appeler ça une Garantie de Sécurité.

- Tu as déjà dû assurer cette sécurité ?

- Pas pour l'instant... touchons du bois. Mais j'ai assez d'effectifs pour repousser n'importe qui. Excepté la Marine.

- Si les trois que j'ai tués constituent un exemple, il me semble que tu auras de gros problèmes si quelqu'un t'attaque.

- Tu mélanges les torchons et les serviettes. C'étaient trois hommes, face au Faiseur de veuves. Rien à voir avec l'envoi de trois cents tueurs endurcis contre une force expéditionnaire contrôlée par un autre...

- Seigneur de la guerre ? suggère Nighthawk.

- J'allais dire *entrepreneur*.

- Oui, d'accord, mais je ne compterais pas trop sur eux.

- Non, en effet. Je compte sur toi.

- Je dois avant tout retrouver l'assassin de Trelaine.

- Je compte *aussi* là-dessus. » Et le Marquis de dédier un grand sourire à son vis-à-vis. « Tu sais qu'il n'a pas pu tuer Trelaine sans mon approbation. Tu sais que tu ne risques pas de me soutirer son nom par la force et que si, par malchance, tu me tuais, ça ne t'avancerait à rien. La ligne de conduite la plus logique pour toi est donc d'œuvrer avec un tel brio que je devrai t'accorder ma confiance et devenir ton obligé – non ?

- Si, peut-être. D'un autre côté, je pourrais te décevoir, et dénicher l'assassin par mes propres moyens.

On m'a déjà déçu. J'y survivrai. » Sous-entendu, *mais peut-être pas toi*

« D'ici là, autant que je travaille pour toi. J'aurai besoin d'un boulot, une fois que j'aurai terminé celui-ci.

- Même le Faiseur de veuves doit se rendre à la logique, énonce le géant avec un petit sourire satisfait.

- Quelquefois, admet Nighthawk. Par quoi est-ce que je

commence ? Qu'est-ce que je fais ?

- D'abord, tu prends le temps de te refaire une santé. J'ai la prétention de croire que je t'ai abîmé. Mets ce délai à profit pour te familiariser avec Klondike et rencontrer ceux et celles qui bossent pour moi. J'ai une suite au sixième étage de l'hôtel, plus loin dans la rue. Elle est à toi pour l'instant.

- Et toi, où vas-tu habiter ?

- Au dixième étage. » Le sourire s'élargit. « J'aime bien les appartements en terrasse. » Un temps. « Bon, j'enverrai un toubib te recoudre et te redresser le nez. Si tu veux quoi que ce soit, appelle le garçon d'étage. Si tu vas manger, boire, t'habiller n'importe où en ville, dis-leur qui tu es jusqu'à ce qu'ils finissent par te connaître. Avant que tu sois sorti d'ici, j'aurai prévenu tout le monde.

- Est-ce que tous ceux qui travaillent pour toi ont droit à un tel traitement de faveur ? Je m'étonne que les marchands ne soient pas partis chercher fortune ailleurs.

- Je suis homme d'affaires, pas philanthrope, s'esclaffe le Marquis. Comment les taxer s'ils ne font pas de bénéfices ? Il n'y a que toi et Mélisande qui disposiez de cette sorte de... carte blanche.

- Mélisande ?

- La fille que tu ne toucheras jamais.

- La Perle de Maracaibo ?

- Son nom d'artiste. Comme le marquis de Queensbury ou le Faiseur de veuves.

- Bon, elle, c'est Mélisande. Moi, Jefferson Nighthawk. Et toi, comment t'appelles-tu ?

- Mon nom ne te dirait rien.

- J'aimerais quand même le connaître.

- Je n'en doute pas. Mais je n'ai aucune intention de te le dire. Il vaut mieux que tout le monde me croie mort.

- Comme tu veux, concède Nighthawk en haussant les épaules. Mais c'est injuste.

- Bien sûr. Je suis le patron, et toi, non. Qu'est-ce que la justice vient faire là-dedans ?

- Rien, je suppose.

- Tu devrais voir ton expression.

- Ah bon ? »

Le géant hoche la tête. « Je traduis : "Un jour, quand il s'y attendra le moins, je rappellerai au Marquis ce qu'il vient de dire – après lui avoir pris sa femme et explosé les rotules au laser." » Un temps. « Fais-toi une raison. Ça ne risque pas d'arriver.

- Il s'agit de ton fantasme, pas du mien.

- C'est quoi, le tien ? Il comporte combien de femmes ?

- Aucune.

- Pas une seule ? Qu'est-ce que c'est que ce fantasme ?

- Je te l'expliquerai quand je te connaîtrai mieux. Je te demanderai peut-être même de m'aider à le réaliser.

- C'est rassurant.

- Ah ?

- Certes. Ça veut dire qu'il ne s'agit pas de me tuer.

- Pour reprendre une expression très désuète, réplique Nighthawk, j'ai d'autres chats à fouetter. Plus coriaces. »

Et peut-être aussi un vieux matou à noyer avant que ses avocats et ses médecins ne décident de me tuer ; moi.

« Vraiment ? demande le Marquis, intrigué. Tu crois que l'assassin est plus coriace que moi ?

- Je peux parler franchement ?

- Tout à fait.

- Je pense que c'est toi, l'assassin.

- Je te répète que non.

- Je ne te crois pas.

- Et qu'est-ce que tu comptes faire ?

- Chercher des indices. Des preuves. Le plus lentement possible. En espérant que tu dis vrai. »

Le Marquis fronce les sourcils. « Il y a quelque chose qui m'échappe. Il me semble t'avoir entendu dire que tu étais tenu de leur livrer l'assassin.

- Je suis tenu de le pourchasser. Je préférerais autant ne pas le trouver.

- Ah, j'avais raison ! » Un sourire entendu. « Tu remplis ta mission, et on te jette dans la cuve.

- Pas si je peux l'empêcher.

- Reste ici. On ne te trouvera jamais.
- Il y a quelqu'un, là-bas, qui me trouvera où que j'aille.
- Foutaises ! Tu es le Faiseur de veuves.
- Lui aussi... et pour peu qu'ils le guérissent, il sera sur ma piste le lendemain matin.
- Qu'est-ce qui te donne à penser ça ?
- C'est ce que je ferais à sa place... et j'y suis.
- C'est ridicule, proteste le géant. Pourquoi le Faiseur de veuves tiendrait-il à tuer son clone ? Surtout si personne ne le paye pour cette tâche ?
- Il ne peut pas y avoir deux Jefferson Nighthawk qui se promènent dans la nature. J'ai ce qu'il a passé sa vie entière à acquérir : son identité. Il voudra la récupérer.
- Je ne vois pas comment tu peux en être aussi sûr.
- Je veux le tuer pour la même raison. Tant qu'il vivra, je ne serai que son ombre. Je n'ai pas d'existence légale. Le moindre crédit que je gagne lui revient. Le moindre de mes actes, bon ou mauvais, lui est imputé. » Il s'interrompt, le temps de mettre de l'ordre dans ses réflexions. « Jefferson Nighthawk n'est qu'un nom. N'importe qui peut le porter. Le Faiseur de veuves, par contre, c'est une *définition*. Pour que je réponde à cette définition, il faut que lui soit mort.
- Mais il n'a pas ce problème, note le Marquis. C'est le Faiseur de veuves authentique... » Nighthawk cille. « Pardon, l'original. Son argent, son identité, tout ça lui appartient.
- Qui va-t-on engager si on veut le Faiseur de veuves ?

Un vieillard qu'on ne peut même pas supporter de regarder, ou moi ? Chacun *doit* supprimer l'autre, c'est une simple question de fierté... ou de survie. Il ne peut en rester qu'un. »

Le géant fixe le jeune homme pendant un bon moment. « Je ne voudrais de tes rêves pour rien au monde.

- Mes rêves sont très agréables. C'est avec ma vie que j'ai des problèmes.

- Bon, on va la simplifier et l'améliorer dès demain.

- Je l'espère », se contente de répondre Nighthawk qui se lève pour partir. Au moment où il quitte le bureau, il entend une porte se dilater derrière lui et voit le reflet de la Perle de Maracaibo dans un miroir, alors qu'elle sort d'une pièce où trône un grand lit défait.

Mais j'en doute, ajoute-t-il in petto tandis qu'il se dirige vers la salle de jeux pour retrouver Malloy.

Et là, l'espace d'un instant, il lui semble qu'un homme très vieux, très malade, marche à ses côtés, doté d'une vigueur improbable.

Tu crois que c'est aussi facile ? demande l'autre. *Tu crois que tu vas tuer les méchants, hériter de la fille et passer ta vie à pourchasser les brigands sur la Frontière Interne ?*

Je n'ai pas anticipé à ce point, reconnaît Nighthawk. Mais c'est un avenir plaisant.

C'est une chimère. Tu crois que je te laisserai vivre, une fois que je serai sorti de ce tombeau ? Dieu a fait un Faiseur de veuves, pas deux.

Comment m'arrêteras-tu ? Tu es vieux, et je suis dans ma prime jeunesse.

Seulement, je suis le véritable Faiseur de veuves. Toi, tu n'es qu'une ombre qui s'évanouira face à l'éclat du jour. Et je suis ce jour. Réfléchis : meilleur tu seras, plus vite je pourrai m'occuper de toi.

L'image s'efface... mais, longtemps après avoir rejoint le casino, Nighthawk garde encore ces paroles en mémoire.

Le Marquis s'avère un homme de parole. Tout ce que réclame Nighthawk lui est fourni, et jamais on ne lui demande de paiement.

Deux jours durant, il explore la ville. Il visite les quatre restaurants, les nombreux bars, casinos et bordels. Par contre il évite les fumeries. Même si ses souvenirs d'emprunt se brouillent à mesure que l'expérience vécue les remplace, il se rappelle qu'on ne tire jamais rien de bon des drogues ou des toxicomanes.

En fait, il passe la plupart de son temps au casino du Marquis, prêt à répondre aux exigences de ce dernier. Lézard Malloy lui colle au train, comme s'il était sa seule protection dans ce cadre hostile. En échange, Nighthawk s'informe du nom et des exploits douteux des hommes et des femmes qui travaillent pour le Marquis.

Malloy, d'ailleurs, ne tarde guère à deviner l'autre raison pour laquelle l'endroit l'attire comme un aimant.

« N'y pense même pas, dit-il à son protecteur qui admire la Perle de Maracaibo ondulant sur la plate-forme.

- La dernière fois que j'ai pensé à elle, ça m'a valu un emploi chez le Marquis, rétorque Nighthawk.

- Raison de plus. Joue pas avec le feu.

- Je me demande ce qu'elle lui trouve.

- A part qu'il mesure trois mètres et qu'il possède trente ou quarante mondes ?

- Il n'est pas si grand, et il n'en possède que onze.

- Sacrée différence, ironise Malloy.

- D'où vient-elle ?

- J'en sais rien.

- Trouve. Tu as jusqu'à demain. » Nighthawk sourit à la Perle qui termine son numéro.

« T'as un instinct suicidaire très développé, tu sais ça ?

- Fais ce que je te dis, point. »

Malloy hausse les épaules sans ajouter quoi que ce soit. Quelques instants plus tard, un des sbires du Marquis vient chercher le jeune homme pour le conduire au bureau.

« Qu'est-ce qui se passe ? demande-t-il en s'asseyant face à son employeur.

- Un petit problème sur Yukon. Je veux que tu me règles ça.

- Ah ? »

Le géant hoche la tête. « Quelqu'un s'y est installé sans ma permission. J'ai envoyé un émissaire lui expliquer qu'il s'agissait d'un manquement à l'étiquette, et elle l'a tué sur-le-champ. On ne peut pas la laisser s'en tirer comme ça. Trop de gens se mettraient à rouler des mécaniques.

- "Elle" ? répète Nighthawk.

- Dentelle d'Espagne, comme elle se fait appeler.

- Bizarre.

- Je ne vois pas en quoi. Elle opère sur mon territoire sans permis. C'est interdit par la loi.

- Ta loi ?

- Tu en connais d'autres ?

- Sur Toundra et Yukon, aucune, admet Nighthawk.

- À toi de jouer, donc.

- Je comprends mal. Tu veux que je lui vende un permis ou que je la fasse décamper ?

- Je veux que tu la tues. Puis que tu emportes son corps pour le clouer sur une croix ou le pendre à un arbre – en rase campagne – à titre d'avertissement.

- Il n'y a que quelques milliers d'habitants sur Yukon. Ils ne risquent guère de la voir crucifiée ou se balançant au gré du vent.

- Il fait froid là-bas. Elle se conservera.

- Pourquoi ne pas lui infliger une amende de deux millions de crédits et la renvoyer ?

- Je vais te répondre, pour une fois. Tu commences juste à bosser pour moi, tu ignores qu'il y a toujours un motif à mes actes, et tu n'as pas encore appris à ne jamais discuter un de mes ordres, chose que je ne tolère d'aucun de mes employés. » Un temps. « Si cette fantaisie te reprend, tu as intérêt à t'être choisi une jolie concession au cimetière. Que tu sois ou non le meilleur, je te tuerai sans attendre. Et si, moi, je n'y arrive pas, j'ai deux cents hommes qui veilleront à ce que tu ne quittes pas Klondike vivant. »

Nighthawk le dévisage sans un mot.

« Parfait, reprend le Marquis. Si je la mets à l'amende et que je la chasse de Yukon, je me fais une ennemie puissante qui croira que je l'ai humiliée à tort et que je me suis approprié son argent en abusant de mon autorité, même si, bien sûr, j'ai tous les droits sur l'argent qu'on apporte sur une de mes planètes. Si tu la tues, on aura toujours le montant de son amende, voire plus, mais ce qu'on n'aura pas, c'est une bonne femme remplie d'amertume et d'esprit de revanche planquée quelque part... » Un geste de la main qui englobe la moitié de la galaxie. « ... à concevoir des plans pour récupérer son fric et me punir de me l'être approprié.

- Donc, peu importe que quelqu'un voie le corps ?

- Au contraire, mais ce n'est pas le principal. » Un temps. « D'autres questions ?

- Son domaine, et le nombre d'hommes qu'elle a sous

ses ordres.

- Tout dépend du monde sur lequel on pose la question. Elle ne croit pas à la spécialisation. Cambriolage de banques, incendie criminel, extorsion de fonds, assassinat. D'ordinaire, elle travaille seule, mais elle a pu amener une petite force de protection.

- Assassinat ?

- Du calme. Elle n'a rien à voir avec Trelaine.

- Comment le sais-tu ?

- Rien ne se passe dans ce secteur sans que je le sache.

- D'accord. Quand veux-tu que je parte ?

- Tout de suite. Pourquoi je te dirais tout ça, sinon ?

- Où vais-je la trouver ?

- J'ai déjà fait entrer les coordonnées d'atterrissage dans l'ordinateur de bord de ton vaisseau. Embarque ce serpent de Malloy. Il est déjà allé sur Yukon, il te sera peut-être utile. » Le Marquis a un petit rire. « Au pire, il ne sera pas dans ton champ de vision ou de tir. Je ne crois pas avoir jamais connu plus lâche que lui.

- C'est sans doute pour ça qu'il nous survivra.

- Possible... reste à considérer la qualité d'une telle vie.

- Lui, il considère la qualité de sa mort, dit Nighthawk avec un sourire. Il en cherche encore une qui puisse répondre à ses attentes.

- Il faudrait lui expliquer que très peu d'entre nous sont capables de se baiser eux-mêmes à mort.

- J'essaierai de m'en souvenir.

- Surtout dans les parages de Mélisande, j'espère, ajoute l'autre avec un air entendu.

- Je n'irai pas me faire tuer pour une mutante à la peau bleue.

- Ne le prends pas mal. Je t'aime bien. C'est vrai. Mais on t'a fabriqué dans un labo il y a trois mois. Comment diable suis-je censé savoir ce pour quoi tu accepterais de te faire tuer ?

- Je ne suis pas moins homme que toi ! lance Nighthawk avec emportement.

- Si tu l'étais moins, je ne me soucierais pas de te voir tenter une idiotie quelconque à cause de Mélisande. »

La réplique paraît apaiser Nighthawk. Il se détend à vue d'œil.

« Bon, poursuit le Marquis, à présent que tu as résolu de ne pas m'assassiner, fiche-moi le camp d'ici et va tuer qui je t'ai dit de tuer. »

Nighthawk acquiesce et se lève.

« Un cigare ? s'enquiert le Marquis.

- Je n'ai pas encore décidé si j'aimais ça.

- Dans le même ordre d'idées, tu ne sais pas encore si tu aimes les dames à la peau bleue, non ?

- Ne recommence pas ! Je ne suis pas qu'une machine à tuer !

- Et tu me tuerais pour le prouver ? »

Nighthawk le foudroie du regard pendant un long moment puis se détourne et quitte le bureau.

Il trouve Malloy, enfile une combinaison spatiale et lui en

procure une autre. Ensuite ils traversent les champs de glace et gagnent l'astroport. Moins d'une heure plus tard, installés dans le poste de pilotage du vaisseau, ils prennent la direction de Yukon en laissant Toundra dans leur sillage.

« Je déteste ça, voyager dans un système solaire ! geint le petit homme en regardant un écran. Il faut plus de temps pour aller d'une planète à l'autre que d'une étoile à l'autre.

- Tu sais très bien qu'on ne peut pas atteindre la vitesse de la lumière à l'intérieur d'un système solaire.

- Ouais, mais je suis pas forcé d'apprécier.

- Trouve à t'occuper. Tiens, parle-moi de Mélisande.

- J'ai découvert ce que tu voulais savoir. Elle vient de Vertveldt.

- C'est un monde de la Frontière ?

- Exact.

- Les colons de Vertveldt ont tous la peau bleue ? »

Malloy secoue la tête. « Elle a pas évolué, elle a muté.

- Explique-toi.

- C'est une variété anormale. Elle est unique.

- Ça me plaît, dit le jeune homme.

- Ah bon ? Pourquoi ?

- Disons que j'ai une certaine affection pour les individus uniques.

- Tu devrais adorer Dentelle d'Espagne. On a jamais vu sa pareille. »

Nighthawk consulte son ordinateur de pilotage et constate qu'il dispose d'environ quarante minutes avant l'entrée dans l'orbite de Yukon. « On a le temps. Mets-moi au courant.

- Le Marquis t'a rien dit ?

- Juste qu'elle le concurrence sur son propre territoire et qu'il veut l'éliminer.

- Il t'a pas dit qu'elle a tué les trois derniers qui ont eu le même boulot que toi ?

- Non.

- Ni qu'elle est pas tout à fait humaine ?

- Explique-toi.

- Elle ressemble à une humaine ordinaire. Mais on m'a dit qu'elle a des pouvoirs qui sortent nettement de l'ordinaire.

- Comme ?

- J'en sais rien.

- C'est peut-être du flan.

- Faut croire que trois tueurs à gages du Marquis sont morts d'en avoir mangé, alors ?

- Continue, dit Nighthawk. Il me faut des détails...

- ... que personne connaît. Elle a dévalisé quelques banques dans l'Oligarchie, ça, je le sais. On raconte qu'elle a tué

Jumbo Willoughby à mains nues. Oh, et puis il y a eu cette histoire sur Terrazane...

- Quelle histoire ?

- Quelqu'un a fait sauter le Parlement. Trois cents morts, hommes et femmes. Personne n'a jamais rien prouvé, mais on dit que c'est son œuvre. Qu'elle a peut-être pas posé la bombe, mais qu'elle s'est arrangée pour qu'on le fasse.

- Elle m'a l'air intéressante.

- Elle est surtout mortelle, réplique Malloy d'un air très sérieux.

- Sois tranquille, tu n'auras pas à la rencontrer.

- Bien sûr que si. Je serai à tes côtés. »

Nighthawk le regarde fixement. « Tu n'y es pas obligé.

- Je m'en fiche. Je t'accompagne.

- J'aurais supposé que tu préférerais rester le plus loin possible du champ de bataille.

- Je suis censé attendre dans le vaisseau, ou dans un bar quelconque, en me demandant qui va venir à ma rencontre, toi ou le pire tueur de la planète ? Non, merci. Dès que la porte ou l'écouille s'ouvrirait, la tension me ferait exploser, je parie.

- Au diable tes motivations. J'apprécie ta loyauté. Et je t'en remercie. » Un temps. « C'est bizarre, mais tu es mon seul ami, au fond.

- Je suis pas ton ami. » Nighthawk s'apprête déjà à protester quand Malloy lève la main pour réclamer le silence. « Je vais faire comme si pendant une minute, histoire de te donner un conseil amical. » L'autre le dévisage sans un mot, et le petit homme poursuit :

« Je sais que tu as pas eu de mère ni de famille, ni sans doute de femme, sans parler de vivre avec une. Je parie que tu cherches des gens avec qui boire un coup autant que tu cherches des victimes. Eh bien, laisse-moi te dire un truc que le premier Jefferson Nighthawk devait savoir, pour avoir vécu aussi longtemps : ici, sur la Frontière, il faut jamais confondre l'intérêt et l'amitié. On a le cuir bien plus tanné que dans l'Oligarchie. On vient pour de bonnes raisons, on reste pour de bonnes raisons. L'amitié en fait pas partie. Alors, Faiseur de veuves, sois aussi cordial que tu veux, et les gens seront cordiaux avec toi, vu ce que tu es et ce que tu peux leur faire s'ils te fichent en rogne... mais va jamais t'imaginer que la cordialité mène à l'amitié. Si elle mène au lendemain, c'est déjà bien. »

Nighthawk médite longuement ces propos, et secoue la tête. « Je ne marche pas. C'est trop cynique, même pour toi.

- On t'a créé dans le seul but de tuer des gens, et c'est moi qui suis cynique ? rétorque Malloy d'un ton sarcastique.

- Tueur, c'est mon activité. Ce n'est pas ma définition.

- Pas encore. Mais ça viendra. Ou tu mourras. »

Ils gardent le silence pendant quelques minutes, puis c'est Malloy qui reprend la parole.

« Il te paie combien pour Dentelle d'Espagne ?

- Rien.

- Tu vas l'affronter gratis ?

- Pas exactement. Il me paie une grosse somme d'argent pour mon travail. En venant ici, je fais mon travail. Le salaire est médiocre pour la journée d'aujourd'hui. Pour celle d'hier, ou de demain, il est exorbitant. Ça s'équilibre à la fin.

- Tout dépend de quand vient la fin, remarque Malloy.

- Si tu peux me dire à quoi m'attendre, elle ne viendra peut-être pas trop vite.

- Je connais pas ses pouvoirs. Je sais juste qu'elle aurait dû mourir deux ou trois fois, mais qu'elle est en vie et que tous ceux qui ont essayé de la tuer sont morts.

- Peut-être maîtrise-t-elle ses armes à la perfection, tout simplement ? » risque Nighthawk.

Le petit homme à la peau de vieux cuir a un geste de dénégation. « Elle a fait face dans des situations désespérées. Même toi, tu aurais reculé, Faiseur de veuves.

- Elle est de souche humaine, pourtant. Combien a-t-elle de ces étranges talents ?

- Bien assez », répond Malloy d'un air malheureux, au moment où le vaisseau pénètre dans l'atmosphère glaciale de Yukon.

Ils se posent dans la cité-État de La Nouvelle-Sibérie, qui ressemble en tous points à son homonyme, sauf qu'elle est plus vaste, plus froide, et éloignée de quelques centaines de milliers d'années-lumière. Nighthawk et Malloy allaient débarquer et prendre le tram chauffé qui les conduirait à la tour de contrôle lorsqu'une voix retentit dans tout le vaisseau.

« Passeports, s'il vous plaît.

- Quand on arrivera à la douane, répond Nighthawk en observant la jeune femme dont le visage vient d'apparaître sur l'écran.

- C'est *maintenant*, la douane, monsieur. Il y a très peu d'allées et venues par ici. Nous préférons régler les formalités avant que vous ayez quitté votre vaisseau plutôt que d'établir un poste permanent dans la tour. »

Les deux hommes présentent leurs cartes en titane, qu'un scanner déchiffre aussitôt à distance.

« Soyez le bienvenu sur Yukon, Mr. Nighthawk. Nous sommes contents de vous revoir, Mr. Malloy. Quel est le but de votre visite ?

- Le tourisme, dit Nighthawk.

- Nous n'avons pas d'industrie touristique, Mr. Nighthawk.

- Je n'y suis pour rien. Je compte voir toutes les beautés naturelles qu'offre votre belle planète.

- Je crois que vous êtes venu jouer, Mr. Nighthawk, dit la femme sans tenir compte de sa réponse.

- À vous entendre, c'est illégal.

- Certes pas. C'est même recommandé. Je constate que vous avez ouvert un compte sur Toundra il y a peu. Nous pouvons y prélever le montant d'un permis de jeu, si vous nous le permettez.

- Vous ne délivrez pas de permis de tourisme, sans doute ? s'enquiert le jeune homme avec un sourire.

- Une autorisation orale suffira, poursuit la voix. Une holocopie de cette conversation sera archivée.

- Vous avez ma permission.

- Je suis sûre que vous apprécierez votre séjour parmi nous, Mr. Nighthawk. » Un temps. « Le motif de votre visite, Mr. Malloy ?

- Je suis avec lui.

- Je ne trouve trace d'aucun compte à votre nom et à votre empreinte vocale, ni sur la Frontière Interne ni dans l'Oligarchie, Mr. Malloy. Comment comptez-vous payer votre permis de jouer ?

- Débitez mon compte, coupe Nighthawk.

- Comme vous voudrez. Toutefois, les lois de Yukon m'obligent à vous prévenir que le détenteur d'un permis est le responsable de toutes les dettes afférentes à ce permis.

- Je vois. » Nighthawk marque une pause. « Mr. Malloy paiera son propre permis en espèces dès qu'il rejoindra un de vos casinos. Ça vous va ?

- Tout à fait. Je dois encore souligner que tout achat qu'il effectuera avant de faire un dépôt minimal de garantie sur un compte ici même sera payable en espèces. D'avance.

- Il a compris.

- Je dois l'entendre de sa bouche.

- J'ai compris, j'ai compris, marmonne Malloy.

- Parfait. Vous disposez tous les deux d'une autorisation d'entrée limitée à sept jours. Si vous souhaitez franchir les frontières de La Nouvelle Sibérie, vous devrez en demander et en recevoir la permission du pays que vous comptez visiter. Si vous désirez prolonger vos vacances, veuillez reprendre contact avec nos services au moins une journée galactique standard avant l'expiration du présent visa. D'autres questions ?

- Où puis-je trouver une carte de La Nouvelle Sibérie ?

- Un petit moment, je vous prie. Une carte vient d'être transférée dans l'ordinateur de navigation de votre vaisseau.

- Et quels sont les moyens de transport locaux ?

- Il y a des motoluges en location à la tour. Elles sont chauffées et équipées d'un radar, d'un émetteur-récepteur et de trois jours de réserves de nourriture pour un équipage de six hommes.

- Est-ce qu'il me faut un équipage de six hommes ?

- Non. C'est le nombre maximum de personnes qu'une luge peut accueillir.

- Merci. Vous avez été très aimable. »

L'écran se désactive.

« Affiche la carte et trouve Dentelle d'Espagne, ordonne Nighthawk à l'ordinateur. Autant voir exactement où on va. »

L'ordinateur projette la carte sur un des écrans et se réfère au recensement de la population planétaire. Soudain, un point brillant, minuscule, distant d'une soixantaine de kilomètres, se met à clignoter.

« Ville la plus proche ? » demande Nighthawk.

Un point, tout près de l'astroport.

« Voisin le plus proche ? »

Un autre point, à une vingtaine de kilomètres du premier.

« Extinction. »

L'écran s'assombrit et Malloy se tourne vers Nighthawk. « Elle aime pas trop la foule, on dirait.

- C'est un euphémisme.
- Alors, qu'est-ce qu'on fait ?
- On loue une motoluge et on lui rend visite.
- Elle doit avoir des défenses. Elle saura que tu arrives.
- Sans doute.
- Pourquoi pas la contacter d'ici ? Vous pourriez parler.
- Je ne suis pas payé pour parler.
- T'es pas payé pour te faire tuer, non plus.
- Je n'ai aucune intention de mourir.
- Les trois autres qui sont venus avant toi en avaient pas plus envie.
- Si tu as peur... commence Nighthawk.
- Bien sûr que j'ai peur ! crache Malloy. Y aurait qu'un dingue pour pas avoir peur !
- Reste ici, dans ce cas.
- Et si elle te tue ?
- Tu as plus de chances de repartir ici qu'à mes côtés.

- Trop lâche.
- Mais tu *es* lâche, réplique Nighthawk avec un sourire.
- Sauf que je m'en vante pas.
- Autrement dit, tu veux rester ici, mais pour une bonne raison... une raison qui préserve ton amour-propre.
- En gros, admet Malloy.
- D'accord. Tu ne sais rien des pouvoirs dont elle peut disposer, n'est-ce pas ?
- Non.
- Y a-t-il quelqu'un de mieux informé ?
- Pas à ma connaissance.
- Bon. Tu restes ici, en contact radio et visuel avec moi, et si elle utilise ces pouvoirs pour me tuer, tu pourras rendre compte de ses capacités au Marquis. Il t'offrira peut-être même une jolie récompense en échange de ces informations.
- Tu crois vraiment ? »

Le jeune homme s'esclaffe. « Non. Mais si je ne reviens pas, tu devras lui donner les informations dont il a besoin.

- Ça te va bien, de dire ça. Après tout, tu bosses pour lui, toi. Pas moi.

- Alors, ne rentre pas sur Toundra. Va-t'en le plus loin possible et envoie-lui un message subspatial pour proposer de vendre ce que tu sais.

- Voilà une solution raisonnable ! s'écrie Malloy.

- Et plus conforme à ton caractère, ironise l'autre.

- On peut pas tous être des héros et des tueurs. Certains sont juste des types ordinaires. » Il considère ses mains et ses bras couverts d'écaillés et un sourire désabusé éclot sur ses lèvres. « Enfin, presque ordinaires. »

Une fois revêtu de sa combinaison spatiale, Nighthawk passe en revue les réserves minimales du vaisseau.

« Tu cherches quoi ? dit Malloy. Tu trimballes déjà trois types d'armes différents.

- Quatre. Je cherche un œil.

- Tu laisses tes yeux traîner dans les placards ?

- Une caméra à 360° d'angulaire. »

Tout à coup, le jeune homme tend la main et saisit une bille de deux ou trois centimètres de diamètre. « Je l'ai.

- C'est du matériel d'espion ? Jamais vu un truc pareil.

- Je le pose sur une chaise, ou sur une table, reprend Nighthawk sans tenir compte de la remarque. Il transmet une vue de la pièce entière : murs, sol, plafond, tout. L'ordinateur reçoit le signal, trie les diverses prises de vue et affiche une image que tu peux comprendre.

- Et si elle a une bestiole tueuse qui le bouffe ?

- Tu verras à quoi ressemble l'intérieur de son appareil digestif et il vaudra mieux vendre tes informations à un exovétérinaire plutôt qu'au Marquis. » Un temps. « Je laisserai mon communicateur activé. Si elle n'a pas le moyen d'annuler ou d'intercepter le signal, il devrait transmettre tout ce qu'on dira.

- Tu es sûr que tu préfères y aller seul ?

- À vrai dire, j'aimerais être accompagné. » Nighthawk réprime un sourire. « Elle aurait deux cibles, au lieu d'une.

- Merde ! explose Malloy. T'étais supposé répondre que tu voulais l'affronter seul !

- Bien sûr. Je voulais juste savoir ta réaction.

- Un tueur de sang-froid n'est pas censé avoir le sens de l'humour, marmonne le petit homme.

- Je dois avoir le sang chaud, pour un tueur.

- Espérons que tu vivras vieux.

- J'y compte. Mon autre moi-même aussi, d'ailleurs. »

Il quitte le vaisseau, trouve un tram en attente et débarque à la tour, où il loue une motoluge – d'un modèle qui lui est inconnu. Il laisse donc l'employée de l'agence le programmer.

« Vous êtes certain de vos coordonnées ? demande-t-elle.

- Oui. Pourquoi ?

- Il me faudra une caution plus élevée. » À en croire son ton de voix, elle semble s'excuser. « Beaucoup vont au Palais de Glace. Bien peu en reviennent.

- Que leur arrive-t-il ?

- Ça, ça me dépasse. Je n'en sais rien. Je ne veux pas le savoir. Je veux juste une caution plus élevée. »

Nighthawk applique son pouce sur une annexe de contrat qu'elle lui tend.

« Auriez-vous un conseil à donner à quelqu'un qui va au Palais de Glace ? demande-t-il durant le délai nécessaire à la confirmation de son empreinte digitale.

- Méfiez-vous des mirages.

- Je ne comprends pas, dit le jeune homme tandis que l'ordinateur accepte la transaction.

- Elle a *l'air* humaine. Elle ne l'est pas.

- C'est-à-dire ?

- Si vous survivez et que vous ramenez la luge, vous m'en ferez peut-être part », répond la femme.

Nighthawk voit le Palais de Glace d'une distance de dix bons kilomètres. On dirait vraiment qu'il s'agit d'une structure de neige et de glace, tant il est aveuglant sous le soleil de midi. Il comporte d'énormes tourelles, des remparts, des tours, des rampes et des balustrades. Des millions de glaçons, le nombre n'est pas exagéré, pendent aux moindres saillies. Il n'y manque guère que des douves, et le jeune homme songe qu'il y en aurait s'il ne faisait pas si froid.

Parvenu à moins d'un kilomètre du bâtiment, il ralentit, attentif au moindre danger. De petits animaux blancs détalent de-ci, de-là. Quelques-uns accompagnent même la luge dans sa course pendant un moment, mais ils s'éloignent aux abords du portail principal.

Enfin il s'arrête devant le Palais, descend de son véhicule, cherche du regard les gardes et s'étonne quelque peu de n'en voir aucun. Il gagne alors le portail, qu'il trouve verrouillé. Le rayon laser de son pistolet fait fondre sans mal le mécanisme de fermeture et le loquet proprement dit.

Il entre d'un pas prudent. Les murs et le sol ont toujours l'air taillés à même la glace, mais sa combinaison spatiale l'informe que la température atteint 23°. Il ôte son casque avec précaution, puis, vite, le reste de sa tenue. Lorsqu'il effleure quelques glaçons, il s'aperçoit qu'ils sont en quartz, et chauds sous sa main. Près du plafond, éclairant les lieux, flottent des boules de lumière quasi solides, sans source d'énergie visible.

Il traverse plusieurs pièces, escorté par environ la moitié des sphères qui paraissent ressentir sa présence et prévenir ses besoins, puisqu'elles se précipitent pour fournir un éclairage là où il tourne son regard. Les murs et le sol scintillent tels des diamants polis. Certaines des pièces sont garnies de meubles et de décorations qui se marient avec ce décor de conte de fées, d'autres vides. Aucun signe de vie. Ni êtres humains, ni E.T., ni animaux de garde ou de compagnie, rien.

Il finit par déboucher dans une vaste salle carrée de vingt mètres de côté. Une musique extraterrestre mélodieuse goutte d'un haut-parleur minuscule qui plane tout près du plafond au centre de la pièce, et des boules de lumière flottent tout autour, en une danse majestueuse – aucun schéma reconnaissable, mais une forme et une grâce en parfait accord avec la musique. Le long des murs s'alignent, comme à la parade, des statues de glace, ou de ce quartz qui imite la glace, c'est difficile à dire.

Alors qu'il traverse la salle, un porte coulissant se ferme

derrière lui. Au bruit, il fait volte-face, l'arme à la main, puis il presse le pas en direction de l'autre embrasure. Il n'a pas fait la moitié du trajet qu'une porte coulissante identique, d'un blanc scintillant, se ferme devant lui.

Un rire de gorge lui apprend qu'il n'est pas seul. Il pivote et se retrouve face à une petite femme mince aux cheveux bruns en désordre, aux yeux bruns assortis, moulée dans un ensemble noir très ajusté en fine dentelle.

« Comment êtes-vous entrée ? demande-t-il.

- Je suis chez moi. Je vais et je viens comme il me plaît.

- Vous êtes Dentelle d'Espagne ?

- Et vous, vous êtes Jefferson Nighthawk.

- Qui vous l'a dit ?

- J'ai mes sources. » Elle le regarde fixement. « De tous les laquais que le marquis de Queensbury a envoyés, vous êtes le plus jeune. Vous devez être très doué dans votre branche.

- Je ne suis pas un laquais.

- Mais vous êtes bien un tueur ?

- Je suis beaucoup de choses. Celle-là, c'est une des plus négligeables. »

Elle a un rire moqueur. Il la fixe pendant un moment, puis examine la salle : il la parcourt de long en large, étudie les divers objets d'art, et durant tout ce temps la femme reste immobile, à l'observer. Enfin, il s'arrête et se tourne vers elle.

« Qu'avez-vous de spécial ? Pourquoi veut-il votre mort ?

- Il veut ma mort parce qu'il me craint.

- Il ne m'a pas semblé du genre à avoir peur de quoi que

ce soit.

- S'il ne me craint pas, pourquoi vous a-t-il envoyé faire le sale boulot à sa place ?

- Parce que je n'ai pas peur de vous, moi non plus... et parce qu'il a l'argent, ajoute Nighthawk avec un sourire.

- Vous savez comment repartir ?

- De la façon dont je suis venu.

- Je ne pense pas, réplique-t-elle. Pourquoi n'iriez-vous pas vérifier par vous-même ?

- Après vous. »

Elle hausse les épaules, puis refait en sens inverse tout le trajet qu'il a suivi dans l'édifice. A son approche, les portes se dilatent ou se rétractent, et elle rejoint le portail principal en moins d'une minute. Tandis que le panneau glisse dans le mur, elle s'écarte et Nighthawk voit ce qui reste de sa luge – une masse de métal broyée et tordue.

« Que diable lui est-il arrivé ? marmonne-t-il, plus pour lui-même qu'à l'intention de Dentelle d'Espagne.

- Pauvre Jefferson Nighthawk, dit-elle. Comment allez-vous repartir, maintenant ?

Tout à coup, il prend conscience du froid glacial, du vent qui fouette son visage et son corps. Il se tourne vers Dentelle d'Espagne qui, debout près de lui, paraît insensible à ce vent et à ce froid. Sa première impulsion est de rester là plus longtemps qu'elle, de prouver qu'il supportera tout ce qu'elle supporte, mais il s'avise bientôt qu'une attitude aussi machiste est justement ce qui risque de le faire tuer, car elle a l'air capable de résister aux éléments déchaînés.

Il se détourne et rentre dans le Palais de Glace. Dentelle d'Espagne lui emboîte le pas.

« Vous avez posé une question à l'instant, dit-elle une fois revenue dans la grande salle aux statues.

- Ah bon ?

- Je crois que vous avez dit exactement : "Que diable lui est-il arrivé ?" » Elle sourit. « Ce qui lui est arrivé, c'est moi.

- Vous étiez avec moi.

- Je sais.

- Vous avez fait ça avant d'arriver dans cette pièce ?

- Je l'ai fait pendant que j'étais dans cette pièce.

- Comment ?

- Je vous promets que vous le découvrirez avant la fin de cette journée, Jefferson Nighthawk. » Elle s'assoit dans un fauteuil qui ressemble à de la glace sculptée. « Vous avez choisi la façon dont vous allez me tuer ? La mort par la chaleur, ou la mort par le son ? Je vais mourir devant une arme, ou sous vos poings ? Ma mort sera lente, ou rapide ?

- Je n'ai pas dit que j'allais vous tuer. J'ai seulement dit qu'on m'avait envoyé vous tuer.

- Ah, dit-elle avec un nouveau sourire. Vous attendez la surenchère.

- Pas nécessairement. »

Elle prend un air perplexe. « Alors ?

- Parlons un peu.

- Pourquoi ?

- Vous avez mieux à faire ? »

Elle le regarde pendant un long moment. « Quel genre de tueur êtes-vous donc ?

- Si je tue, c'est contraint et forcé. Pourquoi veut-il votre mort ?

- Je suis sa rivale et j'empiète sur son territoire, auquel il est farouchement attaché. Quelle meilleure raison y a-t-il ?

- À première vue, plusieurs centaines. Pourquoi la vie a-t-elle si peu de valeur sur la Frontière ?

- Parce qu'il s'agit de la Frontière, justement. La vie ne vaut jamais bien cher sur les marches de la civilisation.

- Mais les gens d'ici ont un passé, un avenir. Ils ne s'y raccrochent pas du tout ?

- Vous aussi, vous avez un passé et un avenir. En quoi une telle attitude vous intrigue-t-elle ? »

Il secoue la tête. « Je n'ai pas de passé, et mon avenir est au mieux incertain.

- Comment peut-on ne pas avoir de passé ? »

Il se borne à la dévisager.

Soudain, elle écarquille ses yeux. « Évidemment ! Tu es un clone ! »

Il acquiesce sans mot dire.

« Étonnant ! Je n'en avais encore jamais vu. » Elle se lève et s'approche. « Ça explique ce jeune âge. » Elle tend la main. « Je peux te toucher ? »

Il hausse les épaules et la laisse effleurer son visage et son cou.

« Étonnant ! répète-t-elle. Même au toucher, tu as l'air d'un être humain.

- Je suis humain.

- Je veux dire qu'il n'y a rien d'artificiel en toi.

- Comme chez tout être humain. »

Elle ne peut détacher du sien un regard où la fascination est presque palpable. « Qui étais-tu, Jefferson Nighthawk ? Un meurtrier en série ? Un soldat décoré ? Un fameux policier ?

- Je suis... j'étais... le Faiseur de veuves.

- Ah. Chasseur de primes !

- Et policier.

- Peut-être, mais ce n'est pas pour cette raison que tu es présent dans tous les esprits. » Elle regagne son fauteuil. « C'est donc le Faiseur de veuves qui doit me tuer.

- Encore une fois, je veux juste parler. »

Elle ferme les yeux et hoche la tête. « Bien sûr. Pauvre petit clone, doté de tous les talents du Faiseur de veuves, mais dénué du moindre de ses souvenirs. *Lui*, il a *choisi* de devenir tueur, il y était peut-être forcé, il y prenait sans nul doute grand plaisir. Mais toi, on t'a créé pour devenir tueur, on t'a ordonné de le devenir. Personne ne t'a demandé ton avis, n'est-ce pas ? Personne n'a imaginé que tu pouvais concevoir d'autres buts, nourrir d'autres désirs... »

Nighthawk expire profondément. « Tu comprends.

- Oh, oui ! Comme moi, tu détonnes, même parmi les parias et les désaxés qui habitent la Frontière. Comme à moi, on t'a donné des attributs que tu n'as pas demandés. Comme moi, tu te retrouves étranger dans une galaxie d'étrangers. Et je ne comprendrais pas ça ?

- Que veux-tu dire ? Tu me parais tout à fait normale.

- Ne te fie jamais au regard. Le regard voit l'apparence, jamais la vérité intrinsèque. Toi aussi, tu me parais normal... pourtant

tu es le Faiseur de veuves. Combien d'hommes a-t-il tué ? Deux cents ?
Trois cents ?

- Beaucoup.

- Mais moins que moi », dit-elle avec fierté.

Il fronce les sourcils. « Tu as tué trois cents hommes ?

- Davantage. Et j'aurai augmenté ce total d'ici la fin de la journée.

- Inutile de se battre. On a notre singularité en commun. Tu l'as dit toi-même.

- Ce que je n'ai pas dit, c'est que je suis aussi attachée à mon territoire que le Marquis. Et tu as pénétré chez moi.

- Je lui dirai que je ne t'ai pas trouvée.

- Pauvre clone, dit-elle avec une sympathie toute feinte. Toi, tu as peut-être besoin d'un ami et d'un confident. Pas moi. *Personne* ne m'a rien imposé. Cette existence de hors-la-loi, je l'ai *voulue*. Tu ne sortiras pas d'ici vivant.

- C'est stupide, proteste-t-il. J'offre de t'épargner ! Je pourrais te tuer en deux secondes si je le voulais.

- Essaie, dit-elle, amusée.

- Ne me provoque pas !

- Te provoquer ? » Elle s'esclaffe. « Je te *défie*, Faiseur de veuves !

- Je ne veux pas te tuer.

- Mais *mou* je veux te tuer, *toi*.

- Tu ne portes pas d'armes. Tu tiens à te faire massacrer ?

- Tu crois que le Marquis souhaiterait ma mort si j'étais inoffensive ? réplique Dentelle d'Espagne. Non, en effet, je ne *porte* pas d'armes, à la différence des sous-êtres comme toi. Je *suis* une arme. »

Nighthawk lui fait face et tend la main vers son pistolet laser, mais celui-ci bondit hors de son étui avant qu'il ait le temps de dégainer et va planer, tentateur, à un mètre cinquante de lui.

« Et merde ! s'exclame-t-il.

- Une arme perdue, ce n'est rien, pour toi, non ? dit-elle, le sourire aux lèvres. Prends-en une autre. »

Alors il referme ses doigts sur la crosse de son pistolet sonique et exerce une traction. Rien. Il assure sa prise et tire de toutes ses forces. Toujours rien. Il ne parvient pas à le remuer d'un millimètre.

« Et maintenant, tu sais ce qu'il est advenu de ta luge ?

- Télékinésie ? »

Elle hoche la tête. « J'ai toujours été capable de mouvoir des objets par la force de la pensée. En fait j'ai dû attendre mes huit ans pour m'aviser que personne d'autre n'y arrivait. » Elle tend les mains vers les armes de Nighthawk, qui, l'une après l'autre, traversent la pièce, et les attrape au vol. « Alors, ça te fait quelle impression de tuer une pauvre femme sans défense ?

- Je me sens mieux », dit-il en sortant un couteau de sa botte et en le projetant vers elle d'un seul geste fluide. Il file tout droit vers son cœur, et s'immobilise, figé en plein air à dix centimètres de sa cible.

« Imbécile ! crache-t-elle avec un rictus de mépris sur son visage anguleux. Tu ne te rends pas compte que c'est *toi* qui es sans défense ? » Nighthawk entend un bruit au-dessus de lui et plonge sur le côté juste avant qu'une partie du plafond s'écrase à l'endroit précis où il se tenait. « Tu crois pouvoir vaincre le Palais de Glace ? »

Il s'avance avec précaution. Alors qu'il bande ses muscles pour se ruer sur elle, un petit fauteuil projeté dans son dos l'envoie s'étaler

sur le sol scintillant. Il se relève aussitôt et réussit à éviter un autre fauteuil surgi de nulle part.

« Très bien, Faiseur de veuves. Tu as hérité d'instincts supérieurs... pour autant que le verbe "hériter" convienne à la situation, et j'en doute. Je regrette presque de me débarrasser de toi. » Il la dévisage, hésitant à approcher, refusant de reculer. « Bon, comment vais-je te tuer ? reprend-elle. Ça pourrait être amusant d'utiliser tes propres armes. »

Et voilà que ses trois pistolets, laser, sonique et classique, s'alignent sur la gauche de Dentelle d'Espagne, à environ un mètre cinquante du sol, et pivotent jusqu'à le viser.

Il s'accroupit derrière un sofa pour sortir de la ligne de tir. Alors que les armes parlent, le meuble glisse sur sa gauche et il doit l'accompagner à quatre pattes pour rester abrité. Le rire de Dentelle d'Espagne se répercute dans la salle immense. Nighthawk avise une embrasure à cinq mètres de là, se rue dans cette direction sous le feu de ses propres armes et atteint la porte sans avoir été touché. Dans son élan, il franchit un autre seuil.

Il va de pièce en pièce, attentif à la menace derrière lui et peu désireux de se jeter aveuglément dans des pièges peut-être pires devant lui. Une fois, il réagit avec une certaine lenteur et un rayon de lumière cohérente lui roussit l'oreille.

Puis il aboutit à une impasse. Cette pièce sans issue, une chambre, contient un lit rond, imposant, qui pivote lentement sur lui-même vingt centimètres au-dessus du sol, deux coffres en argent qui luisent dans la lumière, un grand miroir en pied et un hologramme de Dentelle d'Espagne. Un petit ordinateur circulaire flotte près du lit. Cinquante pendules de tous les styles imaginables, de l'antique horloge comtoise à une représentation holographique de Yukon divisée en fuseaux horaires, en passant par un mécanisme complexe donnant des affichages numériques en trente-six langues, complètent le décor. Il sort sa minuscule caméra et la laisse choir sur le lit – s'il doit mourir ce soir, autant que Malloy voie comment. Ainsi, le prochain envoyé du Marquis sera mieux préparé.

« Ah, te voilà ! » dit une voix depuis le seuil de la pièce. Il se tourne et fait face à Dentelle d'Espagne toujours escortée des armes qu'elle lui a subtilisées. « Tu m'as offert une sacrée poursuite, Jefferson Nighthawk, mais c'est terminé. »

Il lance des regards furtifs partout dans la pièce, en quête d'un objet, n'importe lequel, qu'il puisse utiliser à son profit.

Lui a survécu à cent combats et plus. Certains ont bien dû l'opposer à des E.T. ou à des mutants dotés de pouvoirs encore supérieurs à ceux de cette femme. Réfléchis ! Qu'est-ce que lui aurait fait ?

« Ce sont là mes trophées, dit-elle. Mon butin. Je vends et je troque tout le reste, mais je garde les pendules pour compter les minutes et les heures de cette vie qui me lie à ce corps dont je n'ai pas voulu. » Tout à coup, la rage se peint sur son visage en un masque grimaçant. « Et tu oses te tenir parmi ces trésors pour m'insulter ? »

Une détonation retentit et une balle s'enfonce dans le mur dernière lui, aspergeant de poussière sa nuque et sa joue. Il plonge à l'abri du coffre le plus proche, sur lequel sont posées deux statuette extraterrestres. Il en attrape une, la jette, saisit l'autre au moment précis où la première rebondit contre une barrière invisible à trente centimètres du front de la femme, et la lance en visant soigneusement. Dentelle d'Espagne, voyant la statuette la manquer, sourit, mais l'objet atteint sa véritable cible, le pistolet sonique, qu'il fracasse, et, ricochant, projette le pistolet classique au loin.

« Tu te figures que j'ai besoin d'armes ? » demande-t-elle sèchement. Tout un pan de plafond s'abat sur lui. Il se relève aussitôt et se place devant le miroir. Lorsqu'il sent que le pistolet laser va faire feu, il se jette à terre et la glace renvoie le rayon. L'angle de réflexion l'amène à quelques centimètres de Dentelle d'Espagne qui, d'instinct, se baisse avant de saisir le pistolet laser et de le balancer dans le couloir par l'embrasure.

Tu t'es baissée ! Tu ne t'attendais pas à ce que le rayon se réfléchisse sur le miroir ; et tu as dû te baisser. Ça signifie qu'il te faut une fraction de seconde pour ériger ton bouclier. À moi de trouver un moyen de m'en servir...

« Debout, Jefferson Nighthawk. »

Ne voyant pas de raison de rester à couvert, il obéit. « Et maintenant ?

— Maintenant, c'est la fin », dit-elle.

Soudain, mobilier, murs, plafond, *tout* converge sur lui. Des vases volent vers sa tête, des lampes vers sa poitrine, le sol danse sous ses pieds. Il essaie en vain de garder son équilibre, chute lourdement, se relève, recule jusqu'à se retrouver adossé à l'antique horloge de grand-mère à laquelle il se raccroche en désespoir de cause.

Un nouveau pan de plafond s'abat sur lui et l'enfouit sous les gravats. Il s'effondre, gémit et reste étendu, immobile.

Dentelle d'Espagne s'approche pas à pas, prudemment, et lui décoche un coup de pied dans la colonne vertébrale. Pas de réaction. Elle s'agenouille auprès de lui, en s'attendant plus ou moins à ce qu'il

lui saute dessus. Rien.

« Très bien, clone, murmure-t-elle avant de le mettre sur le dos et de palper ses habits en quête de sa plaque d'identité. Voyons si tu étais ou non ce que tu prétendais. »

Elle trouve le disque, le retire d'un geste vif qui témoigne d'une longue pratique, et l'étudié avec attention lorsque, brusquement, un poing fermé s'abat sur sa nuque, enfonçant dans son bulbe rachidien la petite aiguille de l'horloge de parquet. Sans un bruit, la femme s'écroule, tuée net, en travers du corps de Nighthawk.

Il pousse son cadavre et se redresse avant de la retourner du pied. Elle a, dans la mort, le visage serein d'une personne que l'on vient de débarrasser d'un fardeau harassant.

Tu étais un monstre, comme moi. Tu aurais pu être mon amie. Pourquoi m'as-tu obligé à te tuer ?

Il secoue la tête comme pour chasser ces pensées tels des insectes importuns. En vain.

Le Faiseur de veuves a dû avoir des frères. Peut-être des cousins. Voire un ou deux fils dont nul ne connaît l'existence. Il pourrait exister vingt ou trente hommes qui ont un peu de son sang dans leurs veines. Aucun d'eux n'est destiné à passer sa vie à tuer ceux qu'il rencontre. Pourquoi le serais-je ?

Bien sûr, ils n'ont qu'un peu de son sang dans les veines. Lui, il en a la totalité, parce qu'il est le Faiseur de veuves. Pas son frère. Ni son fils. Ni la version 2.0. Le Faiseur de veuves, en chair et en os. Et ce que faisait le Faiseur de veuves, c'était tuer. Même les gens qui auraient pu être ses amis.

Tout à coup, il s'aperçoit qu'il frissonne et comprend ce qui maintenant une température aussi agréable dans le Palais : pas une chaudière ni une centrale énergétique, mais Dentelle d'Espagne elle-même, en utilisant une fraction de ses capacités pour agiter sans cesse les molécules d'air et maintenir le milieu ambiant à une température vivable.

Il entreprend une fouille en règle de la pièce. Les coffres ne contiennent que des vêtements, mais, derrière le miroir en pied, il découvre un petit coffre-fort enchâssé dans le mur. Ne sachant comment l'ouvrir, il l'extrait de cette gangue de quartz, grâce au pistolet laser qu'il est allé récupérer dans le couloir, et le coince sous son bras. Puis, alors qu'il s'apprête à regagner le vaisseau, quelque chose attire son attention.

Il s'en approche, et constate qu'il s'agit de l'hologramme d'un groupe de petites filles âgées d'une dizaine d'années, les bras entrelacés, le sourire aux lèvres. Il l'examine longuement pour déterminer laquelle est devenue Dentelle d'Espagne en grandissant, mais il n'y parvient pas.

Fascinant Il y en a une qui est peut-être artiste à présent Une, comptable. Une, mère de six enfants. Une, amère et sans enfants. Une, mécanicienne en spationique. Une, professeur de langues anciennes. Et une autre, assassin et voleur notoire.

Alors il comprend pourquoi, de tous les souvenirs, de tous les hologrammes, elle a décidé de garder celui-ci.

C'est la dernière fois qu'on t'a crue normale, la dernière fois que tu as eu ta place quelque part

Il contemple de nouveau l'hologramme. Les petites filles. Les sourires innocents.

Je t'envie. Toi, au moins, tu as eu dix ans.

Il sort de l'édifice et se met à la recherche de la luge de Dentelle d'Espagne. Il la trouve au bout d'un certain temps et, avant de se mettre en route, il se dit que cette femme mérite d'être enterrée. Il rentre dans le Palais, relie son pistolet laser à sa centrale portative, qu'il règle de façon à ce qu'elle se court-circuite après surcharge, et laisse les deux dispositifs près du cadavre. Puis il retourne à la motoluge et s'élance sur la plaine gelée. Au bout d'une petite dizaine de kilomètres, il s'arrête et regarde derrière lui en s'abritant les yeux du soleil et de ses reflets. Il discerne à peine le bâtiment dans le lointain. Il attend cinq secondes, dix, quinze. Tout à coup, le bruit de l'explosion lui parvient. Un instant plus tard, tours et tourelles s'effondrent sur elles-mêmes au ralenti. Il songe qu'une prière s'imposerait, mais, quoique surpris, il doit pourtant se rendre à l'évidence : il n'en connaît aucune.

Il rejoint alors le vaisseau et Léopard Malloy. Depuis que le petit homme a assisté au combat sur un écran, il n'a qu'une envie – en discuter – tandis que Nighthawk n'a qu'une envie – l'oublier.

« Qu'est-ce qui te prend ? se plaint Malloy alors que leur vaisseau décolle. Tu tues la femme la plus dangereuse de la Frontière Interne et voilà que tu fais comme si tu avais perdu une amie.

- C'est peut-être le cas.

- T'es fou ? Elle s'est démenée pour te tuer.

- On avait beaucoup de choses en commun, elle et moi,
répond le jeune homme d'un air pensif.

- Tu crois ça, hein ?

- Oui. C'était l'amie que je ne m'étais pas encore faite.

- T'es fou, tu sais ça ? »

Nighthawk hausse les épaules. « Tu as le droit d'avoir ton opinion. »

Malloy sort un petit cube de sa poche. « Si je refile ça au Marquis et qu'il te voit offrir à cette salope de la laisser en vie, je donne pas cher de la suite de ta carrière. Il te fichera dehors si vite que t'auras pas le temps de t'en rendre compte.

- J'y survivrai. »

Le petit homme jette le cube dans le broyeur atomique. « Oui, mais pas moi, dit-il sèchement. Tu restes le seul rempart entre moi et une mort très lente et très douloureuse.

- Tu demeures donc mon obligé.

- Sans doute, si tu vois ça comme ça, reconnaît l'autre,
mal à l'aise.

- Oui.

- J'ai l'impression que t'as quelque chose en tête.

- Quand on se posera, je veux que tu portes un message
à la Perle de Maracaibo.

- Le Marquis t'a pas dit qu'elle était chasse gardée ?

- Si. »

Malloy le dévisage. « T'es fou, tu sais ça ? répète-t-il.

- La vie est trop courte pour que je me soucie de ce que toi, le Marquis ou n'importe qui peut croire à mon sujet. J'ai décidé de penser à moi tant que j'en ai le temps, parce que tous ceux que j'ai rencontrés ont essayé de m'utiliser ou de me tuer.

- Pas moi ! réplique Malloy avec ferveur.

- Toi aussi... à moins que tu ne veuilles plus que je te protège du Marquis ?

- C'est du troc. Je te rends service, tu me rends service.

- Tout juste. Et il est grand temps que tu t'acquittes de ta part du marché.

- Qu'est-ce qui a pu t'arriver dans le Palais de Glace ? Tu as changé.

- J'ai compris que la vie est courte et que tout le monde la passe seul. Aujourd'hui, c'est le premier jour du reste de ma vie et désormais je vis pour *moi*.

- Tout ça parce que t'as tué une femme ?

- Tout ça, et davantage », répond Nighthawk non sans se demander pourquoi sa déclaration d'indépendance ne lui donne pas une impression de liberté plus patente.

« Faiseur de veuves, il semble que tu sois aussi bon que tu es censé l'être, dit le Marquis en regardant Nighthawk assis de l'autre côté de son bureau.

- Je ne suis pas le Faiseur de veuves. Et tu ne m'as pas prévenu de ce que j'allais affronter.

- Tu es ce qu'il me plaît que tu sois. Et j'attends de mon second qu'il ait de la ressource. Vois ça comme un test.

- Je croyais que je l'avais passé en me battant contre toi.

- En effet.

- Et alors ? »

Le géant prend un air amusé. « Tu te figurais que la vie ne comporte qu'un seul test ?

- Hi es censé être avisé en affaires. » Nighthawk tâche de cacher sa colère. « C'était malavisé de m'envoyer attaquer Dentelle d'Espagne sans me dire ce dont elle était capable. J'ai risqué la mort par manque d'informations. Pourquoi ?

- Ce serait encore plus malavisé de te laisser occuper un poste aussi élevé si tu ne savais pas improviser suffisamment pour arriver à la tuer. Par curiosité, comment as-tu procédé ?

- J'ai utilisé la ruse. S'il y a d'autres moyens pour tuer une personne de ce genre, ils ne me sont pas venus à l'esprit.

- Tu es encore jeune.

- Comment aurais-tu fait pour la tuer, toi ?

- Moi ? s'esclaffe le Marquis. J'aurais chargé quelqu'un d'autre de s'en occuper. C'est ça, être patron.

- Oui, je suppose, concède Nighthawk. Le hic, avec une telle réponse, c'est qu'elle me donne envie d'être patron moi aussi.

- Bien. J'admire l'ambition. » Le géant a un sourire qui s'efface aussi vite qu'il est apparu. « Mais tu ferais mieux de te rappeler qu'il n'y a de place que pour un seul patron dans cette organisation... et que ce patron, c'est moi. »

Le jeune homme se borne à le dévisager.

« Tu sais, reprend le Marquis, un regard aussi noir serait tenu pour de l'insubordination chez bon nombre d'employés. Dans ton cas, je le mets sur le compte de l'arrogance juvénile. Pour cette fois. Mais ne force pas ta chance, tu en auras besoin pour tuer nos ennemis.

- *Tes ennemis.*

- Tu travailles pour moi. Ce sont donc les tiens, aussi.

- Si tu le dis. »

Le géant plisse les yeux. « Tu essaies de me ficher en rogne, ou c'est juste ton éducation qui laisse à désirer ? Je dois garder en tête que tu n'es sorti du labo qu'il y a deux mois.

- Là, c'est toi qui essaies de me ficher en rogne », répond Nighthawk.

L'autre secoue la tête. « J'énonce un simple fait.

- Disons que tu choisis des faits plutôt désagréables.

- Il te reste beaucoup à apprendre. Les faits sont vrais ou faux. Agréables ou désagréables, jamais, sinon dans la manière dont tu les perçois.

- C'est la voix de la raison, mais elle raconte des conneries, et tu le sais.

- Tu es de mauvaise humeur. On m'a dit que ça arrivait

souvent aux marmots de trois mois, alors je te pardonne. Mais, si j'étais toi, je n'en ferais pas une habitude... du moins quand tu t'adresses à moi. Compris ? »

Silence.

« Compris ? » insiste le Marquis.

Le jeune homme acquiesce. « Compris.

- Je sais ce qui te déprime. Je vais te dire : tu me laisses me mettre à jour dans mes affaires, et peut-être que d'ici une semaine ou deux j'irai sur Deluros tuer le vrai Nighthawk.

- Je *suis* le vrai Nighthawk.

- On ne pinaille pas, d'accord ? Une fois que je l'aurai tué, tu seras le *seul* Nighthawk.

- Ça ne me convient pas.

- Pourquoi ?

- Parce que c'est moi qui dois le tuer.

- Tu sais, tu pourrais être un véritable emmerdeur sans même t'entraîner, s'irrite le géant. Fiche-moi le camp, avant qu'on en vienne *vraiment* aux mains. »

Le jeune homme quitte le bureau sans un mot et, toujours en rage, gagne le casino plus bondé qu'à l'ordinaire : la plupart des tables de jeu sont remplies. Des putes des deux sexes quémandent des verres et tâchent de décrocher des rendez-vous professionnels pour la nuit. Des humains fascinés par le jeu *e t.* se pressent au *jabob*, tandis que le craps attire des Lodinites, des Camphorites et un Lambidarien à six membres dans sa coquille dorée.

Malloy est absorbé dans une partie de poker avec deux mineurs attifés de vêtements voyants et une créature émeraude d'une espèce qu'il ne reconnaît pas. Nighthawk regarde le petit homme étaler une quinte et perdre contre un full. Ensuite il aboutit au bar, commande une Pute de Poussière et assiste distraitement aux divers spectacles qui se succèdent, jusqu'à ce qu'enfin la Perle de Maracaibo monte sur la

plate-forme flottante.

Il boit son verre tout en la contemplant lorsque, soudain, elle lui adresse un clin d'œil avant d'éclater de rire devant son air ébahi. Il attend que son numéro soit terminé, puis il se fraye un chemin jusqu'à la loge de la danseuse, un verre dans chaque main. L'œil rouge du système de sécurité le scanne et annonce sa présence à l'occupante de la pièce.

« Entrez », dit-elle. La porte se dilate juste le temps de le laisser passer.

Installée sur une chaise ornée de dorures, la poitrine nue, elle s'occupe d'ôter son maquillage de scène face au miroir qui plane à cinquante centimètres de sa figure. A son entrée, elle se tourne vers lui.

« Ravie de vous revoir, dit-elle. Le Marquis dit que vous êtes un héros.

- Le Marquis exagère.

- Et un héros modeste. C'est rare dans le coin.

- Je vous apporte un verre, dit-il en le posant près d'elle.

- Je n'ai rien demandé.

- Goûtez. Vous aimerez.

- Plus tard, peut-être. » Elle s'interrompt et le regarde.
« Vous savez ce que le Marquis vous ferait s'il savait que vous êtes là ?

- Je sais ce qu'il essaierait de faire, dit Nighthawk qui ressent une nouvelle flambée de colère à la mention du géant.

- Et vous n'avez pas peur de lui ?

- Non. » Un temps. « De plus, vous m'avez invité.

- Moi ?

- Vous m'avez fait un clin d'œil. Je considère ça comme une invitation. Et vous ne m'avez pas dit de partir.

- Partez, alors.

- Plus tard, peut-être. »

Elle sourit, mais sans ajouter un mot, et un silence gêné s'installe. Elle scrute son miroir. Il l'observe. « Vous êtes très bonne danseuse », dit-il enfin.

Toujours pas de réponse.

« Je l'ai remarqué la première fois que je vous ai vue. »

Silence.

« Allons, n'ayez pas peur de me parler. Je me contenterai volontiers d'une relation d'amitié. »

Elle a un rire incrédule. « D'amitié, c'est tout ?

- Oui.

- Pourquoi ?

- Parce que je me sens seul.

- Il y a beaucoup de femmes ici. Pourquoi moi ? »

Il la fixe longuement avant de répondre. « Parce qu'on est tous les deux des monstres. Je pense que le Marquis vous a dit ce que je suis, et vous, avec votre peau bleue, vous êtes une variété anormale ou une mutante. Je me suis dit que vous vous sentiez seule, vous aussi.

- Vous vous trompez.

- Pas sûr. Exception faite du temps que vous passez avec le Marquis, vous ne frayez avec personne.

- Vous n'avez pas songé que j'appréciais ma solitude ?

- Non, jamais.

- Pourquoi ? Parce que vous détestez la vôtre ? »

Il scrute longuement ses yeux clairs, presque décolorés. « On est partis du mauvais pied.

- Je sais, dit-elle d'une voix mutine. Vous ne voulez que mon amitié.

- Tout juste.

- Curieux, réplique-t-elle sans esquisser un geste pour lui dissimuler ses seins nus. Il m'a semblé que vous vouliez admirer mon corps.

- Ça aussi.

- Est-ce que votre notion de l'amitié inclut que vous partagiez mon lit ?

- Si vous me le demandez.

- Et sinon ?

- Vous le ferez tôt ou tard. D'ici là, deux âmes perdues peuvent toujours se reconforter.

- Votre regard n'est pas celui d'une âme perdue », dit-elle en cambrant le dos et en s'étirant, sensuelle. « C'est plutôt celui de la convoitise.

- Vous êtes une très belle femme. Comment voulez-vous que je vous regarde ?

- Étant donné votre situation, peut-être vaudrait-il mieux que vous ne me regardiez pas du tout.

- Le Marquis vient de me dire qu'il attend de l'initiative de la part de ses employés, réplique Nighthawk avec un sourire. Et puis, si personne ne vous regardait, vous perdriez votre boulot.

- Futé, ça. Bon, si vous avez fini de vous rincer l'œil, vous devriez partir.

- Je n'ai pas fini. Pourquoi ne pas boire ce verre ?

- Je pourrais appeler le Marquis.

- En effet, mais vous ne le ferez pas, dit Nighthawk avec assurance.

- Et pourquoi pas ?

- Parce que vous ne tenez pas à ce que je le tue. »

Elle éclate de rire. « Vous ? Le tuer, lui ?

- Tout à fait, répond-il d'une voix grave.

- Alors, au lieu d'un sous-fifre brûlant de désir, me voilà confrontée à un mégalomane brûlant de désir. J'imagine que je vais devoir boire ce verre, ou vous allez me tuer, moi.

- Vous vous moquez de moi. »

Elle hausse les épaules et se tourne vers son miroir.

« J'ai très peu d'expérience en matière de femmes, reconnaît-il avec gêne. Croyez-moi, la dernière chose que je souhaite, c'est vous paraître comique.

- Vous me paraissez plutôt suicidaire. Et le Marquis m'a dit que vous avez très peu d'expérience de quoi que ce soit. » Elle le regarde avec une curiosité visible. « C'est vrai que vous n'avez que trois mois ?

- En quelque sorte.

- Qu'est-ce que ça fait, de ne pas avoir d'enfance à se rappeler ?

- J'ai de vagues souvenirs d'une enfance qui n'est pas la mienne, et ils s'effacent jour après jour.

- Comme ce doit être merveilleux. J'aimerais ne pas me rappeler la mienne.

- Vous n'en gardez pas un bon souvenir ?

- Vous aimeriez être... comment avez-vous dit... une variété anormale ? Les enfants peuvent être d'une intolérance rare. » Elle s'interrompt, les sourcils froncés. « C'est pour ça que je suis venue ici. Sur la Frontière Interne, ils se fichent autant de ma peau bleue que de vos trois mois. Ils s'intéressent à ce dont on est capable... à ce qu'on *est*, plutôt qu'à ce qu'on n'est *pas*.

- C'est exprimé de façon intéressante. Mais je croyais que l'Oligarchie se basait sur ce principe, justement ?

- Ils y souscrivent en paroles, mais mieux vaut vivre ici pour voir la théorie mise en pratique.

- Je serai peut-être moins naïf quand j'aurai un an », dit-il avec une ironie amère.

La voilà qui rit. « Vous pouvez être très amusant quand vous le voulez. »

Il affiche un sourire béat.

« Vous avez l'air content, remarque-t-elle.

- C'est agréable d'être apprécié pour autre chose que mon habileté à tuer.

- Qui était le Jefferson Nighthawk original ?

- Le meilleur chasseur de primes qui ait jamais vécu. Il a passé le plus clair de sa vie sur la Frontière. On le surnommait le Faiseur de veuves.

- Le Faiseur de veuves. J'en ai entendu parler.

- Comme tout le monde, sans doute.

- Comment est-il mort ?

- Il n'est pas mort. »

Elle plisse les yeux. « Dans ce cas, il aurait plus d'un siècle, non ?

- C'est cela. Il a attrapé une maladie. Pour éviter qu'elle le tue, il a choisi la cryogénie.

- Ce doit être étrange de savoir qu'il existe encore.

- Je me fais l'effet d'un fantôme.

- D'un fantôme ?

- Une chose dénuée de substance. Une ombre éphémère, créée pour le servir, et disparaître une fois ma tâche accomplie.

- Je détesterais ça ! dit-elle avec ferveur.

- Je n'apprécie guère, mais ça ne doit pas être pire que de danser à moitié nue pour exciter les hommes qui viennent ici.

- Absurde ! crache-t-elle. Il est parfaitement naturel que les hommes admirent mon corps. Ce que vous décrivez n'est rien d'autre que de la perversion ! » Elle tend la main, saisit le verre et le vide d'un trait.

« Dites-moi, comment en est-on venu à vous appeler la Perle de Maracaibo ?

- La conversation est terminée.

- On est des âmes sœurs. On se ressemble. On a beaucoup à partager. Je vous ai dit comment je suis devenu le Faiseur de veuves, à vous de me dire comment vous avez acquis ce nom.

- Je n'ai accepté aucun échange, aucun marché, que je sache. Si vous avez une âme sœur ici, c'est Lézard Malloy plus que moi. Tous les deux, vous convoitez un fruit défendu. Dans son cas, c'est l'argent.

- Et dans le mien ?

- Ne jouez pas les bouffons. Vous êtes ici précisément à cause de ce que vous convoitez. » Elle se lève, retire l'étoffe qui lui ceint la taille. « Regardez bien, Jefferson Nighthawk. Vous n'aurez jamais davantage. »

Il détaille sa nudité. « Je n'abandonne pas facilement.

- Même si vous m'attiriez, j'ai l'instinct de conservation extrêmement développé. J'appartiens au Marquis, tout comme vous. Il tuerait quelqu'un. Vous, moi, ou nous deux.

- Je vous protégerai.

- Ne soyez pas ridicule. Nous sommes sur son monde.

- Promettez-moi simplement d'y réfléchir.

- D'accord, c'est promis. Maintenant, partez. Je dois me préparer à retourner sur scène.

- C'est bientôt votre dernier numéro de la soirée, non ?

- Si.
- Je veux vous voir après.
- Vous êtes fou.
- Je sais. Mais vous n'avez pas répondu. Je peux venir ?
- Vous êtes un tueur notoire. Comment pourrais-je vous en empêcher ? »

Nighthawk a un grand sourire et va réserver une place au bar, à un endroit où il pourra la regarder danser.

Nighthawk est allongé sur le dos, la tête appuyée sur un oreiller. Le lit, qui flotte vingt centimètres au-dessus du sol, se reconfigure sans cesse pour épouser les mouvements de ses occupants.

« C'était formidable ! » s'exclame-t-il. Soudain, il sourit. « Je suis heureux de ne pas avoir dû attendre pendant vingt-trois ans.

- À partir de maintenant, chaque fois que tu coucheras avec une femme, tu pourras la comparer à moi, dit Mélisande, la Perle de Maracaibo.

- Qu'est-ce qui te fait croire que j'en désirerai une autre ?

- Tu es un homme. Si tu ne le sais pas, ça viendra.

- Non. Tu es la femme qu'il me faut. »

Elle roule sur le flanc et le regarde droit dans les yeux. « Mais toi tu n'es pas l'homme qu'il me faut. »

Il fronce les sourcils. « Je ne comprends pas.

- J'appartiens au Marquis. Tu le sais.

- Mais je croyais...

- Que si je couchais avec toi une fois, je serais prête à le quitter ? demande-t-elle en souriant. Tu es *vraiment* très jeune.

- Alors *pourquoi* as-tu couché avec moi ?

- À cause de tes yeux de chiot mal nourri et parce que je me demandais ce que c'était que faire l'amour avec un clone.

- Et alors ? »

Elle hausse les épaules. « Tu as beaucoup à apprendre.

- Tu peux être mon professeur.
- Dénier les jeunes gens maladroits ne fait pas partie de mes attributions, dit-elle avec un petit rire.
- Je regrette que l'expérience t'ait déplu, dit Nighthawk avec amertume.
- Je n'ai pas dit qu'elle m'a déplu.
- Pas en paroles.
- C'était bien.
- Rien de plus.
- Non.
- Pas aussi bien qu'avec le Marquis.
- Ne le prends pas mal. La plupart des hommes font pire la première fois. Et de loin.
- Je ne trouve pas ça très réconfortant.
- Tu aurais préféré que je te mente ?
- Oui. Et de loin.
- Mais tu aurais tenu à recommencer.
- Et pourquoi pas ? »

Elle secoue la tête. « Une fois, c'est de la curiosité. Deux, c'est de l'infidélité.

- Tu as une drôle de notion de la moralité.

- J'ai mis trente années standard à l'affiner. Ça fait combien de temps que tu polis la tienne ? »

Sans un mot, il balance ses jambes par-dessus le bord du lit, se lève et gagne la fenêtre qui surplombe les rues gelées.

« Les tueurs notoires ne sont pas supposés bouder comme des enfants gâtés.

- Écoute, dit-il sèchement en se tournant vers elle, c'est la première fois que je couche avec une femme et la première fois qu'une femme me rejette. Peut-être bien que le Faiseur de veuves saurait comment réagir, mais j'ai quelques difficultés.

- C'est *toi*, le Faiseur de veuves.

- Je suis Jefferson Nighthawk.

- Il y a une différence ?

- Plus que tu ne le crois.

- Qui que tu sois, tu sais que tu as l'air ridicule, debout, là, tout nu ? »

Il va vers le lit, arrache les couvertures et les jette au sol.

« On est à égalité, maintenant.

- Tu te sens mieux ?

- Pas beaucoup. »

Elle se lève à son tour, étudie d'un œil critique son reflet dans un miroir, remet quelques mèches en place de ses doigts en éventail et entreprend de rassembler ses habits.

« Qu'est-ce que tu fais ? demande-t-il.

- Je m'habille et je m'en vais. Tu as cessé d'être drôle depuis un bon moment et, là, tu n'es même plus intéressant.

- Tu retournes voir le Marquis.

- Tout juste. »

Il s'approche et lui saisit le bras. « Et si je décidais de t'en empêcher ? »

Elle grimace et se dégage. « Tu me fais mal ! Bas les pattes !

- Je n'ai pas serré si fort. Qu'est-ce qui t'arrive ?

- Rien, dit-elle en se détournant pour ramasser un de ses vêtements qui traîne par terre.

- Laisse-moi voir ton bras, exige-t-il en la prenant par les épaules et en la retournant.

- Fous-moi la paix ! »

Il s'empare de son bras et l'examine avec attention. « Un sacré bleu. Je ne comprends pas comment il a pu m'échapper quand tu dansais.

- Je le dissimule sous du fond de teint.

- Comment t'es-tu fait ça ?

- Ça ne te regarde pas, dit-elle en essayant à nouveau de se dégager.

- C'est le Marquis, hein ?

- Je suis tombée et je me suis cognée.

- Oh, non, pas là, à moins que tu ne sois tombée les bras

en croix. C'est le Marquis.

- Et alors ? s'insurge-t-elle. Ne t'en mêle pas.

- Il te bat souvent ?

- Je l'avais mérité.

- Pourquoi ?

- Pour quelque chose de plus sérieux que coucher avec un moutard de trois mois.

- Il ne te punira pas d'avoir fait l'amour avec moi ?

- Qui va le lui dire ? Toi ?

- Il faut être moins qu'un homme pour battre une femme sans défense.

- Il faut être moins qu'un homme pour tuer une femme, réplique-t-elle. Et pourtant, n'est-ce pas ce que tu viens de faire sur Yukon ?

- Je ne le laisserai plus te frapper une seule fois.

- Je n'éprouve plus aucun intérêt pour toi et je t'interdis de m'en témoigner.

- Je ne peux pas.

- Pourquoi ? »

Il la dévisage longuement. « Je suis peut-être amoureux de toi.

- "Peut-être" ?

- Je n'en sais rien. Je n'ai jamais été amoureux.

- Et tu ne l'es pas. Tu as passé un bon moment au lit. Tu n'as qu'à en rester là.

- Je n'aime pas penser que tu vas le rejoindre.

- Très bien. Pense à autre chose. »

Elle finit de s'habiller et se dirige vers le seuil de la loge. « J'ai la ferme intention d'oublier cette soirée. Je te conseille vivement de m'imiter.

- Aucune chance.

- C'est ton problème. » Elle franchit la porte qui, sentant sa présence, se dilate.

Nighthawk regagne la fenêtre et scrute longuement le paysage gelé. Puis il passe lentement ses vêtements, sans plus aucune envie de dormir. Enfin, il va se planter devant le miroir pour se peigner, mais, lorsqu'il se regarde dans la glace, il lui semble que son reflet est celui d'un vieil homme atrocement défiguré, les yeux caves, les joues creuses, les os du visage transperçant la chair pourrissante.

Le Faiseur de veuves.

« Qu'est-ce que tu aurais fait, toi ? » demande-t-il d'une voix empreinte d'amertume.

Je ne me serais pas mis dans une situation pareille. Je n'ai jamais laissé ma libido régir ma vie.

« Comment peux-tu dire ça ? J'ai couché avec une femme une fois, en tout et pour tout. »

Depuis que tu l'as vue, tu es incapable de penser à quoi que ce soit d'autre.

« Tu en aurais fait autant. »

Ne te figure pas savoir comment j'aurais réagi. C'est toi, l'apprenti, pas moi.

« D'accord. Qu'est-ce que tu ferais, maintenant ? »

Je l'oublierais.

« Je ne peux pas. »

Ce n'est qu'une femme. Tu n'es qu'un homme. La seule différence, c'est qu'elle a le bagage voulu pour savoir qu'elle peut t'oublier. Couche avec d'autres femmes, et tu verras qu'à chaque fois son visage deviendra plus difficile à évoquer.

« C'est ça qui faisait de toi un tueur aussi réputé ? Personne n'a jamais compté ? »

Je n'ai jamais prétendu que personne ne comptait. J'ai dit qu'on ne peut pas laisser ses gonades régir sa vie.

« J'en ai marre de ta rengaine. Trouve autre chose. »

Ne me donne pas d'ordres, fiston. Je suis le Faiseur de veuves. Tu n'es que mon ombre. Mon remplaçant.

« Aide-moi, alors, merde ! Si je suis là, sur la Frontière, c'est pour essayer de t'aider, toi !

À ton avis, pourquoi es-tu en train de me voir ? Tu ferais mieux d'accepter l'aide qu'on te propose. N'attends pas le conseil que tu souhaites.

« De quoi parles-tu ?

Tu veux que je te dise comment gagner la fille à la peau bleue. Ne compte pas sur moi. Oublie-la. « Tu en serais peut-être capable. Pas moi. » Dans ce cas, prépare-toi à tuer le Marquis. « Je suis prêt à le faire dès ce soir. » Je sais. Et ensuite, qui va te désigner l'assassin du gouverneur Trelaine ? À moins que tu n'aies oublié pourquoi on t'a créé ?

« Le Marquis doit peser plus de cinq millions de crédits à lui seul. Je pourrais le tuer, m'approprier sa fortune, et envoyer la somme sur Deluros, non ? »

La seule chose que tu veuilles t'approprier, c'est la fille. Et le Faiseur de veuves avait un code d'honneur. S'il disait accepter une mission, il tenait toujours parole. « Mais je ne suis pas le Faiseur de veuves. » Tu le seras, un jour ou l'autre. « Non ! Je suis Jefferson Nighthawk ! » Moi aussi... et j'étais Jefferson Nighthawk le premier. « Je suis un homme libre ! Je ne suis pas toi ! Je ne reçois pas d'ordres de toi ! »

Tu me ressembles davantage que tu l'imagines. « Non ! » hurle Nighthawk, fou de rage. Mais si, chair de ma chair, sang de mon sang. Tu ne crois quand même pas que je suis là, dans le miroir ? Ce que tu vois, ce que tu penses voir, c'est ton esprit qui traduit ma présence en termes

rationnels. Je suis ta conscience. Plus encore, je suis ton essence. Nous sommes liés, inextricablement, de toutes les façons possibles et imaginables. Tu tombes et c'est moi qui ai mal, tu ris et c'est moi qui me réjouis, tu tends la main vers ton arme et c'est moi qui vise et appuie sur la gâchette. Tu ne peux pas échapper à toi-même, fiston, et c'est ce que je suis : ton être intrinsèque, ton être véritable. L'homme que tu t'efforces de devenir. L'idéal que tu cherches à atteindre. Et je reste hors d'atteinte. Tu auras beau essayer, tu sauras toujours, au fond de toi, que je suis le meilleur, et avec une arme, et avec une femme.

« Va au diable ! »

J'y suis déjà. Me voilà, un quart d'homme, trois quarts de maladie, plus congelé qu'un quartier de viande avarié, et tu as toujours peur de moi, tu es toujours jaloux. Je hante tes rêves, jeune Jefferson ; tu ne hantes pas les miens.

« Je ne suis pas obligé d'écouter ça ! » hurle Nighthawk. Il tire son pistolet sonique, appuie sur la gâchette. Le miroir vole en éclats.

Sa colère passe aussi vite qu'elle est venue, et il s'aperçoit qu'il n'a toujours pas décidé d'un plan d'action. Il gagne la salle de bains et se campe, l'air contrit, devant un autre miroir.

« Je suis navré, dit-il. J'ai perdu patience. Ça ne t'arrivait sans doute que tous les quarante ans. »

Un beau jeune homme lui retourne son regard.

« J'ai dit que j'étais navré. Et je ne sais toujours pas quoi faire. »

Il lui semble que ce reflet sain pourrit sous les assauts de la maladie le temps de lui dire *bien sûr que si*, puis redevient le beau jeune homme dont le doute et l'indécision se lisent dans la moindre de ses attitudes et de ses expressions.

Nighthawk emprunte la rampe mobile qui conduit au sous-sol du casino. Il contourne la piscine et le sauna, et arrive enfin au stand de tir où le marquis de Queensbury s'exerce sur une cible minuscule à cinquante mètres. Elle tourbillonne, s'élève, pique, sans cesse en mouvement – et, à la différence de toutes les autres cibles qu'il ait vues, celle-ci riposte.

C'est un hologramme d'un officier de la Marine spatiale, à genoux, tenant à deux mains un pistolet qui tire des rayons laser – trop brefs pour occasionner des blessures graves, mais assez longs pour infliger un choc douloureux.

Nighthawk s'immobilise et observe la scène sans un mot. Le géant paraît danser sur place tel un boxeur pour esquiver les rayons, puis il appuie sur la gâchette. Un instant plus tard, le moniteur électronique annonce qu'il a mis dans le mille.

« Joli coup, dit le jeune homme qui s'avance enfin.

- Merci. Tu n'étais encore jamais venu, pas vrai ?
- Non. Impressionnant.
- Plus qu'impressionnant. Primordial. »

Nighthawk le dévisage, intrigué.

« Il y a là-haut mille hommes qui portent une arme. Si je veux demeurer leur chef incontesté, ils doivent savoir qu'ils ne pourront pas me tuer et prendre le contrôle des opérations. Et s'ils le savent, c'est parce que chaque mois, à peu près, je suis obligé de le prouver. » Un temps. « La plupart ne tirent jamais leur arme de leur étui, sauf pour tuer quelqu'un – ou essayer. Ils sont rouillés. La visée de leur arme est déréglée, la réserve amoindrie. Moi, je m'entraîne sur cible au minimum une heure par jour et mon armement est toujours en parfait état. C'est ça, la différence entre l'amateur et le professionnel.

- Très impressionnant.
- Et tes armes, au fait ? Tu les soignes ? »

Nighthawk, qui faisait face au Marquis, pivote, dégaine ses deux armes et tire, le tout dans un mouvement continu et fluide. De la main

droite, il loge une balle dans l'œil gauche du Marine holographique qui jetait un regard par-dessus un écran protecteur et, de la main gauche, il troue la poitrine de la même cible avec le rayon lumineux de son laser.

« Ça m'a l'air d'aller, dit-il en rengainant ses pistolets.

- Encore plus impressionnant. Remarque, je me doutais que tu étais, de tous mes hommes, le plus susceptible d'entretenir ses armes. Et, à cinquante mètres, le Faiseur de veuves touche sans doute ses cibles les yeux bandés.

- Tu ne m'as pas convoqué ici pour me regarder tirer. Et je ne suis pas venu te regarder tirer. Alors ?

- On ne t'a pas appris les rudiments de la conversation, sur Deluros, hein ? demande le Marquis avec un sourire.

- Non.

- Bon. Je t'ai fait venir pour discuter d'une affaire. »

Et voilà. Il va aborder le sujet de la Perle de Maracaibo, exiger que je n'y touche plus, et je vais devoir le tuer.

« Tu as déjà entendu parler du Père Noël ?

- Comme dans la comptine pour enfants ?

- Si c'était le cas, tu aurais de la chance, répond l'autre avec un sourire. Non, ce Père Noël-là sévit sur la Frontière. Ou plutôt sévissait, car il est devenu plus ambitieux. Il vient juste de terminer un boulot dans l'Oligarchie, et il rapplique avec une douzaine de vaisseaux de police à ses basques.

- Pourquoi l'appelle-t-on le Père Noël ?

- Ici, on choisit son nom. Parfois, c'est lui qui te choisit. Bref, il ne vole que les églises.

- On peut gagner gros ?

- S'il ne s'agissait que de prêtres et de troncs, non. Mais il y a beaucoup d'or et d'œuvres d'art dans certaines églises. Comme la plupart ne se trouvent pas sur la Frontière, il a dû aller dans l'Oligarchie chercher le filon.

- On dirait qu'il l'a trouvé. »

Le Marquis acquiesce. « Oui. J'ai appris qu'il avait volé cinq cents livres d'or à une église de Darbar II, ainsi que deux tableaux religieux de Morita.

- Morita ? Je n'en ai jamais entendu parler.

- J'imagine qu'il y avait une limite à ce qu'on pouvait t'enseigner en deux mois. Morita était l'artiste le plus réputé de la fin de la Démocratie et ses tableaux se vendent des millions. Quant à l'or, la dernière fois que j'ai pris le temps d'en vérifier le cours, il s'établissait à mille sept cents crédits l'once. Autant dire que le Père Noël a ce qu'on appelait jadis une rançon de roi dans la cale de son vaisseau. Son seul problème, je l'ai déjà dit, c'est cette meute de vaisseaux de police.

- Combien a-t-il d'avance sur eux ?

- Oh, sept heures, peut-être huit.

- Il va les semer. Sept heures, c'est une éternité, à des vitesses supraluminiques.

- Il pilote une Pépite 341. »

Nighthawk le regarde d'un air interdit.

« Grande vitesse, rayon d'action limité. Il a six heures de réserve, mais il doit se poser pour faire le plein.

- Et je suppose que j'ai quelque chose à voir là-dedans ?

- Bien entendu. Mon ordinateur a déterminé les planètes susceptibles de lui permettre de refourbir sa pile atomique. Il n'y en a que quatre. Deux sont des avant-postes militaires, et il est trop futé pour s'arrêter là. La troisième est en guerre contre un système voisin. Quelles que soient les assurances qu'on lui donnera, il risque fort de se faire canarder en plein ciel par l'un ou l'autre camp.

- Laisse-moi deviner. La quatrième, c'est Toundra.

- Non... mais je la dirige. C'est un petit monde du nom d'Aladin. Je veux que tu t'y rendes sur-le-champ.

- Et une fois que je serai là-bas ?

- Je pense que le Père Noël va s'y poser. Tu iras à sa rencontre.

- Bon, je l'accueille. Qu'est-ce que je lui dis ?

- Tu lui transmets mes salutations et mes félicitations, et tu lui dis, gentiment mais fermement, que les prix du carburant et du libre passage ont augmenté.

- De combien ?

- De beaucoup. Cinquante pour cent de son butin.

- Et s'il refuse ? »

Le géant hausse les épaules. « Fais ce que tu as à faire. Simplement, lorsqu'il repart, la moitié de son butin reste là.

- De combien d'hommes dispose-t-il ?

- Une Pépite 341 peut accueillir un équipage de quatre personnes. Il en aura donc trois, tout au plus. »

Nighthawk hoche la tête. «Y a-t-il autre chose qu'il me faut

savoir sur le Père Noël ?

- Je te le répète : il transporte une cargaison dont nous voulons une part.

- Tu m'as compris, réplique le jeune homme. A-t-il des talents ou des pouvoirs spéciaux ?

- Non, à moins de croire que Jésus et lui sont de mèche. Certains en sont persuadés, d'ailleurs.

- Pourquoi ?

- Un jour, il est tombé dans un piège, tous ses hommes sont morts. Il s'en est tiré sans une égratignure. Une autre fois, la police a localisé et fait sauter sa planque, sur Roosevelt III. Il était au coin de la rue, dans un bar. Il a entendu l'explosion, volé un vaisseau, et il est parti sans un regard en arrière.

- Tu veux que j'emmène quelqu'un ?

- Tu es le Faiseur de veuves. S'il m'est arrivé de penser que tu avais besoin de quelqu'un, ta dernière mission m'a prouvé que tu savais te débrouiller seul.

- Pourquoi t'encombres-tu de tous ces gangsters si tu ne t'en sers jamais ?

- Oh, je m'en sers quand le besoin s'en fait sentir. Mais tu n'espères tout de même pas me convaincre qu'il te faut de l'aide face à quatre hommes ?

- Tu es vraiment le patron idéal, dit Nighthawk d'un ton caustique.

- C'est aussi ce que pense Mélisande. »

Il n'a besoin que d'un coup d'œil sur le sourire ricanant du Marquis pour comprendre qu'elle lui a raconté leur nuit ensemble.

« De temps en temps, il faut qu'elle s'encanaille, pour se rappeler pourquoi elle s'est mise à la colle avec moi, reprend le Marquis. Je ne lui en veux pas, puisque ça rie fait que la conforter dans son choix. Le problème, parfois, c'est le type concerné. Il se fait des idées. Il se fourre dans la caboche qu'elle l'aime, il empoisonne son monde, et je dois me débarrasser de lui, à mon grand regret. » Il sort le pistolet de son étui, l'envoie tourner en l'air, le rattrape de l'autre main et appuie sur la gâchette. Un énorme BANG ! retentit. Il a encore mis dans le mille, comme l'annonce le moniteur électronique.

« Tu es très bon, admet Nighthawk.

- Toi aussi. J'espère qu'on n'aura jamais à savoir lequel est le meilleur des deux.

- Il n'y a pas de raison. »

Mais il voit d'ici le géant promener ses mains et sa bouche sur le corps nu de Mélisande. Sentant une vague de jalousie le balayer, il réalise qu'ils ont déjà toutes les raisons du monde.

Aladin promettait autrefois de grandes richesses, d'où son nom. Mais, comme sur Yukon et Toundra, ses mines se sont épuisées en moins de deux décennies et ses mineurs enfoncés vers le Cœur galactique. Il n'y reste plus grand monde, sinon la poignée de prospecteurs qui espère encore mettre à jour une nouvelle veine principale, et l'assortiment habituel de joueurs, d'aventuriers et de hors-la-loi qui prolifèrent sur la Frontière Interne.

Comme beaucoup de planètes de la Frontière qui se sont dépeuplées, ou qui n'ont jamais compté beaucoup d'habitants, Aladin est ponctuée de comptoirs commerciaux déserts, petites agglomérations érigées à la va-vite pour satisfaire aux besoins d'une population errante. Certains mondes offrent quarante ou cinquante comptoirs en activité, mais l'Homme est un animal efficace : en général, dans les vingt ou trente ans qui suivent son arrivée, la plupart des comptoirs commerciaux deviennent des villes fantômes, le pillage étant achevé et les pillers partis sous d'autres cieux. Aladin ne déroge pas à la règle, avec ses dix-sept villes fantômes et son unique comptoir ouvert.

D'après l'expérience personnelle – d'ailleurs limitée, il le reconnaît lui-même – de Nighthawk, c'est la première fois qu'une planète laisse son vaisseau se poser sans autorisation préalable. L'astroport est à l'abandon, les aires d'atterrissage craquelées, crevassées. La plupart des appareils lui ont préféré une étendue de savane à mille cinq cents mètres du comptoir.

Il s'assure d'abord que la station-service est fermée. Puis, convaincu que sa proie devra pousser jusqu'à la ville pour trouver du carburant, il se pose sur la vaste plaine brûlée par le soleil, active le système d'alarme et se met en chemin à pied. Tout à coup, il s'aperçoit qu'il n'est pas seul. Une boule jaune, brillante et duveteuse, d'une rotondité parfaite, sans organes sensoriels visibles, roule à ses côtés en ronronnant doucement.

Il s'arrête ; la boule de peluche aussi. Il reprend sa marche en changeant de direction à quelques pas d'intervalle ; la boule le suit comme son ombre. Il s'arrête de nouveau ; elle roule jusqu'à lui et se frotte contre sa botte, en ronronnant de plus belle. Il garde les doigts près de son pistolet, au cas où elle mordrait, mais, au bout de quelques secondes, elle recule, comme si elle attendait qu'il reparte. Il la fixe longuement, puis hausse les épaules et poursuit son chemin.

Toujours escorté de la chose, il ne tarde guère à rejoindre l'agglomération. Comme il ne voit aucun débit de carburant, il essaie

d'imaginer la réaction du Père Noël dans une telle situation.

D'abord, il va chercher à se renseigner auprès des gens du coin. Il évitera sans doute le bar et la fumerie ; un des clients pourrait décider de jouer les chasseurs de prime, et tenter de le tuer pour toucher la récompense. Le laboratoire d'essais étant fermé, comme le bureau de poste, ça ne laisse que le bordel, le restaurant et l'hôtel. Nighthawk choisit donc arbitrairement l'hôtel et descend la rue jusqu'à se retrouver en face. Un coup d'œil d'un bout de l'artère à l'autre, pour vérifier qu'il n'a pas négligé un endroit évident, puis il traverse, et pénètre dans l'établissement.

C'est un bâtiment dépourvu de caractère, à l'instar de la planète elle-même. Au terme de la ronde des propriétaires désireux d'imposer leur marque, ce n'est plus qu'un fourre-tout d'influences. Sur les murs, les holos abstraits voisinent avec les sculptures **e t.** et les têtes naturalisées des carnivores d'Aladin dont les diverses espèces sont désormais éteintes.

Le mobilier est à l'avenant. Des chaises chromées tout en angles flottent au-dessus du sol, encadrées par des sièges aux contours étranges – conçus pour des anatomies qui ne le sont pas moins – et par des fauteuils en cuir qui évoquent les clubs privés du **xix**e siècle terrestre.

Nighthawk, toujours flanqué de la boule de peluche jaune, s'avance vers la réception. Derrière le comptoir trône un **e t.** à la peau verte, vaguement humanoïde, nanti de défenses dorées, d'un front bombé et de grands yeux d'un pourpre lumineux. À l'approche de l'homme, il parle dans un appareil de traduction fixé sur l'épaulette de son uniforme qui scintille de mille feux argentés.

« Bonjour, monsieur, dit-il d'une voix que son dispositif prive de la moindre inflexion. En quoi puis-je vous être utile ?

- Je suis à court de carburant. J'ai dû me détourner de ma route et me poser ici. Où puis-je en acheter ?

- Quel est le modèle de votre vaisseau ?

- Une Pépite 441.

- Ah. Il vous faut faire optimiser votre pile atomique.

- Je sais ce qu'il me faut. Où je vais ?

- Il n'est pas nécessaire d'aller où que ce soit. J'enverrai un mécanicien qualifié à votre vaisseau.

- Il a un bureau ?

- Non, monsieur. Ici, il n'y a pas plus d'un vaisseau par semaine standard à avoir besoin d'une recharge de sa pile. Je contacte le mécanicien sur-le-champ.

- Pas tout de suite.

- Mais vous venez de déclarer que vous n'avez presque plus de carburant. »

Nighthawk se penche sur le comptoir et baisse la voix, sur le ton de la confidence. « J'ai une jeune femme à bord. Son statut social est tel qu'elle ne doit pas être vue ni reconnue. Elle attend la nuit, puis elle me rejoindra dans la suite que je compte louer ici. » Un temps. « Vous comprenez bien ce que je vous dis ?

- Tout à fait, monsieur, lui assure F ex Vous pouvez tabler sur ma discrétion.

- Bien. Qu'est-ce qu'il y a de libre ?

- Nous avons une suite d'angle charmante au troisième étage.

- Ce sera parfait.

- Vous emmenez votre Rouleur sacré ?

- Pardon ?

- Votre Rouleur sacré, répète l'e t. Je dois savoir s'il

séjourne avec vous.

- Je ne sais pas de quoi vous parlez. »

L'e t. désigne la boule de peluche, à environ cinquante centimètres de la botte de Nighthawk. «Votre Rouleur sacré, monsieur.

- Intéressant, comme nom. Mais ceci n'est pas à moi. Ça m'a suivi jusqu'ici.

- Je m'en rends bien compte, monsieur. Néanmoins il vous appartient. Ces êtres vivent seuls durant des années, sans se manifester à quiconque. Puis, pour une raison inconnue, l'un d'eux se manifeste et se lie d'amitié avec un humain. On m'avait rapporté de tels événements, mais je n'en avais jamais été le témoin jusqu'à ce jour. Selon la légende, ils ne quittent plus leur humain d'élection par la suite. »

Nighthawk baisse les yeux sur le Rouleur sacré. Celui-ci se remet aussitôt à ronronner et à se frotter contre sa botte. Le jeune homme fronce les sourcils.

« Mettons bien les choses au clair : vous dites que je me retrouve avec ce truc sur les bras ?

- Oui, monsieur.

- Pour combien de temps ?

- On raconte que ce sont des compagnons très fidèles, répond l'e t. en se penchant par-dessus son comptoir pour observer le Rouleur. La relation s'établit en général pour la vie entière. »

Nighthawk scrute l'être. « Laquelle, la leur ou la nôtre ?

- Ils sont pratiquement immortels.

- Je n'ai pas besoin d'un compagnon à vie.

- Je ne suis pas persuadé qu'il se soucie de vos besoins, monsieur.

- Merveilleux, marmonne Nighthawk. Qui les a baptisés Rouleurs sacrés ?

- On les appelle ainsi depuis que j'ai immigré sur Aladin. J'ai toujours pensé que ce nom leur avait été donné par les humains. » L'e t. s'interrompt, peut-être gêné. « Je dois savoir, monsieur : séjourne-t-il avec vous ?

- Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

- Je dois programmer le système de sécurité de la suite, qui est très sensible. Si je ne l'informe pas de la présence d'un Rouleur sacré, son alarme se déclenchera sans cesse.

- Je vois.

- Aimeriez-vous visiter votre chambre à présent ?

- Pas pour l'instant. » Il jette un disque sur le comptoir.
« Débitez ma note sur ce compte.

- Bien, monsieur. »

Nighthawk se baisse et ramasse le Rouleur qui ne fait rien pour l'esquiver. Au contraire, la créature ronronne encore plus fort lorsqu'il la caresse distraitement d'une main.

Tu l'aurais abattu, n'est-ce pas, Faiseur de veuves ?

« En tout cas, c'est agréable de rencontrer quelque chose qui m'apprécie, dit-il tout bas. Je lui permettrai peut-être de traîner dans les parages pendant un petit moment. »

Il pose le Rouleur par terre, traverse le hall et entre dans la salle de restaurant. Il trouve une petite table, s'assoit, presse son pouce sur le lecteur pour que l'ordinateur l'identifie et vérifie son crédit bancaire, puis il parcourt le menu, touchant ce qu'il veut du pouce. Il commande un café et un croissant, ainsi qu'un bol de lait. Quand la desserte robot arrive dans un chuintement de roues caoutchoutées, il se sert et pose le bol à même le sol.

Le Rouleur s'en approche, en fait le tour prudemment et finit par

reculer pour se frotter contre la botte de Nighthawk en ronronnant. Le jeune homme se penche et le pousse vers le récipient. L'être émet un sifflement perçant, saute pardessus le bol, le contourne dans l'autre sens et revient se frotter contre sa botte.

« Comme tu voudras », murmure Nighthawk qui ramasse le récipient et le pose sur la table.

Soudain, le Rouleur se met à rebondir comme une balle, de plus en plus haut, jusqu'à atteindre le niveau de la table. Un dernier rebond, et il atterrit dessus en douceur et roule à l'écart du bol. On ne lui voit toujours aucun organe sensoriel, mais Nighthawk jurerait qu'il scrute le lait d'un regard méfiant.

Son café fini, il montre la tasse vide au Rouleur qui détale à l'autre bout de la salle avant de revenir timidement pour, une fois de plus, se frotter contre sa botte. Le jeune homme commande un autre café, reste là pendant une petite dizaine de minutes, puis regagne le hall.

« Vous êtes parti avant que j'aie pu vous dire le numéro de votre suite, déclare l'e t. C'est la 302— B, et elle a été réglée pour reconnaître votre empreinte vocale, digitale ou rétinienne.

- Merci, mais je crois que je vais rester ici.

- En bas ? Il ne se passe jamais rien, ici. Votre chambre comporte un équipement vidéo, un bar, un Imaginarium...

- Ça me donnera l'occasion de patienter en attendant. »

L'e t. le dévisage, l'air de s'aviser qu'il ne comprendra jamais cette espèce étrangère auprès de laquelle le Destin a cru bon de le jeter.

Nighthawk se dirige vers un fauteuil d'apparence confortable qui flotte à quelques centimètres du sol, s'y installe et croise les jambes. Le Rouleur saute sur le bout de sa botte et reste là.

« Pivote », ordonne-t-il. Le fauteuil se met à tourner en décrivant un cercle. Le mouvement, qui n'est pas assez rapide pour donner le vertige, lui permet de voir l'ensemble du salon en l'espace de quelques secondes sans avoir besoin de bouger ni d'attirer l'attention.

Au bout de quelques minutes, deux femmes entrent et vont droit

à l'aérolift. Ensuite un mineur, vêtu d'une blouse impeccable, sort de la salle de restaurant, prêt à diriger ses robots pour une nouvelle journée de pillage des dernières ressources naturelles d'Aladin.

Environ deux heures plus tard, un vieil homme de petite taille mais solidement charpenté pousse la porte. Il est en nage. Il jette un coup d'œil alentour, puis se dirige vers le comptoir.

« Puis-je vous être utile, monsieur ? demande l'e t.

- J'ai une Pépite 341 qui a soif, répond l'homme. Il me faut quelqu'un pour lui humecter la pile.

- J'imagine que vous avez atterri à l'ouest de la ville, en pleine savane.

- Exact.

- Donnez-moi donc le numéro d'enregistrement de votre vaisseau, et je vous fais envoyer un mécanicien qualifié dans les quinze minutes.

- R-trois-deux-zéro-un-T-Y-quatre-J. » L'homme plaque une liasse de crédits sur le comptoir. « Et je le veux là-bas dans dix minutes, pas une de plus.

- Bien, monsieur ! » dit l'e t. en empochant l'argent. Il affiche un plan de la ville sur son écran holo, sélectionne les lieux où un mécanicien a des chances de se trouver et demande à l'ordinateur d'établir la liaison vidéophonique avec chacun d'eux.

Nighthawk s'extraît du fauteuil et s'approche du nouveau venu. « Je vous offre un verre en attendant ?

- Volontiers. C'est très aimable à vous. »

Le jeune homme se tourne vers le réceptionniste. « Le bar est fermé, dit-il.

- Oh, non, monsieur, répond l'e t. Il est ouvert. Il n'y a pas de clients, c'est tout. »

L'autre lui tend quelques billets. «Le bar est fermé, répète-t-il.

- Oui, monsieur. Il est fermé. »

Nighthawk accompagne le nouveau venu au bar, situé en face de la salle de restaurant par rapport au hall. Comme le reste de l'hôtel, il témoigne de l'influence d'un trop grand nombre de propriétaires. Des holos d'athlètes humains et e t. côtoient des tableaux de nus, un vaste aquarium de poissons e t. et deux consoles d'Imaginarium.

« Qu'est-ce que vous prenez ?

- Il fait chaud et sec, dehors. N'importe quoi, tant que ça tue ma soif.

- Vous devriez faire un peu attention à ce que vous dites. Quelqu'un pourrait décider qu'une balle tuerait votre soif aussi sûrement que n'importe quoi d'autre.

- Bonne remarque. Une bière.

- Ça fera deux, alors. » Nighthawk entre la commande dans l'ordinateur. « Au fait, ajoute-t-il en tendant la main, je m'appelle Jefferson Nighthawk.

- Un sacré nom à porter, dit l'autre en la lui serrant.

- Vous le connaissez ?

- Comme tout le monde, je crois. Tu es un parent, ou un prétendant à la couronne ?

- Un peu des deux. Et vous êtes... ?

- Tu sais très bien qui je suis, Jefferson Nighthawk, dit le Père Noël. Ce n'est pas pour le plaisir que tu étais là, assis dans ce hall et chargé d'un véritable arsenal, et ce n'est pas simplement pour étancher ma soif que je me suis arrêté sur Aladin. Tu m'attendais. Tu finiras par me dire pourquoi. D'ici là, je me propose de déguster ma bière.

- Cette planète est sous la protection du marquis de Queensbury. Il n'a aucun désir de faciliter la tâche de la police lancée à votre poursuite.

- Trop aimable.

- Il demande juste que vous reconnaissiez ses droits sur Aladin...

- Volontiers.

- ... en lui versant une contribution pour sa permission de vous réapprovisionner en carburant.

- Quel genre de contribution ?

- La moitié. »

Le vieil homme rit à gorge déployée. « Tu sais ce que j'ai dans ma cale ?

- Oui.

- Et il se figure que je vais lui filer l'équivalent de vingt millions de crédits pour pouvoir regarnir ma pile atomique ?

- Il l'espère.

- Il peut toujours espérer. Je suppose que c'est toi, l'autre terme de l'alternative ?

- En effet. »

Les deux bières arrivent. Chacun en prend une.

« Bon, si tu es moitié aussi bon que ton homonyme, c'est encore deux fois trop pour moi. Je l'admets. Je te propose de parler affaires avant de défourailler.

- N'est-ce pas ce qu'on est en train de faire ?

- Non, réplique le Père Noël. On discutait de menaces, d'extorsion... et du Marquis. Parlons affaires ensemble, toi et moi. Qu'est-ce que tu en dis ? »

Nighthawk boit une gorgée de sa bière. Puis, réflexion faite, il hoche la tête. « Ça ne coûte rien d'écouter.

- Au fait, c'est quoi, ce... euh... ce truc sur ton genou ?

- Ça devrait vous plaire : un Rouleur sacré, paraît-il.

- Et ça fait quoi ?

- À première vue, pas grand-chose.

- Pas étonnant qu'on le dise sacré.

- J'en déduis que vous n'êtes guère épris de religion.

- Oui, c'est un bon résumé de la situation.

- Vous avez toujours détesté les églises ?

- En fait, j'étais pasteur, répond le Père Noël avec un large sourire. J'ai passé seize ans à sauver des âmes, à prier Dieu et à fuir les tentations de la chair. Tu aurais été fier de moi ; j'étais l'idéal de n'importe quelle mère.

- Que s'est-il passé ?

- Je connaissais un jeune homme, dans notre église. Il te ressemblait beaucoup, même si ce n'était pas un tueur. Bref, il a été arrêté pour avoir violé et tué deux sœurs de la congrégation. Il y avait pas mal de preuves contre lui, mais il m'a juré sur sa Bible qu'il était innocent, et je l'ai cru. J'ai fouiné un peu, et j'ai découvert qu'un

chirurgien, une de nos ouailles parmi les plus riches et les plus respectées, était l'auteur de ce crime. Le hic, c'est que je n'avais aucune preuve recevable devant un tribunal. »

Le Père Noël marque une pause, le temps de vider d'un trait son verre de bière. « J'ai réfléchi. Même si je n'arrivais pas à prouver la culpabilité de ce chirurgien devant un tribunal, je pouvais toujours m'adresser à un bon avocat qui réussirait au moins à ébranler la conviction d'un jury.

- Et ça a marché ?

- Je n'ai pas eu l'occasion d'essayer. Le lendemain, mes supérieurs m'ont contacté et ordonné de m'occuper du spirituel en laissant le temporel aux spécialistes. L'évêque en personne m'a expliqué que traîner le chirurgien dans la boue priverait notre église des généreuses donations dont ce cher praticien était coutumier. D'autres ont relevé que le jeune homme, ayant été arrêté pour vol quelques années plus tôt, ne serait pas une grande perte. Comme ils n'arrivaient pas à me décourager, le chirurgien a engagé l'avocat le plus cher de la planète. Deux jours plus tard, je faisais, moi, l'objet de quinze sommations différentes. Interdiction de dire ci, de faire ça, d'apparaître là, d'exprimer une opinion sur tel ou tel sujet. Ils m'ont vraiment roulé dans la farine pieds et poings liés.

- On dirait, en effet.

- Je suis allé voir le chef de mon église, sur Terre, et j'ai expliqué la situation. Il m'a promis son aide, je suis rentré chez moi. Mais quand mon vaisseau a atterri, j'ai découvert que sa conception de l'aide, c'était un transfert sur la Frange. Ensuite, par un ami que j'avais à son bureau, j'ai appris que le fameux chirurgien avait fait don, moins d'une heure avant la rédaction de l'ordre de transfert, d'une coquette somme à notre église.

- Qu'est-ce que vous avez fait, alors ?

- J'ai acheté un pistolet laser et j'ai opéré le chirurgien. Dans la région du cœur. Puis j'ai tué mon supérieur, infiltré la prison, libéré l'innocent, vidé les comptes de la congrégation jusqu'au dernier crédit, pillé sept ou huit églises sur Terre et, à dater de ce jour-là,

déclaré une guerre sans merci aux cultes en tout genre. Je sais par expérience personnelle que ce sont des bandes d'hypocrites avaricieux qui méritent toutes les avanies que je leur inflige.

- Pourquoi ce nom ?

- Le Père Noël ? » Il sourit. « Je suis parti en guerre le 25 décembre du calendrier terrestre.

- Et alors ?

- Jadis, avant le calendrier galactique standard, c'était la date où on fêtait Noël. » Un temps. « Je suis devenu le Père Noël il y a quatorze ans. Je n'ai jamais tué personne qui soit sans rapport avec une église, je n'ai jamais rien volé qui ne soit propriété d'une église. Tu n'as pas de querelle avec moi, Nighthawk.

- Personne ne se querelle.

- Tu essaies de prélever une "contribution". Pour moi, ça a une connotation religieuse.

- J'ai l'impression que tout ce qui vous déplaît acquiert vite une connotation religieuse.

- Là, tu as mis le doigt dessus. » Sourire à l'appui. « Le Marquis veut la moitié de ce que contient ma cale, c'est ça ?

- Tout juste.

- Et combien va-t-il te donner, là-dessus ? »

Nighthawk hausse les épaules. « Je l'ignore. Rien, sans doute.

- "Sans doute" ? Mon cul ! Je sais que tu n'en verras pas la couleur.

- D'accord, je n'en verrai pas la couleur.

- Laisse-moi partir et je te donne dix pour cent. Tu n'as même pas besoin de lui en parler. Dis-lui que je ne me suis pas posé ici.

- Il saura.

- Raconte-lui ce que tu veux comme foutaises, rétorque le Père Noël d'un air irrité. Tu sais à combien ça se monte, dix pour cent de ce que je transporte ?

- À beaucoup d'argent.

- Un peu, oui ! Alors, marché conclu ?

- Il saura.

- Entendu. Viens travailler pour moi, et ce sera un acompte.

- A dévaliser des églises et à tuer des pasteurs ?

- Et des curés. Je refuse de passer pour sectaire.

- Dieu n'est pas mon ennemi.

- C'est l'ennemi de tout le monde ! s'écrie le Père Noël, les yeux brillant d'une ferveur secrète. La plupart des gens ne s'en rendent jamais compte, voilà tout. »

Nighthawk secoue la tête. « Votre Dieu est une divinité biblique avec une longue barbe blanche. Moi, j'ai rencontré le mien. Il porte une blouse blanche, il a la barbe brune et bien taillée... et je n'ai aucun désir de meurtre à son encontre. C'est au diable que j'en veux.

- Comment vas-tu le reconnaître ? S'il n'a ni cornes ni queue fourchue, à quoi est-ce qu'il ressemble ?

- À moi. » Nighthawk s'accorde un temps de réflexion.
« Vous avez des renforts à bord de votre vaisseau ?

- Non.

- Aucun ?

- Je ne prévois jamais de travailler seul, admet le Père Noël. Mais ça se termine souvent comme ça.

- Ils vous abandonnent ?

- Ou je les abandonne. Ça dépend des circonstances.

- Pourquoi devrais-je envisager de travailler pour vous, dans ce cas ?

- Parce que je ne te laisserais pas prendre le large avec un si gros salaire. Une partie de cet argent risquerait d'échouer dans une église. »

A force de rebondir et de rouler, le Rouleur sacré finit par aboutir sur l'épaule de Nighthawk où il se met à ronronner tout doucement. Le jeune homme lève la main et le caresse d'un air absent. « Je ne vais pas travailler pour vous, dit-il au bout d'un moment. En revanche, je vous laisse le libre passage.

- Comment ça, je peux prendre mon carburant et partir ?

- Tout juste.

- Pourquoi ?

- Peut-être que j'ai apprécié de rencontrer quelqu'un de dévoué à son idéal, même si je ne le partage pas.

- Peut-être, mais j'en doute fort. Tu l'as dit toi-même, le Marquis aura vent de notre conversation. Si tu me laisses partir sans toucher à ma cargaison, il te tuera.

- Il essaiera, reconnaît Nighthawk.

- Tu y tiens tant que ça ? »

Elle ne voudra jamais de moi si je l'assassine. Par contre, si je le tuais en état de légitime défense...

« J'ai mes raisons.

- Dommage que tu ne viennes pas, dit le Père Noël en lui tendant la main. Un type dans ton genre me serait utile. »

Au moment où Nighthawk lui tend la sienne en retour, le réceptionniste s'approche – pistolet dans une main, récepteur miniaturisé dans l'autre.

« Je regrette d'avoir à vous informer que le Marquis avait prévu une telle éventualité. Il m'a prié de vous espionner et de prendre les mesures appropriées s'il s'avérait que Mr. Nighthawk négligeait d'accomplir son devoir. »

Lentement, sûrement, il braque son pistolet sur la tête de Nighthawk, entre les deux yeux. Il ne reste qu'une fraction de seconde avant que l'e t. appuie sur la gâchette quand, tout à coup, le Rouleur sacré se déchaîne.

Nighthawk a d'abord cru que le Rouleur se contentait de piailler. Mais il siffle, et continue de siffler, plus fort, plus aigu, plus fort encore, et soudain le jeune homme n'arrive plus à penser de manière cohérente. Il se plie en deux, se bouche les oreilles. Le Père Noël tombe de sa chaise et se roule par terre, lui aussi les mains plaquées sur les oreilles. L'e t. tire, mais sa douleur est telle que les rayons laser se bornent à creuser des trous dans le plafond. Puis le pistolet lui échappe, et il se met à hurler. De ses oreilles, de ses narines, le sang goutte et finit par s'écouler en ruisseaux bouillonnants. Le Rouleur sacré siffle toujours.

Malgré la douleur qui lui embrume le cerveau, Nighthawk comprend que le Rouleur est capable de diriger son attaque – aussi pénible qu'elle soit, les deux hommes n'en subissent pas les pleins effets. Autour du réceptionniste, les verres éclatent, les bouteilles explosent. L'e t., hurlant à pleins poumons, crachant des torrents de sang, s'effondre. Aussitôt, le Rouleur sacré reprend ses activités habituelles : ronronner et se frotter contre Nighthawk.

« Drôle d'oiseau que tu as là, dit le Père Noël d'une voix mourante en prenant appui sur un genou pour se redresser. Il a du punch.

— Oui, hein ? » Nighthawk y voit encore trouble.

Il attend de retrouver des sensations normales, puis il se lève, va examiner l'e t. et constate sa mort.

« Les autorités risquent de te faire des ennuis, non ? demande l'ancien pasteur.

— J'imagine que c'est ce qui se rapprochait le plus d'une autorité, sur ce monde », répond Nighthawk avec un geste vers le cadavre.

Soudain, deux mécas font leur entrée.

« Nettoyez ce verre brisé, leur ordonne le jeune homme. Et laissez le corps tant que je ne vous ai pas dit qu'en faire. »

Ils entreprennent de ranger la salle et portent une attention toute spéciale aux éclats de verre.

« Bon, dit le Père Noël, à l'évidence, le Marquis ne te fait guère confiance. Quand il constatera que son sous-fifre ne lui a pas fait son rapport, il devinera que tu l'as tué.

- Ce n'est pas moi, mais le Rouleur sacré.

- C'est du pareil au même. À ton avis, il va s'en prendre à qui ? À toi, ou à une bestiole E.T. qui ressemble à un jouet d'enfant et qui ronronne tout le temps ? » Il sourit. « Si j'étais toi, je ferais mes valises à toute berzingue et je me dégoterais un boulot autre part. Je serais prêt à t'employer, bien sûr, mais j'ai dans l'idée qu'il y a pas mal de gens, dans ce secteur de la Frontière, qui vont se lancer sur ta piste dès qu'on saura que le Marquis te cherche.

- Il n'aura pas à chercher loin. Je retourne sur Toundra.

- Sans la moindre part de ma cargaison ?

- Je vous l'ai déjà dit, vous êtes libre de partir.

- Mais la situation a évolué. Tu as un espion mort sur les bras, désormais.

- Je dirai que vous l'avez tué.

- Et que tu m'as laissé partir sans intervenir ? »

Le Rouleur sacré recommence ses bonds sans cesser de ronronner, et finit par sauter assez haut pour se percher sur l'épaule de Nighthawk qui tend la main et le caresse d'un air distrait. La boule de peluche se met à ronronner si fort qu'on croirait entendre un moteur.

« Vous avez raison. J'imagine que je vais devoir lui dire la vérité.

- Ce qui garantit qu'il te tuera.

- Qu'il essaiera. Plus tôt que prévu, mais ça devait arriver. Autant que ce soit maintenant. » Les mécas ont fini d'aspirer les éclats de verre et s'approchent de lui, en quête d'instructions supplémentaires. « Emportez le corps dans son bureau et attendez mes ordres là-bas », dit Nighthawk. Les machines sortent de la salle de bar, reviennent escortées d'une civière, y déposent l'E.T. et s'en vont.

« Tout ça n'est pas nécessaire, décrète le Père Noël. Viens avec moi et oublie le Marquis.

- Ce n'est pas lui que je ne peux pas oublier. Le Marquis n'est qu'un obstacle.

- Il y a donc une femme dans l'histoire ! s'écrie l'autre avec un grand sourire. Forcément, à ton âge.

- Oui, il y a une femme.

- Elle lui appartient ?

- Personne ne devrait jamais appartenir à personne.

- Absolument. C'est interdit par toutes les lois divines et humaines. » Un bref regard à Nighthawk. « Et tu voudrais qu'elle t'appartienne. »

Le jeune homme hoche la tête. « En quelque sorte.

- Et tu as besoin d'un prétexte pour tuer le Marquis.

- Oui. Mais...

- Mais ?

- Il m'a bien traité. Il a fait de moi son second, il s'est fié à moi...

- Sauf pour me tuer, hein ? Autrement, on n'aurait pas de cadavre d'E.T. sur les bras.

- C'est vrai. » Nighthawk fronce les sourcils. « Mais il sait ce que je suis et ça ne l'ennuie pas. Il me traite comme n'importe qui d'autre.

- Qu'est-ce que tu as de spécial ?

- Je suis un clone.

- Ah ! Tu es le Faiseur de veuves réincarné, ressuscité de ses cendres.

- Il n'est pas mort.

- Il devrait l'être. Il a au moins cent cinquante ans.

- Il est en Grand Sommeil depuis un siècle.

- Voyons un peu. En vie, mais congelé. On a dépensé beaucoup d'argent et pris pas mal de risques pour fabriquer un clone. Pourquoi choisir la cryogénie ? Il peut y avoir tout un tas de raisons. La maladie... un ennemi trop puissant... un énorme magot investi à taux avantageux dans l'espoir qu'il se sera transformé en une fortune colossale au réveil. » Un temps. « Si c'était un ennemi, il serait mort de vieillesse, et le Faiseur de veuves pourrait sortir du Grand Sommeil. Il n'aurait pas besoin d'un clone. Si c'était l'argent, il n'aurait pas envie de devoir résoudre les problèmes légaux posés par l'existence d'un clone prétendant à sa possession. Si c'était la maladie... » Il fronce les sourcils. « Mais pourquoi un clone ?

- Les prix ont augmenté.

- Bien sûr. Il payait le Grand Sommeil avec les intérêts. À mesure que les dépenses ont augmenté, on a été obligé de puiser dans son capital et on s'est retrouvé dans une situation délicate : il va bientôt manquer de fonds pour rester congelé. On t'a donc créé. » Il fronce de nouveau les sourcils. « Mais qu'est-ce que tu fais à bosser pour le Marquis ? S'il leur faut de l'argent, c'est en mission que tu devrais être. Avec pour objectif d'abattre un tueur quelconque, de toucher la prime et de retourner là où on conserve le Faiseur de veuves original.

- J'y travaille. Plus ou moins. C'est une histoire qui est devenue très compliquée.

- Et tuer le Marquis, ça te simplifiera la tâche ? C'est lui que tu dois abattre ?

- Non. Il sait qui est le type que je recherche, mais pour l'instant, il n'a pas voulu me divulguer son identité.

- J'imagine qu'il ne le voudra et ne le pourra pas davantage une fois que tu l'auras tué.

- J'y ai réfléchi. Je peux dire que c'est le Marquis, celui que je recherche, toucher la récompense et... » Il s'interrompt, perdu dans ses pensées.

« L'envoyer au Faiseur de veuves ? suggère le Père Noël.

- Non. Je rapporterai moi-même sur Deluros.

- Deluros ? C'est à l'autre bout de la galaxie ! Pourquoi ne pas l'expédier ?

- Je veux la lui remettre en personne.

- Pourquoi ?

- Parce que je suis le seul capable de le tuer.

- Tu disais qu'il était malade ?

- S'il était valide, je ne crois pas que je réussirais. Il tue par vocation. Moi, c'est par nécessité.

- C'est pareil, au bout du compte. »

Un homme d'âge mûr, son bagage en bandoulière, pénètre alors dans le hall. Comme personne ne vient l'accueillir, il passe dans la salle de bar et s'immobilise à la vue du sang encore frais sur le sol. Nighthawk et le Père Noël le scrutent d'un regard si froid qu'il bat en retraite à reculons sans un mot jusqu'à se retrouver adossé au

comptoir de la réception. Puis il file par la porte principale au pas de charge.

« Bon, fiston, dit l'ancien pasteur, il est temps de partir. »

Nighthawk se dirige vers la porte. Le Rouleur sacré pépie de surprise, saute à terre et se place à cinquante centimètres de sa botte gauche.

« Je n'ai rien qui me retienne ici, dit Nighthawk pendant qu'il contourne les taches de sang pour gagner le hall. Vous allez dans quelle direction ? »

Le vieil homme hausse les épaules. «Aucune idée. Ça m'intéresserait de voir s'il n'y a pas de biens religieux à voler sur Toundra. »

Nighthawk le dévisage, surpris.

« Je t'aime bien, je crois, reprend le Père Noël. Et je n'ai jamais tellement apprécié le Marquis. Nous, les voleurs, on est censés s'entraider, pas s'escroquer les uns les autres. Et je trouve la dernière hausse du carburant dure à avaler.

- Vous avez une demi-douzaine de vaisseaux de police à vos trousses. Ils ne sont qu'à quelques heures derrière vous.

- Je vais transférer ma cargaison sur ton vaisseau. Avec notre ami e t. mort, j'ai peu de chance de dénicher le mécanicien voulu dans l'heure qui vient. Qu'ils fassent de mon vaisseau ce que bon leur semble.

- Je ne veux pas être responsable de votre butin.

- Personne ne te l'a demandé. D'ailleurs, je le prendrais très mal. » Une pause. « Le temps presse. Je peux utiliser ton vaisseau, ou pas ? »

Nighthawk s'accorde un instant de réflexion, puis hoche la tête. « J'emmène aussi le Rouleur.

- Je te comprends. Ce truc est plus efficace que pas mal d'armes de ma connaissance.

- Je voudrais savoir ce qu'il mange, dit le jeune homme alors qu'ils franchissent la porte principale de l'hôtel. J'aurais aimé en emporter.
- Il n'a pas l'air d'avoir de bouche. Pourquoi ne pas dire qu'il se nourrit par osmose ? Donne-lui de jolies choses contre lesquelles se frotter, et il se portera comme un charme.
- Quelles jolies choses ?
- Toi, suggère le Père Noël en souriant.
- Je vous demande pardon ?
- J'ai vu des animaux dépourvus d'orifice d'ingestion sur d'autres planètes. Deux ou trois, en tout. Ils s'alimentent par osmose. Je parie que cette créature tue des petits animaux en absorbant leur énergie vitale. Tu es trop grand pour qu'il te fasse du mal, alors il se nourrit de ton énergie quand il a faim, et il te protège en tuant tes ennemis afin d'assurer ses repas suivants.
- Ça se peut. » Nighthawk baisse les yeux sur la créature. «Je préférerais croire qu'il me protégeait parce qu'il m'appréciait.
- Ça se peut aussi. Je ne fais qu'émettre une hypothèse.
- Je me demande s'il acceptera de monter à bord de mon vaisseau. Il pourrait décider de rester ici.
- Aucun risque.
- Pourquoi ?
- Si j'étais encore le prêcheur de ma jeunesse, je dirais que le Rouleur sacré, d'autant qu'il porte un nom prédestiné, est un signe divin.

- Un signe ?

- De la protection qui t'est accordée. Si Dieu ne t'avait pas apporté l'aide d'une entité **e t.** qui, sans savoir ni penser ni parler, a pourtant choisi de s'attacher à toi, tu serais mort dans cet hôtel. Dieu a donc d'autres projets en tête pour toi.

- Il veut que je tue le Marquis, par exemple ?

- Qui sait ? »

Ou que je passe ma vie avec la Perle de Maracaibo ?

« C'est vous, le prêtre. Comment saurai-je si j'ai rempli la tâche que Dieu m'a assignée ?

- C'est simple. Sitôt que tu auras accompli ta mission, ta petite boule de peluche cessera de te protéger. »

Comme pour souligner qu'il n'est pas prêt à se séparer de lui, le Rouleur se remet à ronronner et saute une fois de plus sur l'épaule de Nighthawk.

Lézard Malloy lève les yeux de sa réussite pour voir approcher Nighthawk et le Père Noël.

« Content que tu sois de retour, dit le petit homme à la peau de vieux cuir. C'est qui, ton pote ?

- Appelle-moi Kris », dit le Père Noël.

Tout à coup, Malloy avise le Rouleur sacré. « Vous savez qu'il y a un truc rond et jaune qui vous suit ?

- Oui.

- On dirait que c'est vivant, mais je vois pas d'yeux ni d'oreilles, ni rien.

- C'est vivant, confirme Nighthawk. Où est le Marquis ?

- Il est tard, répond Malloy. Je crois qu'ils sont partis au pieu, lui et la Perle. »

Le jeune homme se crispe, mais ne fait pas de commentaire.

« Bon, je prendrais bien un verre, dit le Père Noël. Ça te dérange si on se joint à toi ?

- Demande-le-lui, dit Malloy en indiquant Nighthawk. C'est lui, le patron.

- Asseyons-nous », dit Jefferson en joignant le geste à la parole. Le Rouleur sacré gazouille, bondit sur son épaule et reste perché là à ronronner.

« Merde, mais c'est quoi, ça ?

- Un petit animal de compagnie.

- Tout ce qu'il y a d'inoffensif, glisse le Père Noël en réprimant un sourire.

- Absolument », dit Nighthawk.

Malloy regarde la créature avec suspicion pendant un long moment, puis il hausse les épaules.

« Quand peut-on envisager de voir le Marquis ? demande l'ancien pasteur.

- Tu le connais, Kris ? s'enquiert Malloy.

- De réputation. J'aimerais le rencontrer. Et je sens que ça pourrait être réciproque.

- Bon, une fois que sa dame est couchée, il a l'habitude de revenir boire un dernier verre. Restez un peu à traîner, et vous lui tomberez dessus, ou l'inverse.

- Ça me paraît très bien, dit le Père Noël.

- Il va sans doute vouloir que tu lui racontes tout, ajoute Malloy à l'adresse de Nighthawk. Ça s'est fini sans casse ?

- En quelque sorte.

- Il t'a filé l'argent, ou il a fallu le tuer ?

- J'ai toute sa cargaison dans ma cale.

- Alors tu l'as tué ?

- Non. »

Malloy prend un air perplexe. « Je croyais que c'était le méchant absolu, ce Père Noël. Depuis quand un filou donne tout sans se battre ?

- Depuis qu'il veut sauver sa peau.

- Il se trouve que je connais bien le Père Noël, ajoute le Père Noël, et je peux te garantir qu'il ferait tout pour éviter la bagarre avec quelqu'un comme le jeune Nighthawk. Ou avec le Marquis, d'ailleurs.

- Dommage, dit Malloy. Le nom était intéressant, et j'espérais que le filou le serait aussi.

- Oh, il est plus que fascinant. Je ne me lasse jamais d'en parler.

- Il faudra que tu me racontes ça, Kris, dit Malloy. Mais plus tard.

- Je serai ravi de commencer tout de suite.

- Je crois pas, dit l'autre en regardant le géant qui vient vers lui depuis l'autre bout de la salle. Voilà notre seigneur et maître. Ça devra attendre.

- C'est le Marquis ?

- Impressionnant, pas vrai ? »

Le marquis de Queensbury gagne leur table à grands pas. « Bienvenue, Faiseur de veuves. J'ai entendu dire que tu avais eu un petit problème.

- Non, aucun.

- T'as abattu un autre homme, ducon ! beugle le géant.

- Je n'ai abattu personne... et ce n'était pas un homme, mais un **e.t.**

- Tout ce que je sais, c'est que je lui avais dit de te tenir à l'œil, et voilà qu'il est mort, que le vaisseau du Père Noël est vide, que tu te pointes en compagnie d'un inconnu et d'une espèce d'animal

stupide et que tu me dis que tout va bien. Alors, tu vas devoir m'excuser si j'ai l'air de sortir de mes gonds, mais j'ai la nette impression que tout ne va pas si bien que ça !

- J'ai toute la cargaison du Père Noël à bord de mon vaisseau.

- Oh ? fait l'autre, sincèrement surpris. Tu l'as tué ?

- En fait, non.

- Tu veux dire qu'il t'a laissé vider sa cale ? demande le Marquis d'une voix sarcastique.

- Non.

- Je le savais.

- Il m'a aidé », poursuit Nighthawk.

Le Marquis se tourne vers le plus âgé des trois hommes attablés.
« Le Père Noël, je présume ?

- Ça, en matière de présomption, vous êtes champion !
Quand je pense que vous avez voulu m'extorquer cinquante pour cent de mes gains en échange d'un plein de carburant !

- Qu'est-ce que vous faites ici ?

- Je tenais à voir quel genre de voleur il fallait être pour dépouiller ses collègues. »

Le géant hausse les épaules. « Vous l'avez devant vous, réplique-t-il sans ambages. Et j'ai devant moi l'homme qui dépouille les hommes de foi. À votre avis, lequel restera inscrit comme le plus odieux dans le Livre du Destin ?

- Ça se jouera sur le fil.

- Vous gagnerez avec une bonne longueur d'avance.
- Oui, si les auteurs de votre livre sont les hypocrites qui ont rédigé la Bible et les messes. Par bonheur, ils ne parlent pas au nom de Dieu.
- Et vous oui ?
- Dieu n'a aucun besoin de mon aide. Je ne suis qu'un bouche-trou. Je remplirai mon rôle jusqu'à ce qu'il décide de raser Lui-même les temples.
- Les temples ? J'avais compris que vous dévalisiez des églises.
- Simple licence poétique. En fait, je dévalise toutes les institutions religieuses que je croise sur mon chemin.
- Je sais. Et vous me posez un grave problème d'ordre éthique, maintenant
- Ah bon ? »

Le Marquis hoche la tête. « Je ne vous ai jamais empêché d'exercer votre profession... de foi, si j'ose dire. Vous avez dévalisé des églises sur ma planète, et je n'ai pas levé le petit doigt. Mais vous avez profité de mon hospitalité sur Aladin sans en payer le prix et l'un de mes employés les plus fiables est mort. Et à ce qu'il me semble, vous avez corrompu ce cher Faiseur de veuves. » Un soupir théâtral. « Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de vous, Père Noël ?

- À mon avis, trois possibilités s'offrent à vous, répond l'interpellé. Un, vous pouvez me tuer. Vous vous sentiriez sans nul doute beaucoup mieux... mais je crois que je dois, en toute justice, vous prévenir que j'ai piégé la cale de Nighthawk et que, si vous essayez de vous emparer de mon trésor sans les codes adéquats, vous ferez sauter le vaisseau et tout ce qu'il contient. Deux, vous pouvez me laisser partir, mais je ne veux pas partir, et je n'en saisisrais même pas l'occasion. »

Le géant l'observe d'un regard pensif, l'air plus amusé qu'outragé.

« Et trois ?

- Trois, vous pouvez réfléchir et me proposer une association. Il y a des milliers d'églises sur la Frontière, il y en a des millions dans l'Oligarchie. On mourrait de vieillesse, vous et moi, sans en avoir pillé le cinquantième.

- Pourquoi voudrais-je piller des églises ?

- Pour la simple raison que vous êtes corrompu jusqu'à la moëlle et qu'il y a une fortune à gagner.

- Je règne déjà sur onze mondes, j'exerce mon influence sur vingt autres, ce qui fait trente et une planète sous ma coupe réglée. Pourquoi m'encombrer d'un associé ?

- Parce que vous voulez ce que veut tout homme corrompu.

- À savoir ?

- Plus.

- C'est vrai. Mais si dévaliser des églises ne me rend pas moins corrompu, j'en voudrai toujours plus.

- De toute manière, ce sera le cas. C'est pour ça que les gens comme nous ne prennent jamais leur retraite.

- Et vous ne volez que les églises, hein ?

- Qui d'autre vous pardonne vos méfaits et prie pour le salut de votre âme ?

- Est-ce que je détecte une note de cynisme ? demande

le Marquis avec un grand sourire.

- Pas du tout, répond le Père Noël d'une voix empreinte de gravité. Sur Terre – et j'ai pillé les plus belles églises de la planète, y compris Notre-Dame et le Vatican – existe une créature appelée la fourmi. Elle vit en colonie, et elle est très industrielle. Elle édifie des monticules à l'intérieur desquels elle creuse des réseaux de tunnels, des entrepôts de nourriture et des nurseries, tout ça près de la surface. Il faut des jours, des semaines, quelquefois, pour créer une fourmilière... pourtant il suffit d'une seconde pour l'écraser sous sa botte. Vous savez comment réagissent les fourmis ?

- Elles attaquent ?

- Non. Elles entreprennent aussitôt de la rebâtir.

- Et vous comparez les gens d'église à ces fourmis ?

- Dans le sens où ils ne cherchent pas à se venger d'un pillage. Ils reconstruisent, avec la même application que ces insectes. Blâmer le voleur serait contraire à leur philosophie. Ils préfèrent me considérer comme l'instrument de la volonté divine. C'est Lui qui les punit pour une raison inconnue... les voies du Seigneur sont impénétrables, chacun sait ça. Me tenir pour le diable incarné serait plus logique, mais ils ne désirent pas vraiment croire au diable. C'est plus facile de blâmer Dieu et, par extension, leurs existences pécheresses pour des actes que je commets sans la moindre considération morale ou éthique. Et quand le désastre, en ma personne, frappe, ils repartent de rien, à l'instar des fourmis. Ils bâtissent de neuf, afin que je puisse les piller de nouveau. »

Soudain, le visage du Marquis se fend d'un large sourire. « Je vous adore ! s'exclame-t-il.

- Et pourquoi pas ? Je suis adorable.

- Je crois que nous pouvons trouver un terrain d'entente.

- Donnez-moi asile et, moi, je vous retourne vingt pour

cent. »

Le géant pousse Malloy, qui tombe de sa chaise, et s'assoit à sa place. « Va te balader. On a à parler affaires. »

Malloy, visiblement vexé, se relève et s'éloigne.

L'autre se tourne vers le Père Noël. « Vingt pour cent, ce n'est même pas un sujet de discussion. Voici ma proposition, mon ami. Vous me dites les planètes que vous comptez piller. Je vous fournis toute la puissance de feu dont vous avez besoin et je vous accueille en toute sécurité sur n'importe quel monde de ma sphère d'influence contre, disons... la moitié ?

- Je croyais que la moitié, c'était votre taux d'extorsion, pas la meilleure proposition à un associé éventuel. Je consens au quart. »

Le Marquis croise le regard de Nighthawk. « Tu m'as ramené un homme selon mon cœur, Jefferson. Je l'adore. »

Il dévisage l'ancien pasteur. « En fait, je vous adore tellement que j'irai jusqu'au tiers.

- Adorez-moi un peu moins et contentez-vous de trente pour cent ! s'esclaffe l'autre.

- Merde, pourquoi pas ? » Le géant engloutit sa petite main dans son énorme battoir. « Marché conclu.

- Eh bien, c'est très agréable de faire affaire avec vous. Il faut arroser ça. J'offre une bouteille de votre meilleur cognac du Cygne.

- Je vais en chercher une au bar », dit le Marquis.

Il revient quelques instants plus tard en tenant la bouteille et un plateau luisant chargé de verres aux formes étranges. Il ouvre la bouteille avec un grand geste et remplit les verres sans prendre la moindre précaution. Une grande quantité de cognac éclabousse le plateau et la table.

« À l'amitié, au partenariat et au succès, dit-il d'une voix de stentor.

- À l'amitié, au partenariat et au succès, récite le Père Noël.

- Et à la mort, ajoute Nighthawk.

- À la mort ? répète le Marquis d'un air intrigué.

- Tu vois un autre moyen d'évaluer le succès, dans notre domaine ? demande le jeune homme.

- Exact, reconnaît le géant après mûre réflexion. À la mort.

- Qu'elle nous néglige autant qu'elle prendra soin de nos ennemis », déclame le Père Noël.

Si je réussis mon coup, songe Nighthawk, ce vœu pourrait bien se réaliser. :

Assis au comptoir à côté de Lézard Malloy, Nighthawk, fasciné, contemple la Perle de Maracaibo. Il n'a pas touché à son verre, et son fin cigare s'est consumé dans le cendrier. Le Rouleur Sacré est perché sur le comptoir à trois centimètres de sa main gauche.

Le Père Noël entre dans le casino, l'aperçoit, s'approche, lève un regard blasé vers la mutante dénudée, passe commande et se tourne vers le jeune homme.

« Ferme la bouche. On ne sait jamais ce qu'on peut avaler au passage.

- Taisez-vous, dit Nighthawk sans quitter des yeux la danseuse.

- J'essayais de me rendre utile », réplique le Père Noël en haussant les épaules. Il salue Malloy de la tête, attend qu'on lui serve son verre, boit une petite gorgée et tend la main pour flatter le Rouleur, qui se laisse caresser sans lui témoigner la moindre marque d'intérêt.

Le spectacle s'achève et Mélisande s'éclipse.

« Ne me dérangez pas quand je la regarde, dit Nighthawk qui se tourne enfin vers le nouveau venu.

- Elle ne va pas disparaître le temps que tu dises bonjour à un ami. » L'ancien pasteur descend de son tabouret. « Venez. Un box sera plus confortable, et je suis un vieillard perclus de douleurs diverses. »

Nighthawk et Malloy prennent leurs verres et le suivent.

Le Rouleur pépie deux fois, saute à terre et les rattrape bientôt. Une fois tout le monde installé dans un box inoccupé, il se perche au bout de la botte du jeune homme.

« Tu passes beaucoup de temps à regarder cette fille, note le Père Noël.

- Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

- Il est amoureux, glisse Malloy avec un sourire bête.

- Vous n'avez pas de meilleur sujet de conversation ? demande Nighthawk avec irritation.

- En fait, si, dit l'ancien pasteur. Même si tu avais l'âge que tu parais, tu serais encore immature... et il se trouve que je te sais bien plus jeune.

- Venez-en au fait.

- Le fait est que tu connais les affres du premier amour, mon jeune ami. Tu ne veux pas m'écouter, mais fie-toi à moi : ça te passera.

- Je n'ai pas envie que ça me passe. »

Malloy a un grand sourire. « Ils en ont jamais envie.

- Je sais que tu n'y croiras pas non plus, reprend le Père Noël, mais, ces filles, on en trouve treize à la douzaine dans le moindre comptoir commercial.

- Personne ne lui arrive à la cheville ! lance Nighthawk.

- Les deux mots qui la définissent le mieux commencent par un P, fiston : putain, et problème.

- Attention, là, réplique Nighthawk d'une voix lourde de menace. Vous êtes peut-être mon ami, mais il y a des limites à ce que je laisserais un ami dire d'elle.

- Tu devrais l'écouter, insiste Malloy que l'embarras de son compagnon amuse. Tu le sais pas, pour l'instant, mais il y a des tas de femmes encore plus belles.

- Et certaines sont encore moins dignes de confiance, ajoute le Père Noël.

- Parce qu'elle ne l'est pas ? demande Nighthawk.

- Je connais le genre. Elles sont attirées par la puissance comme toi par les jolies filles.

- Il me suffira de prouver que je suis plus fort que *lui*.

- Tu m'as mal compris. Quand je dis "puissance", c'est de *pouvoir* que je parle. Si ce n'est pas le Marquis, ce sera un millionnaire ou un politicien. Jamais elle ne jettera son dévolu sur un marginal comme toi ou moi.

- Vous avez tort, s'entête Nighthawk. Je peux l'*obliger* à m'aimer.

- Comment ? En tuant son protecteur ?

- Oh, elle adorerait ça, je parie, dit Malloy d'une voix sarcastique.

- Si c'est ce qu'elle veut, je suis bien plus capable de la protéger que lui.

- D'un hors-la-loi, oui. D'une crise économique, j'en doute. » Le Père Noël marque une pause. « Laisse-la en paix, Jefferson. Cette fille, c'est un problème ambulant. Tu peux me croire, d'autant que je ne suis pas concerné.

- Vous n'y comprenez rien. Je l'aime.

- T'as quatre mois et t'as déjà rencontré la femme de ta vie ? ricane Malloy.

- Oui, ça ne te semble pas un peu tiré par les cheveux ? ajoute l'ancien pasteur.

- C'est elle que je veux.

- Je sais. Je dis juste que ce n'est pas réciproque.

- Qu'est-ce que vous en savez, vous deux ? Le monstre repoussant et le vieux birbe ! Est-ce que vous avez seulement déjà aimé quelqu'un ?

- Tu crois qu'être grisonnant et ridé t'empêche de tomber amoureux ? demande le Père Noël avec un petit rire. Ne plus plaire aux filles de vingt ans n'a rien à voir avec le fait qu'elles continuent de te plaire, à *toi*. » Une pause. « Ce que le temps apprend à certains d'entre nous, c'est qu'il y a une différence entre les *désirer*, ce qui se conçoit, et les *aimer*, ce qui requiert et du discernement et de la discrétion. Surtout quand on a autant d'ennemis que j'en ai ou que tu en auras à mon âge, si jamais tu vis assez vieux.

- Vous avez fait ce long chemin depuis l'hôtel pour me sermonner sur les femmes ?

- Non, même s'il semble évident que tu en as besoin. » Le Père Noël s'interrompt et dévisage Malloy. « Je crois que le moment est venu d'envisager la prochaine étape de notre plan de carrière. »

Nighthawk se tourne vers le petit homme. « Installe-toi au comptoir. C'est ma tournée.

- Merde ! crache l'autre. J'en ai marre que tout le monde essaie de se débarrasser de moi !

- J'ai à parler affaires avec le Père Noël.

- On parie qu'il y a des dispositifs de surveillance vidéo et audio planqués partout ? Et que tout est enregistré pour que le Marquis puisse se rencarder plus tard ?

- Va-t'en.

- En fait d'ami, t'es un beau salopard ! » marmonne Malloy.

Nighthawk le toise avec froideur. « Dès à présent, tu n'es plus sous ma protection et on ne se doit plus rien.

- Super ! Il me refile les rênes. Alléluia. » L'autre lui retourne un regard coléreux. « Mais j'en veux pas, de ta putain d'indépendance ! Tant que je t'appartiens, on me fiche la paix. Si jamais on savait que je suis plus ta chose, mon espérance de vie se réduirait à trois heures, maxi.

- Dégage, c'est tout. J'ai mal à la tête, à force d'entendre tes raisonnements alambiqués.

- Mais je reste sous ta protection ?

- Comme il te plaira.

- C'est ça qui me plaît.

- Parfait. File, maintenant.

- Tu devrais rien me cacher, puisque je t'appartiens. »

Nighthawk dégainé et braque son pistolet droit sur le nez de vieux cuir du petit homme.

« Tu vois ? dit Malloy d'un air accusateur. Tu vois ? Je *savais* que tu me remplacerais par le Rouleur !

- Le Rouleur ferme son clapet et ne me donne jamais de conseils intempestifs. C'est mieux qu'un certain joueur de bas étage.

- D'accord, d'accord, j'y vais ! Mais, un jour, tu regretteras de pas avoir été plus gentil avec moi !

- J'ai sauvé ta peau. Que devrais-je faire pour l'être davantage ?

- Tu verras, grommelle Malloy en s'éloignant à grandes enjambées.

- Il a raison, tu sais, dit le Père Noël.

- Vous m'avez dit de la laisser tomber, *elle*, s'insurge le jeune homme, et vous voudriez que je sois gentil avec *lui* ?

- Non. Je veux dire qu'il a certainement raison de croire qu'on est surveillés.

- Vous voulez sortir pour discuter ? »

L'ancien pasteur réfléchit, et secoue la tête. « Non. Peu importe que le Marquis nous entende.

- Bien. Je vous écoute.

- Il faut qu'on envisage sérieusement l'avenir, Jefferson.

- Je croyais qu'on en avait parlé au retour d'Aladin.

- Les choses ont changé.

- En quoi ?

- J'ai un mauvais pressentiment. Le Marquis oublie un peu trop facilement que tu as refusé d'exécuter ses ordres.

- Je vous ai ramené. C'est encore mieux.

- Tu as toute la vie devant toi, mais écoute : les hors-la-loi vivent dans l'instant. Il finira peut-être par traiter avec moi, mais il essaiera d'abord de s'emparer de l'or et des Morita. Il ne dirigerait pas un empire criminel, sinon. Autant je conçois de traiter avec lui, autant je le vois mal traiter avec *moi*.

- Mais vous avez piégé l'écoutille.

- Le problème n'est pas là. Il ne resterait pas longtemps en place s'il laissait des gens défier son autorité. Autant dire à ses hommes de main : "Hé, il vous suffit de piéger votre butin pour

renégocier les termes de notre contrat." Je ne le permettrai pas, et lui non plus.

- C'est pourtant ce qu'il a fait.

- Et c'est ce qui me dérange.

- Dans quel but agit-il ainsi, selon vous ?

- Je l'ignore. Sauf que ça n'a rien à voir avec moi, j'en suis sûr.

- Pourquoi ?

- Pour la simple raison que j'avais dressé mes plans avant de le rencontrer et que je ne les ai pas modifiés d'un iota.

- Si ça n'a rien à voir avec vous, avec qui... ?

- Toi, bien sûr. Tu as désobéi à ses ordres, et même si tu n'as pas tué son espion, tu n'as pas levé le petit doigt pour le sauver. Je n'ai donc qu'une question à me poser : comment se fait-il que tu sois encore en vie ? Il n'a pas peur de toi ; un type de cette stature pourrait te briser d'une seule main. Il ne s'agit pas non plus de générosité, c'est étranger à son caractère. Non, le Marquis ne t'a pas pardonné ton écart de conduite, il a choisi de l'ignorer. Pourquoi ? Et puis, pourquoi bombarder un clone de quatre mois au poste de commandant en second ? »

Nighthawk prend le temps de réfléchir aux propos du vieil homme. « Je n'en sais rien, finit-il par admettre.

- Moi non plus. Mais il a une raison... Qu'est-ce que tu fais sur cette planète ?

- Je vous l'ai dit.

- Oui, tu es en mission. Qui t'a envoyé ici ?

- Marcus Dinnisen... l'avocat du Faiseur de veuves sur Deluros VIII.

- Il t'a dirigé sur Toundra ?

- Sur la Frontière Interne. C'est un certain Hernandez, le chef de la sécurité de Solio II, qui m'a envoyé ici.

- Il a un rapport avec toi ?

- C'est lui qui s'est arrangé pour que je sois créé.

- Intéressant.

- Ah bon ?

- Et frustrant, aussi. Soit il nous manque des pièces du puzzle, soit je ne comprends pas où elles s'insèrent.

- C'est vous qui avez un mauvais pressentiment. Je ne vois toujours pas ce qui vous tracasse à ce point.

- Il se trame quelque chose qui remonte loin... au moins jusqu'à Solio II, voire jusqu'à Deluros. Je crois qu'on devrait décamper tant qu'on en a la possibilité. Il y a beaucoup trop de choses qui me dépassent, ici. »

Nighthawk promène son regard sur la salle et s'arrête sur Malloy, assis au comptoir. Il se rappelle alors ce dont le petit homme parlait. « Vous pensez vraiment que le Marquis peut entendre ce que vous avez à dire ?

- Et quand bien même ? réplique le Père Noël. Si tu viens avec moi, tu seras parti avant qu'il puisse nous arrêter. Si tu restes, il saura que mes meilleurs arguments ne t'ont pas convaincu de le quitter.

- Et si je reste et que vous partez ? Ça l'ennuierait, non ?

- Si, sans doute. C'est pourquoi ça n'arrivera pas.

- J'ai du mal à vous suivre.

- Malloy n'est pas bête. Sa survie ne dépend que de toi.
Je vais donc moi aussi me mettre sous ta protection.

- C'est l'idée la plus absurde que j'aie jamais entendue.
Pourquoi feriez-vous ça ?

- Je te propose un échange. Tu es le seul ici capable de nous protéger du Marquis, moi et mon trésor. Je suis le seul ici qui ait été franc avec toi, qui ait essayé de te dissuader de faire des bêtises et qui t'ait soutenu bien que tu les aies faites quand même. Tu n'as pas un ami dans toute la Galaxie. Je veux être ton ami, et je m'y emploierai de mon mieux, mais le prix est élevé : ma vie. Tu en es responsable. Marché conclu ?

- Vous demandez cher pour votre amitié, dit Nighthawk en regardant la main que l'autre lui tend.

- Si on te fait une meilleure proposition, accepte-la. »

Le jeune homme hésite, et serre cette main tendue.

« À la bonne heure ! s'exclame le Père Noël. Maintenant, on reste là ensemble ou on part ensemble.

- Je ne vais nulle part. Du moins sans *elle*.

- Alors il faudra peut-être l'emmener.

- La kidnapper ? Le Marquis mettrait deux cents hommes à nos trousses avant même qu'on ait quitté ce système.

- Tu surestimes la profondeur des sentiments qu'un type comme le Marquis peut avoir pour quelqu'un d'autre que lui. Il n'a pas réussi en s'attachant à chaque danseuse qui a croisé son chemin. » Un temps de réflexion. « Néanmoins, l'humiliation serait telle qu'il serait

obligé de réagir d'une manière ou d'une autre. » Une nouvelle pause.
« Non, mieux vaudrait sans doute convaincre tout le monde de nous accompagner.

- Tout le monde ?
- Elle et lui.
- Quel butin les persuaderait tous les deux ?
- Le plus gros.
- Deluros VIII ? »

Le Père Noël hoche la tête. « Oui. La planète capitale de l'espèce humaine.

- Mais c'est à l'autre bout de la galaxie.
- Il y a beaucoup d'églises... et il y a aussi le Faiseur de veuves.
- Alors, comment les persuader de nous accompagner ?
- En lui offrant ce qu'il veut par-dessus tout. Ce qu'il ne pourra pas refuser.
- Par exemple ?
- J'ai une petite idée. Mais j'ai besoin de l'affiner.
- Il sait que vous allez essayer de l'influencer. Ou il le saura bientôt.
- Si le motif est bon, il viendra quand même.
- Et sinon ?

- Sinon, dit le vieil homme d'un air sombre, tu ferais bien de te préparer à me prouver ton amitié. »

Le Père Noël entre, avise Nighthawk assis seul à une table du casino, le rejoint et lui dit de passer sa combinaison spatiale.

« Quel est le problème ?

- Tu m'as tout l'air d'avoir besoin d'un peu d'exercice, répond le vieil homme. Une promenade te décrassera.

- Je suis bien, ici.

- Fais-le quand même. »

Intrigué, Nighthawk le dévisage longuement, hausse les épaules, gagne le sas et enfile sa combinaison. Puis ils sortent. Quelques robots déblaient la neige des rues gelées et, ici ou là, des hommes pressés vont d'un édifice à un autre. À l'exception de ces rares signes d'activité, la ville paraît déserte.

La fréquence ? Nighthawk a mimé les mots sur ses lèvres.

4-7-4-8, lui indique le Père Noël avec ses doigts.

Il effectue le réglage. « D'accord. Vous m'entendez ?

- Oui. Et je suis le seul.

- Laissez-moi vérifier. J'ai un émetteur-récepteur assez sophistiqué. Parlez sans rien dire d'important.

- Belle matinée. Ça me rappelle l'hiver, chez moi, quand j'étais gosse.

- Parfait, dit Nighthawk en scrutant le tableau d'affichage de son unité radio. Personne ne nous surveille.

- En fait, poursuit l'autre, j'ai grandi sur un beau monde agricole où le blé muté pousse à perte de vue. Je hais la neige.

- Si vous m'avez amené ici pour évoquer votre enfance, je retourne à l'intérieur.

- En réalité, je veux parler du colonel James Hernandez.
- Hernandez ? Pourquoi tous ces mystères ? Vous vous moquiez bien qu'on vous entende il y a trois jours.
- Les choses ont changé.
- D'accord. Que vient faire Hernandez là-dedans ?
- Plus que tu ne le penses. Pourquoi t'a-t-il envoyé ici ?
- Pour découvrir l'assassin du gouverneur Trelaine et le châtier d'une façon ou d'une autre.
- Foutaises.
- Ah ? Qu'est-ce qui vous fait penser ça ?
- Il sait déjà qui a assassiné Trelaine, dit le Père Noël en poursuivant sa marche prudente sur la glace omniprésente.
- Très bien. Qui l'a tué ?
- Le Marquis, évidemment.
- Simple hypothèse.
- Non, gamin. Je te le répète, c'est le Marquis, ta cible. »
Nighthawk dévisage son compagnon. «Avant d'écouter la suite, j'aimerais savoir comment vous avez tout deviné.
- J'ai agi comme tu l'aurais fait avec plus d'expérience. Avant-hier, j'ai déboursé une coquette somme pour relier mon ordinateur personnel au Maître Ordinateur de Deluros VIII.

- Et ?

- Et je lui ai demandé tout ce qu'il avait en mémoire sur le marquis de Queensbury. Ça a pris un certain temps, vu que je n'avais pas d'holo ni de réтино à lui fournir, et, jusqu'à hier soir, on n'avait que des hypothèses. Puis j'ai réussi à subtiliser un verre de bière qui portait ses empreintes digitales.

- Qu'a dit le Maître Ordinateur ?

- Que son nom de baptême, c'est Alberto da Silva. Il a utilisé plusieurs pseudonymes avant de devenir le Marquis.

- Bon, il a eu d'autres noms, et alors ?

- Il a aussi eu d'autres boulots, dont le dernier en qualité de sous-traitant pour le colonel James Hernandez.

- Sous-traitant ?

- Il tuait les ennemis d'Hernandez et ce dernier regardait ailleurs quand notre ami pillait Solio II. »

Le jeune homme fronce les sourcils. « Ça n'a pas de sens. Si Hernandez l'avait engagé pour assassiner Trelaine, pourquoi voudrait-il le faire tuer maintenant ?

- On en vient à la théorie pure. Mais je vais pourtant te demander de m'écouter. Je crois que ça se tient.

- Poursuivez », dit Nighthawk.

Le Père Noël le regarde droit dans les yeux. « Quelqu'un a vu le Marquis appuyer sur la détente. Il s'agit sans doute d'un personnage important de Solio II – rappelle-toi, même si Trelaine a été assassiné à l'opéra, il s'y trouvait pour ramener la paix entre deux factions de son parti. Naturellement, ce quidam prend aussitôt des mesures pour se protéger. Il engage des gardes du corps et donne pour instruction à son ordinateur de révéler la vérité sur l'assassinat à toutes les agences

de presse du secteur, au cas où il lui arriverait quoi que ce soit de fâcheux.

- Admettons. Et ensuite ?

- Notre quidam se sent plus en sécurité. Il contacte alors Hernandez pour lui dire en substance : "C'est *votre* type qui a tué Trelaine. Vous projetez de prendre le pouvoir sur Solio II." Hernandez nie en bloc. Qu'est-ce qu'il pourrait faire d'autre ?

- Jusqu'ici ça va. Continuez.

- Entendu. Le quidam dit à Hernandez : "Prouvez-moi votre innocence. Arrêtez le Marquis, et je vous croirai. Sinon, vous êtes dans le pétrin." Peut-être qu'il lui donne un délai à respecter : six mois standard, un an, peu importe. Hernandez ne peut pas convoquer notre ami et l'abattre. Le Marquis a une réputation. Si le colonel s'en débarrasse sans mal, il n'en est que plus suspect. Il engage donc un chasseur de primes. Et pas n'importe lequel, mais le meilleur de tous les temps.

- Les bons chasseurs de primes ne manquent pas, sur la Frontière. Pourquoi moi ?

- Parce qu'il comptait sur toi pour *tuer* le Marquis plutôt que l'arrêter.

- Mais...

- Repense à ta rencontre avec Hernandez. Je parie qu'il t'a conseillé de ne pas prendre de risques, d'abattre le Marquis à la première occasion.

- Plus ou moins, oui, reconnaît Nighthawk à contrecœur.

- Tu vois ? Il t'a réclamé, *toi*, parce que, contrairement à ton homonyme, tu n'as aucune expérience. Les nuances, les subtilités t'échappent. Impossible que tu déjoues une combine pareille tout seul.

La seule chose que tu saches faire, c'est tuer, et Hernandez comptait justement là-dessus.

- Mais j'aurais compris tôt ou tard, et j'aurais été aussi dangereux pour lui que le Marquis.

- Il espère probablement que les hommes du Marquis te tueront avant que tu quittes Toundra une fois ta tâche accomplie. Et je suis sûr qu'il a fait de son bureau un piège mortel, au cas où tu t'en sortirais ici. » Le Père Noël s'interrompt pendant un long moment, puis hausse les épaules. « Il table sur le fait que tu mourras ici ou sur Solio. Sinon... »

Le vieil homme laisse la phrase en suspens.

« Sinon, il table sur le fait qu'on me "mettra hors service" dès mon retour sur Deluros.

- Tu es la machine à tuer ultime, gamin. Ton travail fini, tu n'es plus redevable à personne et tu deviens trop dangereux pour qu'on t'autorise à vivre. »

Le jeune homme reste immobile et silencieux, le temps de peser les dires de l'ancien pasteur.

« Oui, ça se tient, répond-il d'une voix froide et neutre.

- C'est une hypothèse. Peut-être que Deluros jonchera le sol de fleurs sous tes pas et te donnera d'autres missions. Peut-être que ce n'est pas le Marquis qui a appuyé sur la gâchette. Peut-être que je me trompe du tout au tout. » Il pose la main sur son ventre. « Mais là, dans mes tripes, ça me *semble* vrai. »

Nighthawk réprime sa colère à l'idée d'avoir été utilisé. Il a à ce moment-là le visage totalement dénué d'expression que trois cents hommes ont emporté dans leur tombe un siècle plus tôt. « C'est vrai, finit-il par déclarer.

- Ce qui nous amène à nous demander ce qu'on va faire à présent.

- C'est vous, l'intellectuel. Qu'est-ce que vous en dites ?

- Pareil qu'avant. On part tous sur Deluros VIII, je pille quelques églises, tu tues le Faiseur de veuves original, et quant au Marquis... là, j'y réfléchis toujours.

- J'ai une idée.

- Je suis tout ouïe, gamin.

- S'il y a un individu dans les services de renseignement de l'Oligarchie qui sache que c'est lui l'assassin, une personne à laquelle Hernandez se serait confié, le Marquis n'essaiera-t-il pas de s'en débarrasser ?

- Il lui faudrait d'abord croire que cette personne n'en a parlé à personne d'autre. Même le Marquis n'est pas assez fou pour essayer d'exterminer le Renseignement dans son entier. » Un temps. « Et pourquoi irait-il croire un truc pareil ?

- Parce qu'un vieux birbe à la langue de miel comme vous doit pouvoir le convaincre d'à peu près n'importe quoi. » Nighthawk dévisage le Père Noël tout en essayant de réunir ses arguments. « Par exemple, j'ai fait match nul avec lui dès mon arrivée ; un jour je serai capable de le battre et il le sait. Il vous suffit de le persuader qu'après avoir tué le Faiseur de veuves, je serai libre et je me ficherais de ce qui pourra leur arriver, à lui et à Hernandez. Par ailleurs, fournissez-lui un nom sur Deluros VIII – réel ou inventé, peu importe – et dites-lui que, s'il tue cet individu, il n'y aura plus aucun lien entre Hernandez et lui dans les dossiers de l'Oligarchie. »

L'autre baisse la tête d'un air songeur, puis lève les yeux.

« Ce n'est pas bête du tout, tu sais. Si jamais on te laisse vivre vingt ans, tu risques de devenir vraiment redoutable. » Un temps. « Pas étonnant que le Faiseur de veuves soit resté dans les mémoires.

- Je ne veux plus en entendre parler, s'irrite Nighthawk. Ce n'est qu'un vieillard congelé qui ne se réveillera jamais.

- Lui et toi, vous êtes une seule et même personne, que ça te plaise ou non.

- Non. Et si vous le répétez, vous le regretterez.

- Tu as beaucoup de complexes pour un môme de quatre mois, marmonne le Père Noël.

- Souvenez-vous simplement de ce que j'ai dit.

- Je m'en souviendrai. Mais c'est parfois très dur d'être ton ami.

- C'est beaucoup plus dur de m'avoir pour ennemi.

- Espérons-le. » Le Père Noël se tourne dans la direction du casino. « On rentre, ou tu as davantage à me dire loin des oreilles indiscrètes du Marquis ?

- Non, je pense que c'est tout. » Tout à coup, le jeune homme s'immobilise. « Si, il reste une décision à prendre.

- Oui ? »

Nighthawk hoche la tête. « Je vois comment on va obtenir du Marquis l'autorisation de partir et comment, aussi, on va le persuader de nous accompagner, mais...

- Mais quoi ?

- Qu'est-ce qu'on va faire de lui une fois que vous aurez cambriolé vos églises et que j'aurai tué le Faiseur de veuves ?

- C'est plutôt toi que ça regarde, non ?

- Oui, répond le jeune homme d'un air pensif. Oui, je suppose. Et, bien sûr, s'il ne revient pas, s'il est tué loin d'ici pendant un travail...

- Ne te fais pas d'idées sur elle. Si tu le tues, elle partira

si vite que tu en auras le tournis.

- Je serai aux commandes, ici. J'aurai le pouvoir, et la capacité de la protéger. Elle restera.

- Aucune chance.

- Vous verrez. Je suis jeune. Si elle reste avec moi, je lui obtiendrai tout ce qu'elle désire.

- D'autres l'obtiendraient plus vite. Certains l'ont déjà. Elle est du genre à les sentir à deux mille années-lumière.

- Vous lui avez parlé ? rétorque Nighthawk. Comment vous figurez-vous la connaître ?

- Par expérience.

- Il n'y a jamais eu quelqu'un qui lui ressemble.

- La peau bleue ne la rend pas différente.

- Ce n'est pas la peau. » Nighthawk baisse le ton. « Elle est parfaite.

- Fiston, même Dieu n'est pas parfait, et c'est un pasteur qui te parle.

- Qu'est-ce que vous savez de Dieu ? Ou des femmes ? Vous n'approchez Dieu que pour dévaliser des églises, et les femmes ne vous approchent que pour compter vos rides.

- Si j'étais moins sûr de me faire abattre comme un chien, je te montrerais à quelle vitesse cette danseuse accepterait de coucher avec moi. » Il soupire. « Passons, gamin. On est bien d'accord sur ce qu'on doit faire, hein ?

- Oui.

- Allons-y, alors. On a du pain sur la planche. »

Le Père Noël se détourne, et reprend le chemin du casino.

« Qu'est-ce qu'il fiche ? » demande le Faiseur de veuves qui, l'air rageur, fait les cent pas dans le poste de pilotage de son vaisseau. Le Père Noël est assis dans le siège passager. Le Rouleur Sacré, perché sur l'ordinateur de navigation, ronronne tout à son aise.

« Il sera bientôt là, dit le vieil homme d'un ton rassurant.

- Vous êtes sûr qu'il a avalé votre histoire ?

- J'en suis sûr.

- Alors pourquoi n'est-il pas déjà là ?

- C'est le marquis de Queensbury et il règne sur onze planètes, répond l'autre sans se démonter. Il peut se permettre vingt minutes de retard. Il sait que tu ne partiras pas sans lui. »

Nighthawk s'immobilise et le dévisage. « Et s'il ne vient pas ? On s'est engagés à partir. On aura l'air d'imbéciles si on change d'avis pour la simple raison qu'il ne s'est pas montré.

- Je me demande pourquoi les vieux, qui ont bien moins longtemps à vivre, acquièrent la patience qui manque tellement aux jeunes gens comme toi dès qu'il s'agit d'attendre quoi que ce soit.

- Il se figure qu'un membre des services secrets peut le balancer, non ? demande Nighthawk sans tenir aucun compte de la remarque du Père Noël.

- Oui, il le croit.

- Si moi j'étais persuadé qu'on risque de me faire fermer boutique ou de me dénoncer aux autorités, je serais en avance.

- Ça explique peut-être pourquoi c'est lui qui bat la mesure, et pas quelqu'un comme toi. Je peux changer de sujet ?

- Parlez tout votre soûl, je m'en fiche, dit Nighthawk

d'une voix irritée tout en reprenant ses allées et venues.

- Bon. Tu t'inquiètes mal à propos. Le Marquis sera là, ne t'en fais pas. Ce à quoi tu devrais réfléchir, c'est à la façon dont tu vas t'y prendre pour tuer le Faiseur de veuves.

- Peu importe, non ? À mains nues, à l'arme blanche ou à l'arme à feu. »

Le Père Noël secoue la tête. « Tu ne m'as pas suivi. Si tu parviens jusqu'à la pièce où on le conserve en cryogénie, je te concède volontiers que tu seras capable de le tuer comme il te plaira. Mais seuls des individus très riches peuvent s'offrir la cryogénie. Même si le Faiseur de veuves n'était guère que milliardaire quand on l'a admis là-dedans, il gît aux côtés de multimilliardaires, de gens qui ont bâti des empires financiers et qui ont pour seule envie de se réveiller et de les diriger de nouveau un jour prochain. Comment projettes-tu de franchir le genre de systèmes de sécurité que payent ces tarifs annuels prohibitifs ?

- Je trouverai une solution.

- As-tu seulement envisagé que tu ne passerais peut-être même pas la douane de Deluros VIII ? Il leur suffit de signaler que le passeport du Faiseur de veuves a disparu. Dès que tu leur donneras ta disquette d'identité, vingt alarmes retentiront, ils t'incarcéreront jusqu'à ce que quelqu'un qui puisse identifier le Faiseur de veuves se présente... et je te parie tout ce que tu veux qu'il s'amènera avec une arme.

- Pourquoi donc ? demande Nighthawk. Ils ignorent que je viens tuer le Faiseur de veuves.

- Ils n'ont pas besoin de connaître la raison de ta venue. Ce qu'ils savent, par contre, c'est qu'ils ont créé, ou recréé, le tueur le plus dangereux de la galaxie et qu'ils lui ont ordonné d'aller sur la Frontière. Et voilà qu'il désobéit aux ordres pour se rendre sur Deluros sans les avertir au préalable. Perdre le contrôle de leur outil les terrifiera encore plus que de découvrir ton projet d'éliminer le Faiseur de veuves.

- D'accord. Je vais y réfléchir. » Un temps. « Vous êtes recherché sur des dizaines de mondes. Comment arrivez-vous à vous débrouiller ? »

Le Père Noël sourit. « Je n'y remets jamais les pieds, ce qui est une façon de contourner le problème.

- Mais on doit vous connaître de réputation, même sur une nouvelle planète, et savoir pourquoi vous êtes recherché.

- Je me cantonne à la Frontière, où les mondes, pour peu qu'ils aient des lois, n'ont dans la plupart des cas aucun accord d'extradition avec l'Oligarchie.

- Bon. Mais on s'apprête à aller sur sa planète-capitale. Comment allez-vous franchir la douane, vous ?

- Combien de passeports possèdes-tu ?

- Un.

- Moi j'en ai quinze. Tous susceptibles de résister à l'examen attentif d'un ordinateur douanier. J'emploie celui qui convient le mieux à la situation.

- Ça fait partie des instruments de travail ?

- Même le Faiseur de veuves original devait en avoir un éventail. Inutile de s'annoncer si tu veux prendre au dépourvu quelqu'un qui ne te sait pas sur sa piste.

- Il m'en faudrait peut-être quelques-uns. Où s'en procure-t-on ?

- Il y a des faussaires partout. Lorsqu'on aura fini notre travail, je t'en présenterai certains.

- Certains quoi ? » dit, depuis le sas, une voix familière.

Les deux compagnons se tournent et découvrent le marquis de Queensbury, enlaçant d'un bras la Perle de Maracaibo.

« Qu'est-ce qu'elle fiche ici ? lance le Père Noël.

- Je ne vais jamais nulle part sans les comforts essentiels de l'existence. » Le géant passe ses doigts dans les cheveux de la jeune femme, sur sa gorge, sur ses seins, puis se penche et lui embrasse l'oreille pendant qu'elle dédie un grand sourire à Nighthawk. « Salut, Jefferson, dit-il lorsqu'il relève enfin la tête. Comment va ? »

L'interpellé s'aperçoit qu'il dévisageait Mélisande. Il n'a aucune idée de ce que son expression a pu trahir lorsqu'il a vu le Marquis caresser la fille à la peau bleue, mais la tension est telle que le Rouleur a cessé de ronronner.

Tout à coup, le jeune homme reprend ses esprits.

« Tu es en retard. Je voulais décoller il y a une heure.

- Ta victime peut attendre, répond le Marquis d'un air décontracté. Elle n'en est plus à savoir l'heure qu'il est.

- Tu aurais dû prévenir, insiste Nighthawk. C'est une question de courtoisie élémentaire.

- C'est *mon* monde, ici. Il obéit à *mes* lois. » Il regarde le jeune homme droit dans les yeux et sourit. « Ça signifie que tu décollais une demi-heure trop tôt. »

Mélisande rit, le regard rivé sur Nighthawk.

« Très bien, dit celui-ci. Partons maintenant, si ça te va.

- Ça me va.

- On sera un peu serrés. Je n'avais pas prévu de passager supplémentaire.

- Aucun problème. Il ne faut que trois lits.

- Je parlais de l'oxygène et des repas.

- On se posera sur une planète quelconque pour s'en procurer.

- Il n'y a de place que pour trois personnes sur le pont.

- On se partagera la cabine du capitaine, elle et moi. *Tu* pionceras avec le vieux. » Et le géant d'ajouter, avant que le jeune homme ait le temps de regimber : « Fais-lui faire le tour du propriétaire. »

Quand elle s'approche, Nighthawk respire son parfum. Il y a si peu de place qu'elle doit se mettre de profil pour pénétrer dans le corridor qui mène aux cabines. Elle prend une profonde inspiration et il ne peut s'empêcher de suivre du regard la ligne de son cou. Elle lui sourit, se faufile tout contre lui, et ralentit pour qu'il ne puisse éviter de la heurter en lui emboîtant le pas.

« Tu es allée trop loin », dit-il en s'immobilisant devant la porte de sa cabine. La jeune femme fait demi-tour et réussit à s'appuyer contre son bras tandis que la porte coulisse dans la paroi. « Voilà, dit-il en entrant, Mélisande sur ses talons.

- C'est ta cabine ?

- *C'était* ma cabine.

- On dirait une prison, décrète-t-elle en jetant un coup d'œil alentour. Le genre d'endroit où on passe de longues nuits tout seul. » Elle se tourne vers lui. « C'est le cas ?

- Voici le placard, poursuit-il en ordonnant à une porte de coulisser.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Quoi ?

- Ça. » Elle désigne le Rouleur sacré qui les a escortés et bondit à présent sur l'épaule de Nighthawk. « Je l'ai vu près de toi

quand je dansais. J'ai cru que c'était un jouet, avant de me rendre compte que ça vivait. Un animal de compagnie ?

- En quelque sorte.

- Il n'a pas l'air de savoir faire grand-chose. Pourquoi le garder ?

- Il m'aime et il m'est fidèle. C'est plus que je ne peux dire d'une certaine personne de ma connaissance.

- Laisse-moi le voir. » Elle s'approche et tend la main.

Le Rouleur se crispe et cesse de ronronner.

« Ce n'est pas une très bonne idée. » Ayant senti sa gêne, Nighthawk caresse la créature, qui s'apaise aussitôt.

Elle retire sa main et couve le Rouleur d'un regard noir. « De toute façon, qui voudrait toucher un truc aussi hideux ? »

Un silence gêné, avant que Nighthawk reprenne la parole. « Derrière cette porte, c'est la salle de bains. Douche irradiante et w.-c. chimiques incorporés.

- Tu pourrais venir plus tard me frotter le dos. »

Il sort d'un air furieux et regagne le poste de pilotage.

« Ravi de te revoir, dit le Marquis, installé dans le fauteuil du capitaine. Qu'est-ce qui t'a retenu ?

- Ça, c'est mon fauteuil.

- Plus maintenant.

- Ce vaisseau est à moi.

- Et tu es à moi. Assieds-toi, maintenant.

- Il faut que je programme l'itinéraire.

- Je m'en suis déjà occupé. On accélère d'une seconde à l'autre. » Le géant fait face au Père Noël. « Alors, le vieux, vous avez choisi vos églises ?
- Bien sûr. Il me reste à réduire mon choix à une seule.
- Je suppose que vous les avez étudiées ?
- Durant toute ma vie d'adulte. Il y a bien trop d'or dans celles d'Olympe. Je pense que je vais en prélever un peu.
- Olympe ? Qu'est-ce que c'est, une ville ?
- Un continent, glousse le Père Noël.
- On ne peut pas connaître mille planètes sur le bout des doigts, rétorque le Marquis en haussant les épaules.
- Sauf si on a l'intention de s'enrichir sur leur dos, dit le Père Noël alors que le vaisseau tressaille.
- Touché, s'esclaffe le géant qui se tourne vers l'autre occupant du poste. Et toi, Jefferson Nighthawk ? lance-t-il avec une suffisance narquoise. Tu comptes devenir riche, sur Deluros ?
- Non. Je compte me libérer.
- De quoi ?
- De beaucoup de choses.
- Par exemple ?
- Des fantômes, surtout.
- Ceux des hommes que tu as tués ? »

Nighthawk a un signe de dénégation. « Celui de l'homme que j'étais... ou que j'étais censé être.

- Maigre profit, commente l'autre d'un air quelque peu désapprobateur.

- Au contraire. »

Le Marquis hausse les épaules. « Fais ce que tu veux. » Il jette un regard vers la cabine de Mélisande, dans le couloir, et ajoute : « Dans les limites du raisonnable, s'entend. »

Nighthawk se raidit, au grand dam du Rouleur sacré qui arrête de ronronner et entonne une plainte assourdie. Le jeune homme le prend dans ses bras et le flatte.

« Tu devrais te débarrasser de ce truc, dit le géant.

- Je l'aime bien.

- À première vue, il ne sert à rien et il prend de la place inutilement.

- Moins que Mélisande.

- Elle, elle offre des avantages qui dépassent de loin les inconvénients. »

Nighthawk oblige ses muscles à se relâcher, l'un après l'autre, et tâche de chasser de ses pensées la jeune femme à la peau bleue étendue sur sa couchette dans une posture alanguie. Le Rouleur finit par se remettre à ronronner. Il est parvenu à le calmer.

« Tu vas devoir apprendre à contrôler ce tempérament de jeune poulain, commente le Marquis qui l'a observé de toute son attention. Et aussi à savoir qui donne les ordres.

- On fait de notre mieux, intervient le Père Noël pour couper court à la réponse caustique que mitonnait Nighthawk.

- Voilà ce que j'aime entendre. »

Mélisande apparaît soudain dans le corridor. « J'ai faim. Qu'est-

ce qu'il y a à manger ?

- Je n'en sais rien, dit Nighthawk avec froideur. Il faut le demander au vaisseau. »

Il se dirige vers la cambuse, aboie un ordre. Des lumières s'allument, un menu illustré se matérialise en plein air et des images en 3— D de plats cuisinés pivotent lentement devant les passagers du vaisseau.

« C'est vraiment du steak ? s'enquiert la jeune femme.

- Il n'y a là que des dérivés de soja, répond Nighthawk. Mais tu ne feras pas la différence.

- Tant que ça a l'aspect du steak, l'odeur du steak et le goût du steak, ça me convient », dit le Marquis.

Et si quelqu'un a l'aspect du Faiseur de veuves, le mode de pensée du Faiseur de veuves et la façon de tuer du Faiseur de veuves, se dit Nighthawk, tu devrais éviter de le rendre fou de rage en prenant le commandement de son vaisseau et en faisant parader ta femme devant lui.

« Qu'est-ce que tu veux, mon amour ? demande le Marquis.

- Rien, répond Mélisande.

- Tu es sûre ?

- Je déteste les ersatz... Et ce dont j'ai envie maintenant n'est pas dans la cambuse. »

Elle parcourt le corridor d'un pas nonchalant et gratifie le Marquis d'un sourire sensuel en passant devant la cabine.

« Vous n'avez qu'à l'attendre dans le poste de pilotage », suggère l'ancien pasteur au moment où elle atteint l'extrémité du corridor.

Elle revient du même pas nonchalant par la cambuse et se campe à un mètre de Nighthawk.

« Il n'y a que trois sièges, note-t-elle.

- Tout juste », dit Nighthawk.

Elle regarde fixement le giron du jeune homme jusqu'à ce que ce dernier, mal à l'aise, s'agite sur son siège, puis elle se détourne et retraverse la cambuse en le frôlant.

« Seigneur, ce qu'elle est belle quand elle s'éloigne ! » dit le Marquis d'un air enthousiaste. Il se lève. « On va passer un petit moment dans notre chambre », déclare-t-il. Et il la rejoint devant la porte de la cabine du capitaine.

Le visage inexpressif, les membres rigides, Nighthawk les observe. Le Rouleur saute à terre et gémit tout bas. Soudain, le jeune homme, sentant une main sur son épaule, constate que le Père Noël s'est approché.

« Pas de bêtises, fiston.

- Je suis censé le laisser la baiser sur mon pieu sans rien faire ? demande l'autre d'une voix tendue.

- C'est elle qui l'a décidé.

- Bien sûr que non ! Il la tuerait si elle disait non.

- Je suis navré de t'ôter tes illusions, mais elle n'a sans doute pas dit non une seule fois depuis l'âge de douze ans.

- Taisez-vous ! » crache Nighthawk. Et le Rouleur, sans interrompre son chant funèbre, bondit sur son épaule.

« Ce n'est pas moi, l'ennemi, dit le Père Noël qui recule et baisse la voix. Tâche de t'en souvenir. J'essaie de te garder en vie.

- D'accord, concède Nighthawk au bout d'un moment. On s'en tient au plan. Il vit jusqu'à ce que vous ayez dévalisé votre église et que j'aie tué le Faiseur de veuves. Après... » Il tend la main et, d'un air absent, tapote le Rouleur, qui tressaille à plusieurs reprises avant de se frotter contre lui.

« Évite de le sous-estimer.

- Je suis de taille à me mesurer à lui, gronde Nighthawk.

- Quelle assurance !

- Je n'ai pas demandé à être le meilleur tueur de la galaxie, mais c'est ce qu'on a fait de moi. » Tout à coup, les gémissements d'extase de Mélisande traversent la porte de la cabine. Le visage de Nighthawk se durcit encore. « Ils avaient leurs raisons, sur Deluros. À présent, j'ai les miennes. »

Une voix robotique retentit. « Alerte. Poursuivant à dix minutes trois secondes et quatre dixièmes par bâbord arrière. »

Le jeune homme fronce les sourcils, ordonne au vaisseau de modifier sa trajectoire. La voix reste muette pendant un bref instant, puis réitère son avertissement, avec des coordonnées légèrement différentes. « Qu'est-ce qui se passe ? demande le Père Noël.

- On nous file.

- Qui ?

- 11 refuse de se faire connaître. Mais on a identifié son numéro d'enregistrement et intercepté un signal qu'il a envoyé ailleurs. On saura vite quelle fréquence il utilise et l'ordinateur nous fournira un nom.

- On devrait prévenir le Marquis. » Un autre cri étouffé s'échappe de la cabine, et l'ancien pasteur se ravise. « Il vaut peut-être mieux s'abstenir, en fin de compte. »

Comme changé en statue, Nighthawk se force à scruter l'écran de l'ordinateur. Un vague sourire finit par naître sur ses lèvres.

« Toute la petite bande est réunie, annonce-t-il.

- Comment ça ? Qui se trouve dans l'autre vaisseau ?

- Léopard Malloy. Il doit nous suivre depuis le décollage.

- Alors dis-lui de s'en aller.

- Ne soyez pas ridicule. Il refusera, de toute façon. Non, s'il est là, c'est qu'il y a une raison.

- Laquelle ?»

Un dernier cri résonne dans tout le vaisseau, atteint son apogée et culmine en un soupir de plaisir.

« J'aimerais le savoir, répond le jeune homme.

- Si tu te concentrais moins sur le voisinage immédiat, on aboutirait peut-être à quelque chose.

- C'est à Malloy que je pense.

- Mais oui.

- Et au Marquis.

- Il a ordonné à Malloy de nous filer ?

- Comment voulez-vous que je le sache ?

- Pourquoi ne pas lui poser la question ? On dirait qu'ils en auront fini d'ici une minute ou deux. Laisse-lui le temps de remettre son pantalon, voilà tout.

- Et s'il ignore ce que Malloy fiche ici ?

- Alors ça pourrait valoir le coup de savoir qui a envoyé Malloy nous filer le train. »

Nighthawk s'efforce de penser à Malloy, au Marquis, au Faiseur de veuves, mais il bute sans relâche sur la même idée : Merde, elle n'a jamais crié comme ça avec moi !

Il voudrait tuer quelqu'un, mais il se demande qui prendre pour

cible à cet instant. Le Marquis ? La Perle de Maracaibo ? Ou lui-même ?

Nighthawk, assis dans la cambuse à deux mètres de son fauteuil, sirote une tasse de café tandis que le vaisseau fonce à travers le vide en pilotage automatique. Le Père Noël dort sur sa couchette de la cabine de l'équipage, et on entend ronfler le Marquis.

Mélisande sort de la cabine du capitaine, vêtue en tout et pour tout d'une serviette de bain drapée autour d'elle.

« Je peux m'asseoir ? » demande-t-elle.

D'un coup de menton, il indique le siège en face de lui.

« Je peux avoir du café, s'il te plaît ?

- Demande à la cambuse. »

Elle change sa requête en ordre, et un instant plus tard une tasse de café noir se pose sur la table devant elle.

« Merci.

- Si tu t'attends à ce qu'elle te dise : "De rien", tu vas être déçue. Il n'y a que le poste de commande qui répond.

- Pourquoi ?

- Ça me plaît comme ça.

- Inutile de te mettre sur la défensive, dit-elle avec un sourire. Ça n'avait rien d'une critique.

- Je ne suis pas sur la défensive.

- On le croirait, à t'entendre.

- Non, je te dis !

- Bon, comme tu veux. » Elle a haussé les épaules ; la serviette se dénoue et glisse jusqu'à sa taille. « Pardon, fait-elle avec un sourire félin.

- Couvre-toi ! lance Nighthawk.

- Où est le problème ? demande-t-elle d'un air ingénu tout en rajustant l'étoffe sans se presser. Tu as déjà tout vu... à moins que tu n'aies oublié ?

- Non.

- Viens m'aider.

- Débrouille-toi.

- Entendu... mais je ne peux pas te promettre qu'elle ne va pas encore glisser. »

Le jeune homme grimace, se lève et s'approche.

« Ici », dit-elle, montrant l'endroit où elle veut qu'il place le fermoir tape-à-l'œil qu'elle lui tend. Il s'exécute, en tâchant d'ignorer l'odeur de son parfum.

« Maintenant tu es décente, décrète-t-il en regagnant son siège.

- Tu es sûr ? » Elle se met debout. « C'est très court.

- Et alors ?

- Et si je devais lever les bras ? dit-elle en esquissant le geste annoncé.

- Reste assise et ça ne se produira plus.

- Je ne vais pas rester assise pendant tout le voyage.

- Habille-toi, alors.

- Ça réveillerait le Marquis. » Un grand sourire. « Je crois que je l'ai épuisé. »

Nighthawk reste coi.

« C'est du très bon café, reprend-elle enfin.

- Tu n'y as pas encore goûté.

- Il me réchauffe. » Elle tend la main et la pose sur la sienne. « Tu vois ? Personne n'aime être touché par une main froide.

- Ça ne me dérange pas.

- Pour ce qui est de ta main, mais il y a d'autres endroits où tu sauterai au plafond. » Un temps. « Si j'avais les mains froides. Je te montrerai, à l'occasion.

- Ce ne sera pas nécessaire.

- Ça ne me gêne pas. Après tout, on est entre amis, ici, non ?

- Tu ferais sans doute mieux de t'en tenir à l'ami qui t'a amenée, suggère-t-il d'une voix lourde de tension.

- Il dort profondément. Écoute, on l'entend ronfler.

- Et alors ?

- Il a besoin de sommeil... et j'ai déjà dormi tout mon soûl. Je m'ennuie, toute seule, à le regarder. » Un sourire. « Il est nu, bien sûr.

- Je suis sûr que tu trouves ça très excitant.

- Oh, ça dépend. Ce n'est pas marrant de s'exciter toute seule dans son coin. S'il l'était, lui aussi, ce serait autre chose. Tu veux que je te dise comment je ferais pour l'exciter ?

- Non.

- Tu es sûr ? Ça t'exciterait peut-être.

- Fous-moi la paix ! » lance-t-il brutalement. Puis il va s'asseoir dans le fauteuil de pilotage.

« Je croyais que tu m'aimais bien.

- Je t'aime bien, dit-il tout bas.

- Je croyais même que tu me désirais.

- Comment se fait-il que tu viennes à moi alors que les deux cabines sont occupées ?

- Tu crois qu'il nous faut absolument une cabine ? Tout ce qu'il y a dans une cabine, c'est un lit. » Elle se lève, et ôte sa serviette. « On a tout ce qu'il faut ici. » Un air faussement blessé. « Tu fronces les sourcils. Tu n'aimes pas ce que tu vois ?

- Si. »

Elle s'approche de lui à pas lents, en prenant soin d'éviter le Rouleur perché sur un des tableaux de bord. « Oui, je m'en rends compte », dit-elle en avisant l'entrejambe de Nighthawk.

Il la prend par le bras, l'attire sur ses genoux et l'embrasse goulûment.

« Hé, dit-elle en changeant de posture, tu vas m'empaler.

- C'est l'idée générale.

- Et si le Marquis se réveille et sort dans le corridor à cet instant précis ?

- Je devrai le tuer.

- Mais si je suis dans ta ligne de tir ?

- Tais-toi un peu.
- Je devrais peut-être aller vérifier s'il dort toujours.
- Laisse tomber.
- Non, dit-elle en se levant. Je ne veux pas me retrouver prise entre deux feux. »

Avant qu'il puisse l'arrêter, elle repasse dans la cambuse, rajuste sa serviette, s'engage dans le corridor et disparaît dans la cabine du capitaine d'où elle ressort quelques secondes plus tard en articulant les mots *il dort*.

Elle revient vers Nighthawk quand la voix ensommeillée du Père Noël lance : « Mais qu'est-ce qui se passe, ici ? » L'ancien pasteur émerge de sa cabine, se fige, et apprécie la situation d'un seul regard sur Mélisande.

« Vous vous êtes habillée en toute hâte, je suppose ? dit-il d'une voix sarcastique.

- J'étais juste sortie prendre un café.
- Cambuse, sers deux cafés », ordonne-t-il. Deux tasses pleines de café noir apparaissent peu de temps après. La Perle de Maracaibo se tourne vers Nighthawk et hausse les épaules. Sa serviette manque encore glisser.

« J'ai dormi longtemps ? s'enquiert le Père Noël.

- Quatre ou cinq heures, répond le jeune homme.
- Dommage. À une petite heure près, tu aurais pu aller plus loin avec la dame.
- Aucune chance, réplique Mélisande. Je suis totalement dévouée au Marquis.
- Et moi, la réincarnation de Ramsès II », s'esclaffe

l'ancien pasteur.

Elle fait face à Nighthawk. « Tu le laisses me parler sur ce ton ?

- Tu es totalement dévouée au Marquis. C'est donc à lui de défendre ton honneur.

- Tu parles d'un héros ! » marmonne-t-elle avec dédain.

Tout à coup, le géant passe la tête dans le corridor pour regarder vers la cambuse. « Qu'est-ce qu'il y a ?

- Rien, dit-elle. On cause.

- Vous m'avez réveillé.

- Ce n'était pas fait exprès. Rendors-toi.

- Reviens au lit. Je n'aime pas dormir seul.

- Comme tu veux.

- C'est ça que je veux. »

Elle se lève en rassemblant les pans de sa serviette et se tourne vers Nighthawk. « On poursuivra cette discussion plus tard, peut-être.

- Peut-être », dit-il, évasif.

« Ramène ton cul », ordonne le Marquis en rentrant dans la cabine. Elle le rejoint aussitôt.

« Tu es un peu jeune pour avoir un désir de mort, dit le Père Noël tandis que la porte coulisse derrière elle. J'espère qu'il ne se passait pas ce que je crois.

- Je ne tiens pas à en parler.

- Certes. Je me demande combien elle a tué d'animaux domestiques sous la torture, quand elle était petite.

- La ferme !

- À tes ordres. » Il boit une gorgée de café. « Combien de temps nous faudra-t-il pour atteindre l'Oligarchie ? »

Le jeune homme consulte l'écran. « On y est entrés il y a cinq heures.

- Et quand sera-t-on dans le système de Deluros ?

- À cette vitesse, environ trente heures.

- Trente heures... » L'ancien pasteur prend un air songeur. « Ça lui en laisse des occasions de provoquer une tuerie.

- Je ne veux pas parler d'elle. » Le ton de Nighthawk est lourd de menace.

« Il nous suit toujours comme notre ombre ?

- Malloy ? Oui, à trois millions de kilomètres.

- On croirait une distance fabuleuse, jusqu'à ce qu'on se rappelle que ça représente... quoi, dix secondes ?

- Un peu moins.

- Tu veux te reposer ? Je peux prendre le quart. »

Le jeune homme secoue la tête.

« Tu es debout depuis un bail, poursuit le Père Noël. Je te veux au maximum de tes possibilités, là-bas. Dors un peu.

- Comment voulez-vous que je dorme si je sais qu'elle est au lit avec lui à cinq mètres d'ici ? s'irrite Nighthawk.

- Ah, voilà. Si tu restes dans ton poste de pilotage, il ne la baisera plus, c'est ça que tu crois ?

- Ils ne baisent pas, ils dorment. Lui, du moins.
- Et tu ne t'en sens pas mieux pour autant, hein ?
- Non.
- Dans ce cas, j'ai une suggestion.
- Oui ?
- Tu ne vas pas l'apprécier, mais c'est ce qui me paraît le plus raisonnable.
- J'écoute.
- Cette fille t'embrouille l'esprit. Elle t'enroule autour de son petit doigt. Tu ne penses qu'à elle, ce qui peut s'avérer un danger mortel.
- Vous voulez que je tue le Marquis ?
- Impossible... pour l'instant. N'oublie pas ta mission : tu as besoin de lui pour qu'il te désigne l'assassin de Trelaine.
- Qu'est-ce que vous proposez, alors ?
- Tue-la, elle.
- Vous êtes fou ? riposte Nighthawk.
- Pas du tout. Dès qu'il a le dos tourné, elle t'allume. Pas la peine de le nier, j'ai des yeux. Si tu la laisses vivre, elle finira par déclencher la bagarre avant que tu sois prêt.
- Mais le but de ce voyage, c'est d'éliminer le Marquis pour que je puisse l'avoir, elle.

- Elle n'en vaut pas le coup, fiston. Je pille mes églises, tu tues le Faiseur de veuves, puis on se casse et on prend notre retraite là où ni les gentils ni les méchants ne nous trouveront.

- Ça me plaît assez, comme idée.

- Marché conclu, alors ?

— Dès que je me serai occupé du Marquis. On emmènera Mélisande avec nous. » Le Père Noël se borne à pousser un profond soupir.

Ils ont quitté Toundra depuis trente-huit heures et, pour Nighthawk, la situation ne s'est guère améliorée. Chaque fois qu'il ne fantasme pas sur Mélisande, elle est là devant lui, avec ses sourires secrets, ses frôlements « accidentels », ses gestes, son parfum, le velours de sa peau.

Son comportement change du tout au tout en présence du Marquis. Dans ces moments-là, elle ne s'éloigne jamais de lui, n'interdit aux mains du géant aucune partie de son anatomie, même devant les deux autres. Mais le Marquis ne s'intéresse guère à la navigation, passant le plus clair du trajet dans la cabine. Et sitôt qu'il s'absente, elle recommence à aguicher le jeune homme aussi obstinément qu'elle l'ignore le reste du temps.

Nighthawk, dans l'un de ses rares intermèdes de solitude, scrute distraitemment l'un de ses écrans. Il appelle la loupe, dans l'espoir de discerner le vaisseau de Malloy, mais il ne voit que les étoiles et l'infinie noirceur de l'espace.

En fin de compte, il décide de joindre le petit homme par radio pour découvrir le motif de cette filature, mais il n'arrive pas à établir la communication. Le vaisseau est bien là, dans le sillage du sien, mais ignore son signal. Il fronce les sourcils. Ni Malloy ni son vaisseau ne constituent un danger matériel, mais Nighthawk déteste ce qu'il ne comprend pas, et il ne comprend pas pourquoi cet escroc sans envergure le poursuit jusque dans l'Oligarchie.

« S'il te dérange tant que ça, dit une voix derrière lui, on ralentit pour qu'il nous rattrape et on le réduit en bouillie. »

Le Marquis s'est approché, profitant de ce que le jeune homme était occupé par ses tentatives de communication.

« Je n'ai pas dit qu'il me dérangeait, répond Nighthawk, sur la défensive.

- Inutile de te tracasser, en effet.
- Je veux juste savoir ce qu'il fait là.
- Quelqu'un l'envoie, évidemment.
- Qui ? Et pourquoi ? »

L'autre hausse les épaules. « J'en sais fichtre rien. » Une pause, et il sourit, comme frappé d'une inspiration. « Si tu ne veux pas le réduire en bouillie, laisse-le quand même nous rattraper et menace de l'enfermer en compagnie du Rouleur sacré. Trois contre un qu'il sera soudain enchanté de nous parler.

- C'est un compagnon, pas une arme, dit Nighthawk en flattant le Rouleur qui vient de bondir sur son épaule.

- Un peu des deux, en fait. Tu n'es pas le premier que je vois affublé d'un Rouleur. J'en ai connu deux autres auxquels un de ces bestiaux s'était attaché. » Il contemple le Rouleur de Nighthawk d'un regard admiratif. « S'il se met en colère, il est capable d'effacer une chambrée entière en dix secondes. Moi, j'appelle ça une arme.

- J'appelle ça un ami.

- Parce que tu ne vois pas assez loin. Tu ne saisis pas ce que tu pourrais faire avec un truc pareil.

- Mais toi, si ? dit Nighthawk d'une voix sarcastique.

- Bien sûr. C'est une des différences entre toi et moi.

- Si tu as tellement envie de te procurer un Rouleur, va sur Aladin.

- J'y suis allé. Pas vu la queue d'un, si j'ose dire.

- Retournes-y.

- Ce serait du temps perdu. Je m'y suis rendu une bonne douzaine de fois. » Une pause. « Je préférerais t'échanger le tien.

- Il n'est pas à vendre.

- Attends de connaître mon offre.

- Tu n'as rien qui m'intéresse.

- Je crois que si. » Le Marquis sourit. « Mélisande ! »

La jeune femme sort de la cabine et rejoint le géant.

« Alors ? fait celui-ci.

- Elle ?

- Contre le Rouleur.

- Marché conclu.

- Je n'ai pas mon mot à dire ? demande la danseuse.

- Je crains fort que non, ma chère, dit le Marquis.

- Tu ne peux pas me troquer contre une bestiole E.T. comme si j'étais un bien quelconque !

- On est tous un bien quelconque, répond le géant. Il n'y a que les futés qui le savent. » Un temps. « Je suis sûr que Mr. Nighthawk te chérira ainsi que je l'ai fait, mon amour.

- Et si je refuse d'être chérie par Mr. Nighthawk ?

- Ce n'est pas mon problème. » Une courte pause. « Je gage qu'il te traitera avec autant de compassion que je t'en ai témoigné jusqu'à présent.

- Autrement dit, aucune, crache-t-elle.

- Je t'en prie, c'est déjà bien assez difficile. Tu m'as donné un plaisir intense, et je regrette de te perdre... » Un petit sourire d'excuse. «... mais il y a beaucoup de femmes dans la galaxie, et très peu de Rouleurs sacrés. À toutes fins utiles, il n'y en a même qu'un. Tu ferais sans doute pareil, à ma place.

- Je n'ai jamais été à ta place, dit-elle avec amertume.

- Voilà qui règle la question. » Il tend la main vers le Rouleur qui, soudain, se crispe et émet un bourdonnement.

« Il n'a pas envie que tu le touches, suggère Nighthawk.

- Explique-lui qu'on a passé un marché.

- Je ne parle pas sa langue. »

Le Rouleur se met à siffler.

« Débrouille-toi pour qu'il s'arrête ! s'écrie le Marquis. Je les ai déjà vus faire. »

Nighthawk cueille le petit être sur son épaule et le prend dans ses bras pour le caresser.

« On a passé un marché, s'entête l'autre en reculant avec précaution. À toi de respecter ta part.

- Tu crois que je n'en ai pas envie ? rétorque le jeune homme. Il ne t'aime pas, je n'y peux rien. L'E.T. d'Aladin m'a dit qu'il fait son choix et qu'il s'y tient à vie.

- Dommage. Tu as eu ta chance, et tu l'as gâchée. » Il se tourne vers la Perle de Maracaibo. « On dirait que nous voici réunis pour un amour éternel, ma douce. » Elle le foudroie du regard. « Retourne dans la cabine, ajoute-t-il. J'arrive. »

Elle continue de le dévisager.

« Va ! » Le ton ne souffre pas la contradiction.

Elle s'éloigne à grands pas sans un regard en arrière.

« Mon offre vaut pour la durée du voyage, dit le géant. Tu persuades le Rouleur de m'accepter, elle est à toi. » Un temps. Il sourit, tout d'un coup. « Je vais peut-être devoir persuader Mélisande de t'accepter, toi. »

Nighthawk garde le silence.

« Bon, elle peut t'échoir d'un moment à l'autre, reprend le

Marquis en se dirigeant vers sa porte. Je ferais mieux d'en profiter tant qu'il m'er reste la possibilité. »

Un dernier large sourire, et il disparaît. Le Rouleur sacré doit glapir pour que Nighthawk s'avise qu'il le serre trop fort. Il le lâche, et l'être roule jusqu'à terre le long de sa jambe.

« Ça te dérange que je te tiennne compagnie ? » demande le Père Noël qui sort de la cabine de l'équipage, longe le corridor, traverse la cambuse et rejoint le poste de pilotage.

« Non, répond le jeune homme, sans enthousiasme. Vous avez tout entendu ?

- Oui. Difficile de garder un secret à bord d'un vaisseau. Et le tien est vraiment minuscule. » Un temps. « On aurait cru un feuilletton à l'eau de rose. Ça distrait.

- Qu'est-ce que je fais pour que le Rouleur l'aime ?

- Rien. Ils choisissent une personne. Au bout du compte, ils sont bien plus fidèles que n'importe qui.

- Vous ne m'aidez pas beaucoup, dit Nighthawk avec amertume.

- Si. Il te suffirait juste de m'écouter.

- Je ne veux pas entendre ce que vous avez à dire.

- Personne ne veut jamais entendre la vérité vraie.

- Laissez tomber. »

L'ancien pasteur hausse les épaules. « A ta guise. » Il jette un coup d'œil sur l'écran. « Malloy nous suit toujours ?

- Oui. J'ai essayé de le joindre, mais monsieur a décidé de ne prendre aucun appel aujourd'hui.

- En admettant que le Marquis dise la vérité – ce qui est

toujours risqué –, je me demande bien pour qui travaille Malloy.

- Je l'ignore.

- Pourquoi tu n'essaies pas d'y songer ?

- J'y songe. Rien ne vient, c'est tout.

- Les gens qui t'ont construit auraient pu consacrer deux jours de moins à l'art du meurtre, et deux de plus à la stratégie.

- De quoi parlez-vous ?

- Utilise ta tête, fiston. Que fait Malloy ?

- Il suit le vaisseau.

- Pourquoi ?

- Je n'en sais rien, répond Nighthawk avec l'impression d'être un écolier frustré.

- Qu'est-ce que tu sais ? »

Le jeune homme fronce les sourcils. « Comment ça ?

- Admettons que le Marquis dit la vérité, qu'il n'a rien à voir avec Malloy ou le vaisseau. Tu en déduis quoi ? »

Nighthawk le dévisage, l'air déconcerté.

« Ecoute, reprend le Père Noël avec patience, il n'est pas venu pour le Marquis, ni pour toi, ni pour moi. Qui d'autre se trouve à bord, à la fin ? »

L'autre ouvre grand les yeux. « *Mélisande* ?

- Tout juste.

- Mais pourquoi ?

- Ça me dépasse, reconnaît l'ancien pasteur. Mais je crois que, dans son cas, il ne faut pas se fier aux apparences. »

Nighthawk reste coi. Immobile, perdu dans ses pensées, il caresse le Rouleur. Enfin, il relève la tête, s'éclaircit la gorge et prend la parole. « Peut-être que l'employeur de Malloy veut découvrir où se trouve le Marquis et ce qu'il trafique.

- Tu enverrais un type de cette envergure s'occuper du Marquis ? rétorque le Père Noël. Moi, j'engagerais quelqu'un qui saurait se débrouiller en cas de coup dur... quelqu'un dans ton genre.

- Pourquoi nous suit-il, alors ?

- J'ai mon idée, mais attendons encore un peu, pour voir ce qui va se passer.

- Combien de temps ?

- On le saura avant d'atteindre Deluros. » Il sort de sa poche un jeu de cartes et dit. « Ça te dirait, un *jabob* ? »

Nighthawk secoue la tête. « On ne m'a jamais appris les règles.

- Elles sont simples. » Le vieil homme sourit. « Ce sont les chances de gagner qui sont impossibles.

- Pourquoi tant d'humains y jouent-ils, alors ?

- Comme les règles sont simples, ils croient les tourner sans peine. » Un temps. « Les gens ne souffrent guère d'excès d'intelligence, en général. Mais ça t'avait peut-être échappé ?

- Non. »

Ils restent assis tout seuls pendant quelques instants. Le Père Noël bat et rebat ses cartes. Puis le Marquis ressort encore de sa

cabine. « Toujours là, on dirait.

- Tu vois ce que je voulais dire ? glisse l'ancien pasteur à son compagnon avant de s'adresser au géant. On fonce à soixante-quatre fois la vitesse de la lumière dans un vaisseau de trois places. Où diable vouliez-vous que je sois ? »

L'autre hausse les épaules. « Qu'est-ce que j'en sais ? En train de dormir. De manger. De pisser. »

Le Père Noël éclate de rire. « Tu ferais mieux de te mettre à la musculation, fiston, dit-il à Nighthawk. La finesse d'esprit n'a rien à voir avec l'attrait qu'il exerce sur elle, c'est garanti sur facture.

- Surveille tes paroles, dit le Marquis d'un air menaçant. Je veux une part de ton butin, mais je n'en ai pas besoin. Tâche de ne jamais l'oublier.

- Je te présente mes excuses les plus sincères. » Le Père Noël, bien qu'engoncé dans un fauteuil, s'incline le plus bas possible et réussit à gommer son sourire avant de se redresser.

L'autre le foudroie du regard, grogne une injure, s'assoit et commande un verre à la cambuse. « Alors, Nighthawk, dit-il enfin, toujours impatient de tuer le Faiseur de veuves ?

- C'est pour ça que je suis là.

- Ça doit faire l'effet de tuer son propre père.

- Pas vraiment.

- Ah, j'oubliais. *Tu* n'as pas de père, hein ?

- Si j'en ai un, il est mort depuis deux siècles.

- Ça te fait l'effet de tuer ton propre frère, peut-être. Toi en Caïn et le Faiseur de veuves en Abel.

- Si tu le prétends, ce doit être vrai.

- Je ne prétends rien. Je m'efforce de te comprendre, en tant que collègue tueur.

- Je te dirai ça quand ce sera fini. » Nighthawk pousse un profond soupir. « J'imagine que ça me fera plutôt l'effet de me purger d'un mauvais souvenir.

- Je croyais que tu ne l'avais jamais vu. Comment peux-tu te souvenir de lui ?

- Je me suis sans doute mal exprimé. Il représente l'idéal auquel on m'a toujours comparé. Ses réussites ont engendré les espoirs et les attentes à l'aune desquels on m'a mesuré. » Un temps de réflexion. « La plupart des jeunes n'ont qu'à oublier les modèles qu'on leur a choisis. Moi, je dois éliminer le mien. De manière permanente. Je trouve cette idée très réconfortante.

- S'il est moitié aussi bon qu'on le raconte, tu as toutes les chances d'échouer, décrète le Marquis.

- C'est un vieillard malade et défiguré qui ne peut plus bouger ni respirer sans aide. Et je n'ai aucunement l'intention de le réveiller. Il s'agit d'un exorcisme, pas d'un concours.

- Un exorcisme, répète l'autre en souriant. J'aime ça.

- J'aimerais ça quand j'en aurai terminé. »

C'est à ce moment-là que Mélisande franchit la porte de la cabine, gagne la cambuse de son pas nonchalant, et s'arrête pour passer la main dans les cheveux ébouriffés du géant.

« Je veux un cocktail, annonce-t-elle.

- Commande-le toi-même.

- Je n'aime pas cette cambuse. Elle les prépare mal.

- Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse, merde ? »

Un coup de menton en direction de Nighthawk. « Dis-lui de m'en préparer un.

- Je ne prépare pas les cocktails, lance le jeune homme.

- Une minute, dit le Marquis en pivotant sur son siège pour lui faire face. Moi, j'ai le droit de lui répondre que tu ne prépares pas les cocktails. Toi, non.

- Et pourquoi ? Je suis sous ses ordres, maintenant ?

- Non. Mais c'est moi qui les donne, les ordres. Quand je suis là, tu n'as pas à refuser quoi que ce soit avant de savoir ce que j'en pense.

- Drôle de hiérarchie ! commente le Père Noël avec un grognement de dédain.

- Ne te mêle pas de ça, le vieux », jette le Marquis. Il se tourne de nouveau vers Nighthawk. « Fais-lui un cocktail.

- Je ne suis pas la bonniche. Qu'elle se le prépare, si elle en a envie.

- C'est un ordre.

- Je tue des individus très dangereux. C'est mon travail, et j'y excelle. Ce n'est pas mon travail de préparer le cocktail de Mélisande pour que tu lui prouves que je t'obéis au doigt et à l'œil. Tout ce qui te rehausse à ses yeux me rabaisse. Si tu veux qu'elle ait un cocktail, tu n'as qu'à le lui préparer. »

Le géant se lève. Du bras gauche, il pousse Mélisande derrière lui.

« C'est un ordre, je te le répète. Prépare-lui son cocktail.

- Va te faire foutre, dit Nighthawk, toujours calé dans son fauteuil.

- Je ne te le redemanderai pas, grince le Marquis d'un air menaçant.

- Tu ne me l'as jamais *demandé*. Et qu'est-ce que tu vas faire ? Me virer et m'obliger à rentrer à pied ?

- Ce n'est pas une mauvaise idée.

- Évidemment. Ce n'est pas toi qui l'as eue.

- Vous n'allez pas vous battre ici, intervient subitement le Père Noël. Une balle perdue qui traverse la coque, et on est tous morts.

- Alors tu as une sacrée chance que je ne rate jamais ma cible, pas vrai ? » dit le géant.

Tout à coup le Rouleur sacré, tourmenté par la tension qui règne dans la pièce, se raidit et se met à bourdonner.

« Arrête-moi cette saleté ou je le tue, avertit le Marquis.

- Même si je savais comment, je m'en garderais bien. » Nighthawk se lève enfin. « Lequel des deux vas-tu abattre en premier et que crois-tu que l'autre va faire entre-temps ?

- Je t'ai déjà battu, et j'en suis encore capable ! » beugle le géant.

Il dégaine son pistolet laser, tire... et le rayon de lumière cohérente coupe presque le Rouleur en deux. La créature glapit avant de prendre feu, et meurt. Mais le jeune homme a déjà l'arme à la main. Il tire à son tour. La balle se loge entre les deux yeux du Marquis et celui-ci s'abat face contre terre.

Le Père Noël s'agenouille près de lui et le retourne pour examiner la blessure.

« Une foutue chance que la balle n'ait pas ricoché et troué la coque. Fous que vous êtes, vous auriez pu nous tuer tous.

- Que fallait-il que je fasse ? Régler ça au bras de fer ?

- Non, répond l'ancien pasteur avec un profond soupir.

Mais tu aurais pu préparer le cocktail de la dame. Il détenait des informations dont tu avais besoin, tu te rappelles ?

- Et merde ! J'avais besoin de ces informations afin de livrer un assassin et de toucher assez d'argent pour maintenir le Faiseur de veuves jusqu'à ce qu'on le guérisse de la putain de maladie dont il souffre. » Un temps. « C'est de moi qu'il va souffrir. À ça, il n'y aura pas de remède. Du coup, les informations du Marquis perdent beaucoup de leur intérêt, non ?

- Et elle ? s'enquiert le vieil homme.

- Elle est à moi, maintenant », dit Nighthawk.

Il se tourne et se retrouve face, non pas à Mélisande, mais au canon d'un des pistolets soniques du Marquis.

« C'est moi qui décide à qui j'appartiens, tranche la jeune femme d'une voix glaciale. Si tu fais un seul pas vers moi, je te jure qu'il y aura un deuxième cadavre par terre, juste à côté du premier. » Elle le regarde droit dans les yeux. « Je ne plaisante pas. »

Lentement, Nighthawk rengaine son pistolet et se rasseoit dans son fauteuil.

« Je n'aime pas les discours du genre : "Je t'avais prévenu", dit le Père Noël avec un sourire ironique. N'empêche que... »

C'est le Père Noël qui se décide à rompre le long silence pesant.
« Bon, dit-il, on a des décisions à prendre.

- En ce qui me concerne, c'est fait, dit Mélisande.

- Tu n'as pas la moindre idée de ce dont je parle, répond le vieil homme sans masquer son dédain. Lâche ton arme. Je te jure que Nighthawk ne te sautera pas dessus en ma présence, et il y a toujours un cadavre par terre. »

Elle dévisage Nighthawk, puis pose le pistolet sur la table de la cambuse.

« D'accord, reprend le Père Noël. La première chose à...

- La première chose à faire, intervient le jeune homme, c'est de jeter par-dessus bord les restes du Rouleur.

- Oublie ça. Il y a plus important.

- Comment pouvez-vous supporter cette odeur ? »

L'ancien pasteur inspire profondément, grimace et hoche la tête. Nighthawk ramasse le petit corps calciné, l'emporte par la cambuse où Mélisande et le Père Noël répriment leur envie de vomir, le dépose dans le sas et le largue. Au retour, il active un petit méca qui nettoie la tâche de sang avant de désodoriser l'emplacement.

« C'est mieux, admet le Père Noël quand le jeune homme regagne son fauteuil.

- Bon, quelles décisions pensez-vous qu'il faut prendre ?

- La première, on l'a prise à notre place. Il ne nous reste qu'à la reconnaître.

- De quoi parlez-vous ?

- On change de cap. On ne peut plus aller sur Deluros.

- Pourquoi ?

- Parce que ce système a la meilleure sécurité de toute la galaxie. » Un temps. « D'ailleurs, on devrait quitter au plus vite le territoire de l'Oligarchie, tant qu'on en a encore le loisir.

- Pourquoi craindre leur sécurité ? s'insurge Nighthawk. Elle ne vous gênait pas quand on préparait ce boulot.

- On n'avait pas non plus de cadavre à bord du vaisseau. Tu ne pourras jamais le dissimuler à la sécurité de Deluros.

- On n'a qu'à le larguer, comme le Rouleur », propose le jeune homme.

Le Père Noël se tourne vers Mélisande. « Tu le lui dis, ou tu préfères que ce soit moi ?

- Lui dire quoi ? demande-t-elle, perplexe.

- Seigneur ! murmure l'ancien pasteur. Vous savez au moins écrire votre nom dans la poussière avec un bâton ?

- Venez-en au fait », s'irrite Nighthawk.

Le vieil homme se tourne alors vers lui. « Tu ne peux pas larguer le Marquis parce qu'un petit cafard gluant du nom de Malloy nous suit et qu'à la seconde où tu jetteras le corps dans l'espace il le récupérera. À partir de là, soit il nous fera chanter si on retourne sur Yukon ou Toundra, soit il nous dénoncera pour la récompense si on reste dans l'Oligarchie.

- Malloy. Merde ! Je l'avais oublié.

- Encore heureux que moi je n'oublie jamais la vermine qui me suit dans toute la galaxie.

- Bon, dit Nighthawk en tâchant de maîtriser sa colère. Impossible d'aller sur Deluros sans se débarrasser du cadavre.

Impossible de larguer le cadavre tant que Malloy nous suit. Ça ne nous laisse que deux choix : se poser sur une planète pour y laisser le corps, ou retourner sur la Frontière avec.

- Tu n'as qu'un seul choix qui s'offre à toi, fiston. Il te faut retourner sur la Frontière pour y planquer le corps.

- Mais il y a des centaines de milliers de planètes par ici.

- Tu pourras peut-être garer le vaisseau dans un hangar en orbite ou aborder une station spatiale sans subir de fouille, mais je te garantis qu'on le sondera si tu essaies d'atterrir sur une planète, et un cadavre n'échappe pas à ce genre d'examen. De plus, si tu ne peux pas le larguer avec Malloy dans le coin, je te garantis que tu n'y arriveras pas davantage dans un hangar en orbite ou une station spatiale.

- J'ai des affaires à régler sur Deluros !

- Il s'agit du siège du gouvernement humain, et ils sont plus sourcilleux que partout ailleurs dans l'Oligarchie. Tu seras sondé dix fois entre ton entrée dans le système et ta mise en orbite autour de Deluros VIII et deux cents policiers attendront ta sortie du vaisseau dès qu'ils auront repéré le corps. » Un temps. « Si tu l'avais tué à mains nues, on aurait pu prétendre qu'il a trébuché et qu'il est tombé sur un objet contondant ; si tu avais utilisé ton pistolet sonique, on aurait pu, pourvu que tu ne l'aies pas largué dans l'espace, blâmer le Rouleur ; mais ça va être coton de les persuader qu'il s'est tiré une balle entre les deux yeux en nettoyant son arme. Ou plutôt ton arme, une fois procédé à l'examen balistique. Tu vois ce que je veux dire ?

- Je vois, oui. Mais je veux toujours aller sur...

- Laisse tomber ! dit l'ancien pasteur d'un ton sec. Une chose après l'autre. On regagne la Frontière et on planque le Marquis. Sinon, tu n'arriveras même pas à mille kilomètres de Deluros, un point c'est tout. »

Nighthawk reste coi. Il étudie les options une à une et les rejette. Enfin il relève la tête et dévisage la Perle de Maracaibo.

« Une minute, dit-il en plissant les yeux.

- Qu'est-ce qu'il y a ? demande le Père Noël.

- On avait un problème il y a quelques heures. On en a discuté, sans le résoudre... et puis on l'a tous négligé après cette tuerie.

- Je ne te suis pas.

- Malloy non plus. Mais il la suit, elle. On va peut-être lui demander pourquoi.

- Absurde, riposte Mélisande. Malloy, c'est ton ami.

- Quel motif aurait-il de me suivre ?

- Comment veux-tu que je le sache ?

- Nul n'en sait rien, dit le Père Noël. Il n'en a aucun... Lequel aurait-il de te suivre, toi ?

- Je ne le connais même pas ! proteste-t-elle. Je l'ai vu au casino. Il passe l'essentiel de son temps avec vous.

- Attends, dit le vieil homme. Et si tu nous disais pour qui tu bossais avant de te mettre à la colle avec le Marquis ?

- Je ne suis même pas obligée de vous dire l'heure !

- Que tu crois, ma jolie, dit le Père Noël.

- Laissez-la tranquille, intervient Nighthawk.

- Merde, fiston, je sais que tu l'as dans la peau, mais la situation est critique. Tu as tué l'un des types les plus puissants de la Frontière, on a un ennemi potentiel sur nos traces... et on en a peut-être un dans ce vaisseau. Alors, moins de couilles et plus de cerveau, ça ne peut pas te faire de mal. On est dans de sales draps, et je ne pourrai pas nous en sortir à moi tout seul.

- On s'en sortira. Arrêtez de la harceler, c'est tout.

- Bon dieu de merde !

- J'ai dit ce que j'avais à dire.

- D'accord, capitule l'autre. On ne peut pas rester dans l'Oligarchie. On ne peut pas larguer le corps. Je propose d'éviter la Frontière Interne. Trop de gens savent qu'on est partis avec le Marquis ; ils devineront que tu l'as tué. Dieu sait que j'en étais bien incapable.

- Et alors ? réplique Nighthawk. C'était un escroc, plus puissant que les autres, voilà tout. À vous entendre, on croirait qu'un gouvernement va mettre ma tête à prix.

- Tu ne comprends pas. Il y a des limites à ce qu'ils ont pu t'enseigner en deux mois.

- Qu'est-ce que je ne comprends pas ?

- Ce sont les gens mêmes que réjouiront sa mort et la perspective de se partager son butin et de grimper les barreaux de l'échelle qui vont se lancer à ta recherche. Si tu as pu tuer le Marquis, tu peux les tuer aussi. Comme ils se demanderont si ton employeur n'a pas l'intention de les prendre pour cibles, tu seras un homme traqué. » Le vieil homme se racle la gorge. « Je propose donc d'éviter la Frontière Interne.

- Pour aller où ?

- La Frange, la Frontière Externe, le Bras spiral... ou du moins la région du Bras qui, officiellement, n'est pas rattachée à l'Oligarchie.
- C'est horriblement loin.
- Bien sûr. C'est tout l'intérêt.
- Je refuse d'aller sur la Frange ou la Frontière Externe, déclare Mélisande. Je n'ai tué personne.
- Parfait, dit le Père Noël. On te déposera sur le prochain monde à oxygène et tu te débrouilleras pour rentrer chez toi... ou tu demanderas à Malloy de t'y emmener.
- Ça, jamais ! crache Nighthawk.
- Fiston, elle ne veut pas de toi. Tu es peut-être accablé, pour l'instant, mais il y a des milliards de femmes dans toute la galaxie. Crois-moi : tu es jeune, tu en trouveras une autre. »
- Nighthawk regarde Mélisande droit dans les yeux. « C'est toi que je veux.
- C'est ton problème. J'ai les miens. Regagner Toundra, par exemple.
- Je suis plus fort que lui. Je prendrai mieux soin de toi, je te protégerai mieux.
- Mais je ne veux rien de tout ça !
- Je lui succéderai sur Toundra. Je serai aussi riche que lui. Plus riche. Je t'achèterai tout ce que tu voudras.
- Je veux le Marquis. Achète-le-moi.

- Tu te foutais du Marquis. Ce que tu aimais, c'était son argent, son pouvoir.

- Non. C'était lui.

- Foutaises.

- Lui, et la façon dont il me faisait jouir. Ça t'échappe, hein ? Tu n'y connais rien, ajoute-t-elle avec un sourire cruel.

- Je suis naïf, mais pas stupide. Tu as aimé, avec moi. Je le sais.

- On peut aimer tous les plats du menu d'un restaurant. Mais il y en a souvent un seul qu'on a envie de reprendre.

- Tout ce qu'il savait faire est à ma portée. J'apprendrai.

- Pas avec moi, non.

- Ça marchera. Tu verras.

- Pauvre petit clone stupide, dit-elle sans dissimuler son mépris. Conçu en éprouvette, élevé dans une solution nutritive. Un morceau de protoplasme doté d'une éducation. Une *chose* de laboratoire qui a toutes les apparences d'un homme. » Un temps. « Je parie que le Faiseur de veuves original savait faire jouir une femme. Amène-le, lui, et peut-être que je resterai. »

Il sort son pistolet et la vise avant qu'elle puisse esquisser le moindre geste vers le sien. Elle reste immobile, stupéfaite de la vitesse à laquelle il a agi.

« Ne redis jamais une chose pareille ! » murmure-t-il, si bas qu'elle discerne les mots à grand-peine.

Mélysande et le Père Noël l'ont vu dans toutes sortes de situations. Ils l'ont vu furieux. Ils l'ont vu amer. Et ils l'ont vu, quelques minutes plus tôt, tuer un homme. Jamais, pourtant, ils n'ont eu peur de lui... jusqu'à cet instant précis.

Nighthawk transporte le Marquis dans l'entrepont, le dépose dans la cale et, ignorant combien de temps le corps va passer à bord, le scelle dans du plastique à prise rapide. Puis il regagne le poste de pilotage, programme un itinéraire qui les amènera sur la Frange en évitant l'Oligarchie, et enfin s'arrête à la cambuse. Il ne se rappelle plus les ingrédients d'une Pute de Poussière, aussi commande-t-il une simple bière.

« Il devrait nous falloir dix ou onze jours pour atteindre la Frange, annonce-t-il. Comme je n'y suis jamais allé, j'ignore quels mondes on a ouverts et lesquels sont susceptibles d'être amicaux. J'espère que l'ordinateur de bord est mieux informé.

- Moi, je refuse d'aller là-bas, dit Mélisande. Je n'ai tué personne, et personne ne veut me tuer. Je veux retourner sur la Frontière Interne.

- Je crains que ce ne soit hors de question, ma chère, dit le Père Noël.

- Je suis votre prisonnière ?

- Il n'y a pas de prisonniers à bord, dit Nighthawk. Tu es une invitée. A tout le moins.

- Merde ! Je suis là contre ma volonté. Je veux rentrer chez moi.

- C'est où, ça, maintenant que le Marquis est mort ? fait le Père Noël.

- Sur Toundra, bien sûr. Vous avez des raisons de croire le contraire ? demande-t-elle, pugnace.

- Jamais personne ne va sur Yukon et Toundra sans avoir des affaires à y régler. Tu ne retournes quand même pas danser nue sur une scène flottante ?

- Mes affaires ne vous regardent pas ! réplique-t-elle.

- Tu y as donc bien des affaires à régler ? insiste-t-il.

- Vous l'avez assez harcelée, intervient Nighthawk. Je vous l'ai déjà dit. »

L'ancien pasteur hausse les épaules. « Entendu. De quoi veux-tu parler, alors ? »

Nighthawk le foudroie du regard sans un mot. Le silence s'installe pendant dix bonnes minutes. Puis le jeune homme se commande une autre bière.

« J'en prendrais bien une, moi aussi, dit le Père Noël.

- Et toi ? » demande Nighthawk à Mélisande.

Elle secoue la tête.

« Tu veux manger un morceau, alors ?

- Non.

- Tu dois bien vouloir quelque chose.

- Je veux rentrer.

- Je ne peux pas te ramener pour l'instant.

- Pourquoi ?

- Je ne suis pas prêt à jouer les cibles. Une fois qu'on saura que j'ai tué le Marquis, des douzaines, voir des centaines d'hommes voudront ma peau. Aucun ne vit sur la Frange.

- Il y a aussi des chasseurs de primes, là-bas.

- Oui, mais ma tête n'y sera pas mise à prix. Tu as déjà

vu un chasseur de primes tuer quelqu'un pour rien ?

- Un seul. Toi.

- Je ne suis pas exactement un chasseur de primes. Et je n'ai pas tué le Marquis pour rien. Je l'ai fait pour toi.

- Je ne te l'avais pas demandé.

- Pas en paroles.

- Ni d'aucune façon ! dit-elle d'un ton sec. Tu l'as tué, tu m'emmènes à une demi-galaxie de là où je voudrais aller, et tu te demandes encore pourquoi je ne t'aime pas ? »

Il la dévisage. « Tu m'aimerais plus si je te ramenait ?

- Non. » Un sourire séducteur ourle peu à peu ses lèvres.
« Mais je détesterais peut-être moins. »

Le jeune homme reste coi, comme s'il réfléchissait.

« Tu ne peux pas, fiston, murmure le Père Noël. Pas si tu veux vivre vieux.

- Je sais. » Nighthawk se tourne vers la danseuse. « Tu nous accompagnes. Ça te plaira. Tu verras. »

Elle lui jette un regard glacial, se lève et rejoint sa cabine à grands pas.

« Tu veux une suggestion ? s'enquiert l'ancien pasteur.

- Pas particulièrement.

- Tant pis, je te la fais quand même. Si tu la rejoins dans la cabine, fouille-la avant de coucher avec.

- Je ne vais pas la rejoindre.

- Sage décision.

- Je ne veux pas la violer, reprend Nighthawk. Je l'aime. Je veux qu'elle m'aime aussi.

- Tu es un peu novice en la matière pour parler d'amour. Quant à Mélisande, elle n'aime qu'elle. Depuis toujours, pour toujours et à jamais, amen.

- Taisez-vous.

- C'est toi le patron. »

Ils gardent le silence pendant quelques minutes. Puis le jeune homme se lève. « J'ai besoin de dormir. » Il va dans la cabine de l'équipage et sombre dans un profond sommeil...

... qu'interrompt la plainte suraiguë des sirènes d'alarme du vaisseau.

Il se redresse d'un bond, se cogne la tête contre la coque, tombe assis sur sa couchette, s'efforce de reprendre ses esprits au milieu du hurlement incessant des sirènes et finit par sortir dans le corridor en titubant. Dans le poste de pilotage, le Père Noël est en train de chercher le dispositif permettant de couper l'alarme.

« Stop ! » crie Nighthawk. Les sirènes se taisent aussitôt.

«Elles sont réglées sur ma voix, explique-t-il au vieil homme.

- Pas étonnant que je ne sois pas arrivé à les éteindre.

- Qu'est-ce qui s'est passé ? » Il jette un regard autour de lui. « Tous les systèmes sont opérationnels, on dirait.

- On a ouvert et fermé le sas. Et l'écouille arrière. J'ai voulu l'arrêter, mais elle m'a échappé... d'autant que la moitié des systèmes de protection du vaisseau ne répondent qu'à ton empreinte vocale, semble-t-il.

- Elle ? » Le jeune homme se campe devant un écran qui

montre une image de l'extérieur. « Agrandissement. » Il ne voit rien de précis. « Agrandissement maximum. »

Alors, soudain, il discerne deux silhouettes minuscules : Mélisande, en combinaison spatiale, et le cadavre du Marquis, dans sa gangue de plastique.

« Mais qu'est-ce qui se passe, bordel ? marmonne-t-il. Ça ne veut rien dire.

- Maintenant, si », dit le Père Noël alors qu'apparaît tout à coup le vaisseau de Léopard Malloy. L'engin s'immobilise, le temps que Mélisande passe par une écoutille ouverte en tirant le corps derrière elle. Sitôt qu'ils ont disparu, la proue du vaisseau s'oriente vers la Frontière Interne. Puis il accélère, et disparaît de l'image lorsqu'il atteint la vitesse de la lumière.

Nighthawk s'arrache à sa contemplation de l'écran. « Dès que l'ordinateur de bord aura pigé son itinéraire, on part à sa poursuite.

- Pour quoi faire ? Tu n'as pas un navire militaire armé. Le vaisseau de Malloy n'a rien à craindre, il ne risque pas de sauter sous nos coups de canon. Alors ? On le traque en plein dans le territoire du Marquis ?

- Qu'est-ce qui vous donne à croire qu'il est allé là-bas ?

- Ils ont le corps du Marquis. À ton avis, ils l'emportent où ?

- Toucher la récompense.

- Laquelle ? Il n'y a jamais eu de contrat sur lui, sinon quelqu'un l'aurait tué bien avant toi. » Un temps. « Rends- toi à l'évidence, fiston : Malloy et ta petite amie sont associés ou du moins bossent pour le même employeur. » Une nouvelle pause. « Je te l'ai déjà dit, c'est à cause d'elle que cette vermine nous filait le train. C'était la seule conclusion logique. Si tu décides de les prendre en chasse, un vaisseau se fera descendre, c'est sûr... mais pas le sien.

- D'accord, dit Nighthawk d'une voix amère. Vous avez toutes les réponses. Pour qui travaillent-ils ?

- Je ne les ai pas toutes. Par contre, j'ai l'esprit logique. Commence par te demander qui voulait la mort du Marquis, et le reste suivra.

- Sa tête n'est pas mise à prix. C'est vous qui l'avez dit.

- La tienne non plus, mais on peut sans doute envisager qu'il y a des gens qui veulent ta mort. »

Le jeune homme baisse les yeux pour réfléchir. « Je n'en sais rien », dit-il au bout d'un certain temps. Et il dévisage son compagnon.

« Bon, j'imagine qu'il ne faut pas trop en demander à un moutard de quatre mois. Mais il va te falloir grandir vite, si tu tiens à survivre par ici.

- Épargnez-moi le sermon et venez-en au fait, dit Nighthawk avec agacement.

- D'accord. Qui t'a envoyé aux troussees du Marquis ?

- Le colonel Hernandez, sur Solio II.

- Eh bien ?

- Eh bien quoi ? Selon lui, le Marquis savait qui avait assassiné Trelaine.

- Le Marquis le savait, sans nul doute. Mais Hernandez aussi.

- Vous m'avez déjà expliqué ça, vous vous souvenez ? »

Le vieil homme allume un cigare et se carre confortablement dans son fauteuil. « Oui... mais je veux étoffer mes hypothèses, répond-il enfin.

- Allez-y.

- Reprenons au tout début. Disons que je m'appelle Hernandez. Je suis responsable de la sécurité de Solio II depuis des années, ce qui signifie que je commande les forces armées les mieux entraînées de la planète. Il paraît que le patron est gouverneur, mais ce n'est qu'un tyran qui a mieux réussi que les autres. Tu me suis ?

- Jusqu'à présent, oui.

- J'estime que je ferais un meilleur gouverneur que ce Trelaine. Comment dois-je m'y prendre ?

- En l'assassinant. »

Le Père Noël secoue la tête. « Trop de témoins potentiels, trop de chances d'être vu et reconnu. Mais ça ne veut pas dire que je ne peux pas mener mon plan à bien. Tout ce que j'ai à faire, c'est contacter un criminel qui opère sur mon monde – et qui aimerait opérer encore plus librement – et lui proposer d'agir à ma place. Soit je le paye en bon argent, soit, et c'est plus probable, je l'amnistie de tous ses crimes passés et futurs. Bon, je me fiche bien que le Marquis appuie en personne sur la gâchette ou engage un exécutant. Ce qui m'importe, c'est qu'il tue Trelaine. Ce qu'il fait.

- Mais vous n'êtes toujours pas gouverneur.

- Non. » Le vieil homme sourit. « J'ai mal calculé mon coup. Si Trelaine est allé à l'opéra, c'était pour ramener la paix entre deux factions rivales de son propre parti. Il se trouve que ni l'une ni l'autre n'est assez forte pour prendre le pouvoir, mais que l'une et l'autre le sont assez pour m'en empêcher, moi. Et, soudain, me voilà obligé de prouver que je ne suis pour rien dans cet assassinat. » Il s'interrompt et tire sur son cigare. « Je ne peux pas arrêter le Marquis. Il n'ira jamais au gibet bouche cousue, et, s'il passe en jugement, il m'implique. Il faut donc qu'il meure. Comment obtenir ce résultat sans que quelqu'un se doute de quoi que ce soit ?

- Vous m'engagez.

- Tout juste. Pas parce que tu es le meilleur tueur de la galaxie, même si c'est une qualité pour ce travail. J'exige un clone du

Faiseur de veuves pour la simple raison qu'il n'aura que deux mois d'âge réel lorsqu'il débarquera sur la Frontière. J'ai besoin d'un type aussi capable que naïf et innocent. Naïf et innocent au point de ne pas savoir additionner deux et deux et risquer ainsi de découvrir que je l'ai manœuvré pour l'amener à tuer le Marquis plutôt qu'à l'arrêter.

- C'est une hypothèse fascinante, concède Nighthawk, mal à l'aise. Mais qu'est-ce que Malloy ou Mélisande ont à voir là-dedans ?

- Ta petite amie est l'espionne d'Hernandez. Elle n'était pas là pour que tu tombes amoureux d'elle, mais pour coucher avec le Marquis. S'il décidait de parler, ou de faire chanter son commanditaire, ce qui était bien plus probable, elle pouvait en avertir le colonel.

- Et Malloy ?

- À mon avis, il ne travaillait pas pour Hernandez. Selon ce que tu m'as raconté, si tu n'étais pas arrivé au bon moment, il serait mort de froid en essayant de s'enfuir. Non, je crois que, quand tu t'es lié d'amitié avec Malloy, Mélisande l'a signalé, et c'est alors que le colonel l'a engagé à son tour. »

Nighthawk pèse longuement ce scénario. Puis il dévisage le Père Noël. « Vous avez probablement raison.

- "Probablement" ? »

Le jeune homme abat un poing sur le bras de son fauteuil. « D'accord, vous avez raison. Point final. Vous êtes content ?

- Merci. Ça doit donc signifier que tu vas programmer un trajet jusqu'à la Frange ?

- Je n'ai pas encore pris ma décision.

- Mais je viens de démontrer que ta Perle de Maracaibo est une salope doublée d'une traîtresse !

- Je sais.

- Et alors ?

- On n'aime pas quelqu'un pour sa perfection.

- Tu plaisantes ? s'exclame l'ancien pasteur. On n'est pas en train de parler d'une femme qui approche de la perfection, mais de quelqu'un qui est, et qui a toujours été, au service de l'ennemi et qui veut ta mort. Qu'est-ce qui te prend ?

- Vous n'avez pas couché avec elle. Vous ne savez pas à quoi vous me demandez de renoncer.

- A une mort rapide ! » Le Père Noël se lève, comme pour dissiper sa frustration en faisant les cent pas, mais l'autre, de ses jambes étendues, lui barre le passage sans le vouloir, et il se rassoit, fulminant. « Si tu avais un minimum d'expérience en la matière, tu t'apercevrais que cette fille n'a rien d'unique. Et rappelle-toi, elle n'a fait que son devoir. Elle ne baisera plus jamais avec toi, maintenant que tu l'as percée à jour.

- Elle ne sait pas que je suis au courant.

- Elle a abandonné le navire en emportant le cadavre du Marquis, riposte l'ancien pasteur d'une voix sarcastique. Elle se dira bien à un moment donné que, même toi, tu es capable d'en tirer les conclusions qui s'imposent.

- Je la veux.

- Je veux être roi de Deluros VIII. On est tous les deux voués à connaître une immense déception.

- Parlez pour vous. »

Le Père Noël boit une gorgée de sa bière et s'efforce de retrouver son calme. «Merde, fiston... tu voudrais bien utiliser ce qui te tient lieu de cerveau, pour une fois ?

- Que voulez-vous dire ?

- Je sais que c'est difficile, mais essaie de réfléchir. Tu veux suivre la fille, pas vrai ?

- Si.

- Tu sais qu'elle est en compagnie de Malloy et qu'ils sont sans doute l'un et l'autre inféodés au colonel Hernandez ?

- Vous pouvez en venir au fait ?

- Oui. C'est très simple. Où crois-tu qu'ils vont, là ?

- Sans doute sur Solio II.

- Et si tu les suis, c'est là que tu vas aboutir aussi, non ?

- Et alors ?

- Combien Hernandez doit-il à tes créateurs ?

- Dans les cinq millions de crédits, je crois.

- Mais tu n'as pas prévenu ces types sur Deluros que tu as rempli ta mission, et tué le Marquis, souligne le Père Noël. Si tu te poses sur Solio, quelle est la ligne de conduite la plus raisonnable pour Hernandez ? »

Le jeune homme garde le silence, et finit par grimacer. « Il me tue, ou il me fait tuer, et il économise la somme.

- Tout juste ! s'écrie l'autre. Tu as tué l'homme qu'il tenait tant à voir mort. Tout ce qu'il lui reste à faire, c'est de te tuer, de balancer ton corps sur n'importe quel monde de la Frontière à part Solio II, et de signaler à tes gens de Deluros qu'à t'en croire, tu suivais une piste très prometteuse et que, peu après, il a appris ta mort dans une embuscade. » Il termine sa bière. « Rappelle-toi qu'Hernandez dirige les services de sécurité de toute une planète. Il a sans doute à sa botte dix fois plus d'hommes de main que le Marquis, et ceux-là seront aussi plus disciplinés. Si tu vas là-bas, tu n'as aucune chance.

- J'ai compris, dit Nighthawk d'une voix rageuse.

- Donc on part sur la Frange, hein ?

- Non.

- Mais je viens de t'expliquer qu'aller sur Solio serait un suicide !

- Vous m'avez prévenu de ce qu'il me faudrait affronter.

- Alors, où est le problème ?

- Je la veux.

- C'est ton droit le plus strict. N'essaie pas de te lancer à sa poursuite, c'est tout.

- Je l'aime. Je refuse de la quitter.

- Tu es fou !

- Personne ne vous oblige à m'accompagner. Je peux vous déposer sur la première planète habitée.

- Comment puis-je savoir par avance s'il y a une église ?
répond le Père Noël. Tu as besoin d'une nourrice, fiston : moi.

- Vous venez, dans ce cas ?

- Dès qu'on sera prêts.

- Je suis prêt.

- Oh, que non ! À la seconde où Hemandez parlera à la Perle de Maracaibo – et il n'a pas besoin d'attendre qu'elle se pose sur Solio – il saura que tu as tué le Marquis et que tu es sans doute sur les talons de son espionne. La première chose qu'il fera, ce sera de mettre ta tête à prix.

- Mais j'ai tué l'homme qu'il voulait voir mort.

- Oui... mais à présent que le Marquis est mort et qu'il n'y a plus aucune preuve permettant d'établir un lien entre lui et Trelaine, notre colonel a un moyen très simple d'économiser les dieux : sait combien de millions de crédits dus à tes types de Deluros : te tuer avant que tu puisses expliquer pourquoi tu penses que le Marquis était l'assassin, ou à tout le moins son complice. Il lui suffit de transmettre un portrait de toi à toutes les planètes de la Frontière. Si ses hommes de main ne te tuent pas, les chasseurs de primes s'en chargeront. Merde, si jamais il prévient tes types de Deluros que leur clone illégal a quitté la réserve et entamé une guerre d'extermination, ils se feront sans doute un plaisir de doubler la récompense.

- Qu'est-ce que vous proposez ?

- Un brin de subtilité, une pincée de subterfuge. Je t'ai parlé de faux papiers, tu te rappelles ? C'est ça qu'il nous faut maintenant. Il s'attend à ce que tu t'infiltras, à ce que tu atterrisses dans un lieu désert où tu ne rencontreras aucune opposition, et à ce que tu l'approches sous le couvert de la nuit. Je crois que tu ferais mieux d'aller tout simplement frapper à sa porte. *Tu passes quatre-vingt-dix-neuf pour cent de ses défenses avant de te faire connaître.* »

Nighthawk réfléchit sérieusement à cette suggestion. « Ça prendra combien de temps ?

- Ça dépend. On est à combien de Pourprenuée, de Terrazane ou d'An tarés III ?

- Je l'ignore.

- Moi aussi. Mais on a un ordinateur de bord. »

Peu après, le vaisseau les informe qu'on peut atteindre la planète la plus proche, Pouiprenuée, en dix-sept heures.

« Programme l'itinéraire, dit le Père Noël en commandant une nouvelle bière.

- C'est là qu'habite un de vos faussaires ?

- Un de mes fournisseurs en outillage.

- En outillage ?

- Tu verras. » Le vieil homme lève son verre et sourit.

Pourprenuée, bien que située à l'intérieur des frontières de l'Oligarchie, n'a rien d'une planète intéressante. On l'a ouverte à la colonisation au début de l'expansion humaine, en tant que grenier censé nourrir quinze mondes miniers voisins, mais ses terres étaient très pauvres en substances nutritives et d'autres planètes n'ont guère tardé à prendre sa relève.

On l'a donc désertée, avant de l'oublier pendant près de deux millénaires. Puis on a découvert de l'or dans une de ses chaînes de montagnes : du minerai peu abondant, aux veines bientôt épuisées, mais cela a permis de construire six ou sept comptoirs commerciaux. Deux d'entre eux existent toujours. L'un sert les employés des énormes corporations qui ont repris les fermes délaissées pour y élever des hybrides résistants ; l'autre, Tomahawk, tient lieu de station- service sur la route de la Frontière Interne.

Nighthawk pose son vaisseau à proximité de Tomahawk et débarque, flanqué de l'ancien pasteur. Ils longent une rangée d'affiches publicitaires et d'avis de recherche, puis prennent un aérocar pour gagner le centre-ville.

« Ici, je connais, dit le Père Noël alors qu'ils arrivent devant un petit restaurant. On y mange très bien.

— Tant mieux, dit l'autre en entrant à sa suite. J'en avais marre du menu de la cambuse. »

Le vieil homme trouve une table à sa convenance et s'y assoit. « C'est un bon menu. Le problème, c'est que tout est fait avec des dérivés de soja. Ici, ils servent de la vraie viande, une sorte de buffle muté qu'ils élèvent à mille kilomètres vers l'ouest. Tu devrais les voir, ces salopiots : couleur rouge sang, et peut-être trente quintaux chacun. Délicieux.

- Comment s'appellent-ils ?

- Des rougebisons. Prends du filet. C'est le morceau de choix. »

Ils commandent. Nighthawk se tourne vers le Père Noël.

« Où est votre contact ?

- Un peu plus haut dans la rue.

- Vous êtes sûr qu'il est encore là ?

- J'en suis sûr, et c'est "elle", pas "il".

- Comment l'avez-vous dénichée dans ce trou perdu ?

- Je suis tombé sur des associés nantis de meilleurs faux papiers que les miens, et je leur ai demandé où ils avaient fait effectuer le travail.

- Je n'aurais pas cru qu'ils révéleraient leur fournisseur sans discuter.

- J'avais un partenaire, à l'époque. Un jeune gars, qui te ressemblait énormément. » Un sourire. « L'unique survivant a été ravi de me donner toutes les informations.

- Oui, je vois ça d'ici. » La nourriture arrive sur la table. Nighthawk se coupe un morceau de viande, le mâche d'un air pensif et hoche la tête pour marquer son approbation.

« Bref, reprend le Père Noël, je suis venu, je lui ai rendu les papiers des morts à titre de présentation, et je lui ai dit que, comme je lui coûtai quelques clients, il me revenait en toute justice de prendre leur place. On a un peu négocié, et voilà.

- Puisqu'elle est si bonne, pourquoi avez-vous aussi des fournisseurs sur Terrazane et Antarès III ?

- Fabuleux, ce steak. Aussi bon que dans mon souvenir, dit le vieil homme en attaquant son assiettée avant de répondre à la question. Quand une fausse identité est éventée, il en faut une nouvelle, vite, et sans avoir à courir l'univers. Il n'y a qu'une douzaine de vrais artistes de la discipline dans toute la galaxie.

- On s'attendrait à plus.

- C'était le cas, auparavant.

- Qu'est-ce qui leur est arrivé ?

- Des mecs dans ton genre. Fabriquer des faux papiers est une activité concurrentielle. Un homme tel que toi pourrait faire fortune comme tueur de faussaires, choix qu'ont effectué nombre de tes semblables, d'ailleurs. »

Le jeune homme continue de manger sans commentaire.

« Alors, dit le Père Noël à la fin du repas, c'était aussi bon que je l'avais annoncé ?

- Meilleur, répond Nighthawk en s'essuyant les lèvres sur sa manche. Je vais devoir m'arrêter ici chaque fois que je viendrai dans ce secteur de l'Oligarchie.

- Écoute, avant de partir, on achète deux douzaines de steaks de rougebison surgelés et on les met dans la cambuse.

- Ça me va.

- C'est pour moi, dit l'ancien pasteur en posant le pouce sur un senseur. Tu n'as aucun compte dans l'Oligarchie, et il faudrait une éternité pour obtenir un accord sur un compte de la Frontière. »

L'ordinateur met moins de vingt secondes pour vérifier son empreinte digitale et débiter un de ses comptes en banque domicilié sur un monde voisin. Ils se lèvent et se dirigent vers la porte.

« Et maintenant ? demande Nighthawk.

- Je rends visite à mon fournisseur et je débats d'un prix pour tout ce dont on a besoin, dit le Père Noël. Il vaut peut-être mieux que tu ne viennes pas. Si elle te connaît pas, elle risque de nous refuser l'entrée à tous les deux.

- Pas de problème. » Une fois dehors, le jeune homme regarde autour de lui. « Je serai dans ce bar, en face.

- Parfait. Je te retrouve dans vingt minutes. »

Nighthawk hoche la tête et traverse la rue à pas lents. La taverne, mal éclairée, accueille humains et e t. en proportion égale. Il entre, cherche des yeux une table libre, en avise une et s'y rend.

Il s'assoit, allume un fin cigare et inspecte les alentours. Pour un établissement situé dans l'Oligarchie, les installations sont primitives, même comparées aux standards en usage sur la Frontière. Le mobilier, en bois local, ne présente aucune des caractéristiques habituelles : flotter, ou s'adapter aux contours du client. L'éclairage est direct : les lumières sont incapables de se déplacer ou d'ajuster leur intensité, et se contentent de faire régner une vague pénombre. Le comptoir, fait d'un bois brut mat sans trace de traitement visant à le rendre scintillant, brillant ou luisant, n'abrite aucun ordinateur complexe. Un e.t. tripode, natif de Tauperne II, va de table en table pour prendre les commandes et servir les boissons. Un barman humain, dont le visage affiche une expression d'ennui définitive, prépare les cocktails et tient la caisse rudimentaire.

La petite Taupe s'approche de Nighthawk et lui adresse la parole par l'intermédiaire de son traducteur automatique.

« En quoi puis-je vous être utile, monsieur ?

- J'aimerais une Pute de Poussière.

- Je serais ravi de vous obliger, monsieur, mais ceci est une taverne, et non une maison close. Je regrette de ne pouvoir vous amener une quelconque prostituée.

- C'est le nom d'un cocktail.

- Vraiment ?

- Vraiment.

- Je n'en ai jamais entendu parler.

- Je parie qu'on pourrait écrire un livre rien qu'avec tout ce dont tu n'as jamais entendu parler. Dis au barman ce que je veux. Il saura, lui.

- Vous avez un autre choix, au cas où lui non plus n'aurait jamais entendu parler d'un cocktail appelé Pute de Poussière ?

- Borne-toi à faire ce que je t'ai demandé. »

La Taupe s'incline et se dandine jusqu'au comptoir, où le barman hoche la tête et se met à préparer le cocktail.

Lorsqu'il a terminé, il le tend à la Taupe qui l'apporte à Nighthawk sans en renverser une goutte.

« Il en avait entendu parler, monsieur.

- Pourquoi ne suis-je pas surpris ? ricane Nighthawk.

- Je l'ignore, mais si je devais émettre une hypothèse, ce serait que ce cocktail est très apprécié des humains. »

Le jeune homme fixe la Taupe sans répondre. Au bout d'un moment, l'et., gêné, se détourne et gagne une autre table pour prendre la commande de quelques Lodinites assis là.

Nighthawk boit une gorgée de son cocktail. Il vient d'en conclure que le barman, s'il a dû entendre parler de la Pute de Poussière, n'en a certainement jamais préparé, lorsque le Père Noël fait son entrée, le repère et vient le rejoindre.

« Elle est toujours en activité ? demande le jeune homme.

- Je te l'avais dit. » Il s'assoit, l'air las.

« Eh bien ?

- Elle peut nous fournir tout le nécessaire.

- Quand ça ?

- Demain, si on veut.

- C'est le cas.

- Il y a juste un problème. Mais rien qui ne puisse être résolu avant la fin de la nuit ou d'ici demain matin, ajoute-t-il précipitamment.
- Lequel ?
- Elle emploie un expert en informatique pour gérer ses transactions financières. Ce jeune type affirme que la police a placé une Tête Chercheuse sur tous les comptes que j'ai dans l'Oligarchie.
- Qu'est-ce que c'est ?
- Chaque fois que je transfère des fonds, une alarme se déclenche dans un ordinateur, quelque part, et ils remontent la transaction pour découvrir qui j'ai payé.
- Alors ils savent déjà que vous êtes sur Pourprenuée. Vous avez payé l'addition, vous vous rappelez ?
- Je sais.
- Où est le problème, alors ?
- S'ils découvrent simplement que j'ai payé le dîner et quelques barres d'uranium pour la pile du vaisseau, rien ne les conduira jusqu'à mon amie, qui n'a absolument aucune envie de voir le gouvernement s'intéresser à ses affaires.
- Certes. Vous disiez qu'on pourrait régler le problème. Comment ?
- La réponse devrait être évidente, dit le Père Noël avec un sourire. On va cambrioler deux ou trois églises.
- Je ne mange pas de ce pain-là.
- Ce sera l'exception qui confirme la règle. On a besoin

d'argent vierge. L'or de Darbar II est trop repérable.

- On n'aurait besoin de rien du tout si vous n'aviez pas laissé Mélisande s'enfuir.

- Inutile de remâcher le passé, fiston.

- Le passé ? s'exclame Nighthawk. C'était hier à peine, bon dieu ! » Il foudroie l'autre du regard. « Vous n'avez pas pu dormir dans un tel vacarme. Si vous ne pouviez pas l'arrêter, pourquoi ne pas m'avoir réveillé ?

- Bon débarras. Tu allais te faire tuer pour cette fille.

- C'est à cause d'elle qu'on est ici, à essayer d'obtenir de faux papiers.

- On n'obtiendra rien du tout si on ne va pas cambrioler une église, dit l'ancien pasteur d'un ton maussade.

- Et qu'est-ce qui se passera si j'accepte de vous aider ? Votre faussaire n'acceptera jamais un paiement en cierges, si ?

- Bien sûr que non. Il faudra passer par un fourgue.

- La femme de ma vie fonce vers Solio II et il faut que j'aille dévaliser des églises et rendre visite à des receleurs ?

- Tu vois un moyen plus rapide ? riposte le Père Noël.

- Vous pouvez en être sûr ! »

Nighthawk dégaine son pistolet, le braque sur un homme installé au comptoir avec trois de ses amis, et lui tire une balle dans la nuque. Avant même que le corps ait touché le sol, tous les clients se sont précipités à couvert.

« Tu es devenu fou ? s'écrie le vieil homme.

- Il y a une récompense pour ce type, mort ou vif. J'ai vu sa tête sur un avis de recherche à l'astroport. »

Il se lève et fait face aux trois compagnons du mort.

«Il y a des contrats sur vous tous, annonce-t-il. Mais vous ne m'intéressez pas. Votre ami va me rapporter la somme dont j'ai besoin. Si vous tenez à la vie, lâchez vos armes et sortez.

- Merde, qui t'es, toi ? demande l'un d'eux.

- Celui qui t'offre de t'épargner.

- Ah oui ? Voilà ce que je pense de ton offre ! »

L'homme esquisse un geste vers son arme. Nighthawk lui loge une balle entre les deux yeux, s'accroupit et pivote face aux deux autres qui sortent déjà leurs armes. Il abat ensuite celui qui a déjà la main sur la crosse, et attend que l'autre tire et le rate pour l'abattre à son tour.

« Les imbéciles ! grogne-t-il. Ils auraient dû m'écouter !

- Tu les traites d'imbéciles ? lance le Père Noël d'un air dégoûté. Et celui qui les a tués pour rien ?

- Comment ça, rien ? À eux quatre, ils valent près de cinquante mille crédits.

- Dès que tu toucheras tes primes, tes types de Deluros sauront où te trouver.

- Et alors ? On ne va pas les attendre. Dès que je touche mes primes, on rend visite à votre faussaire et on se tire d'ici. »

Le vieil homme contemple les quatre cadavres étalés face contre terre. «TU n'as pas laissé une seule chance au premier.

- C'était un tueur dont la tête était mise à prix.

- C'était un homme.

- C'était un obstacle dressé entre moi et Mélisande. J'ai la ferme intention de traiter tout obstacle de la même façon. »

Il suffit au Père Noël de croiser le regard de Nighthawk pour constater qu'il ne s'agit pas de paroles en l'air.

Le lendemain matin, ils vont toucher les primes – quinze mille crédits pour l'homme que Nighthawk a tué en premier, dix mille pour chacun des trois autres. Aussitôt, le Père Noël convertit les crédits en dollars de Marie-Thérèse et en livres de Londres d'outre-ciel, expliquant que, sur la Frontière, où Ton se fie peu à la longévité de l'Oligarchie et moins encore à sa monnaie, ces devises-là vaudront beaucoup plus. Le jeune homme a vu toutes sortes de monnaies en circulation sur Toundra ; il n'élève donc aucune objection.

Leurs dernières transactions terminées, ils descendent la grand-rue jusqu'au local de la faussaire : un appartement, juste au-dessus d'une armurerie. Il n'y a pas d'aérolift ni même d'ascenseur ; seule une volée de marches permet d'accéder au premier étage. La porte en bois n'arbore ni plaque ni numéro. Pourtant, à leur approche, elle les sonde brièvement avant de s'ouvrir, le temps de les laisser pénétrer dans un vestibule.

Debout dans le salon, une petite femme élancée, robuste, dont les cheveux auburn auraient besoin d'un coup de peigne, les observe.

« Vous avez apporté l'argent ?

- Ouais, on l'a, dit le Père Noël.

Tu n'es pas stupide au point d'avoir pris des crédits, le devance-t-elle. On utilisera les taux de change en usage sur Sinus V à neuf heures standard ce matin. » Elle s'interrompt et le regarde comme si elle attendait une objection.

« Ça me convient très bien. »

Elle s'approche de Nighthawk, le dévisage. « Voici donc ton jeune ami.

- Un problème ? s'enquiert l'ancien pasteur.

- Pas si tu as l'argent.

- Le voilà, dit-il en tirant une liasse de sa poche.

- Pose-le sur la table. » Elle va à un bureau, déverrouille un tiroir, l'entrouvre et en tire une grande enveloppe qu'elle apporte aux deux hommes.

« Ceci, dit-elle tout en tendant un petit cube au Père Noël, c'est ton passeport. Tu es Jacob Kleinschmidt, mineur de platine sur Alpha Bénarès IV. »

L'autre examine le cube. « Ce document... il ne devrait pas plutôt être rond et plat ?

- Ils les ont changés dans le secteur d'Altair, et c'est de là que tu es censé venir. » Elle replonge la main dans l'enveloppe dont elle extirpe d'autres objets. Aucun ne mesure plus de trois centimètres de côté, et la plupart sont en titane. « Certificat de naissance. Contrat de travail. Dernière déclaration d'impôts. Carnet de santé. Trois visas vierges, valables sur la plupart des mondes de l'Oligarchie. »

Elle se tourne vers Nighthawk. « Vous êtes déjà allé dans le système de Deneb ?

- Non, madame. Je viens de...

- Je ne veux pas le savoir, coupe-t-elle. Si vous utilisez votre vrai nom, je ne veux pas le savoir non plus. » Un temps. « En fait, ajoute-t-elle en détaillant à nouveau sa physionomie, vous n'avez pas à venir de Deneb. Vous êtes assez jeune pour débarquer d'Aristote en voyage d'études.

- Aristote, madame ?

- Une planète universitaire. Si j'ai bien compris, vous voulez approcher le chef de la sécurité d'un des mondes de la Frontière.

- Oui. C'est le...

- Je ne veux pas savoir qui c'est ni où il se trouve. Juste son travail. Bon, vous ne pouvez pas étudier la sécurité... le diplôme n'existe pas... voyons, oui, vous allez être étudiant en cryptologie. En codes secrets. Ça a un rapport avec la sécurité qui devrait justifier votre demande de rencontrer la cible.

- Il vous faudra un holo de moi, madame ?

- Je l'ai pris pendant que vous attendiez devant la porte. Votre passeport est en cours de fabrication.

- Parfait.

- Ça ne demandera plus qu'un instant. »

Elle quitte la pièce.

« Elle a un nom ? s'enquiert Nighthawk. Ça me gêne de lui donner du "madame" à tout bout de champ.

- Certainement. Mais elle ne s'est jamais sentie obligée de me le révéler.

- C'est absurde. En cas d'arrestation, s'ils veulent savoir où on s'est procuré les papiers, on peut aussi bien leur dire son adresse que son nom.

- Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, il n'y a pas une seule adresse dans cette rue. Et cette maison est identique à ses voisines. Si les flics n'ont aucun nom qui leur permette de se renseigner, ils mettront du temps à atteindre cet appartement. Elle les aura vus venir une demi-heure à l'avance et aura pu dissimuler tout ce qu'il y a de compromettant.

- Une heure, en fait », précise la femme qui revient dans la pièce. Elle se dirige vers Nighthawk, lui tend son enveloppe. « Tout est là. Vincent Landis, étudiant d'Aristote, avec une spécialisation en cryptologie et une option en communication. Vingt et un ans. Vous venez d'Argycyan, sur la Frange. Vos parents sont fermiers.

- Reçu, dit le jeune homme. On en a fini ? demande-t-il à l'adresse du Père Noël.

- Presque », s'esclaffe ce dernier. Il se tourne vers la faussaire. « Tu as ce dont on parlait hier au soir ?

- Le pistolet ? Oui. Mais, comme je te l'ai dit, c'est cher.

- Peu importe. » Un coup de menton dans la direction de Nighthawk. « Il ne passera jamais la douane ni les postes de sécurité avec ce qu'il a sur lui pour l'instant.

- Quoi ? Je suis très satisfait de mes armes.

- Je n'en doute pas, réplique le Père Noël. Mais il faut t'en débarrasser. »

Nighthawk paraît bouleversé. « C'est avec celles-là que je me suis entraîné ! proteste-t-il.

- Fiston, si jamais tu essaies de t'approcher du colonel, dit le vieil homme en omettant soigneusement d'appeler Hernandez par son nom, je te garantis qu'elles déclencheront des alarmes sur toute la planète.

- Quelle arme avez-vous en réserve pour moi ? demande Nighthawk d'un air malheureux.

- On peut la voir, s'il te plaît ? » ajoute le Père Noël.

La femme retourne au bureau, ouvre un autre tiroir et tend à l'ancien pasteur une mallette, qu'il ouvre.

« Superbe, dit-il devant le petit pistolet. Un bijou !

- On dirait un des miens, dit Nighthawk. Qu'est-ce qu'il a de spécial ?

- Son matériau : une céramique altérée au niveau de la molécule, explique la femme. Croyez-moi, il peut franchir tous les systèmes de sécurité existant.

- Comme ça ? dit le jeune homme d'un ton sarcastique.

- Mais non. » Avec l'habileté et la rapidité que confère une longue pratique, elle le sépare en quatre pièces. « Cette partie, avec la gâchette, passera pour votre boucle de ceinture, dit-elle en joignant le geste à la parole. Ces deux-là, pour des inserts

orthopédiques dans vos bottes. J'ai modifié la structure moléculaire de celle-ci : exposée à la flamme d'une allumette, elle se dilate et perd sa cohésion. Vous la portez en ruban de chapeau, en ceinture, comme vous voulez. Si vous comptez assembler le pistolet, vous la mettez au contact d'une surface métallique froide, et elle reprend sa forme normale.

- Je ne vois pas les balles. »

Elle sourit. « C'est toute la beauté de la chose. Même s'ils ont des soupçons, ils ne trouveront jamais les munitions, et ils seront obligés de vous rendre le tout et de vous laisser partir.

- Et où sont-elles ?

- Dans votre poche.

- Dans ma poche ?

- Ce type de pistolet tire de la menue monnaie. J'ai fait calibrer le vôtre au diamètre des dollars d'or de Marie

- — Thérèse.

- Merde, alors !

- Bonne idée, commente le Père Noël. Sauf que ça peut revenir cher en temps de guerre. »

L'humour du vieil homme tombe à plat. « Vous devriez vous entraîner, dit-elle. Une arme de poing classique est mieux équilibrée. À plus de trente mètres, il faudra compenser, sous peine de tirer trop bas d'environ trois centimètres par mètre.

- Je ne serai pas si loin.

- Très bien. Nous en avons fini. » Elle les raccompagne à la porte. « Votre visage m'est familier, dit-elle à Nighthawk, et pourtant je suis certaine qu'on ne s'est jamais rencontrés.

- Vous ne tenez pas à ce que je vous explique pourquoi ?
- Non.
- Quand j'aurai réussi, je vous préviendrai.
- Je ne préfère pas. Ça me rappellerait tous mes clients qui ont échoué.
- Comment savez-vous qu'il y en a tant ?
- C'est éphémère, une identité. Ceux qui ont réussi m'en réclament une autre. » La porte s'ouvre. « Allez-y. Je vous souhaite bonne chance.
- Et à moi ? demande le Père Noël avec un sourire.
- Tu n'as pas besoin de mes vœux. *Tu* ne vaudras jamais la moitié de ton jeune ami, mais tu as l'étoffe d'un survivant. Je sais que je te reverrai. »

Ils descendent l'escalier, regagnent le vaisseau. Tout au long du trajet, le vieil homme savoure le compliment qu'on lui a adressé. Nighthawk, occupé à préparer son plan d'assaut, ne se pose pas de question, ne se demande pas pourquoi la femme n'a pas considéré qu'il avait, lui aussi, l'étoffe d'un survivant.

Ils ont quitté Pourprenuée depuis deux heures et se dirigent vers la Frontière Interne quand son avocat de Deluros VIII retrouve enfin sa trace.

« Ici Marcus Dinnisen, du cabinet Hubbs, Wilkinson, Raith et Jiminez, pour Jefferson Nighthawk. Répondez. »

Le jeune homme ignore l'appel.

« Répondez, s'il vous plaît.

- Tu vas devoir lui parler tôt ou tard, dit le Père Noël.
- Merde, Jefferson, je sais parfaitement que tu es à bord de ce vaisseau ! s'emporte Dinnisen. Réponds, s'il te plaît. Je ne couperai pas la communication, de toute façon.
- D'accord, dit Nighthawk au bout d'un long silence. Comment m'avez-vous retrouvé et qu'est-ce que vous voulez ?
- C'était facile de te retrouver. Tu viens d'aller toucher quarante-cinq mille crédits de récompense.
- Vous l'avez appris drôlement vite.
- Nous sommes un cabinet juridique très important, avec des antennes dans toute l'Oligarchie.
- Très bien, vous savez donc que j'ai éliminé quelques chasseurs de primes. Et alors ?
- Et alors ? répète Dinnisen, surpris. Alors, qu'est-ce que tu fiches sur Pourprenuée ?
- Je tue des bandits, comme Kinoshita et vous me l'avez ordonné.
- Merde, Jefferson, on t'a envoyé sur Solio II pour une mission spécifique. Si elle n'est pas terminée, je veux que tu la

reprennes sans délai. Si elle l'est, je veux que tu rentres sur Deluros VIII.

- Ce que vous voulez m'importe peu, répond Nighthawk d'un ton léger.

- Qu'est-ce que tu dis ?

- Vous m'avez bien entendu. J'ai une tâche à accomplir. Laissez-moi tranquille.

- Ta seule tâche consiste à obéir à l'équipe qui t'a créé !

- Vous êtes libre de le penser.

- Écoute, dit l'autre d'un ton apaisant. Arrêtons là avant de dire des choses qu'on regretterait tous les deux. Pourquoi ne pas venir en discuter sur Deluros ?

- Aucune chance.

- Cela vaudrait mieux pour tout le monde, Jefferson.

- Ah oui ? Moi, je crois que ce serait du suicide.

- Quoi ?

- À la seconde où vous me tiendrez, vous me remettrez dans une cuve de protoplasme.

- C'est du mélodrame, Jefferson. » L'avocat s'efforce de maîtriser sa colère. « On n'a pas de cuves de protoplasme, et tu le sais très bien. On veut juste discuter.

- Je suis prêt à entendre sur-le-champ tout ce que vous avez à dire.

- Nous ne sommes pas tes ennemis, Jefferson. Nous t'avons créé. Tu appartiens presque à notre famille.

- C'est curieux, vous ne me donnez guère le sentiment d'appartenir à la mienne.

- Tu fais le difficile, Jefferson. *Ta* as changé. Qu'est-ce qui t'est arrivé, fiston ?

- Je ne suis pas votre fiston, et ce qui m'a changé, c'est la galaxie. Depuis qu'elle s'ouvre à moi, je n'ai plus envie de rentrer.

- Personne ne souhaite que tu restes sur Deluros. Je vais être franc : tu représentes un gros investissement en temps, en argent et en technologie. Que tu sois là à me parler signifie que tu as réussi à survivre aux vermines de la Frontière. On aura toutes sortes d'affectations très lucratives à te proposer.

- Les vermines en question regarderaient n'importe quel avocat de très haut. Surtout un avocat comme vous.

- Qu'est-ce qui te prend ? On veut t'examiner, s'assurer que tu tiens le coup. Juste une journée, c'est trop demander ?

- J'ai un travail à terminer.

- Notre travail ?

- Mon travail.

- Tu n'as pas de travail ! explose Dinnisen. Tu as moins de six mois, pour l'amour de dieu !

- Faux, rétorque le jeune homme avec froideur. Je suis le Faiseur de veuves, et votre arrière-grand-père avait moins de six mois que j'étais déjà vieux. »

Sur ce, il coupe la communication.

« Eh bien ? fait-il en se tournant vers le Père Noël.

- Ça t'ennuie que je t'appelle fiston ? demande celui-ci.

- Non. Ça m'ennuie de *sa* part. » Tout à coup, il sourit.
« Merde, ça m'ennuie même qu'il m'appelle Jefferson.

- Enfin, j'espère que tu as apprécié ta conversation avec lui, parce qu'elle va te coûter cher.

- En argent ?

- Tout sauf ça. Un contre deux qu'il est déjà à contacter Hernandez pour l'avertir que tu es sur le sentier de la guerre.

- Pourquoi ?

- Parce que, je te le répète, ton avocat et ses sbires ont créé la machine à tuer ultime et voilà qu'elle a son propre plan. Même s'ils ignorent lequel, ils doivent prévenir le type qui a voulu ta création. » Il sourit à son tour. « Et tu peux parier que, lui, il se doutera vite de tes projets.

- Je l'espère. Trelaine, moi, le Marquis, Mélisande, il est le seul responsable de tout. Quand je le tuerai, je veux pouvoir le regarder droit dans les yeux.

- Il est très bien protégé. Le regard risque d'être bref.

- Ça suffira. »

Sitôt la Frontière Interne atteinte, ils vendent le vaisseau, puis, nantis d'un nouveau vaisseau et de nouvelles identités, ils partent pour Solio II.

« Au fait, dit Nighthawk alors qu'ils sont parvenus à une demi-heure de leur destination, je sais pourquoi je reviens, moi, mais je me demande encore pourquoi vous, vous venez. »

Le Père Noël hausse les épaules. « Solio II a des églises, comme n'importe quel autre monde.

- Mais aussi un service de sécurité de premier ordre. On les bernera peut-être un moment grâce à ce qu'on s'est procuré sur Pourprenuée, mais ils finiront par piger. Avant que j'aie tué le colonel ou après. De toute façon, quiconque aura été vu avec moi figurera en bonne place parmi leurs avis de recherche.

- Tu veux que je parte ? demande l'ancien pasteur.

- Ce que je dis, c'est : pourquoi ne pas l'avoir fait ? »

Le Père Noël s'adosse à son fauteuil, fixe le plafond, et pousse un profond soupir. « Je pense que c'est surtout par curiosité.

- Pour voir si vos hypothèses sont exactes ? »

L'autre secoue la tête. « Non, ça, j'en suis sûr. Au pire, je ne me suis pas trompé de beaucoup. Ces gens-là baignent dans les mensonges et les trahisons comme nous dans notre jus.

- Qu'est-ce qui vous intrigue tant, alors ?

- Toi.

- Moi ?

- Oui. Je veux voir si tu es aussi bon que tu le crois.

- Je suppose que c'est un compliment ?

- Ça dépend. Je ne crois pas que tu arriveras à récupérer la fille et à quitter la planète, mais je veux voir jusqu'où tu iras.

- Vous oubliez l'élimination d'Hernandez.

- Oui, ça aussi.

- Le plus dur, ce sera l'approche, dit Nighthawk d'un air pensif. Une fois qu'il sera mort, le reste devrait suivre.

- Tu as réfléchi à un moyen de l'atteindre ? »

Le jeune homme s'allume un petit cigare. « Pas vraiment. Sous un prétexte quelconque, j'imagine.

- *Tu ne peux pas être le premier à le viser. Il doit y avoir peu de prétextes que lui ou ses sous-fifres ignorent. »*

Nighthawk hausse les épaules. « Si ça se gâte, je jouerai du flingue, pour entrer comme pour sortir.

- Comme ça ? demande l'autre en claquant des doigts.

- Pourquoi pas ? J'ai descendu le Marquis, non ?

- Et si tu tombes sur quelqu'un de meilleur ?

- Quelqu'un de meilleur que le Marquis ne travaille pas pour des prunes dans un service de sécurité quelconque. Il s'est établi sur la Frontière et il contrôle une douzaine de planètes.

- Entendu, mais ton arme n'a pas de réducteur de bruit. Le premier coup de feu va attirer tout le monde à cinq cents mètres à la ronde.

- Il n'y en aura qu'un. Il ne m'en faut jamais qu'un.

- Un, cinq, quinze... ça fera toujours du bruit.

- Hernandez a un pistolet laser. Le temps que mon arme émette une détonation, j'aurai pris la sienne qui est silencieuse, à part un léger bourdonnement. Si on n'entend pas de seconde détonation, on prendra la première pour autre chose.

- Que tu dis !

- En fait, je m'en fous. S'ils ont bossé pour Hernandez ou touché à un seul cheveu de ma Mélisande, je veux les tuer.

- Moi, en tout cas, je me sentrais beaucoup plus rassuré si tu avais un autre plan d'action que raconter une histoire foireuse et tirer dans tous les coins si elle prend pas.

- Un mot, et je vous laisse sur une planète voisine.

- Fiston, j'aimerais juste que tu t'y prennes un rien moins vite et un tout petit peu plus en finesse de façon à survivre à ce nouvel épisode de tes aventures. »

Nighthawk contemple Solio II, une planète verte et bleue qui tourne sur son écran. « Elle est là. Moins je me hâte, et plus je dois attendre pour la revoir.

- Fiston, pardon d'insister, mais elle refuse de te revoir.

- Pour l'instant », dit l'autre résolument, le visage dur.

Ils se posent sur l'unique astroport de Solio II, à quinze kilomètres de la principale ville, appelée elle aussi Solio. À la différence de nombreuses planètes de la Frontière, Solio II est assez vaste et assez active pour avoir ses douanes. C'est là, quand on conduit les deux hommes dans des cabines séparées, que leurs faux papiers passent leur premier test.

« Veuillez insérer votre passeport, monsieur », lui enjoint l'ordinateur des douanes. Nighthawk s'exécute.

« Merci. Veuillez vous asseoir. »

Nighthawk s'assoit devant l'écran holographique.

« Nom ? demande l'ordinateur.

- Vince Landis.

- Votre passeport dit Vincent Landis.

- Vince est un diminutif de Vincent.

- Vérification en cours... vérifié. Planète d'origine ?

- Argycyan.

- Votre passeport dit que vous habitez Aristote.

- J'y réside en ce moment, mais je suis étudiant et c'est temporaire. Je vis chez mes parents, *sut* Argycyan.

- Évaluation en cours... accepté. Âge ?

- Vingt et un ans.

- Motif de la visite ?

- La recherche.

- Quel est votre domaine d'étude ?

- Comme vous le voyez, répond Nighthawk, je passe un diplôme à dominante en cryptologie. Ma future thèse concerne l'emploi des codes secrets par les services de sécurité sur la Frontière Interne. J'ai l'intention de visiter plusieurs planètes de la Frontière et de questionner leurs services de sécurité sur l'utilisation des codes secrets dans leur activité quotidienne.

- Où comptez-vous séjourner sur Solio II ?

- Je l'ignore. Vous pouvez me conseiller un bon hôtel ?

- J'ajouterai une liste de tous les hôtels et la tarification des chambres à votre visa. Avez-vous des armes à déclarer ?

- Je ne suis qu'étudiant, dit Nighthawk avec un sourire. Qu'est-ce que je pourrais bien faire d'une arme ?

- Vous n'avez pas répondu à la question.

- Non, je n'ai pas d'armes.

- Souffrez-vous d'un problème de santé quelconque ?

- Non, aucun. »

La machine lui restitue son passeport, accompagné d'un visa de trente jours et d'une liste d'hôtels.

« Vous avez satisfait aux formalités douanières, Vincent Landis, déclare-t-elle. Bienvenue sur Solio II.

- Merci. »

Le jeune homme se lève et, à sa sortie de la cabine, trouve le Père Noël en train de l'attendre.

« Comment ça s'est passé ?

- Sans problème. Et pour vous ?

- Rien à dire.

- Partons, alors », dit Nighthawk qui s'oriente vers une issue. Ils suivent la foule des voyageurs jusqu'à un aérocar qui les emmène en ville. Ils en descendent dans une rue qui paraît compter beaucoup d'hôtels.

« Et maintenant ? » s'enquiert le Père Noël.

Le jeune homme jette un regard attentif sur les alentours. « J'essaie de me rappeler où se situe le service de sécurité. » Il finit par hausser les épaules. « Peu importe. On le trouvera plus tard. Allons nous dénicher deux chambres. »

Ils prennent pension dans un hôtel choisi au hasard, puis, quelques heures plus tard, se retrouvent pour dîner.

« Tu Tas repéré ? demande l'ancien pasteur.

- Le service de sécurité ? Oui, à huit cents mètres d'ici.

- Et il grouille d'hommes en armes ?

- Pour l'instant. On ira voir ce qu'il en est la nuit venue. »

Ils mangent au restaurant de l'hôtel, et le Père Noël passe l'essentiel du repas à se plaindre que la viande paraît insipide, comparée à du rougebison. Ils attendent la nuit, sortent et se dirigent vers l'édifice qui abrite les bureaux d'Hernandez.

« Je suis à cran, déclare le vieil homme.

- Pourquoi ?

- Je ne sais pas. C'est trop facile. J'imagine qu'on nous surveille et qu'on s'apprête à nous sauter dessus.

- Ça ne leur servira à rien, dit Nighthawk avec un rictus. Je dois avoir trente dollars de Marie-Thérèse dans mes poches.

- Tu veux dire que tu as déjà assemblé le pistolet ?

- J'ai estimé que j'attirerais moins l'attention dans ma chambre que devant le service de sécurité », ironise l'autre.

Le Père Noël ne cesse de jeter des coups d'œil en tous sens. Nighthawk finit par s'arrêter pour se tourner vers lui.

« Écoutez, si vous préférez dévaliser une église, je vous en montre deux ou trois et...

- Je ne veux pas dévaliser d'église.

- En tout cas, vous avez besoin de vous occuper. Même moi, vous me rendez nerveux.

- Désolé, dit le Père Noël en fourrant ses mains dans ses poches.

- Entendu. » Nighthawk lui assène une petite tape amicale sur l'épaule pour le réconforter. « Continuons. »

Ils traversent encore deux rues et se retrouvent devant un immense bâtiment.

« C'est là ?

- C'est là.

- Comment tu veux l'approcher ? Par l'avant, l'arrière ou le flanc ?

- Par l'avant. Pourquoi serais-je étudiant sur Aristote, sinon ? Demain, j'entre et je demande un rendez-vous. »

Ils s'apprêtent à partir quand une porte-fenêtre s'ouvre au deuxième étage. Une fine silhouette apparaît sur le balcon : Mélisande, vêtue d'or des pieds à la tête.

« C'est elle ! chuchote Nighthawk.

- Je savais que ces papiers étaient trop faux... euh, trop beaux pour être vrais, bégaie le Père Noël.

- Quoi ?

- Ils savent qu'on est là, fiston... ou du moins ils nous attendent à tout moment. Regarde-la, vêtue d'or et de strass, à se pencher sur sa balustrade. Elle sert d'appât.

- Pour moi ?

- Qui d'autre ?

- Et ils se figurent que je vais me ruer dans le bâtiment et me frayer un chemin à coups de pistolet jusqu'au deuxième étage parce qu'elle est là-haut ? poursuit Nighthawk.

- Oui. Plutôt con, comme hypothèse, non ?

- Ça, oui.

- Alors, qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? On retourne à l'hôtel ?

- Allez-y, si vous voulez.

- Et toi ?

- Moi ? fait Nighthawk. Je vais me ruer dans le bâtiment et me frayer un chemin à coups de pistolet jusqu'au deuxième étage.

- Je croyais m'être expliqué, à l'instant : c'est ce qu'ils attendent.

- Ils attendent un homme, réplique l'autre en examinant son pistolet en céramique avant de le remettre dans une de ses poches.

Ce qu'ils vont avoir, c'est le Faiseur de veuves. »

Il se détourne et commence à gravir les degrés du perron qui mène à l'entrée principale.

Il entre et passe sous le portique de sécurité sans déclencher la moindre alarme. Le Père Noël, après un moment d'hésitation, le suit à distance prudente.

Un jeune employé, assis à un bureau dans le vestibule, lève les yeux vers Nighthawk sans chercher à dissimuler l'ennui qui se lit sur son visage maussade. « Je peux vous aider ?

- Je m'appelle Landis. Vince Landis. Diplômé de l'université d'Aristote. J'aimerais un entretien avec le colonel James Hernandez.

- Vous cherchez un emploi ?

- Je vous l'ai dit, je veux un entretien.

- C'est à quel sujet ?

- Je ne vois pas en quoi cela vous regarde.

- L'impolitesse ne risque pas de vous obtenir un rendez-vous. Je dois connaître l'objet de votre requête.

- Je suis étudiant en cryptologie et en communication. Je désire lui parler de l'utilisation des codes secrets.

- Je lui transmettrai votre souhait, Mr. Landis. Vous avez une adresse où l'on peut vous joindre ?

- J'attendrai ici.

- Cela peut prendre des jours, voire des semaines, pour obtenir un rendez-vous. Si jamais il accepte de vous recevoir.

- Je n'ai pas autant de temps devant moi. Je quitte Solio II dans deux heures. Il faut que ce soit tout de suite.

- C'est hors de question.
- Prenez contact avec lui et laissez-le en décider.
- Vous me donnez des ordres ? demande l'employé en se levant.
- Je m'efforce de vous sauver la vie. Appelez-le.
- Je n'en ferai rien ! »

Nighthawk sort son arme et lui tire dessus à bout portant. L'employé s'effondre derrière son bureau. Sans lui accorder la moindre attention supplémentaire, le jeune homme cherche des yeux l'aérolift le plus proche.

« Pas par là », dit une voix dans son dos. Il se retourne, et se retrouve face au Père Noël. « On doit surveiller le vestibule, reprend l'ancien pasteur. Ils savent que tu as tué l'employé. Si tu prends l'aérolift tu t'enfermes dans un réduit dont ils ne te laisseront pas sortir avant d'avoir tant d'armes braquées sur toi que tu ne pourras pas les tuer tous. À ta place, je dégoterais un escalier. Même s'ils t'attaquent là-dedans, tu auras un petit peu plus d'espace pour manœuvrer.

- Logique. » Le jeune homme se dirige vers l'escalier en encorbellement qui conduit aux étages supérieurs. « Restez à l'écart quand la bagarre commencera.

- Je ne suis pas un héros, fiston. Je me tairai sitôt que les armes parleront.

- Ça me va très bien.

- Je m'en doutais », dit le Père Noël avec une ironie désabusée.

Pistolet en main, guettant le moindre mouvement en haut et en bas, Nighthawk gravit les marches et atteint le premier étage sans rencontrer d'opposition. Soudain, alors qu'il s'apprête à continuer son

ascension, une porte s'ouvre à la volée derrière lui et deux fins rayons lumineux pyrogravent la balustrade ornementée. Il fait volte-face, lâche trois coups en succession rapide. Deux hommes armés chacun d'un laser s'effondrent dans l'embrasure.

« Beau boulot, dit la voix du Père Noël, loin en dessous de lui.

- Merci.

- Sois prudent. Ils ne se montreront plus aussi stupides la prochaine fois. »

Après évaluation de la courbe de l'escalier, il s'avise que le sommet de sa tête ferait une cible idéale du haut du palier du deuxième étage.

« Entendu », dit-il.

Il recule, s'accorde un temps de réflexion, puis gagne le bureau où se cachaient ses deux attaquants. La pièce comporte une grande fenêtre. Il l'ouvre et se penche à l'extérieur. Au vu de la paroi du bâtiment, lisse comme du verre, toute tentative d'escalade serait vouée à l'échec.

D repasse dans le couloir, ramassant au passage les lasers des deux morts. A présent qu'il est repéré, autant disposer du maximum de puissance de feu.

Il s'approche des marches, et s'immobilise. Il doit y avoir d'autres moyens que l'aérolift et l'escalier pour accéder au deuxième étage. Peut-être un ascenseur de service. Alors qu'il va partir à sa recherche, une porte s'ouvre à l'autre bout du couloir. Un homme sort, l'aperçoit, pousse un cri. Aussitôt, un rayon de lumière cohérente le réduit au silence.

Il y a sans doute un ascenseur de service, mais il n'a pas le temps matériel de le chercher. En outre, s'il s'engage plus avant dans le couloir, il n'aura plus le choix : l'aérolift et l'escalier seront derrière lui et il sera facile de l'isoler.

Retour à l'escalier, donc. Il monte les marches accroupi, pistolet en céramique dans une main, laser dans l'autre, un peu trop lentement pour être une cible facile, un peu trop vite pour qu'Hernandez ait le temps d'envoyer du renfort à sa rencontre. À mi-chemin du deuxième étage, alors qu'il atteint la courbe où sa tête va apparaître, il mesure l'angle à vue d'œil et tire un rayon mortel à travers le soubassement supérieur, en tenant ferme son laser. Les cris de surprise et le

hurlement de douleur qui retentissent lui apprennent qu'il a eu au moins un des types qui l'attendaient en embuscade.

Le hic, c'est qu'il ne sait pas combien il en reste ni comment ils sont positionnés.

Il entend des pas derrière lui et se retourne, s'attendant plus ou moins à avoir arriver le Père Noël. C'est un garde en uniforme, qui le vise. Il se laisse tomber et réussit à tirer tout en dévalant deux ou trois marches en roulé-boulé. Lorsqu'il se redresse, il constate que son attaquant est mort.

Il tire en l'air, à l'aveuglette, afin de retenir ceux qui se trouvent sur le palier du second, mais il ne doit pas rester trop longtemps coincé sur cette volée de marches entre deux étages. Il vient de se résoudre à redescendre au premier pour trouver une autre voie d'accès au bureau d'Hernandez quand il entend, plus haut, la voix de Mélisande.

« Jefferson ! »

Il se fige. Puis il empoche son pistolet en céramique et, un laser dans chaque main, arrose d'une pluie de lumière mortelle tout ce qu'il voit du deuxième étage, avant de gravir à toute allure l'escalier qui fume déjà. Les deux types qui se dressent sur son chemin sont morts avant même qu'il ait posé le pied sur la dernière marche, et deux autres cadavres gisent près du trou qu'il a foré dans le soubassement quelques instants plus tôt.

Il cherche Mélisande du regard, mais ne la voit pas. Le couloir s'étend sur vingt mètres de part et d'autre du palier, et il se dirige sur sa gauche, armes brandies.

Tout à coup, derrière lui, un homme jaillit d'une pièce et lui saute sur le râble. Nighthawk s'étale et ses deux lasers lui échappent. Il essaie de se relever, et récolte pour sa peine une lourde manchette sur la nuque. Il roule sur le côté, et discerne son agresseur : un colosse d'un mètre quatre-vingt-quinze et cent cinquante kilos, sans une once de graisse.

Il lutte, se débat, mais l'autre, couché sur lui, ne bouge pas d'un pouce. Le jeune homme réussit à insinuer une main le long de son flanc et à progresser centimètre par centimètre, jusqu'à trouver ce qu'il cherche : une paire de testicules, qu'il tord. L'autre glapit de douleur, essaie de s'arracher à cet étau, mais Nighthawk tient ferme et serre de toutes ses forces ; le colosse gémit, se débat, et finit par se dégager dans un effort surhumain.

Le visage écarlate, le souffle court, l'autre se relève et tire un méchant couteau de sa ceinture. Les pistolets de Nighthawk sont hors d'atteinte. L'homme se penche, tenant le couteau comme quelqu'un qui a l'habitude de s'en servir, et s'avance.

Nighthawk, acculé à la balustrade, voit que l'autre va l'atteindre. Il met un genou à terre, cherche une issue, n'en voit aucune. Soudain, il empoigne un montant calciné, l'arrache et en frappe son agresseur en pleine tête, le tout dans un même mouvement fluide. Le crâne s'ouvre avec le bruit humide d'un fruit trop mûr. L'autre bascule en avant. Nighthawk ploie sous lui et le projette par-dessus le garde-fou. Le temps que le corps touche le sol deux étages plus bas, le jeune homme a récupéré ses pistolets laser et repris son exploration du couloir.

Un bruit derrière lui. Il pivote et voit Mélisande, par-delà le palier, presque à l'extrémité du couloir opposé, aux prises avec deux gardes en uniforme. Ils la maîtrisent et l'entraînent dans la pièce d'où elle sortait.

Il s'élance dans le couloir en direction de la porte qui vient de se refermer sur elle. Un coup de feu éclate, et il sent une balle s'enfoncer dans son épaule, près de l'omoplate gauche. L'impact le fait tourner, et il aperçoit un homme qui se jette dans une pièce, pratiquement à l'endroit qu'il avait atteint avant d'apercevoir Mélisande. Il tire. Trop tard ; le couloir est vide, le rayon laser ne brûle qu'une cloison. Au moment où il se tourne, prêt à se précipiter dans la chambre de Mélisande, un pistolet sonique bourdonne et il trébuche, frappé par un poing invisible. Il met un genou à terre, les oreilles et le nez en sang, et riposte. Le type armé du pistolet sonique tombe dans le couloir, mort, tandis qu'une autre balle s'enfouit dans le gras de la cuisse de Nighthawk qui pivote, lâche un rayon dans la direction d'où est parti le coup de feu, et calcine la main du tireur. Un cri. Silence.

Soudain, le moindre encadrement paraît abriter un tireur. Des douzaines de portes coulissantes d'un bout à l'autre du couloir s'ouvrent, juste le temps que leur occupant aligne le jeune homme. Un rayon laser creuse un trou fumant dans son pied gauche, un autre lui calcine le lobe de l'oreille droite. Il riposte. Deux autres hommes s'effondrent. Une balle fait voler en éclats sa rotule droite. Il s'écroule, mais pulvérise celui qui vient de le toucher. Il prend une, deux, trois balles dans le dos, tente de se relever, et constate qu'il en est incapable – du fait des dégâts infligés à sa rotule, ou bien à sa colonne vertébrale, difficile à dire. Il se traîne jusqu'à une porte, pointe un laser sur le panneau et essaie de s'ouvrir une voie d'accès vers l'intérieur de la pièce, à l'écart de ce tir aux pigeons. Le matériau,

un alliage de titane renforcé, rougit au lieu de fondre. Une balle lui traverse la main, et il sent ses os déchiqueter ses chairs de l'intérieur. Le laser rebondit trois pas plus loin et s'immobilise sur l'épais tapis.

Par réflexe, il empoigne de la main gauche sa main droite brisée, et lâche l'autre laser. Un imploseur moléculaire réduit les deux pistolets en miettes. Nighthawk gît sur le dos, perdant son sang par une douzaine de blessures, incapable de bouger.

Une porte s'ouvre au bout du couloir, et James Hernandez la franchit. Il s'approche du jeune homme, baisse les yeux sur lui. « Vous n'auriez jamais dû revenir ici.

- Il le fallait, crache Nighthawk en s'étouffant dans son propre sang.

- Pourquoi ? Vous avez tué le Marquis, sauvé votre... géniteur... ou du moins prolongé sa vie de quelques années. Vous deviez savoir que je vous tuerais si vous reveniez. »

Nighthawk n'arrive pas à prononcer un mot. Il se borne à hocher la tête.

« Pourquoi, alors ? reprend le colonel avec une perplexité non feinte. Ma tête n'est pas mise à prix. Pourquoi revenir ? »

Il essaie d'articuler le mot « Mélisande ». En vain. « Pour elle, râle-t-il.

- Ah. » Hernandez sourit. « Je ne pensais pas qu'on puisse être si jeune et si bête. » Il se détourne, s'adresse à quelqu'un que Nighthawk ne peut voir. « Viens dire au revoir à ce héros qui accourait pour te sauver de mes griffes. »

Tout à coup, voilà Mélisande debout auprès de lui. « Tu es un imbécile.

- Je sais, dit-il dans un spasme.

- Et maintenant tu vas mourir.

- Comme... tout un... chacun, réplique-t-il en toussant du sang.

- Tu aurais pu rester dans l'Oligarchie, dit-elle d'un ton irrité.

- Sans doute, reconnaît-il, accablé de vertiges.

- Pourquoi ne pas l'avoir fait ? »

Il remue les lèvres en silence.

« Bon, tout cela est très touchant, dit Hernandez, mais je crois le moment venu d'administrer le coup de grâce. Un mot, pour la postérité ? »

De nouveau, les lèvres remuent sans un bruit.

« Mets-toi à genoux et répète-moi ce qu'il dit, ordonne le colonel.

- Pourquoi moi ? s'insurge Mélisande.

- Tu as couché avec lui. Je ne vois personne de mieux placé pour recueillir ses dernières paroles. »

Elle le foudroie du regard, mais s'agenouille près de Nighthawk et se courbe, une oreille tout contre ses lèvres.

Une détonation retentit. La jeune femme à la peau bleue tressaille et tombe à la renverse avec, dans la poitrine, un trou du diamètre d'une pièce de monnaie.

« Je vous aurai épargné... cette peine », murmure Nighthawk tandis qu'Hernandez, d'un coup de pied, fait sauter le pistolet en céramique de la main valide du jeune homme et braque une arme sur son front.

Épilogue

Ils enterrèrent Nighthawk le lendemain matin dans une tombe anonyme aux côtés de la Perle de Maracaibo.

Le Père Noël traversa l'immense cimetière sans un regard pour les dizaines d'hommes en armes et en uniforme qui surveillaient ses moindres gestes. Lorsqu'il atteignit la tombe, il s'immobilisa, joignit les mains et baissa la tête.

« J'aurais cru vous voir aux funérailles, dit Hernandez en

s'approchant de lui.

- Je déteste les messes.

- Mais vous aimez les églises.

- Ce n'était qu'une chapelle. Il n'y avait rien à voler, à part la croix derrière l'autel.

- Comment le savez-vous ? Nul ne vous a vu vérifier. »

L'ancien pasteur sourit. « Si on arrivait à me repérer quand je reconnais le terrain, vous croyez que je resterais longtemps en activité ?

- Vous marquez un point, je vous le concède. Il ne vous servira à rien, d'ailleurs. Vos activités prennent fin ce matin.

- Taisez-vous. Un peu de respect pour les morts.

- Quand vous aurez fini de prier pour lui, vous n'aurez qu'à prier pour vous. Où qu'il se trouve, vous allez bientôt le rejoindre.

- Ne soyez pas ridicule, rétorqua le Père Noël d'un air dégagé. Vous croyez vraiment que je serais venu ici sans protection ? »

Du regard, Hernandez inspecta le cimetière. « Je ne vois pas de protection. »

Le vieil homme ricana. « Et vous n'en verrez aucune... à moins qu'on me retrouve mort.

- Qu'est-ce que vous croyez avoir dans vos manches ?

- Ce n'est guère le lieu pour discuter de sujets aussi bassement matériels.

- Et quel serait le lieu ?

- Vous avez à boire dans votre bureau ?

- Oui.

- Ça ira. »

Ils se détournèrent, sortirent du cimetière, gagnèrent le gigantesque édifice qui abritait le Q.G. du service de sécurité et empruntèrent l'aérolift.

« C'est bien plus facile d'entrer, aujourd'hui, constata le Père Noël. Sa mort vous a coûté combien d'hommes ?

- Suffisamment », répondit l'autre d'un air mécontent.

Ils s'arrêtèrent au deuxième étage.

« Vous avez vite fait de nettoyer les traces du carnage.

- En apparence. L'escalier a subi des dégâts structurels. Tout le personnel des étages supérieurs à celui-ci doit prendre l'aérolift.

- En fin de compte, beaucoup de choses dépendent de la seule apparence. J'ose à peine envisager le nombre d'industries qui feraient faillite si ce n'était pas le cas.

- Epargnez-moi vos homélies désuètes. »

A la porte de son bureau, le colonel se soumit à l'examen d'empreinte digitale et à l'exploration rétinienne d'usage, après quoi le panneau glissa dans le mur. Ils entrèrent.

« Qu'est-ce que vous prenez ? demanda Hernandez.

- N'importe quoi de liquide. »

Le colonel servit deux verres, en tendit un au Père Noël – qui, pour sa part, s'assit dans un fauteuil en cuir – et alla s'installer derrière son bureau.

« Très bien, mon vieux, qu'est-ce que vous vous figurez avoir en réserve pour moi ?

- Vous avez engagé le marquis de Queensbury pour tuer le gouverneur Trelaine. Ensuite, vous avez fait créer le jeune Nighthawk pour tuer le Marquis et étouffer l'affaire.

- Pourquoi donc aurais-je agi de la sorte ?

- Oh, je vois un tas de raisons à cela, répondit le vieil homme en buvant une petite gorgée. Selon moi, vous voulez devenir gouverneur. Vous engagez le Marquis afin de tuer Trelaine... mais il finit par vous faire chanter. Il a dû se montrer un peu trop gourmand, et l'alternative était simple : vous en débarrasser, ou être découvert.

- Vous vous trompez du tout au tout. »

Le Père Noël haussa les épaules. « Peu importe le motif. Ce qui compte, c'est que vous avez engagé le Marquis pour appuyer sur la gâchette et qu'il l'a avoué avant que Nighthawk le tue.

- Conneries. Pourquoi vous l'aurait-il dit ?

- Il essayait peut-être de sauver sa peau.

- Foutaises. » Hemandez constata que son cigare s'était éteint et le ralluma. « Le Marquis était aussi intrépide que le jeune Jefferson.

- Peut-être qu'il se vantait, qui sait ? De toute manière, j'ai des enregistrements de sa confession planqués sur trois mondes de l'Oligarchie. Si je ne donne pas de mes nouvelles une fois par mois, ces enregistrements iront...

- À l'Oligarchie ? J'en tremble déjà.

- À la presse de Solio II et à des politiciens du coin. Triés sur le volet, cela va sans dire. »

Hemandez le dévisagea. « Vous bluffez.

- Donneriez-vous votre tête à couper ? Tout ce que je

veux, c'est gagner la Frange et dévaliser les maisons de Dieu à ma guise. Si vous me laissez partir, vous n'entendrez plus jamais parler de moi. Si vous me tuez, vous me rejoindrez d'ici... ne soyons pas trop pessimiste... disons un an. »

Le colonel vida son verre d'un trait et le déposa avec soin à l'angle de son bureau resplendissant. « Vous voulez savoir la vérité ?

- J'aimerais bien, dit l'ancien pasteur en regardant le cimetière par la fenêtre. Mais je peux m'en passer. À vous de voir.

- Trelaine était un tyran, mais un tyran faible. Il laissait le Marquis piller le système de Solio parce qu'il n'avait pas le cran de s'opposer à lui. » Un temps. « Le Marquis m'avait rendu quelques services en tant que... travailleur indépendant. Nos relations étaient cordiales. J'ai fini par le convaincre que s'il tuait Trelaine, je remplacerais celui-ci par une marionnette qui le laisserait encore plus libre de piller Solio II.

- Vous ?

- Si j'avais réuni les soutiens nécessaires, oui. Sinon, un homme accessible à mes suggestions. La puissance du Marquis nous aurait aidés à conserver le pouvoir, on lui aurait témoigné notre gratitude en regardant ailleurs si besoin était. C'est là, du moins, le plan tel que je le lui avais présenté. » Il marqua une pause. « Bien entendu, sitôt qu'on aurait pris le pouvoir, on se serait empressé de chasser le Marquis et ses sbires du système.

- Il aurait pu estimer qu'il se faisait doubler.

- Trop tard. J'aurais eu la force nécessaire pour me faire respecter et il aurait eu autant de succès à dépouiller d'autres planètes.

- Il a donc assassiné Trelaine... »

Hernandez acquiesça. « Mais il a été plus futé que prévu. Il avait sa propre marionnette, et il m'a pris par surprise. Le nouveau gouverneur lui faisait encore plus de courbettes que l'ancien. C'est pour ça que j'ai contacté Deluros et réclamé le Faiseur de veuves. Je

suis patriote, merde !

- Patriote, meurtrier, ce sera à la postérité d'en juger », murmura le Père Noël. Il y eut un bref silence lourd de sens. « Ou à vos pairs. À vous d'en décider. »

Le colonel le fixa pendant un long moment. « D'accord, dit-il enfin. Marché conclu.

- Très bien. Dommage que vous ayez dû tuer un jeune homme très prometteur. Quel gâchis !

- Nighthawk ? Il n'y avait pas de place pour lui dans nos plans. En outre, on s'évite ainsi de payer quelques millions de plus à ses hommes de loi sur Deluros. La thèse officielle sera qu'il est mort avant d'avoir achevé sa mission.

- Ça signifie simplement qu'ils en fabriqueront un autre. Qui sait ? Le prochain sera peut-être le bon.

- Quel était le défaut de celui-ci ? s'enquit Hemandez, intrigué. Il a quand même tué le Marquis et éliminé la moitié de mon personnel.

- Oh, il avait les talents physiques. On s'en était assuré. On l'avait entraîné à tuer dès sa... naissance, si tant est que ce terme convienne. » L'ancien pasteur termina son verre. « Mais, au bout du compte, ils ne pouvaient pas lui donner le cœur du Faiseur de veuves. Il était trop tendre.

- Tendre ? répéta le colonel, ébahi. Vous oubliez tous les gens qu'il a tués !

- Peu importe. Il avait un seul défaut, aux conséquences fatales, cependant, plus qu'une vue déficiente ou la tremblote : le pauvre éprouvait des sentiments. S'il y a un écueil à éviter dans ce domaine, c'est de nouer une relation émotionnelle. » Un temps. « Le Faiseur de veuves, lui, avait choisi de devenir tueur. La tragédie de Jefferson Nighthawk, c'est bien de s'être vu refuser la faculté de ne pas en devenir un.

- Peut-être qu'il s'endurcissait, sur la fin.

- Ah ? »

Hernandez hochait la tête. « Ses dernières paroles. Il savait que j'aurais tué la fille s'il ne l'avait pas fait. Elle ne servait plus à rien et elle en savait trop.

- Bon, dit le vieil homme, j'en bois un second et je prends congé. »

Le colonel s'occupa de les resservir tous les deux.

Le Père Noël leva son verre. « À l'innocence perdue.

- L'innocence de qui ?

- Celle de tout le monde. »